God
054
Bac/Men
102509

00102509

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

MEMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA
REPUBLIQUE DES LETTRES
EN FRANCE,

DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS;
OU

JOURNAL
D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pieces de Théâtre qui [illegible] cet intervalle; les Relations des [illegible] rares ou manuscrites, les Notices, [illegible] Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & [illegible] Mots; les Eloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

PAR FEU M. DE BACHAUMONT.

TOME SECOND.

. . . . hue propius me,
. . . . vos ordine adite.

HOR. L. II, Sat. 3. vs. 81 & 82.

A LONDRES,
CHEZ JOHN ADAMSOHN.
MDCCLXXVII

00102509

MEMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS MDCCLXII, JUSQU'A NOS JOURS.

ANNE'E MDCCLXIV.

2 Janvier 1764.

LES Italiens ont aujourd'hui donné la *1ere* Représentation du *Sorcier*, Comédie en deux actes mêlée d'ariettes, paroles de M. Poinsinet, musique de Philidor. Un amant oublié qui revie[illegible] le Devin qu'on attend dans ce village [illegible] pour découvrir si sa maîtresse lui est fidele: [illegible] oblige les parens à la lui accorder en mariage. Tel est le cadre peu neuf, qui enchâsse ce Drame susceptible d'une bien meilleure exécution; La musique est savante, pittoresque, mais ressemble à beaucoup de choses du même genre. Malgré ces défauts, le spectacle a reçu des applaudissemens aussi extraordinaires que soutenus: on a demandé l'auteur à la fin: événement singulier & unique au Théâtre Italien. M. Poinsinet s'est fait tirer à quatre, & quand on l'a vu on a demandé l'autre: M. Philidor a été obligé de comparoître aussi.

3 *dudit.*

Les Italiens ayant senti la nécessité d'avoir quelqu'un pour doubler *Cailleau* en cas de maladie, ont repris *Audinot.* Cet acteur a reparu aujourd'hui dans *Blaise le Savetier* & dans le *Maréchal.* Il a été reçu avec transport, il étoit attaché au Prince de Conti, & l'on n'a remarqué aucune diminution dans ses talens.

4 *dudit.*

On a fait deux nouveaux Couplets à joindre aux autres: ils sont sur un air différent, sur celui: *or dites-nous, Marie.*

Dumesnil de Grenoble
Arrive avec hauteur,
Quoi qu'il ne soit pas noble
Il fait le grand [illegible]
[illegible]
Et Joseph dit tout bas:
Dites-lui qu'il nous cardo
Un petit matelas. (*a*)

Fitz James vient ensuite
Et dit de par le Roi,
Que l'Enfant & sa suite
Restent chacun chez soi.
Si c'est une sottise
[illegible]oi s'en chargera,

(*a*) Il passoit pour fils d'un cardour de laine.

Et pour qu'on l'autorise
Mon Corps (*b*) s'assemblera.

5 *Janvier* 1764.

L'auteur anonyme que Freron avoit annoncé dans une de ses feuilles pour avoir fait un Relevé considérable des erreurs, omissions, reticences, transpositions de l'auteur de l'*Esprit des loix*, vient de se montrer au grand jour, en faisant imprimer son livre qui forme un in-12. assez considérable. C'est M. Crevier. Personne ne lira cette rapsodie, & les Oeuvres de ce grand homme surnageront sur le fleuve du temps.

6 *Jan* [illegible]

L'auteur de l'Anti-financier a été arrêté avant- [illegible] il se nomme Darigrand. L'imprimeur, nom[illegible] a été aussi mis à la Bastille. On [illegible] qu [illegible] prête-nom.

[illegible]

M. de Voltaire a répondu à M. de la Harpe. Cette Lettre court manuscrite : la voici.

„ Après le plaisir que m'a fait votre Tragédie, Monsieur, le plus grand que je puisse recevoir est la Lettre dont vous m'honorez. Vous êtes dans les bons principes, & votre piece justifie bien tout ce que vous dites dans votre Lettre. Racine, qui fut le premier qui eut du goût, comme Corneille fut le [illegible]mier qui

(*b*) Les Ducs & Pairs convoqués le 30 Décembre 1763, sur un decret rendu par le Parlement de Toulouse contre M. le Duc de Fitz-James.

eût du génie, l'admirable Racine non assez admiré, pensoit comme vous. La pompe du Spectacle n'est une beauté que quand elle fait une partie nécessaire du sujet, autrement ce n'est qu'une décoration. Les incidens ne sont un mérite que quand ils sont naturels, & les déclamations sont toujours puériles, surtout quand elles sont remplies d'enflure."

„Vous vous applaudissez de n'avoir point fait de vers à retenir; & moi, Monsieur, je trouve que vous en avez fait beaucoup de ce genre. Les vers que je retiens le plus aisément, sont ceux où la maxime est tournée en sentiment, où le poëte cherche moins à paroître qu'à faire paroître un personnage, où l'on ne cherche point à tonner, où le [illegible] où l'on dit [illegible] les vers que [illegible]: jugez si je ne dois pas être content de votre ouvrage". .

„ Vous me paroissez avoir beaucoup de mérite, attendez-vous donc à beaucoup d'ennemis. Autrefois dès qu'un homme avoit fait un bon ouvrage, on alloit dire au Frere *Vatblé* qu'il étoit Jansenište; le Frere *Vatblé* le disoit au Pere le *Tellier*, qui le disoit au Roi. Aujourd'hui, faites une bonne Tragédie & l'on dira que vous êtes Athée: c'est un plaisir de voir les pouilles que l'abbé *d'Aubignac*, prédicateur du Roi, prodigue à l'auteur de *Cinna*. Il y a eu de tout tems des *Frerons*

dans la Littérature: mais on dit qu'il faut qu'il y ait des chenilles, parce que les rossignols les mangent, pour mieux chanter ".

8 *Janvier* 1764.

Les Comédiens François sont un peu arriérés par l'histoire qu'on a racontée au sujet de la *Confiance trahie.* Le même auteur a une autre comédie, intitulée l'*Epreuve indiscrete*, qui va passer. On l'étudie à présent.

9 *Janvier* 1764.

Oeuvres de M. de Sivry. On est d'abord étonné de voir le nom d'un auteur qu'on ne croit pas connoître, à la tête de plusieurs ouvrages dont on a quelque réminiscence: point du tout, c'est M. Poinsinet, qui reniant ce nom comme de mauvais augure, se contente de c[illegible] de *Si*[illegible] [illegible] veut point être confondu avec son [illegible] bué lui-même à jetter un grand ridicule sur son nom, qui s'étendra jusques sur celui de *Sivry.*

10. *dudit.*

Vers à M. *de Laverdy*, Contrôleur Général.

> C'est envain que la modestie
> Vous fait dédaigner la grandeur,
> Deformais vous serez, en dépit de l'envie,
> Des Graces, des Bienfaits l'heureux dispensateur.
> Envain vous faites résistance.
> Le Prince a fait un juste choix:
> Peut-il mieux placer sa Finance
> Que sous les auspices des Loix?

On verra dans ce choix, dont je vous félicite,
Et dans votre refus justément combattu,
La récompense du mérite
Et l'éloge de la vertu.

11 *Janvier* 1764.

On parle avec beaucoup d'éloges du *Traité de la Tolérance* de M. de Voltaire. On prétend qu'il l'a d'abord adressé à M. le Duc de Choiseul, avec une lettre cavaliere, où il l'appelle son Colonel. Il suppose qu'un Hollandois lui a apporté le livre pour le présenter à ce Ministre: il part de-là pour dire des fadeurs au Duc, & lui donne des éloges qu'on est toujours fâché de voir prostituer bassement par un homme de Lettres. Au reste, on annonce le livre comme très bien fait, & plus cons[illegible]mment que ne le font ordinairement [illegible] raisonne[illegible] de ce [illegible]gé contre l'*Instruction past[illegible]* [illegible]vêque Du Puy, quoi qu'il ne paroisse [illegible]quer directement, & qu'il n'en fa[illegible] aucune mention.

12 *Janvier* 1764.

Mlle. *Faunier* a débuté hier aux François dans le *Dissipateur* & dans le *Préjugé Vaincu*: elle fait les rôles de Soubrette. Il paroît qu'elle a été assez accueillie. On ne lui reproche qu'un organe des plus imparfaits & très desagréable, défaut qui ne peut gueres se corriger.

13 *dudit.*

On parle d'une plaisanterie manuscrite con-

tré M. Dorat : c'est un Commentaire de la premiere Epitre à Mlle. Dubois. On y a joint une Lettre de Chevrier à Mlle. Huss, assez plaisante. Le tout est précédé d'une Lettre aux Libraires Grangé & Dufour, qui a aussi son ton d'originalité.

15 *dudit.*

Il y a une Réponse à l'*Anti-financier*, intitulée *le Financier Citoyen.* Cet ouvrage est d'un homme d'esprit, qui soutient une mauvaise cause. La plaisanterie en est légere, & l'ironie adroitement maniée.

16 *Janvier* 1764.

On ne peut passer sous silence le bon mot de M. de Royan, fils de M. le Duc d'Olonne : il paroît constaté.

M. de Royan [illegible] dîner à Toulouse, chez M. de Bonrepos, [illegible] contre le fils de M. le Duc de Fitz-James. Celui-ci lui demande d'où il vient? „Je viens, ré„pond-il, de dîner en très bonne compagnie, „avec beaucoup de gens du Parlement. — Ils „ont été longtems en mue, sont-ils bien en„graissés, demande le jeune homme? *Je ne* „*les ai point trouvés trop gras*, répond M. „de Royan, *mais ils m'ont paru bien grands*". On prétend que la suite de cette vive & ingénieuse riposte a dégéneré en combat singulier entre ces deux Seigneurs, & que M. de Fitz-James a été blessé.

17 *dudit.*

On continue à chansonner différens Grands: voici un supplement aux Couplets en faveur de Mrs. Soubise, Contades & Silhouette, sur le même air que les premiers Noëls.

Un Grand plein de franchise
Portant croix de Saint Louis,
De peur du vent de bise
Se tenoit loin de lui:
La foule le cachoit. Je ne vis point de tête,
Mais je vis un bras valeureux,
Une main pour les malheureux
A s'ouvrir toujours prête.

En dépit des bourrades
Un autre s'avançoit,
C'étoit Mons de Contades,
Qui beaucou[illegible] t.
Laiss[illegible], disoit-il, je vous prie:
De par J[illegible]us fait Maréchal,
Ne suis-je pas le Génér[illegible]
De la Vierge Marie?

D'une mine assez sombre
Silhouette en ce lieu,
Apparut comme une ombre
Et disparut dans peu.
La bouillie à l'enfant cet homme vouloit faire,
Il étoit expert en ce cas,
En ayant bien fait pour les chats
Pendant son Ministere.

18 *Janvier* 1764.

La Littérature a perdu un Poëte qui s'étoit distingué par sa méchanceté & par quelques ouvrages lyriques d'un genre supérieur. Chacun répond, c'est le Poëte *Roy*. Accablé d'infirmités, il s'étoit retiré dans la solitude depuis quelques années : il y vivoit dans une obscurité où il est mort.

19 *dudit*.

Lettre d'un Officier de la Louisiane à M.... Commissaire de la Marine. A la Nouvelle Orléans .... 1764.

Tel est le titre d'un Ecrit de plus de 80 pages d'impression in 12, où l'on prétend exposer la conduite de M. de Kerlec à la Louisiane, où il a été Gouverneur depuis 1751. Cet ouvrage est un historique très dét[illegible]ions commises dans cette Colonie. [illegible] les faits sont vrais, ce morceau pourra servir beaucoup à l'instruction de ceux qui feront le détail de la derniere guerre. Il est difficile d'avoir des pieces sûres d'un pays aussi éloigné & où il y a aussi peu de gens de Lettres.

20 *Janvier* 1764.

Il court dant le monde une prétendue *Lettre du Secrétaire de M. de Voltaire au Secrétaire de M. Le Franc de Pompignan*. On sent assez que c'est encore une gaïté des *Delices* con-

tre cette famille, mais elle manque de sel, & depuis quelque tems les plaisanteries qui en viennent contr'eux, sont froides, pour ne rien dire de plus.

22 dudit.

Il est indubitable actuellement que l'Opéra sera joué le 24 sur le nouveau théâtre. On a été obligé de changer toutes les dispositions itinéraires pour en faciliter l'approche au public, d'ouvrir des issues dans les différentes cours des Thuilleries, & d'y ménager de nouvelles entrées & de nouvelles sorties : quant à la salle, on est fort partagé sur ce qu'on en attend : comme on ne l'a encore vue que très imparfaitement, on ne peut juger sainement. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la dépense y a été excessive [illegible] as apporté dans son édification toute l'économie qu'on avoit droit d'en attendre. Il y a quatre jours que le feu y a pris : heureusement on y a remédié : il y a quelques jours aussi que les acteurs, chanteurs, danseurs, vouloient donner leurs démissions, n'étant pas payés.

23 dudit.

On doit se rappeller les questions élevées au sujet des Bibliotheques léguées aux ci-devant soi-disant Jésuites, par M. Huet, Evêque d'Avranches, & par M. Du Harlay. Elles ont été réclamées depuis la dissolution de la Société par les héritiers de ces familles, & leur ont

été adjugées par Arrêt de la Cour. L'héritier de M. l'Evêque d'Avranches a fait don à la Bibliothèque du Roi des livres qui lui revenoient ; & M. le Prince de Tingry, pour celle de M. Du Harlay, en a fait présent à l'Université de Paris, à laquelle il a demandé la nomination de trois Bourses ; elles lui ont été accordées avec la plus grande reconnoissance.

24 *Janvier* 1764.

L'Opéra s'est ouvert aujourd'hui par *Castor & Pollux*, avec l'affluence qu'on présume. La garde étoit plus que triplée. La représentation a été des plus tumultueuses, & les brouhaha ont duré sans discontinuation pendant le premier acte & une partie du second. Nous parlerons du Poëme une autre fois. On a trouvé différens défauts à la Salle : 1. le Parterre est trop élevé pour le Théâtre. 2. Les premieres Loges avancent de beaucoup, & ne sont point assez cintrées. 3. Les secondes Loges sont écrasées par celles-là, auxquelles on paroît avoir tout sacrifié. 4. Le Paradis est si reculé & si exhaussé, qu'on y est dans un autre monde & qu'on n'y entend rien. En général, on se récrie fort contre l'Architecte, M. Soufflot : on est étonné qu'un homme connu par des talens aussi supérieurs, ait fait des fautes aussi énormes. On le défend, en disant qu'il a été forcé de tout sacrifier à certaines Loges de protection, qui font un effet

des plus désagréables, & rendent le public fort mécontent du peu d'égards qu'on a eu pour lui.

25 *Janvier* 1764.

Trois nouveaux Couplets sur M. l'Archevêque de Paris.

Conduit par la cabale
Beaumont vient présenter
Sa Lettre pastorale
Si l'on veut l'écouter,
Jésus, c'est en faveur de votre Compagnie,
Dont on vous prive injustement,
Que je soutiendrai fermement
Aux dépens de ma vie.

Joseph dit, sans l'entendre,
Vous êtes entêté,
De prétendre défendre
Cette Société.
J'ai lu de Berruyer une histoire profane,
Et j'ai vu les *Assertions*;
Et j'aime mieux pour compagnons
Notre bœuf & notre âne.

Autre.

En rochet, en soutane,
Vint Monsieur de Paris,
Qui d'abord fit à l'âne
Un gracieux souris.
Jésus l'appercevant, lui dit presqu'en colere:
A la Trappe retirez-vous;
L'ane est moins têtu que vous,
Il a cessé de braire.

26 *Janvier* 1764.

Aujourd'hui, second jour de l'Opera, il y avoit très peu de monde. Il est certain que le délabrement où il est par rapport aux sujets, écarte une infinité de gens. Le Sr. Pillot fait *Castor*, & le fait horriblement mal. Mlle. Arnoux joue supérieurement le rôle de l'amante; l'Actrice s'y développe dans le plus grand jeu, & dans la vérite la plus parfaite des situations. Gelin est médiocre. Mlle. Chevalier braille à l'ordinaire. Les ariettes que chante Mlle. le Miere sont très plattes, quant aux paroles, & quant à la musique même : du reste elle a beaucoup perdu de sa voix. On admire le dernier Ballet, qui vraiment est de génie. C'est le systême de Copernic mis en action; il est très bien exécuté: reste à savoir, pourquoi le systême de Copernic dans cet Opéra? Vé[illegible] absent : heureusement Mlle. Lany a reparu. Le premier jour l'Opéra avoit fait 5240 Livres, il n'a fait aujourd'hui que 100 Louis.

27 *Janvier* 1764.

On ne tarit point en Couplets: en voici sur le Cardinal de Bernis, sur l'air : *où s'en vont ces gais Bergers?*

Assise en un canapé
La souveraine Flore
Au Monarque inoccupé
Disoit, Roi que j'adore,

A 7

Souviens-toi du Cardinal-Abbé:
Le verrons-nous encore?

Voici donc venir l'Abbé
Au lever de l'aurore:
Depuis il s'est échappé,
La raison je l'ignore,
Où est le Cardinal-Abbé,
Le verrons-nous encore?

29 *dudit.*

On vient de publier encore un livre contre M. Rousseau, intitulé *le Christianisme de Rousseau.* Dans cet ouvrage, où l'on emprunte le rôle d'un ami de ce Philosophe, on cherche à démontrer qu'il n'est pas même Chrétien, malgré la profession qu'il fait de l'être.

29 *Janvier* 1764.

[illegible]e rendre public par l'Impression le Requisitoire des Gens du Roi, concernant *l'Instruction Pastorale de M. l'Archevêque de Paris.* On regarde cette piece comme une des plus victorieuses contre M. l'Archevêque, & comme d'une théologie rare dans des Magistrats qui ne doivent pas s'en piquer. On a condamné au feu le 21, *l'Instruction Pastorale*, ainsi qu'un écrit intitulé *les Nouvelles Observations &c.* qui paroît avoir servi de base à ladite *Instruction Pastorale.*

30 *dudit.*

M. Bret a fait jouer aujourd'hui sa Comé-

die en deux actes & en vers, ſous le titre de *l'Epreuve indiſcrete :* elle a le défaut contraire à celui de beaucoup d'autres grandes pieces, elle eſt trop chargée d'action. C'eſt la même que celle de Destouches en 5 actes, intitulée *le Tréſor caché.* Sans la juger déteſtable, elle eſt d'une froideur intolérable, & manque ſurtout de ce veloûté de ſtyle, eſſentiel à la réuſſite d'une comédie moderne.

31 *dudit.*

Il eſt tems de parler ; ou Compte rendu en public des Pieces légales de M. Ripert de Montclar & de tous les évenemens arrivés en Provence à l'occaſion de l'affaire des Jéſuites.

Tel eſt le titre d'un ouvrage en deux volumes d'environ 500 pages in 12, très injurieux au Magiſtrat qu'il attaque : le but [illegible] de tourner en ridicule la naiſſance, les talens & le ſtyle de M. de Montclar, de chercher à faire ſuſpecter ſes mœurs & ſa religion, à le mettre en contradiction avec lui-même, dans ſon plaidoyer & ſon Compte rendu dans cette grande affaire ; en un mot, on peut regarder cet ouvrage comme un vrai Libelle.

1 *Février* 1764.

Il paroît encore une ſuite des *Noëls*, concernant *MM. de Beringhem, le Parlement, le Premier Préſident, M. l'Evêque d'Orléans,*

M. l'Evêque de . . . le Général des Jésuites, & M. *de Cornillon*, Major des Gardes.

Le Chef de l'Ecurie
Dispoſant des couriers
Au gré de ſon envie
Arrive des premiers.
Place! c'eſt *Beringhem*: faites place, canaille!
Le bœuf entendant le fracas,
Dit à Joſeph, qu'il n'entre pas,
Il mangeroit ma paille.

En robe détrouſſée
La Cour de Parlement,
D'une maniere aiſée
Vient ſaluer l'Enfant.
Venez-vous, dit Jéſus, faire des Remontrances?
Je ſçais que vous parlez des mieux:
Mais tenez, je ſuis par trop gueux:
Arrangez mes finances.

Avec l'air de myſtere
Le Premier Préſident
Offre d'un ton ſincere
Son entier dévouement:
Le Poupon dit tout bas: qui s'y chauffe, s'y grille;
Je ne ſais s'il dit la vérité:
Mais il a l'air de fauſſeté:
C'eſt vice de famille. (*a*)

Au ſeul nom de Pucelle
Vient Monſieur *d'Orléans*.

(*a*) C'étoit M. de Maupeou, depuis Chancelier.

Qui pour plaire à la Belle
Brûle beaucoup d'encens.
De Foix (*a*) lui dit, Seigneur, quittons cette chaumine ;
Avec l'argent Bénédictin
Je vous promets chaque matin
Une beauté divine.

Certain Prélat s'avance
Et dit en provençal,
Seigneur, ici l'on pense
Que je fais bien du mal :
Je me moque de tous ! j'ai rempli ma besace ;
J'en ai donné, j'en ai vendu,
J'en ai troqué, j'en ai f****
Et je garde ma place.

Sous un habit modeste
Un inconnu botté,
Vient d'un air très-funeste
Un poignard au côté :
Jésus l'appercevant, s'écrie, vîte ! vîte !
Quittons ce lieu, sauvons nous tous,
Pour nous garantir de ses coups :
C'est Ricci le Jésuite.

Arriva dans l'étable
Un gros homme tout rond,
Montrant un air capable
Avec son grand cordon ;
Joseph le regardant, dit d'un ton des plus aises :

(*a*) L'Abbé *de Foix*, maquereau de M. l'Evêque d'Orléans.

Ah! Major de Biron, Dindon,
Allez à l'Opéra là là,
Faire ranger les fiacres.

2 *Février* 1764.

Il y a deux ans qu'il parut un volume in 8. en quatre parties, qui a plus de 500 pages, lequel a pour titre *de la Nature*. L'auteur avoit gardé l'anonyme, & il fut alors attribué à plusieurs personnes; il s'est fait connoître depuis. Il y a quelques mois qu'il paroît une seconde partie de ce livre: il se nomme J. B. ROBINET, *Ministre du St. Evangile de Geneve*. Tel est le titre que se donne l'auteur à la tête du second volume: il est aussi profond & aussi obscur que le premier.

3 *dudit*.

On ne doit point avoir oublié ce qui a été rapporté couchant la *Gazette Littéraire*, & les raisons qui sembloient devoir la faire proscrire; les événemens survenus dans l'administration de la Librairie ont concouru à faire lever les obstacles qui s'opposoient à ce qu'elle eût lieu; elle paroîtra au 1er. Mars prochain, comme elle a été annoncée par son Prospectus.

4 *Février* 1764.

M. Thomas, qui avoit été si accueilli par M. le Duc de Praslin, vient d'essuyer la disgrace inévitable à tous ceux qui veulent être honnêtes à la cour, cette région de perfi-

dîes & d'horreurs. On lui a sçu très mauvais gré de n'avoir point postulé la place vacante à l'Académie qu'a obtenue M. Marmontel: malgré toutes les insinuations, les instances, les ordres, qu'il a reçus là-dessus, malgré la certitude d'être promu, il s'est constamment refusé à supplanter son ami & son maître en littérature. En conséquence M. le Duc de Praslin vient de lui ôter la place de Secrétaire intime.

5 *Février* 1764.

M. Fréron, toujours acharné contre M. de Voltaire, dans sa feuille no. 3. donne l'histoire du Conte *de ce qui plaît aux Dames*. Il en rapporte une traduction en prose, d'après Dryden; il est certain & nous l'avions déja remarqué que le fond est tiré de l'Anglois. Mais qu'est-il que le fond de ces [illegible] vrages? On ne peut ôter à ce grand Poëte la gloire d'avoir délicieusement rendu cette fable assez puerile, & qui n'a rien de piquant par elle-même.

6 *dudit*.

Le Sr. Grandval a reparu aujourd'hui pour la premiere fois à la Comédie françoise dans le *Misanthrope*. Le public lui a fait le plus grand accueil & il a joué ce rôle avec toute la noblesse, tout le feu, toute la vérité, dont il est capable. Il paroît se consacrer dorénavant, comme on a dit, aux rôles à man-

teau. On ne doute point que ſa rentrée ne ſoit dûe au dérangement de ſes affaires.

7 *Février* 1764.

Le cri eſt de plus en plus général contre la nouvelle Salle d'Opéra. Le Sieur Soufflot même en rougit & rejette toute l'indignation publique ſur Mrs. Gabriel & de Marigny. Les fautes qu'on y a faites, ſont en ſi grand nombre qu'on n'entre point dans le détail: il ſuffit de dire qu'elle eſt maſquée preſqu'en tous points. On doit profiter du tems de Pâques pour y apporter quelques changemens. La dépenſe a été exceſſive & paſſe de beaucoup ce qu'on devoit ſacrifier: elle monte à plus de 400,000 Livres.

8 *Février.*

Il paroît un Roman philoſophique, intitulé *l'Eleve de la Nature.* Ce livre, fait d'après les principes de Rouſſeau, a le mérite d'être écrit avec beaucoup de chaleur & d'onction. La premiere partie ſe lit avec le plus grand plaiſir: on l'attribue à M. Diderot. Il n'en eſt pas de même de la ſeconde, elle eſt froide & ſyſtématique; elle traite de l'origine des arts: on ſeroit tenté de la croire d'une main étrangere.

10 *dudit.*

Epitaphe du Parlement de Normandie, par la femme d'un Conſeiller de cette Cour.

Ci gît sous ces sacrés portiques,
Ces marbres, ces voûtes antiques,
Un respectable Corps, dont les membres épars
Courent encor mille hazards.
Passant! de quelques pleurs arrose au moins sa cendre:
Son zele étoit si pur, son cœur étoit si tendre:
Il chérissoit le peuple, il adoroit le Roi.
De son devoir, suivant la loi,
Longtems avec honneur il servit sa patrie;
Mais menacé d'ignominie,
Accusé par la calomnie,
De rebellion, d'attentat,
Il aime mieux s'ôter la vie
Que de vivre sans gloire & de trahir l'Etat.

12 *dudit.*

Nouveaux Couplets.

Wurmezer (*a*) tout de glace
Affectant le Distrait,
Dit qu'on lui fasse place
Près de Martin Baudet.
J'aime, lui dit Jésus, qu'on se rende justice;
Vous resterez auprès de nous:
Mon Baudet apprendra de vous
A faire l'exercice.

Monseigneur l'Archevêque
Est donc enfui, parti,
Il faut bien peu de tête
Pour prendre tel parti.

(*a*) Officier qui a eu beaucoup de part au nouvel exercice.

Indiſpoſer Louis, & fatiguer un Pape,
Pour qui? ... Pour des amis bannis,
Qui le bercent d'un Paradis
Et lui donnent la Trappe.

Briſſac l'incomparable,
Eſpece de héros,
En ſtyle inimitable
Raconte ſes travaux;
Mais quand il eut vanté ſes exploits militaires,
Ses hauts faits partout inconnus,
Au Roi ſes ſervices rendus,
On lui dit de ſe taire.

Soubiſe dans la preſſe
S'approche du berceau,
Et malgré ſa nobleſſe,
Joſeph lui dit tout haut:
Vous êtes Maréchal, & vous vous dites Prince,
J'en ſuis charmé pour vos neveux;
Mais malgré vos titres pompeux,
Votre Alteſſe eſt trop mince.

L'Hôpital vient enſuite
Pour adorer l'Enfant;
Les Graces à ſa ſuite
Lui portoient un préſent:
Emportez vos bijoux, lui dit la Vierge-mere,
Comme *Soubiſe* en fait les frais,
Vous pouvez garder ſes bienfaits:
L'offrande eſt mercénaire.

Je ſuis, ſans être vaine,
Dit la prude *Marſan*,

Princeſſe de Lorraine,
Et qui plus eſt Rohan.
Je viens pour propoſer, à Joſeph, à Marie,
Une fille de ma maiſon,
De peur que le divin Poupon
Un jour ſe meſallie.

On vit auſſi paroître
L'Evêque d'Orléans :
Jéſus lui dit en maître,
Paillard! ſors de çéans :
Tu n'y rencontreras ni niece ni bergere;
Nous penſons ici pieuſement,
Nous y vivons très chaſtement;
Vierge même eſt ma mere.

De cette remontrance
Le Prélat peu contrit,
Sans nulle répentance
Répond à Jéſus-Chriſt :
Mais c'eſt pour les pécheurs que vous venez ſur terre:
Prenez ce ſucre de Poiſſy: (a)
Vite! que j'emporte d'ici
Indulgence pleniere.

Il vient une Griſette
Avec ce Preſtolet,
Portant une galette

(a) M. de Jarente a fait une niece, Abbeſſe de Poiſſy, & paſſe pour coucher avec une autre, à laquelle a trait le Couplet ſuivant.

Et des œufs & du lait,
Difant : de vous Seigneur ce préfent n'eft pas digne,
Mais nous vivons comme au vieux tems,
Nous couchons avec nos parens,
A Paris, comme à Digne.

Courant à perdre haleine
Bouret vient à la cour,
Offrir de Croix-fontaine
L'admirable féjour :
Le pavillon du Roi, qu'il nomme *ma folie*,
Louis n'en ayant pas voulu ;
Jéfus fera le bien-venu
Avec fa Compagnie.

Le *Luxembourg* s'avance
D'un air très confterné,
Demande en furvivance
Coigny au Nouveau-né :
Je puis fans en rougir faire cette priere.
Jéfus lui dit avec bonté,
Qu'importe ici la qualité ?
Tous les hommes font freres.

Le *Duvernay* s'avance :
Si pour tout ce monde-là,
Il faut la fubfiftance,
Bourgade y pourvoira.
Mais s'il plaît quelque jour à notre Miniftere
De vouloir l'Enfant rappeller,
J'offre pour le faire élever
L'Ecole Militaire.

15 *Février* 1764.

On a donné avant-hier la 1ere Réprésentation d'*Idonacée*, tragédie de Mr. Le Miere, dans laquelle il a déployé toute la richesse de son génie pittoresque. Mlle. Clairon l'a très bien secondé par les attitudes de toute espece qu'elle prend sur la scene. L'auteur & l'actrice également peintres, n'ont sçu que parler aux yeux. Ce sujet, qui paroît susceptible de tout le Pathos qu'on peut mettre en une tragédie, a manqué son effet en plein. M. Le Miere est décidé n'avoir point d'entrailles, non plus que la sublime héroïne du théâtre. Cette Tragédie porte sur des absurdités sans nombre.

17 *Février* 1764.

Vers en réponse à l'Epitaphe du Parlement de Normandie, faite par une Dame du Parlement.

De tous les Parlemens, Madame, un seul a tort:
Loin de combattre, il fuit; loin de vaincre, il abdique,
Ainsi le vieux Caton, en se donnant la mort,
Au lieu de la servir, perdit la République.

18 *dudit.*

Tout se dira, ou l'esprit des Magistrats destructeurs, ou Analyse dans la demande en profit de défaut de M. le Gouteux, Procureur Général du Parlement de Metz.. Tel est le titre d'un écrit de plus de 300 pages in 12. contre les Procureurs généraux & ceux qui ont dénoncé les *Constitutions* des ci-devant soi-disant Jésuites. Ce Volume renferme une cri-

tique grammaticale des *Comptes rendus*, une ſatyre très vive des Parlemens, des injures groſſieres ſur pluſieurs Membres, des accuſations graves contre la Magiſtrature, en général un mêlange de pieces, qu'on ne peut apprécier par le peu d'ordre qui y regne, & dans lequel cependant l'on trouve des morceaux très bien faits, qui dénotent que cet ouvrage eſt de pluſieurs mains. La paſſion qui y domine, infirme toute croyance. Ce livre eſt très rare à Paris & fort cher.

19 *Février* 1764.

Interdum que bonus dormitat Homerus! Voici des vers que M. l'abbé de Voiſenon a faits pour ſon ami Caillau; ils ſont d'une plaiſanterie rare & d'un ridicule à perpétuer. La piece eſt adreſſée à M. de Marigny: on y demande une place pour la ſœur de ce comédien, marchande obligée de quitter ſa demeure ſur un Pont, dans le tems de l'inondation.

Protecteur des beaux arts, & de leur gloire antique,
Daignez être le mien dans ce triſte moment.
Je vois tomber ma ſœur dans le débordement,
Et pour-lors adieu la boutique.
Sa réputation dont le vernis eſt beau,
Eſt tout prêt d'aller à veau l'eau.
Je ne puis ſoutenir cette cruelle idée;
Et ſon mari deviendra fou
De voir ſa femme débordée,
Ne pouvant garantir ſon plus petit bijou.

Vous pouvez la ſauver de ce danger terrible :
Trouvez-lui quelque coin dans le palais des Rois :
Nous conſentirions même à monter ſur les toits
Pour publier le trait de votre ame ſenſible.
Le ſentiment augmentera ma voix :
Mes accens feront des offrandes,
Et j'obtiendrai des Dieux que ſous vos loix
Vous ayez en detail tout le corps des Marchandes.

20 *Février* 1764.

Nouveau couplet ſur la ſalle de l'Opera.

Sur les pas de *Vandiere*,
Arrive *Gabriel*,
Et ſon fameux confrere,
Cordon de Saint Michel :
Il faut, dit le Marquis, que vous veniez, ma bonne,
Pour voir la ſalle d'Opéra.
Vous vous moquez, on n'y verra,
Non, l'on n'y voit perſonne.

21 *Février* 1764.

M. Huber vient de donner une traduction de *Daphnis* & le *Premier Navigateur*, Poëmes de M. *Gesner*. Le premier parut en original en 1755 ; c'eſt le coup d'eſſai de l'auteur : l'autre eſt de 1762. Ces eſpeces de Paſtorales ſont marquées au coin de l'Antique, comme tous les ouvrages du Poëte Allemand : peu d'invention partout, & une trop grande profuſion d'images repétées & monotones. *Daphnis* eſt en trois chants : le ſecond Poëme en deux. Le traducteur eſt énergique, fidele, agréable, mais peu élégant.

21 *dudit.*

Ecole de Littérature tirée de nos meilleurs Ecrivains. Cet ouvrage comprend des préceptes dans tous les genres, depuis *l'Impromptu* jusqu'au Poëme Epique, depuis le dialogue jusqu'au sermon, depuis le conte jusqu'à l'histoire générale. On y donne des préceptes fournis par les plus grands maîtres, non-seulement pour juger, mais pour composer avec succès.

22 *Février* 1764.

Nous avons annoncé, il y a longtems, que M. Rousseau s'étoit chargé de faire un Mémoire en faveur de M. de Valdahon, Mousquetaire accusé de séduction à l'égard d'une Demoiselle de Dole. Cet ouvrage paroît enfin. On a rendu compte de l'avanture, & ceux qui la savent ne seront pas surpris que le Philosophe Genevois ait pris un sujet si susceptible de faire valoir ses singulieres assertions. Au reste, on ne le juge point digne de ses autres ouvrages.

23 *dudit.*

M. l'abbé de Caveirac, cet homme mercénaire, qui n'ayant pour principe que celui de n'en point avoir, soutient également le pour & le contre, l'auteur enfin de *l'Apologie de la St. Barthelemi*, ayant été accusé d'être l'auteur de *l'Appel à la raison*, après avoir été successivement ajourné, décrété & jugé, &c. Sa contumace vient d'être prononcée au Châtelet. Il est

atteint & convaincu d'avoir composé un Libelle : en conséquence condamné à être mis au carcan & banni à perpétuité. L'imprimeur Grangé est banni pour cinq ans.

25 *Février* 1764.

Mlle. Fauconnier, courtisanne jadis célebre & qui depuis a donné dans le bel esprit, faisoit depuis quelques années un *Journal des Deuils*. Cet ouvrage purement mercénaire jusqu'aujourd'hui, acquiert une tournure Littéraire. On se propose d'y insérer desormais le Nécrologe des personnes célebres dans les sciences ou dans les arts, mortes dans le courant de l'année. Il paroît qu'on se réserve ce détail pour la fin. On commence à fournir les vies des morts illustres de 1763. M.M. *de Marivaux*, *Pesselier*, *Bougainville* y figurent aujourd'hui. On sent combien cette superfétation est ridicule, mais par ce moyen cette Gazette, qui n'étoit qu'à 3 Livres, monte à six Francs.

26 *Fevrier* 1764.

On ne peut s'empêcher de s'indigner & de rire tour à tour de l'affectation avec laquelle le *M* * * * embrasse les mauvaises causes, & veut louer à tort & à travers les choses les plus blâmables & les plus généralement censurées. On lit dans celui de ce mois, une description critique, dit-on, de la nouvelle salle au Palais des Tuilleries. Cette description critique en est l'éloge le plus complet, la réfutation la plus

absurde des défauts qu'on lui reproche. On sent bien que cette apologie part d'une main mercénaire. Il n'y a que les auteurs de la salle qui puissent avoir l'impudence de faire tête au goût général qui la réprouve invinciblement.

27 *Février* 1764.

On voit aujourd'hui avec étonnement la Gazette de France entamer les affaires des Parlemens : elle rend compte pour la premiere fois des dernieres séances des Pairs en cette Cour, concernant M. l'Archevêque de Paris & l'expulsion des Jésuites. On en infere que le Gouvernement avoue enfin cette grande entreprise. Il est ridicule de voir cette gazette parler brusquement d'une chose commencée depuis longtems, sans en donner le précis : c'est une suite de la négligence & de l'impéritie avec laquelle on exécute cet ouvrage, le journal de la nation.

28 *dudit.*

M. Dorat, sentant son impuissance à mettre les héros en action, nous annonce qu'il se bornera desormais à les affadir dans des Héroïdes Elégiaques. Il en donne une nouvelle, intitulée *Zeila* : c'est une Sauvagesse abandonnée par un François qui l'a enlevée. Il y a longtems qu'Arianne n'a rien laissé à dire sur ce sujet. Douze Elégies semblables doivent se succéder : mais pour éviter la monotonie, l'auteur les entremêlera, par intervalle, de quelques ouvrages d'un

autre genre. On aura de lui incessamment le *Pot Pourri*, *Epitre à qui on voudra*, d'environ 600 Vers.

29 *dudit.*

Le Sieur Palissot, cet Aretin moderne, qui se donne, non pour le *flagellum Principum*, mais pour le fléau des Philosophes & des Auteurs, vient de lancer dans le Public un nouveau Libelle intitulé *la Dunciade*. C'est une imitation de celle de *Pope*, c'est-à-dire, qu'avec beaucoup moins de mérite & beaucoup moins de droit, il s'est senti assez de fiel pour suffire à un ouvrage abominable, où la licence & la méchanceté la plus atroce sont développées avec toute l'impudence dont il est capable.

1 *Mars* 1764.

Macare & Theleme, allégorie par M. de Voltaire. L'auteur, dans un mot de Lettre à M. le Duc de la Valiere, lui apprend que Macare signifie *Bonheur*, & Theleme *Volonté*, en Grec. Si ce grand Poëte a voulu contraster avec les allégories de Rousseau, il a le dessous. Cette piece est très médiocre, & n'a ni la chaleur, ni la légereté, ni le coloris des pieces fugitives de M. de Voltaire.

3 *dudit.*

On a donné aujourd'hui aux François *la* premiere Représentation de *l'Amateur*, Comédie en un acte & en vers de M. Barthe. Un homme versé dans les arts revient d'Italie avec la ma-

nie des antiques. Un de ses amis se propose de lui faire épouser sa fille, qu'il n'a vu depuis longtems: il fait faire la statue de la jeune personne, lui fait donner tous les caracteres propres à en attester la vetusté. L'amateur en devient fol & est fâché qu'on ne trouve plus de figures pareilles. Quand il est bien épris, on fait paroître la jeune personne, & il l'épouse. Ce Drame susceptible des détails les plus gracieux & de la plus douce poésie, est dénué même de ce foible mérite, & n'a que celui d'avoir été joué par des acteurs supérieurs.

5 *dudit.*

Nous revenons sur *l'Ecole Littéraire tirée des meilleurs Ecrivains.* Cet ouvrage, qui pourroit être un Cours complet de Belles Lettres très utile & très agréable, ne remplit pas son but, non plus que beaucoup d'autres. Le sordid[illegible] intérêt qui fait agir toutes nos plumes littér[illegible]s, n'a pas donné le tems à l'auteur de digérer, de choisir, d'élaguer, de placer convenablement toutes ses citations: elles sont entassées sans goût & sans méthode.

6 *Mars* 1764.

Le jeudi, premier de ce mois, M. *Le Gros*, haute-contre, qui n'avoit ni chanté ni représenté sur aucun Théâtre, a débuté par le rôle de *Titon.* Sa voix bien timbrée & de la plus agréable qualité, flexible, touchante & légere, a fait le plus grand plaisir. Il joint la précision, la

la justesse, la netteté, la correction, & il scande les paroles fort régulièrement. Sa figure est agréable & sa taille théâtrale: il est modéré dans ses gestes. On lui reproche seulement de n'avoir pas les hauts de la voix aussi beaux que le reste.

8 *Mars* 1764.

Blanche & Guiscard, tragédie de M. Saurin, après avoir ennuyé la scene pendant quelque tems, est actuellement imprimée. L'auteur ne dissimule pas l'obligation qu'il a à Mlle. Clairon: c'est le pivot sur lequel roulent aujourd'hui toutes nos Pieces modernes. Pour mieux célébrer cette héroïne, M. Saurin, en lui envoyant un exemplaire de sa piece, lui a adressé le Quatrain suivant:

Ce Drame est ton triomphe, ô sublime Clairon:
Blanche doit à ton art, les larmes qu'on lui donne;
Et j'obtiens à peine un fleuron,
Quand tu remportes la couronne.

10 *dudit.*

Avant-hier jeudi les *Italiens* ont donné la premiere représentation de *Rose & Colas*, piece en un acte mêlée d'ariettes. La Musique est de M. Monsigny, les paroles sont de M. Sedaine. Le Poëme, suivant l'usage, est peu de chose; il est trivial & d'une nature peu choisie. Une jeune fille amoureuse, voit son amant à l'insçu de son pere, qui s'oppose à leur mariage, de concert avec celui du jeune homme. Les

parens les trouvent trop jeunes. Le Gars ardent élude l'œil vigilant du bon homme. Un accident imprévu trahit les deux amans & force les parens à conclure un hymen déjà bien avancé. Tel est le fond sur lequel le musicien a adapté une musique agréable, mais peu piquante quant à la nouveauté.

11 *dudit.*

On a déjà parlé de *la Dunciade* ou *la Guerre des Sots*; c'est un Poëme satyrique en trois chants: la *Lorgnette*, le *Bouclier*, le *Siflet.* La fiction n'en est ni assez ingénieuse ni assez fondue. Il y a quelques détails très bons, & le coloris en est quelquefois d'une grande vérité. On ne peut que détester le méprisable auteur qui a fait une pareille capitolade. C'est une St. Barthelemi Littéraire, où tout est immolé, à la réserve de quelques personnes protégées du Gouvernement: les femmes mêmes sont citées à cet infâme tribunal. Parmi les héros de l'auteur, que le respect, la crainte, ou des circonstances particulieres l'avoient obligé de ménager, on voit un *le Brun*, un *de Sivry*; celui-ci beau-frere de l'auteur, son associé & son prôneur. Une pareille accolade fait jetter les hauts cris du petit nombre que Palissot loue. M. *de Saintfoy* surtout, dont il a craint la justice militaire, dédaigne un encens ainsi prostitué.

Mieux te vaudroit perdre ta renommée,
Que lors cueillir de si chétif aloy!

12 *Mars* 1764.

On doit commencer incessamment la vente de la Bibliotheque du College de Clermont: elle est précieuse, quant à la partie historique. Le Catalogie en est imprimé, & contient 6752 articles.

13 *dudit.*

Les Comédiens François se disposent à jouer incessamment *Olympie*, Tragédie de M. de Voltaire, déjà imprimée. Cette Piece, à grandes machines, exige beaucoup de spectacle. La troupe a fait pour dix mille francs de frais en habits & en décorations. Il est à craindre que toute cette pompe ne puisse soutenir la piece, d'un échaffaudage bisarre, monstrueux & d'un coloris lâche & foible.

14 *dudit.*

M. *Restaut*, l'auteur d'une Grammaire qui a déjà eu plusieurs éditions, est mort. Cet Avocat estimable, sans être d'une méthaphysique aussi profonde que M. Dumarsais, a cependant rendu quelques services à la langue, & peut être d'un grand secours aux étrangers & à ceux qui veulent apprendre à parler ou à écrire correctement.

15 *Mars* 1764.

De l'autorité de Locke dans la science de l'ame, surtout relative à l'enfance, &c. Discours.

prononcé à l'Académie de Berlin le 8 Janvier 1764, par M. de Premontval.

Cet ouvrage original pour le ridicule & les assertions impertinentes, ne fait honneur ni à l'auteur ni à l'Académie. Selon ce discours, Locke est un Sot, un Sophiste pitoyable, un Déraisonneur, un homme sans expérience, sans lumieres, sans jugement, un ignorant enfin, qui joint à l'obscurité une infidélité condamnable. Que penser d'un Philosophe qui avoue avoir lu & relu pendant 25 ans Locke, & qui en parle ainsi!

17 *dudit.*

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere répréfentation d'*Olympie*. Cette Piece n'a fait effet que sur les yeux : à deux ou trois scenes près, tout le reste a paru long, ennuyeux, languissant. Il y a très peu de changemens : quelques vers ajoutés, d'autres retouchés : en général la versification s'est trouvée éteinte & l'on n'y a pas reconnu ce coloris qui caractérise tous les ouvrages de M. de Voltaire.

18 *dudit.*

Tous les auteurs mâles & femelles que le Sr. Palissot a indistinctement mal traités dans sa *Dunciade*, ont pris le parti le plus sage, c'est de ne point répondre à ce Libelle, & de le regarder comme non avenu. Ce qui paroît avoir réussi. Il n'en est presque plus question : & si le but de l'auteur a été de faire du bruit,

comme il y a apparence, il eſt auſſi duppe qu'il peut l'être.

19 *Mars* 1764.

M. de la Harpe a cru devoir célébrer ſa reconnoiſſance envers Mlle. Dumeſnil par une Epitre peu conſidérable, mais fort bien faite, & où le jeu de cette Actrice eſt dépeint avec les couleurs les plus vraies & les plus ſublimes.

20 *dudit.*

Olympie, dont on ne ſe promettoit rien ſamedi, a eu le plus grand ſuccès hier: on a prodigieuſement élagué ce Drame languiſſant; on a changé quelque choſe aux décorations, enfin elle a monté aux nues. On prétend que Mlle. Clairon a fait en grande partie la diſſection.

21 *dudit.*

Les rédacteurs de la Gazette de France ont jugé à propos de mettre le 19. dans leur Journal, *article de Paris*, au ſujet de l'Eclipſe du Soleil annulaire prévu pour le 1er Avril prochain, un *Avis aux Curés*, tant des villes que de la campagne, afin qu'ils avertiſſent le peuple, que les Eclipſes n'ont ſur nous aucune influence, ni morale, ni phyſique; qu'elles ne préſagent & ne produiſent ni ſtérilité, ni contagion, ni guerre, ni accident funeſte; & que ce ſont des ſuites néceſſaires du mouvement des corps céleſtes, auſſi naturelles que le lever & le coucher du ſoleil & de la lune.

22 *dudit.*

Malgré le silence littéraire observé sur la *Dunciade*, quelques personnalités ont engagé plusieurs personnes, sur-tout des femmes, à se plaindre criminellement de ce libelle calomnieux. Il paroît que Mad. *Riccoboni*, que l'auteur appelle plaisamment *Rubiconi*, n'a pas peu contribué à mettre en mouvement le Ministere public. M. le Duc de Choiseul, instruit de ces menées, a cru devoir interposer ses bons offices: protecteur de l'auteur, dont l'ouvrage paroît s'être produit sous ses auspices, il a demandé qu'on lui laissât le soin de punir le calomniateur. Il est exilé à 50 lieues, & ce scélérat, qui devoit être mis au cabanon pour le reste de ses jours, reçoit une nouvelle illustration de son châtiment.

23 *Mars* 1764.

Supplément aux Couplets.

Escorté de sa fille,
Duras (*a*) dit en entrant,
Faisons une quadrille,
Pour amuser l'Enfant:
Aux plaisirs de la Cour je borne mon service,
De Bals Paris est ennuyé,
Mais des miens je suis bien payé
Par un bon bénéfice.

(*a*) Le Duc de Duras, un des premiers Gentilshommes de la chambre du Roi.

D'un ton d'impertinence,
D'un orgueil menaçant,
De S * * s'avance:
Où donc est cet Enfant?
Qui pourroit devant moi connoître cette affaire?
La police est en mon pouvoir;
Il est ainsi de mon devoir
De visiter la mere.

Le Marquis de Poyanne, (a)
Le chapeau rétapé,
Fit un salut à l'âne,
Car il s'étoit trompé.
Joseph dévotement, quittant sa patenôtre,
Dit pour excuser ce Seigneur:
C'est la coutume, mon Sauveur,
Qu'un âne gratte l'autre.

Méditant un Cantique,
Arrive Pompignan (b),
Qui d'un ton emphatique,
Fait un long compliment.
Son éloquence endort & le Fils & sa Mere:
Joseph réveille cet Enfant;
Je viens pour lui montrer comment
Il faut prier son Pere.

(a) Commandant des Carabiniers.
(b) Auteur de la *Priere du Déiste*.

24 *Mars* 1764.

Lettre à la Greque. Cette plaisanterie est dans le genre de l'abbé Coyer. L'auteur suppose un projet fol de Salle de Spectacle, pour avoir le plaisir de le tourner en plaisanterie & de s'égayer en passant sur plusieurs de nos ridicules. Elle est légérement écrite & porte l'empreinte d'un esprit agréable.

25 *dudit.*

La Gazette de France d'avant-hier corrige l'absurdité de son énoncé au sujet de l'Eclipse; elle n'annonce qu'une obscurité légere: la cause de l'erreur provenoit d'une inexactitude d'observations de l'Astronome sur la position de la lune à l'égard de la terre.

26 *dudit.*

Le Gros, le nouvel acteur de l'Opéra, cette haute-contre tant célebrée, n'a pas réussi aujourd'hui au Concert spirituel; il a mal chanté, il a paru timide. Un autre accident arrivé à la harpe, dont les cordes se sont cassées, a mis ce spectacle en desordre, & l'a rendu passablement mauvais.

27 *dudit.*

L'Opéra se propose de donner pour la Capitation, des *Fragmens*, composés d'*Hylas*, de *Pigmalion* & de *Psyché*. Cet agréable spectacle doit attirer du monde.

28 *dudit.*

Le Ministere veille de très près à ce qu'il

ne ſe répande pas d'ouvrages capables d'entretenir les eſprits portés à favoriſer les ci-devant ſoi-diſant Jéſuites. Il en paroît un fort eſtimé: *Lettre à M* *, Conſeiller au Parlement de Paris*; où on lui rend compte de quelques entretiens, dans leſquels un Docteur en Théologie découvre par quels moyens le livre des *Aſſertions* a ſurpris la ſageſſe des Magiſtrats. Vol. in 12. de 378. pages. Cet écrit, fait avec beaucoup de modération & avec tout l'art poſſible, pourroit ſéduire les gens mal inſtruits, car il n'eſt pas ſans replique pour ceux véritablement au fait de la matiere.

29 *Mars* 1764.

Les Baladins, & *Réponſe aux Baladins*. Le premier eſt un perſiflage contre le goût moderne, le 2e une juſtification: l'un & l'autre ouvrage eſt fort ſuperficiel, & n'a que le mérite d'une légere & agréable critique.

30 *dudit*.

Vers à M. Bernard ſur ſon Opéra de *Caſtor & Pollux*, par M. le M. de V***.

Les deux jumeaux de la fable
Font le charme de Paris,
Ils retirent tout leur prix
Des vers d'une Muſe aimable;
Elle avoit chanté l'Amour,
Son ivreſſe & ſon delire,
De la Beauté qui ſoupire,
Les plaiſirs & le retour.
L'Amitié monte la lire,

Elle donne un nouveau tour
Aux transports qu'elle respire;
Elle chante & tour à tour,
Les éprouve & les inspire.

31 *dudit.*

Les *Fragmens*, composés de l'Acte d'*Hylas*, de ceux de *Pygmalion* & de *Psyché*, ont été donnés aujourd'hui pour la troisieme & derniere fois. Le Sr. le Gros a fait Pygmalion; il a très bien chanté: quant au rôle, il l'a on ne peut plus mal exécuté. Mlle Arnoux triomphe toujours dans *Psyché*, elle y développe les plus nobles & les plus tendres attitudes: c'est sans contredit son triomphe.

1 *Avril* 1764.

L'Eclipse tant annoncée pour aujourd'hui, & qui avoit attiré l'attention de tout Paris, n'a pas fait une sensation considérable: l'obscurité a été de peu de durée & très médiocre, à peu près comme lorsqu'il va pleuvoir. Toute la cour étoit à l'Observatoire. M. de Cassiny s'étoit persuadé que la nuit seroit épaisse; en conséquence l'heure venue, & le jour palissant un peu, il a demandé des bougies, sous prétexte qu'on ne voyoit plus clair. Tous les Spectateurs l'ont assuré qu'on voyoit très bien: lui d'insister & d'assurer qu'il ne voyoit goutte, & le monde de rire, & l'astronome d'être hué, &c.

2 *Avril* 1764.

M. Dorat continue à employer ses revenus

en belles impreſſions ornées de gravures, &c.
Il vient de nous donner à ſes frais ce qu'il appelle le *Pot pourri*, *Epitre à qui l'on voudra.*
Cet ouvrage, qui n'a que le titre de ſingulier, eſt une deſcription en vers d'un voyage que ce poëte a fait l'année derniere à la terre de ſon ami *Pezai* : c'eſt verſifié agréablement, plus fort de mots que d'autres choſes. On ſent qu'après le voyage de Chapelle, celui de M. de Pompignan, & tant de Poéſies légeres qui regnent ſur de pareils ſujets, on ne peut rien dire de bien neuf. A la ſuite eſt une Epitre de M. de Pezai à M. Dorat ; c'eſt l'auteur de *Zelis au bain.* On ne peut refuſer à ce dernier le talent aſſez commun aujourd'hui de dire agréablement des riens, de reſſaſſer tout ce qu'on a épuiſé depuis longtems ſur le ſentiment : il célebre avec raiſon ſon amitié pour M. Dorat, & finit par lui dire que le hazard fait les freres, & la vertu fait les amis.

3 *dudit.*

Depuis quelque tems la fureur d'écrire ſur les matieres de finance avoit paſſé comme une maladie épidémique : une *Déclaration du Roi* du 28 Mars, enrégiſtrée le 31 du même mois par la Grand-Chambre, ſemble chercher à ranimer cette rage, par les défenſes de rien publier ſur cet objet. On ne peut que rire d'une autorité auſſi mal employée. On motive cette démarche ſur la néceſſité de réprimer les auteurs

obſcurs qui ſe ſervent d'un pareil prétexte pour répandre des calomnies & jetter l'allarme dans les eſprits. La police chargée de tout tems de veiller ſur la Librairie, ſuffiſoit pour arrêter les ouvrages imprimés avec permiſſion. Quant aux autres, que peut y faire une défenſe auſſi abſurde? On voit avec peine cette Déclaration ſignée *Laverdy*. On croit y entrevoir l'empreinte d'un génie petit, étroit, minutieux & tendant au Deſpotiſme.

4 *Avril* 1764.

Il paroît imprimé dans le Public un *Bref* du Pape au Roi de Pologne Staniſlas, en date du 24 Août dernier, par lequel ſa Sainteté réclame le ſecours & la protection de ce Monarque en faveur des Clercs Reguliers de la Compagnie de Jéſus, & l'invite, lorsqu'il verra le Roi Très Chrétien, ſon gendre, de le conjurer d'unir ſon autorité à la ſienne, pour confirmer les établiſſemens qu'il a formés en Lorraine en faveur de cette Compagnie, dont l'objet eſt la ſanctification des ames & leur ſalut éternel.

5 *dudit*.

Le *Corneille* tant attendu eſt enfin arrivé dans ce pays-ci. Il eſt en 12. Vol. in 8., coûte 2 Louis de ſouſcription, 3 Livres pour le tranſport, & trente-ſix Francs pour la brochure. On voit en général que M. de Voltaire a viſé à faire un ouvrage volumineux: il n'a rien omis de toutes les pieces qui avoient un rapport direct ou éloi-

gné à celles de Corneille. On en parlera plus amplement quand on aura difcuté ce long ouvrage: il eft dédié à Mrs. de l'Académie Françoife.

6 dudit.

M. Paliffot, de fon exil de Joinville, a prématurément célébré la convalefcence de Madame la Marquife de Pompadour. On fe doute bien qu'un fatyrique auffi effronté eft un adulateur bas.

Vous êtes trop chere à la France,
Aux Dieux des Arts & des Amours,
Pour redouter du Sort la fatale puiffance:
Tous les Dieux veilloient fur vos jours,
Tous étoient animés du zele qui m'infpire;
En volant à votre fecours
Ils ont affermi leur empire.

7 Avril 1764.

M. de Richelieu avoit annoncé hier aux Comédiens François que leur Spectacle pouvoit être prolongé d'une femaine, & de n'en point afficher la clôture. En conféquence le Sr. Auger a prononcé un Compliment. Le zele des Gentilshommes de la Chambre n'a pas réuffi, & les Italiens jouiront feuls du privilege qu'on prétend leur être échu par la réunion de l'Opéra-Comique.

8 dudit.

Il court dans Paris des copies d'un *Bref du Pape* à M. l'Archevêque de Paris, en date du 15 Février dernier, à l'occafion de fon *Inftruc-*

tion Pastorale, où, dit le St. Pere, il venge la divine autorité de l'Eglise, avec cette force, cette solidité, qui lui assurent les suffrages & les éloges de tous les gens de bien. Après l'avoir loué de sa constance & de sa fermeté, & prié le Seigneur de le soutenir dans ses bonnes dispositions; il ajoute que le Roi Très Chrétien, en lui donnant le choix d'une retraite, a moins voulu lui prescrire un exil que lui assurer un asyle contre la tempête qui le menaçoit.

9 *dudit.*

On a déja parlé de M. *Déon de Beaumont*, Ex-Ministre Plénipotentiaire de France à la Cour de Londres. On a parlé de son avanture singuliere. L'asyle qu'il s'est procuré, lui assurant l'impunité, il vient de publier un in 4°, contenant les Instructions & Lettres particulieres de M. le Duc de Praslin à M. de Nivernois, à lui adressées, & toute la correspondance relative au Traité de Paix. Il y a joint des Notes & des Portraits, qui rendent cet écrit très précieux; il n'y en a que très peu d'exemplaires à Paris: il porte pour Epigraphe ces vers de *Sémiramis* de M. de Voltaire:

Pardonnez, un Soldat est mauvais Courtisan:
Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,
J'ai pû servir la Cour, & non pas la connoître.

11 *Avril* 1764.

On répand depuis quelques jours une plaisanterie assez platte, elle a pour titre *Dialo-*

gne du Dieu du Goût: on la peut juger d'un partisan du Sr. Palissot.

I. Au Dieu du Goût immoleras
Tous les Ecrits de *Pompignan.*
II. Chaque jour tu déchireras
Trois feuillets de l'abbé *le Blanc.*
III. De *Montesquieu* ne médiras,
Ni de *Volthire* aucunement.
IV. L'ami des Sots point ne feras,
De fait ni de consentement.
V. La *Dunciade* tu liras,
Tous les matins dévotement.
VI. *Marmontel* le soir tu prendras,
Afin de dormir longuement.
VII. *Diderot* tu n'acheteras,
Si tu ne veux perdre ton argent.
VIII. *Dorat* en tous lieux honniras,
Et *Colardeau* pareillement.
IX. *Le Miere* aussi tu siffleras,
A tout le moins une fois l'an.
X. L'ami *Freron* n'applaudiras,
Qu'à l'*Ecossaise* seulement.

12 *Avril* 1764.

M. Garnier, Professeur Royal d'Hébreu & Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, vient de publier un livre intitulé *l'homme de Lettres*, en 2. Vol. Cet auteur le dessine en grand, remonte aux principes, & paroît imbu de son Platon. Si, pour être homme de Lettres, il falloit réunir l'assemblage des qualités de toute espece & sur-

tout les vertus rares qu'exige M. Garnier, quel homme aujourd'hui feroit digne de ce titre?

13 *Avril.*

Madame la Marquife de Pompadour a fait préfent, il y a quelques jours, à M. de Laverdy, Contrôleur général, dont on attend tant de merveilles, d'une boite de carton enrichie du portrait de Sully; elle a affaifonné cette galanterie de toutes les graces dont elle eft capable, en difant à ce Miniftre que, préfumant trop de fa modeftie pour croire qu'il fe fût fait tirer, elle lui envoyoit fon portrait véritable. Ces vers étoient dans la tabatiere:

> De l'habile & fage *Sully*
> Il ne nous refte que l'image:
> Aujourd'hui ce grand perfonnage
> Va revivre dans *Laverdy.*

14 *Avril* 1764.

Le livre de M. Déon de Beaumont fait une fenfation très vive dans ce pays-ci: on y voit des Lettres attribuées à MM. de Praflin, de Nivernois, de Guerchy, avec des Notes de l'infidele & perfide Rédacteur. Elles ne donnent pas une idée avantageufe du génie, de l'efprit & de la politique de ceux qui les ont écrites. Il y en a de fi extraordinaires, que malgré leur apparente authenticité, on feroit tenté de croire qu'elles font fuppofées. On eft fur-tout fâché de voir M. de Nivernois, dont

dont on avoit une idée avantageuſe, montrer la corde dans tous les points. Cet écrit eſt précédé d'une préface, dans laquelle M. Déon expoſe les motifs qui le forcent à publier ces Lettres. L'indignité de ſon procédé, les diſparates de ſa conduite & de ſon ſtyle dans ſes récits, dénotent un méchant homme & un fol.

15 *dudit.*

Ce ſoir eſt morte Madame la Marquiſe de Pompadour. La protection éclatante dont elle avoit honoré les Lettres, le goût qu'elle avoit pour les Arts, ne permettent point de paſſer ſous ſilence un ſi triſte événement. Cette femme philoſophe a vu approcher ce dernier terme avec la conſtance d'une héroïne. Peu d'heures avant ſa mort le curé de la Magdelaine, ſa paroiſſe à Paris, étant venu la voir, comme il prenoit congé d'elle: *un moment*, lui dit la moribonde, *nous nous en irons enſemble*.

18 *Avril* 1764.

On nous promet pour la rentrée des Spectacles une piece nouvelle en un acte, intitulée *l'Indienne* de M. de Chamfort, jeune homme de 22 à 23 ans. Cette Comédie eſt très vantée, & a été lue à tous les coins de Paris.

18 *dudit.*

On a fait l'épigramme ſuivante ſur un Jéſuite qui s'eſt marié.

Uxorem ducis qui cornua trina gerebas,
Pondus erit levius, cornua bina geres.

18 *Avril* 1764.

On doit bien s'attendre que le tombeau de Mad. de Pompadour sera un objet d'hommages & de satyres. L'épitaphe suivante remplit l'un & l'autre objet: on la feint écrite au bas de son buste, à côté sont l'Hymen & l'Amour en larmes, avec leurs flambeaux renversés.

Ci gît d'Etiole & Pompadour,
Qui charmoit la ville & la cour,
Femme infidele, Maîtresse accomplie.
L'Hymen & l'Amour n'ont pas tort,
Le premier de pleurer sa vie,
Le second de pleurer sa mort.

19 *dudit.*

Il court des copies manuscrites de plusieurs Contes nouveaux de M. de Voltaire: les *trois Manieres*, *Azolan*, *l'origine des Métiers*, *l'Education d'un Prince*. On y trouve toujours cette touche délicate, qui n'appartient qu'à lui: quoiqu'ils ne soient pas également bons, ils se font lire avec plaisir.

20 *dudit.*

On a fait sur Madame de Pompadour une épitaphe bien différente de la premiere, elle est simple & contient l'historique de sa vie.

Ci gît qui fut vingt ans Pucelle,
Quinze ans Catin, & sept ans Maquerelle.

Elle a été mariée à 20 ans, & est morte dans la 43e. année de son âge.

21 *Avril.*

On a entendu la semaine derniere au concert spirituel un *Cor de Chasse*, qui étonne tout Pa-

ris: c'eſt le Seigneur *Rodolphe*, de la muſique du Duc de Wurtemberg. Jamais cet inſtrument n'avoit été pouſſé à un point ſi accompli: il imite tour à tour la flûte la plus douce, la trompette la plus éclatante. Ses coups de langue ſont d'une rapidité, d'une variété, d'une préciſion incompréhenſible. Il paroît exécuter avec hardieſſe la muſique la plus difficile & la plus rapide.

22 *Avril* 1764.

Aujourd'hui, jour de pâques, s'eſt paſſé à Verſailles une ſcene dont le concours des circonſtances fait une ſingularité piquante. La manie du jour eſt de faire tout-à la Greque. L'Abbé *Torné*, chanoine d'Orléans, qui a prêché tout le carême devant le Roi, ayant oublié de faire le ſigne de la croix, S. M. s'eſt retournée du côté du Duc d'Ajen, ſon Capitaine des Gardes, & lui en a témoigné ſa ſurpriſe: *vous verrez*, *Sire*, répond le plaiſant, *que c'eſt un Sermon à la Grecque*. L'orateur en effet commence, *les Grecs & les Romains*, &c. Le Roi ne peut tenir ſon envie de rire, & le prédicateur déconcerté s'eſt reſſenti pendant tout ſon diſcours de cette plaiſanterie.

23 *dudit*.

Le cri eſt général contre la nouvelle Edition de *Corneille* par M. de Voltaire Il paroît s'être attaché à déprimer ce grand homme, & ſous le prétexte d'inſtruire de notre langue les jeunes gens & les étrangers, il avance ſur les plus belles tragédies de ce pere du théâtre des aſſertions

qui en révoltent les partisans. Tout est croqué dans cet ouvrage de discussion; il releve des fautes grammaticales que chacun découvre au premier coup d'œil, il se répete sans cesse & par une adresse qui n'est point assez cachée, il paroît adopter Racine, & le mettre en tête de son rival, pour le mieux écraser; en un mot, rien d'approfondi, point de vues générales, & nulle analyse réfléchie d'aucune de ces tragédies. On sent facilement que ce travail lent & coûteux ne sympathisoit pas avec l'imagination fougueuse de M. de Voltaire.

25 *dudit.*

Le Sr. Palissot a écrit au Duc de Praslin pour le prier d'intercéder en sa faveur & demander son rappel : ce Seigneur tout débonnaire n'a point voulu solliciter pour un pareil scélérat.

25 *dudit.*

Les François se disposent à changer leur orchestre: le. succès des Italiens excite leur émulation, ils veulent se mettre en état d'exécuter quantité de petites pieces anciennes avec des divertissemens, ils veulent se proportionner au goût frivole du siecle & plaire aux sens, puisqu'on ne veut plus que le cœur soit remué.

26 *dudit.*

Les gazettes annoncent que le Roi d'Angleterre a ordonné à son Procureur général de la Cour du Banc de poursuivre M. Déon de Beaumont, dont il est tant question aujourd'hui, à la requête de M. de Guerchy, Ambassadeur de Fran-

ce; qu'en conséquence le procès a été commencé contre lui, comme auteur du libelle le plus scandaleux & des calomnies les plus atroces.

28 *dudit*.

Le Roi a donné une pension de 2000 Liv. sur l'Evêché de Vabres à M. l'Abbé Pluquet, Docteur de Sorbonne, très connu dans le monde littéraire par son *Examen du Fatalisme*: il a aussi donné au public un *Dictionnaire des Héréfies*; quoique les matieres qu'il a traitées ne soient pas à la portée de tout le monde, il a trouvé moyen de s'en raprocher & de se faire lire avec plaisir & utilité.

29 *Avril* 1764.

Racine à M. de Voltaire, des Champs Elysées. Tel est le titre d'une Epitre qu'un anonyme adresse au Commentateur de Corneille. C'est une plaisanterie facile & légere sur l'affectation avec laquelle M. de Voltaire oppose sans cesse ce rival à Corneille, pour le déprimer, le degrader, le mettre au dessous de rien. Quant au style, cette fiction ingénieuse vaut toutes les dissertations qu'on pourroit faire sur cette matiere. On y donne en passant différens coups de patte aux écrits les plus repréhensibles de l'auteur. Celui d'une pareille facétie paroît avoir du talent pour ce genre d'ouvrages.

30 *Avril* 1764.

Les Comédiens François ont ouvert aujourd'hui leur théâtre par un compliment très suranné & tres fastidieux, qu'a prononcé le Sr. Au-

ger. On a ensuite joué *Heraclius*, suivi de la petite piece annoncée, *la jeune Indienne*. Ce Drame très prôné avant la représentation, n'a que huit Scenes. Le sujet est tiré du Spectateur Anglois, dont M. Dorat vient de faire une Héroïde intitulée *Zelica*.

L'auteur, M. Chamfort, ne s'est pas donné la peine de rien changer. La jeune Indienne débuta froidement tout ce qui est en action dans *Arlequin sauvage*. Le Quaker, principal personnage de la piece, n'est qu'une très foible & très mesquine copie de *Freport* de l'*Ecossaise* : enfin tout le pathétique des reproches que fait la jeune étrangere à son amant qui l'abandonne, outre la ressemblance avec quantité de situations pareilles, soit en tragédie soit en comédie, en a une plus directe & plus immédiate avec l'Héroïde de M. Dorat. Les acteurs se trouvent exactement les mêmes : ajoutez qu'il n'y a pas le mot pour rire dans ce Drame, pas la moindre intrigue, la moindre *peripétie*, la moindre entente du théâtre. Le style a été goûté assez généralement : on dit que l'auteur n'a que 21 ans.

Une circonstance qu'il ne faut point omettre, c'est que la piece ayant été très légerement & très médiocrement applaudie, pendant la représentation & sur-tout à la fin, les partisans de l'auteur se sont avisés de le demander. Cette puérilité ne paroissant pas convenable dans la circonstance, quelques autres voix s'y sont jointes

par dérision. Le murmure plus grand a paru mériter l'attention du public: les loges, l'amphithéâtre, l'orcheſtre, tout eſt reſté en ſuſpens pour voir le dénouement. Les ſages ont alors pris le parti d'hurler avec les loups & de demander l'auteur à grands cris, pour ſortir de-là: le tumulte eſt devenu ſi grand, que Mrs. les Comédiens qui d'abord ne tenoient pas grand compte des demandes du Parterre, ont cru devoir y faire attention; ils ont fait ſemblant de ſe donner quelques mouvemens pour chercher l'auteur. Celui-ci, à qui ſa conſcience reprochoit intérieurement ſon ineptie & ſon peu de mérite pour être digne de l'attention du Public, s'eſt bien donné de garde de prendre ce perſiflage pour un empreſſement véritable: enfin le Sr. Molé a paru ſeul, comme pour annoncer que l'auteur n'y étoit pas. Les brouhahas ont redoublé, & cet acteur ayant fait différentes révérences, ayant ouvert pluſieurs fois la bouche pour parler, ſans être entendu, il s'eſt laſſé & a diſparu. Les clameurs ont continué, & les Comédiens ont fait tomber la toile. Ce coup de théâtre a terminé cette ſcene indécente & pitoyable, & l'imbécile parterre s'eſt tû, ainſi vilipendé par les hiſtrions.

1 *Mai* 1764.

On prétend qu'on imprime ſéparement les Notes de M. de Voltaire ſur *Corneille*, à l'uſage de ceux qui ont le Théâtre de cet auteur. Cet-

te nouvelle jette encore plus de discrédit sur l'ouvrage, qui a peu de considération dans le monde Littéraire.

M. Freron, (dans sa feuille no. 12,) se fait adresser une Lettre, où il releve sommairement les critiques générales qu'on a faites de cet ouvrage: elles sont justes, mais on voudroit que la défense de Corneille fût entre les mains d'un homme plus honnête.

2 dudit.

M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie des Sciences, a ouvert la scene publique suivant l'usage, par l'annonce du Prix remporté, & de celui à remporter.

Il a donné ensuite une courte notice des quatre Arts dont quelques Académiciens ont fait la Description dans l'année, savoir du *Chamoizart*, du *Briquetier*, du *Tonnelier*, & du *Rafineur de Sucre.*

Il a lu aussi l'éloge de M. *Bradley*, célebre Astronome Anglois, associé Etranger de l'Académie.

Cette lecture a été suivie de celle de cinq Mémoires, par divers Académiciens.

M. *le Monnier* a parlé sur l'*Eclipse annulaire* du Soleil du 1. Avril dernier, observée en divers lieux du Royaume, dont les principaux & où l'Anneau a été le plus large & le plus visible, sont Rennes, Calais, &c.

M. *Tillet*, *sur les degrés de chaleur extraordinaires auxquels les hommes & les animaux*

maux sont capables de résister. Une fille attachée au service d'un four de M. Tillet, a fait ses premieres expériences, y a soutenu pendant 7, 8 à 10 minutes, jusques à 80 & enfin 130 degrés de chaleur du thermometre à esprit de vin de M. de Reaumur, & n'en a été nullement incommodée. Or il est à remarquer que les 80 degrés de ce thermometre y indiquent la chaleur de l'eau bouillante.

M. de la Lande a observé un dérangement surprenant dans le mouvement de la Planette de Saturne.

M. *Chabert* a fixé la latitude & la longitude de *Larnéca* dans l'Isle de Chypre.

Et enfin M. *Tenou* a expliqué la nature des pierres qui se forment dans le corps humain.

3 *Mai* 1764.

On apprend avec le plus grand étonnement que les Italiens ont fait plus de cent mille écus pour la derniere année dramatique, & que les parts ont été de 15000 Livres.

4 *Mai* 1764.

L'Académie Royale des Belles Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après Pâques.

Le 1er. Mémoire a été lû par M. *de Chabanon:* il contenoit le plan de la traduction de la 4e. Ode Pythique de Pindare.

Le second de M. *le Batteux*, rouloit sur la mesure & l'harmonie considérées par rapport à la Poésie & à la Prose.

Le 3e. de M. *Gibert*, expliquoit un passage

d'Homere, duquel il résulte, suivant cet Académicien, qu'il y a eu une Eclipse bien marquée par le poëte au mois d'Août 1185 avant Jésus-Christ, vers midi.

Le 4e. de M. *Dupuy*, est sur la maniere de rallumer le feu sacré, d'après un passage de Plutarque jusqu'ici mal entendu.

Le 5e. *sur l'origine des Phéniciens*, par M. l'Abbé *Mignot*.

5 *Mai* 1764.

Les Contes de Vadé, &c. Ce nouveau volume, fait pour servir de Suite aux Oeuvres de M. de Voltaire, contient toutes sortes de rogatons. Outre les Contes, qui sont peu de chose, il y a des débauches d'esprit en tout genre, où l'auteur établit des paradoxes comme bon lui semble. Ce volume est un des plus médiocres sortis de sa plume: c'est un homme d'esprit qui ne fait que ruminer aujourd'hui.

6 *Mai* 1764.

On est indigné non-seulement de la critique amere & dure que M. de Voltaire fait de Pierre Corneille, mais de ce que sans nécessité il suppose qu'on a desiré voir joint à son Commentaire les deux pieces de Thomas restées au théâtre, *Ariane* & le *Comte d'Essex*. Il les enveloppe dans sa critique, les dissèque, les pulvérise, & réduit presque à rien ces deux ouvrages admirés jusqu'à présent.

7 *Mai* 1764.

Il se répand sur la destruction des Jésuites l'é-

pigramme suivante, qui, quoique grossiere, mérite d'être conservée comme anecdote caractéristique.

Ils sont f***** les bons Apôtres,
Et l'on ne les plaint pas beaucoup;
Car avant ce malheureux coup
Ils en avoient bien f**** d'autres.

8 *dudit.*

M. le Duc d'Orléans persistant dans le desir que la salle d'Opéra incendiée le 6 Avril de l'année derniere, soit reconstruite à portée de son Palais, & ayant bien voulu se prêter à tous les moyens nécessaires pour la rebâtir avec les sûretés & commodités possibles, a acquis plusieurs maisons à cette fin, & de concert avec la ville, contre laquelle il eût pu réclamer des dommages considérables pour ceux qu'il a essuyés par le feu, dont les Directeurs commis par la ville auroient dû être responsables, les ouvriers auteurs du desordre étant envoyés par eux; il a présenté requête au Roi, qui a rendu un Arrêt dans son Conseil, avec des Lettres patentes, sur celui du 11 Février dernier, concernant la reconstruction de cette salle de spectacle à l'usage de l'Académie Royale de Musique. M. le Duc d'Orléans s'y désiste de tous dommages & intérêts envers la ville, sous les conditions qu'elle édifiera une nouvelle salle attenant le Palais Royal, & sur les devis présentés & annexés relativement aux bâtimens neufs que se propose de faire reconstruire M. le Duc d'Orleans & cé-

dans l'espace de quatre ans, & plutôt si faire se peut; ce Prince s'y réservant les mêmes droits, prérogatives, loges, &c. qu'il avoit ci-devant; & la dite salle sera, comme l'ancienne, pour lui & ses successeurs, unie & incorporée à l'appanage même, avec l'acquisition nouvelle, faite tant par M. le Duc d'Orléans que par la ville pour procurer plus d'emplacement à cet édifice; & dans le cas où le Spectacle de l'Opéra cesseroit dans ladite Salle, pour quelque raison que ce pût être, la ville ne pourra en aucun tems en céder la jouissance à personne; elle sera dévolue à M. le Duc d'Orléans & à ses successeurs, moyennant une somme de 960000 Livres, pour prix des acquisitions faites &c. Ces Lettres patentes ont été enregistrées le 2 du mois dernier.

La ville est tenue des réparations de toute espèce de ladite salle, à la réserve des quatre gros murs, poutres, couvertures & voûtes, qui resteront à la charge de M. le Duc d'Orléans.

9 *Mai* 1764.

Une nouvelle Muse femelle se met sur les rangs: Madame Guibert vient de publier les *Amusemens Poëtiques*, en un petit volume in-12., avec son portrait à la tête. C'est un Recueil de pieces en tous genres: il y a entr'autres un Drame en cinq scenes, intitulé la *Coquette corrigée*, tragédie contre les femmes; une comédie en un acte & en vers libres, intitulée *les Rendez-vous*. Ce qu'il y a de

plus piquant dans tout cela, c'est un ton hardi, agaçant, que tout le monde ne prendra pas pour le ton philosophique. Madame Guibert paroît avoir trop secoué les préjugés.

10 *dudit.*

On sait que M. Vanloo, premier peintre du Roi, peint, il y a quelque tems, Mlle. Clairon en *Médée*, tenant d'une main un flambeau & de l'autre le poignard encore teint du sang de ses enfans, insultant à la douleur de *Jason*, & bravant sa colere. Le Roi ayant ordonné que ce tableau fût gravé, l'habile Peintre en a fait un second, propre à faire plus d'effet en gravure. L'Estampe a été exécutée par MM. Laurent Cars & Jaques de Beauvarlet, graveurs du Roi & de son Académie de Peinture. La tête de *Médée*, c'est-à-dire de Mlle. Clairon, est l'ouvrage de M. de Beauvarlet.

11 *Mai* 1764.

Les changemens faits à la nouvelle salle d'Opéra sont médiocres & n'en réparent point les défauts. On a seulement reculé ces loges immenses qui offusquoient tout le reste.

12 *Mai* 1764.

Il paroît dans le monde une Lettre datée de Neuchâtel du 15 Mars 1764, qui a pour titre: *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Jean-François Montillet, Archevêque & Seigneur d'Auch, Primat de la Gaule, Novempopulaire & du Royaume de Navarre, Conseiller du Roi en tous ses Conseils.*

Cet écrit, in 12, de 22. pages d'impression, est pour répondre à la Lettre soi-disant Pastorale de l'Archevêque d'Auch, par laquelle ce Prélat s'éleve contre *Emile*, & en prend occasion pour invectiver M. de Voltaire & les auteurs du siècle qui se sont écartés des maximes de l'Eglise, & qui n'ont pas respecté, comme ils devoient, les dogmes de la Religion. L'auteur, qui emprunte le nom de Rousseau, refute assez bien la Lettre Pastorale, quant au fond, mais il est bien éloigné du style qu'il veut imiter. On ne singe jamais bien un auteur aussi original que Rousseau.

15 *dudit*.

Une Lettre attribuée au P. *Beauvais*, ci-devant soi-disant Jésuite, expose trop bien la position où se trouvent les différens membres qui croient ne pas devoir déférer au serment, pour ne la pas rapporter ici: elle est adressée à un de ses parens.

„ C'est hors du royaume, mon cher parent,
„ qu'il faut que j'aille; j'ai passé 35 ans à faire
„ des citoyens, & je cesse de l'être. Il me faut,
„ à 60 ans, chercher une retraite & finir dans
„ un pays étranger une vie dont les ans ont été
„ consacrés au service de la patrie. Dans l'alter-
„ native rigoureuse, de l'exil, ou d'un serment
„ que je crois ne pouvoir faire, je ne balance
„ pas, & je parts victime de la fidélité que je
„ dois aux saints engagemens que j'ai contractés,
„ plein de respect pour la main qui frappe, sou-

„ mis à celle qui permet, & n'implorant que ce-
„ lo qui soutient".

16 *dudit.*

A mesure qu'on avance dans la lecture de Corneille par M. de Voltaire, plus on découvre son acharnement à rabaisser le grand homme. On lit à la fin de *Sertorius* une protestation des plus adroites & des plus cruelles, où le Commentateur, en faisant sa profession de foi à l'égard du pere du Théâtre, ne s'humilie lui-même que pour le dégrader davantage. Il résulte de la lecture de son ouvrage, qu'il a moins prétendu nous faire voir le grand que le vieux Corneille.

Pour comble de cruauté, il a fait précéder sa *Bérénice* de celle de Racine. Quelle étrange disparate, quand on sort du style onctueux de Racine; & que l'on tombe dans les barbarismes, les aspérités, les fadeurs de son rival.

20 *Mai* 1764.

Le Roi avoit souscrit pour 200 exemplaires du *Corneille Commenté par M. de Voltaire*, Sa M. n'en a pris que 50 & a fait remettre les autres au pere de Mlle Corneille. L'Impératrice de Russie a fait le même acte de générosité envers Mlle Corneille, aujourd'hui Mad. Dupuis.

21 *dudit*

M. l'Evêque d'Alais a publié le 16 du mois dernier une *Ordonnance & Instruction Pastorale* au sujet des Assertions extraites des livres, theses, & cahiers des soi-disant Jésuites & données aux Evêques par le Parlement. Ce Prélat, bien éloi-

gné de penser comme M. l'Archevêque de Paris, déclare qu'ayant rapproché les Assertions les unes des autres & les ayant comparées avec celles des Peres *Hardouin & Berruyer*, il s'est convaincu que ces erreurs se tiennent mutuellement, qu'elles forment un corps de Doctrine lié, suivi, systématique, & que c'est proprement un Cours complet de morale nouvelle & anti-chrétienne, un nouveau corps de Religion, contraire à celle de l'Evangile ...... Que ce langage differe de celui de M. de Beaumont! M. de Beauteville, ainsi que l'autre Prélat, accable son lecteur d'autorités qui semblent ne devoir pas souffrir la moindre contradiction.

22 *dudit.*

Vie de Chimerande, Amphigouri où l'auteur cherche à montrer combien notre langue est susceptible de ridicule par les différentes acceptions du même mot. Rien ne prouve mieux de quel délire l'esprit humain est capable, que ces honteux excès d'un esprit tourné à la mauvaise plaisanterie.

23 *dudit.*

On parle d'une Lettre de M. de Voltaire, où il fait dialoguer l'ame avec le corps. Il appelle la premiere Lisette, elle se révolte contre le dernier & lui reproche de l'asservir. On sent que c'est un Matérialisme déguisé, un dessein formé de faire voir combien il est ridicule de supposer un pareil assemblage. M. de Voltaire, qui a moins que jamais des idées neuves, cherche à tout co-

lorer de son style, & s'approprie bien des choses par le charme dont il embellit les pensées des autres.

24 *dudit.*

Il paroît une brochure qui a pour titre *Dissertation sur l'origine & les fonctions essentielles du Parlement, sur la Pairie & le droit des Pairs, & sur les Loix fondamentales de la Monarchie françoise.*

L'auteur y suit d'abord le plan tracé, il y a quelques années, dans des Lettres historiques sur les Parlemens, dont il n'a paru qu'une partie dans le public : il prétend qu'il n'y a de vrais Pairs aujourd'hui que les Princes du sang, & que les autres ne sont que des simulacres vains, des ombres chimériques des anciens Pairs qu'ils représentent : il pulvérise également le droit prétendu des Pairs de n'être jugés que par la classe du Parlement séant à Paris.

Ce livre qui vient de Toulouse, a été suivant les apparences composé & imprimé dans ce pays-là, il pourroit être l'ouvrage de quelque membre du Parlement.

26 *Mai.*

Madame *Bellot*, cette femme qui avoit vécu jusqu'à présent dans une grande pénurie & du profit très mince de ses traductions angloises, demeure depuis quelque tems avec le Président Mesnieres qui s'en est engoué; elle mene sa maison, y fait la pluye & le beau tems. Ce phénomene est d'autant plus rare que cette Da-

me eſt peu jeune: elle eſt laide, ſeche & d'un eſprit triſte & mélancolique ; elle a renvoyé le Chevalier *d'Arcq*, avec qui elle vivoit.

28 *dudit.*

On aſſure que le Chevalier *d'Eon* vient de faire paroître un ſecond volume, qui ſans doute fait ſuite au premier.

Des Lettres de Londres prétendent qu'il figure mal parmi les honnêtes gens, qu'il a eu différentes affaires, ſuſcitées vraiſemblablement, mais qui l'ont mis aux priſes avec la Police du pays : que le gouvernement voit avec peine l'inpunité dont il jouit, ſans pouvoir s'aſſurer de ſa perſonne ; qu'il n'a pu arrêter qu'en partie la diſtribution de ſon Mémoire, de ſes Lettres &c. ce qui les rend cependant rares, en Angleterre ; qu'il en a vendu pour plus de 20000 Livres, & qu'il a fait paſſer le reſte à Hambourg.

29 *Mai* 1764.

Il paroît un nouveau Roman en 4 parties, de Madame Riccoboni, intitulé *Miſſ Jenni*. C'eſt un amas d'abſurdités écrit dans un ſtyle aſſez bon.

30 *dudit.*

Hier a été lu au Parlement un *Mémoire*, tendant à prouver que le Roi par ſa préſence & celle des Princes & Pairs, forme partout où il veut ſe rendre, la Cour eſſentielle des Pairs. C'eſt M. le Duc de Sully qui en a fait lecture. Cette aſſertion n'a pas paru prouvée, & M. de Vaudeuil, Conſeiller à la ſeconde Chambre des Requêtes,

l'a réfuté sur le champ d'une façon victorieuse & humiliante pour l'auteur, qu'il a convaincu d'ignorance & de mauvaise foi. On l'impute à un nommé *Villaret*, rédacteur de la Suite de l'histoire de France par feu l'abbé *Velly*, & que les Ducs ont nommé garde de leurs archives depuis quelques années: titre de nouvelle création de leur part.

31 *Mai* 1764.

Il court des vers qu'on peut regarder comme une énigme, & qui n'ont quelque sens que par leur malignité: ils roulent sur des anecdotes scandaleuses, vraies ou fausses, mais connues à la cour, où l'on croit tout, parce qu'on s'y sent capable de tout.

Après avoir détruit l'autel de Ganimede,
Venus a quitté l'horison:
A tes malheurs encor, France! il faut un remede;
Chasse Jupiter & Junon.

1 *Juin* 1764.

On a imprimé à Londres un in 4°. de 691 Pages, qui a pour titre *Examen des Lettres, Mémoire & Négotiations particulieres du Chev. d'Eon, Ministre plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande Bretagne*, dans une Lettre à M. M... Cet écrit paroît avoir été fait en vue de venger les personnes compromises dans l'ouvrage publié par M. d'Eon, mais il ne sert qu'à éterniser le ridicule que la maladresse de l'auteur remet sous les yeux avec aussi peu de choix que de talent. Pour y répondre, il se livre à des

injures grossieres. On peut dire en général que ceux dont il vouloit prendre la défense, n'ont pas à se louer de son zele, plus indiscret qu'éclairé.

2 Juin 1764.

Il paroît que l'on veut employer tous les moyens possibles pour avoir raison de l'inconduite de M. d'Eon, & que la Cour de Londres s'y prête: on assure qu'elle fait intervenir le Corps Diplomatique pour demander son extradition, que tous les Ministres Etrangers, conjointement avec M. de Guerchy, ont remis un Mémoire à ce sujet au Lord Halifax, Secrétaire d'Etat, pour qu'il soit traduit au Banc du Roi; mais tout cet éclat ne peut avoir de suite & se réaliser pour l'objet qu'on se propose, qu'autant qu'il sera autorisé par un Bill du Parlement.

3 *dudit mois.*

Il court une *Lettre* imprimée *de J. J. Rousseau*, citoyen de Geneve, où il désavoue authentiquement celle prétendue écrite de lui à M. l'Archevêque d'Auch. Il n'étoit rien moins que besoin de prendre la plume pour cela, & tous les gens de goût lui avoient déja rendu justice.

4 *dudit.*

Ode sur une incendie, par une tête chauve du tems présent. Ce titre annonce le goût fatal & dépravé du siecle, où l'on parodie les événemens les plus sinistres & les plus malheureux, L'incendie dont il est question, est celui du *Palais Royal.* L'auteur débute par la strophe la plus

ridicule & la plus bouffonne. . . Il parle ensuite plus serieusement, il adule M. le Duc d'Orléans, il peint son ame tendre & sensible, ses inquiétudes à la premiere nouvelle de cet événement; il fait dire à ce Prince:

> Je ne perds point de Serviteurs.
> Pour moi la perte est donc petite.
> Pour de l'argent l'on en est quitte,
> Ce ne sont point là des Malheurs.

L'enthousiaste prétend que ce sont les proprès mots du Prince, & qu'ils n'ont pas besoin d'être parés des vains ornemens de la poésie.

9 *Juin.*

Nous avons lu un ouvrage de l'abbé Galiani, espece de Dissertation sur l'Art Poëtique d'Horace, dans lequel ce sçavant releve avec jugement une infinité de balourdises des différens traducteurs, interprêtes, commentateurs du poëte Romain. Il prétend, par l'étude profonde qu'il a fait de la langue latine, par ses connoissances réfléchies du local où Horace écrivoit, avoir découvert beaucoup d'erreurs. Il n'a encore travaillé que sur les *Satyres*, les *Epitres* & *l'Art Poëtique*; il se propose d'étendre ses observations sur tous les ouvrages de ce beau génie. Comme il ne connoît pas complettement toute la force de notre langue, M. Diderot s'est chargé de jetter un vernis sur la premiere partie qui doit paroître.

10 *Juin* 1764.

Le Roi de Suede vient de donner à l'Europe un exemple de la maniere dont il faut honorer

les Lettres, qui mérite d'être consigné dans tous les fastes de la Littérature. La place de Chancelier de l'Université d'Upsal, la plus ancienne Université du Nord, étant venue à vaquer, cette compagnie a envoyé une Députation au Prince Royal pour le prier de vouloir bien accepter cette place très distinguée, qui ne peut être remplie que par un Membre du Sénat. Ce Prince y a consenti, avec la permission du Roi. On voudroit pouvoir rapporter la Lettre de S. M. S. par laquelle elle confirme la nomination de son fils; elle y met dans le plus beau jour la nécessité pour un Souverain de protéger les Arts & les Lettres; elle est digne, en un mot, d'un *Léon* X, d'un *François* I, d'un *Louis XIV*.

11 *Juin* 1764.

M. le Comte Algarotti est mort à Pise la nuit du 22 au 23 du mois dernier. Cet ami des Arts & des Muses a laissé entr'autres choses un legs de 8000 écus Romains à M. *Mauro Tessi*, Peintre célebre de Bologne. Il veut qu'on en employe 2000 à lui élever un mausolée à Pise. Il a donné lui-même le dessin de ce monument & a dicté son épitaphe, que voici: *Hic jacet Algarottus, sed non omnis*. On doit pardonner cette inscription peu modeste à un homme qui a aussi bien mérité de la Littérature & des Beaux Arts.

12 *Juin* 1764.

Un procès porté au Parlement de Bretagne pour statuer sur l'état contesté d'un enfant né à

dix mois & 17 jours après la mort de son pere, vient d'occasionner un Mémoire, signé de plusieurs habiles Chirurgiens & rédigé par M. Louis. On y discute avec beaucoup de clarté & de précision les faits, les raisons & les autorités sur lesquels on veut fonder cette possibilité. Il décide que le têms de la gestation, & le terme de l'accouchement dans toutes les especes d'animaux, étant fixés par la nature d'une maniere invariable, l'espece humaine doit être soumise à ce même ordre, & que par conséquent tout accouchement qui passe le terme de neuf mois & de dix à douze jours, ne peut être regardé comme naturel & ne peut se faire sans danger pour la mere & pour l'enfant. Le Mémoire est profondement traité, & d'ailleurs est écrit avec toute l'élégance & la netteté que comporte le sujet.

13 *Juin* 1764.

M. Villaret se défend vivement de l'imputation répandue dans le public qu'il étoit auteur du Mémoire lu par M. de Sully: il prétend n'en avoir pas la moindre connoissance, & n'avoir même vu ce Seigneur que pour combattre cette opinion établie dans ledit Mémoire: il se déclare d'un sentiment tout-à-fait opposé.

4 *Juin.*

Depuis quelques années les Allemands marchent à grands pas dans la carriere de la belle Poésie. M. M. *Haller*, *Gesner*, *Gellert*, *Klopstok*, se sont fait connoitre en France par des ouvra-

ges dignes de nos meilleurs Poëtes. On vient de nous donner un Poëme héroï-comique, traduit de l'allemand de M. *Zacharie*, intitulé les *Métamorphoses*, que M. Zacharie publia ayant à peine 18 ans. Il est le prélude du *Phaéton*, du *Matin*, & de plusieurs Odes dont on a donné des traductions dans le Journal Etranger, contre lesquelles M. Zacharie réclame comme infidelles. Quoi qu'il en soit, ce Poëme, divisé en quatre chants, est une copie de la *Boucle de cheveux enlevée*, inférieure, suivant l'usage, à son original. L'imitateur n'a ni les graces, ni le goût, ni l'invention du poëte anglois. Les *Métamorphoses* sont mal amenées, ne produisent point d'effets heureux: il n'y a point d'action, & la plaisanterie, comme généralement toutes celles des Allemands, est lourde & sans sel. La partie précieuse de cet ouvrage est une grande richesse de poësie & d'images accumulées avec profusion.

14 *Juin* 1764.

On a remis à la Comédie Françoise *la Magie de l'Amour*, Comédie en un acte en vers libres; avec un divertissement. Cette piece, qui a eu du succès en 1755, comporte un rôle très propre pour Mlle. Doligny. Cette actrice, fort agréable au public, a cependant le défaut essentiel de pécher par l'organe, & elle donne les inflexions de voix sourdes, qui font perdre une partie de ce qu'elle dit.

17 *dudit.*

Bébé, le nain du Roi de Pologne Stanislas, étant mort depuis quelques jours de vieillesse & de caducité, à l'âge de 25 ans, M. le Comte de Tressan l'a honoré d'une Epitaphe.

HIC JACET
NICOLAUS FERRY, LOTHARINGIUS,
NATURAE LUDUS,
STRUCTURAE TENUITATE MIRANDUS;
AB ANTONINO NOVO DILECTUS.
IN JUVENTUTIS AETATE SENEX.
QUINQUE LUSTRA FUERUNT IPSI
SAECULUM.
OBIIT NONA JUNII
AN. M. D. C. C. LXIIII.

18 *Juin* 1764.

Histoire de la Maison de Montmorency.

Cette race est sur toutes la plus belle,
Race héroïque & antique, laquelle
De pere en fils guerrier, victorieux,
A porté son renom jusqu'aux cieux.

C'est ainsi que s'exprimoit *Ronsard* sur cette illustre Maison qui, suivant la fameuse généalogie d'André Duchesne, étoit connue dès 950 de l'Ere Chrétienne. M. Desormeaux, auteur de cette histoire, l'a distribuée en 5 volumes: les deux derniers contiennent une histoire en forme du fameux Marechal de Luxembourg. L'auteur a eu l'art de lier l'histoire générale avec l'histoire particuliere. Il paroît formé sur les bons modeles. On y remarque sur-tout une grande impartialité, & toute la véracité que

demande le genre. On y trouve une épitaphe glorieuse de *François de Montmorency*, si regretté par Henri III, faite par le fameux de Thou.

ULTIMUS HUTRIEDUM PIETATE, INSIGNIS ET ARRMIS
FRANCISCUS JACET HOC QUO GALLIA TOTA SEPULCHRO!

Suivant cette histoire, il y a actuellement six branches existantes de la maison de *Montmorency*.

19 *Juin* 1764.

Suivant une Lettre de Lisbonne, la nuit du 5 au 6 Mars on a vu en cette capitale & dans tous les environs une aurore boréale, qui a duré plus de quatre heures. Ce phénomene a mis en mouvement tous les philosophes: ils l'ont attribué la plupart au passage d'un dragon, dont les gros yeux formés de deux escarboucles étincelantes répandoient cette lumiere extraordinaire: quelques-uns ont même assuré qu'ils avoient apperçu l'ombre du dragon & entendu le bruit de ses aîles: d'où l'on peut juger des progrès que nous avons fait jusqu'ici dans la Météorologie ainsi que dans les autres parties de la Physique.

21 *Juin* 1764.

Les feuilles de M. Freron sont un peu arriérées. Ce critique est pris en faveur par le Prince des Deux-Ponts, qui l'a appellé à sa Cour: il le comble de biens & lui promet le premier Bailliage vacant dans ses Etats: ils valent 20000 Livres de rentes. Ce qui pourroit bien dégoûter le feuilliste de son dangereux métier.

22 *dudit.*

Nous apprenons par une Lettre de Neuchatel que Rousseau est toujours aux environs de cette ville. Il y fait des lacets & dit qu'il devient femme puisqu'on ne veut pas qu'il soit homme: il passe les soirées avec une espece de fermier, qu'il a affectionné. Quand il entre chez ce bon homme, il souffle la chandelle de celui-ci, & la rallume à la sienne, quand il veut revenir, sans doute pour faire tout au rebours des autres.

23 *dudit.*

On annonce incessamment pour nouveauté une tragédie, intitulée *les Triumvirs*. Il paroît que l'auteur veut garder l'incognito. On dit à l'ordinaire qu'il y a de très belles choses, entr'autres une scene pompeuse où se fait le partage du monde. Le bruit le plus vraisemblable est que cette piece est de M. de Chabanon, l'auteur infortuné d'*Eponine*. Ce bel esprit brûlant d'une soif de gloire inextinguible, veut rentrer de nouveau dans la carriere. Après avoir éprouvé que l'éclat bruyant avec lequel sa premiere piece s'étoit annoncée, n'en avoit point empêché la chûte, il veut essayer si le parfait *incognito* lui sera plus favorable. Le Kain, à qui le profit en est abandonné, a seul le secret. Il doit y avoir une belle décoration, dont l'auteur a fait les frais.

24 *dudit.*

M. *Jolivet*, Directeur du Journal de Trevoux, depuis l'expulsion des Jésuites, est mort ces jours-ci. Ce triste Médecin avoit jetté dans cet ou-

vrage une sécheresse, une insipidité, qui lui avoient donné beaucoup de discrédit. Aussi grave, aussi roide que les premiers auteurs, il n'avoit pas sçu y joindre une aménité de style, dont le pere Berthier paroît son pédantisme. Un abbé Mercier, Genovesain, s'est mis sur les rangs pour la continuation.

25 *Juin* 1764.

Il paroît un Roman en six parties, intitulé *L'homme*, qu'on donne pour un ouvrage posthume de M. l'abbé Prevôt. C'est un amas d'avantures bizarres, extraordinaires, fruit d'une imagination déréglée, & qui ne peut avoir été composé que dans les accès d'une fievre brûlante.

26 *dudit.*

Il est arrivé ici de Vienne quelques Exemplaires d'un livre intitulé *Méditations Chrêtiennes*: Ce Livre n'étoit point destiné à devenir public; c'est le fruit des retraites de l'auteur, qui édifioit une auguste famille par une piété tendre & éclairée, ainsi qu'elle en faisoit le bonheur par ses autres vertus. Le ton de douceur, de candeur, de raison, de charité, qui anime pour ainsi dire chaque ligne de cet ouvrage, auroit seul fait connoître l'esprit & le cœur dont il est une image aussi fidele que touchante. Voici un quatrain qui se trouve écrit à la main à la tête de ce livre.

L'auguste auteur de cet ouvrage,
D'un monde séducteur connut la vanité,
Et dans le printems de son âge,
Fut cueilli comme un fruit mûr pour l'éternité.

27 *dudit.*

Mémoire historique & critique sur les masques. Ce Mémoire, fait en Hongrie, où les Bals masqués sont absolument défendus, recherche l'origine de l'usage des masques & la maniere dont il s'est perpétué. La dissertation est divisée en deux sections: la premiere contient l'histoire des masques & des déguisemens; il dit que Satan en fut le premier inventeur avant le Déluge: dans la seconde il rapporte les argumens pour & contre, & il finit par en proscrire l'usage, soit sur les théâtres, soit au carneval.

28 *Juin* 1764

*Lettres du Marquis de Rozelle, par Madame***, 2. Vol.* Cette Madame est Madame Elie de Beaumont, femme d'un Avocat. L'auteur paroît avoir eu pour but d'employer la fiction pour passionner & mettre en action une excellente morale. L'artifice des Courtisannes de nos jours, les mouvemens d'un cœur facile, ardent, impétueux, qui s'ouvre pour la premiere fois au sentiment de l'amour, le caractere de la vraie & de la fausse amitié, les soins adroits & inquiets d'une tendresse profonde, éclairée & délicate, sont peints dans cet ouvrage avec autant d'esprit que de vérité. On reproche à l'auteur femelle de s'être trop étendu sur des matieres qu'une femme devroit s'interdire.

29 *dudit.*

Il paroît un *Mémoire sur l'exportation libre*

des grains hors du Royaume, qui fait grand bruit. Il eſt plein de vues profondes, philoſophiques & très propres à l'encouragement de l'agriculture, à l'accroiſſement de la population, à remonter la marine, enfin à la proſpérité inſenſible & permanente de l'Etat. Il eſt d'ailleurs écrit fortement. On l'attribue à M. de Belle-Iſle, attaché à M. le Duc d'Orléans.

2 Juillet.

A meſure que le jour des *Triumvirs* approche, les bruits ſourds ſe multiplient ſur les différens auteurs auxquels on attribue cette tragédie. On met ſur les rangs M. de Chabanon, dont on a déja parlé, M. le Marquis de Ximenes, M. Poinſinet de Sivry; d'autres prétendent qu'elle eſt d'un Ex-jéſuite. A l'œuvre on reconnoîtra l'ouvrier, ſi c'eſt d'un homme déja auteur.

3 Juillet 1764.

Il paroît un Roman, prétendu traduit de l'Anglois, intitulé *Lettres de Julie Mandeville*. On aſſure qu'il eſt de M. Bouchaut, agrégé en droit & déja connu par une traduction du Théâtre Italien. Cet ouvrage fait honneur à ſon cœur & indique une ame ſenſible.

4 Juillet.

On a donné aujourd'hui la premiere Repréſentation des *Triumvirs*. Cette piece n'a point eu de ſuccès. Ce Drame eſt dénué même de l'intérêt que fournit le trait hiſtorique. Les caracteres des *Triumvirs* dont on ne voit que deux, eſt abſolument manqué. Celui de *Lépide*

eſt tracé avec force, mais il eſt plus aiſé de peindre graphiquement qu'en action. Cette ſcéne du partage du monde, qu'on annonçoit comme ſi magnifique, ſi auguſte, eſt le dialogue de deux brigands qui diviſent entr'eux les dépouilles des paſſans qu'ils ont détrouſſés. Nulle adreſſe, nulle dignité. Le ſtyle eſt ou trop emphatique ou plat. On y remarque ſur-tout des comparaiſons, figure abſolument proſcrite de la tragédie. Ce dernier trait pourroit fortifier le ſoupçon que la piece eſt de M. de Chabanon, le ſeul auteur tragique qui ait oſé faire des comparaiſons.

6 *Juillet* 1764.

Nous apprenons que l'auteur du Recueil intitulé *Elite de Poeſies fugitives*, eſt M. Luneau de Boiſgermain. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût fait ce choix plus en homme de goût qu'en entrepreneur d'affaires.

7 *dudit*.

On voit dans le *London Chronicle*, ouvrage périodique de Londres, un Dialogue entre M. *Frugalité*, & M. *Vérité*. Notre Ambaſſadeur, M. de Guerchy, eſt déſigné ſous le premier nom: le Chevalier d'Eon de Beaumont ſous le ſecond. On ſait que le mot de frugalité annonce la parcimonie ſordide que le dernier reproche à l'autre dans ſon ouvrage, & que les Lettres de M. de Guerchy ne confirment que trop la juſteſſe de l'imputation.

8 *dudit*.

M. de Bougainville, Frere de l'ancien Secré-

taire de l'Académie des Belles Lettres, est revenu depuis quelques jours, après avoir fait une découverte d'Iles situées par les .... dégrés de latitude sud. On croit que ce sont les *Isles Malouines*, dont le nom même indique que les François en ont eu connoissance autrefois. Elles sont désertes. Il en a pris possession au nom du Roi, a bâti un château & laissé quelques familles. Il les prétend très abondantes en poisson, gibier, fruits & autres productions de la terre.

9 *dudit.*

Il paroît dans le public une brochure en deux parties, qui a pour titre *Recherches sur l'histoire de la Médecine.* Cet ouvrage est rempli de beaucoup de personnalités contre différens Médecins, de faux raisonnemens, d'idées absurdes & éleve le charlatanisme & l'empirisme fort au dessus de la Médecine rationelle. Tel est le jugement qu'en portent les gens de l'art. Il peut être d'autant plus suspect, qu'on attribue cette singuliere & bizarre production au Docteur Bordeu.

10 *Juillet* 1764.

La Fortune en couche, Allégorie de près de 400 vers. Dans cet ouvrage on suppose la *Fortune* courant le monde, ayant un amant, qui est l'*Orgueil*, & de cet accouplement nait un *Populo*. De toutes parts s'empressent les courtisans pour rendre hommage au nouveau né. Cela donne lieu à une procession, dans laquelle on passe en revue à peu près les mêmes personnages

déja célébrés dans les couplets; au moyen de quoi cet ouvrage-ci n'a de nouveau que la forme. Il étoit susceptible d'être beaucoup plus piquant. Il faut convenir à la louange de l'auteur qu'il n'est pas méchant: les vers, en général, sont assez bien frappés.

11 *dudit.*

On lit dans la Gazette Litteraire, n°. 23, un détail très circonstancié & curieux sur l'Académie des Arcades. Elle fut fondée à Rome en 1690, dans la forme d'une République Démocratique. Ses membres prennent des noms de Bergers. Cette société aujourd'hui subdivisée en presqu'autant de colonies qu'il y a de villes en Italie, a été longtems errante; mais depuis 1707 François-Marie Ruspoli, Prince de Cerveteri, les fixa sur le Mont Aventin, où il fit construire pour leurs assemblées générales un très bel édifice en forme d'amphithéâtre.

Le but de cette société étoit dans l'origine de purger la Littérature & surtout la Poésie Italienne des absurdités & des extravagances qui depuis un siecle la défiguroient: elle n'a malheureusement gueres servi qu'a perpétuer le goût des frivolités. Les membres de cette Académie ont donné dans tous les excès qu'ils devoient réprimer.

12 *dudit.*

Il court un manuscrit dans le monde d'un volume assez considérable qui a pour titre *la Reli-*

gion, *Tragi-Comédie en cinq actes & en prose*, soit-disant *traduite de l'anglois de M. R. par M. J. M.* 1764. Dans ce prétendu Drame sont personnifiés la *Religion*, le *Fanatisme*, la *Cruauté*, *l'Imbécillité*, la *Crédulité*, la *Philosophie*, &c. Et l'on met en action ces êtres moraux avec aussi peu d'esprit que de sens. Il est d'autant moins dangereux, qu'il n'a point le charme séducteur d'une diction élégante.

13 *Juillet.*

Outre les différens hommes qu'on cite comme concurrens à la production des *Triumvirs*, on ne s'attendoit pas à M. Portelance, l'ancien auteur d'*Antipater*. Après avoir fait cette piece très jeune, il avoit paru abandonner la carriere dramatique depuis longtems. Un amateur de la Comédie prétend lui avoir entendu lire, il y a trois ans, trois actes de cette même piece, & avoir reconnu la coupe & les situations.

14 *dudit.*

On parle depuis quelques jours d'un ouvrage qu'on attribue à M. de Voltaire: il a pour titre *Dictionnaire Philosophique.* Vol. in 8°. de plus de 300 pages. La liberté qui regne dans cet écrit & le nom imposant de son auteur, le font rechercher avec autant de soin qu'on en prendra sûrement pour en empêcher la distribution.

15 *dudit.*

M. de Voltaire dont la plume rapide ne peut s'arrêter, vient de donner une suite de son

Discours aux Welches. Quoique le premier ne soit pas trop bon, celui-ci est encore inférieur.

Nous savons de bonne part que M. de la Dixmeric, auteur des Contes du *Mercure*, se proposoit de refuter cette impertinente satyre contre la nation.

16 *dudit.*

On prétend que les *Recherches sur l'histoire de la Médecine*, attribuées à M. Bordeu, ne sont autre chose que les *Anecdotes sur la Médecine*, livre de M. Barbeu du Bourg, dont nous avons déja parlé. Pour lui donner un air de nouveauté, on y a substitué une nouvelle feuille avec un frontispice nouveau : *Recherches sur quelques points de l'histoire de la Médecine & sur la tolérance de l'Inoculation.* L'auteur a lardé ce livre de plusieurs anecdotes scandaleuses contre son ennemi juré, M. Bouvart. Le livre est dénoncé à la Faculté de Médecine.

17 *dudit.*

On écrit de Londres du 13 de ce mois, que l'affaire de M. d'Eon a été jugée au Banc du Roi le 9; que tous les jurés ont été réunis pour déclarer M. d'Eon coupable & son ouvrage libellé, mais que, suivant les formes de ce pays-là, la sentence & la peine ne seront prononcées contre lui qu'au terme prochain, c'est-à-dire, dans le mois de Septembre; qu'en attendant, quoiqu'il ait fait courir le bruit qu'il avoit dé-

campé de Londres, il continuoit à régaler le public d'écrits qu'il fait insérer dans les Gazettes, & où il n'y a ni rime ni raison.

19 *dudit.*

Epitre d'Alcibiade à Glycere. A la maîtresse que j'aurai. L'auteur de *Zelis aux Bains* continue à enrichir le public de ses molles productions. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelque mérite dans son genre, mais il manque de ce feu créateur qui doit tout animer, & sans lequel la plus belle poésie n'est qu'un amas d'images sans vie, entassées avec plus de profusion que de vraie fécondité. *L'Epître à la Maîtresse que j'aurai*, a quelque chose de plus piquant & présente une façon de voir singuliere qui réveille la curiosité du lecteur. Les ornemens typographiques ne sont point épargnés dans cette double production.

20 *Juillet.*

On vient d'imprimer à Londres un *Recueil de Pieces relatives aux Lettres, Mémoires & Négotiations particulieres du Chevalier d'Eon, Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne*, contenant la Note, Contre-note, Lettre à M. le Duc de Nivernois, & l'Examen des Lettres, Mémoires, &c. Cela forme un vol. in-12. de près de 300 pages. Ces écrits éternisent une affaire misérable.

21 *dudit.*

Il paroît un ouvrage qui a pour titre: *Considérations sur les Gouvernemens ancien & présent de la France, par M. le Marquis d'Argen-*

fon. vol. in-8°. de plus de 300 pages. Cet écrit, dont Rousseau parle avec éloge dans son *Contrat Social*, traite des intérêts de la France avec ses voisins, & propose un plan de Gouvernement intérieur qui obvie aux abus qui regnent dans l'Administration. Cette Oeuvre posthume d'un homme qui a été à même d'en connoître les vues par les places qu'il a remplies, paroît être du plus grand sens & présente un tableau que tout autre que lui auroit eu peine à tracer; mais il part de la Paix de 1748. Quelle différence d'époque à celle d'aujourd'hui!

On ne doit la publication de cet ouvrage qu'à une infidélité.

22 *dudit*.

Il paroît une brochure de 31 pages in-12. intitulée: *Réflexions sur les Arrêtés du Parlement séant à Paris, du* 29 *Mars & 7 Juin* 1764.

Son but est de faire voir que les termes de la Cour premiere — de Cour Capitale — de Justice — de Capitale de France — de Cour Métropolitaine — de Siege unique de la Pairie, &c. employés dans les Arrêtés, supposent que les autres Classes du Parlement sont des Cours secondes, suffragantes d'une Métropole, des Cours qui ne sont pas des Sieges de la Pairie. Ce qui paroît contraire à l'unité essentielle des Parlemens, d'autant que les qualifications que la Classe séant à Paris s'attribue, ne conviennent qu'à la collection de toutes les Classes.

Qu'il s'ensuivroit de cette prétention de la

classe séant à Paris, que les prérogatives dont elle jouit principalement, parce que le Roi habite dans son Ressort, seroient perdues pour elle, si le Souverain établissoit ailleurs un domicile permanent, ce qui la priveroit d'un droit qu'elle partage & doit partager avec toutes les autres Classes.

22 *Juillet* 1764.

Amusemens Philosophiques. Ce livre en deux vol. est la production de M. de Montagnac, ci-devant Capitaine au Régiment de Bresse. Ils contiennent des réflexions sur l'état militaire, &c. quelques anecdotes romanesques, des morceaux d'histoire, enfin la Fille de seize ans, ou la *Capricieuse*, Comédie en vers & en trois actes. Cet ouvrage fait honneur à l'ame de ce Militaire, il annonce de la bonne volonté. Comme Littéraire il est médiocre. Son pinceau est mou & trivial & sans chaleur, son style froid & languissant, ses vers sont pitoyables & prosaïques.

24 *dudit*.

Nous apprenons de Portugal que M. *Freire*, Prêtre de l'Oratoire, déguisé jusqu'à présent sous le nom de *Candido Lusitano*, vient de faire paroître à Lisbonne une traduction de l'*Athalie* de Racine, avec un Commentaire. Cette production, qui fait honneur au traducteur, est une des meilleures preuves des efforts que fait ce savant Ecclésiastique contre le mauvais goût qui deshonore cette Littérature étrangere. On lit à la tête de l'ouvrage une préface excellente,

où toutes les beautés de ce Drame sont approfondies & développées. Une remarque singuliere & qui paroît assurer à jamais la supériorité à Racine sur Corneille, c'est que les étrangers ne balancent pas entre ces deux auteurs; ils disent que les tragédies de Racine sont mieux *organisées*: c'est le mot dont se servent les Italiens, les Espagnols, & les Portugais, c'est-à-dire qu'elles remplissent mieux leur objet, qui est de remuer, de pénétrer, de faire fondre le cœur.

29 *Juillet* 1764.

On doit donner incessamment la 1ere Représentation de *Timoléon*, Tragédie de M. de la Harpe. Cet auteur annonce qu'il sera très pathétique, & qu'il veut faire fondre le cœur de tous les spectateurs. Il doit se tenir ferme; une cabale étonnante s'éleve contre lui; il a pris depuis sa premiere piece un ton de morgue & de despotisme littéraire, bien fait pour révolter.

30 *dudit*.

M. l'abbé de la Porte, qui ne traite les Lettres que comme un genre de commerce plus honnête; a imaginé un nouveau titre sous lequel il va reproduire mille choses éparses dans quantité de volumes; c'est le *Porte-feuille de l'homme de goût*. Sous ce titre vague il compte se donner carriere, & voir éclore les volumes successivement.

31 *Juillet*.

Fréron dans sa 20. Lettre fait une sortie très vive contre M. de Voltaire. Il attaque son nou-

veau volume de Contes, & profite de tous les avantages que ce grand poëte donne contre lui dans cette agréable, mais volumineuse rapsodie. Fréron ne peut pas lui laisser passer un certain chant, accessoire à la *Pucelle*, où, dans une bande de Galeriens que rencontre Charles & sa troupe dorée, se trouve Jean Fréron. Il releve avec raison la critique injuste que M. de Voltaire fait de la Fontaine : il dévoile une jalousie basse, bien indigne d'un aussi grand homme : il n'est pas jusqu'à Moliere que Fréron est obligé de venger.

1 *Août* 1764.

On voit depuis quelques semaines au Palais des Tuilleries le portrait en grand de feue Mad. la Marquise de Pompadour, par Drouais, Peintre de réputation. La ressemblance est des plus frappantes, & la composition du tableau est aussi riche que bien entendue. Cette derniere partie n'a été terminée que depuis la mort de cette femme célebre.

2 *dudit.*

Les Comediens François ont donné hier *Timoléon*. Cette tragédie ne répond point aux espérances que le public avoit conçues des talens dramatiques de M. de la Harpe : la charpente en est absolument défectueuse. L'amour, qui en fait la cheville ouvriere, est dénué des grands ressorts qu'il doit faire jouer pour être tragique. Les trois premiers actes ont été reçus avec de grands applaudissemens ; l'auteur a paru trop fa-

crifier aux détails, & s'être départi des principes qu'il avoit établis dans sa Lettre à M. de Voltaire : la catastrophe trop ressemblante à l'histoire laisse contre *Timoléon* une impression odieuse que ne peut contre-balancer tout son étalage patriotique: en un mot les reins ont absolument manqué à l'auteur ; dès le 3e. acte il n'a pu suffire à son fardeau dramatique, & la piece a paru détestable dans tout le 4e. & encore plus dans le 5e. On remarque une tête pleine de reminiscences & profondément empreinte de son Racine. Il s'est fait à la fin une scission dans le parterre, on applaudissoit & l'on huoit alternativement.

3 *Août.*

Le nouveau volume concernant l'affaire de M. d'Eon contient 1°. la *Note*, qui concerne un détail de la querelle de M. d'Eon avec M. de Guerchy, & ce qui a précédé, avec tous les détails relatifs au Sr. de Vergy, arc-boutant de cette rixe. 2°. *Contre-note* ou *Lettre à M. le Marquis* L... Cette brochure est en faveur de M. de Guerchy & faite par un de ses partisans: elle n'est point mal écrite, mais foible de raisonnemens. 3°. *Lettre à M. le Chevalier d'Eon*, faite par lui ou par un de ses défenseurs: elle est en réponse, & en subversion de la *Contre-note*. 4°. *Examen*, *&c.* dont on a déja parlé, & enfin *Lettre d'un Patriote à son ami*, *ou Réponse à un libelle intitulé Contre-note*. Elle est dans le même esprit que la Lettre à M. le Chevalier d'Eon.

4 *Août* 1764.

Les Comédiens consternés du mauvais sort des Pieces jouées cette année, étoient indécis s'ils redonneroient *Timoléon*. L'auteur ne s'est pas jugé battu, il a entrepris de refondre cette piece incorrigible; & l'on prend le prétexte de l'indisposition d'un acteur pour gagner du tems, & donner à M. de la Harpe le loisir de remplir son dessein.

5 *Août* 1764.

On vient de rendre public par la voie de l'impression un Manuscrit très singulier, intitulé *Causa Societatis Jesus, contra novum Magistratum ad gubernationem provinciarum Galliæ petitum anno* 1689. Il a été trouvé par les Commissaires du Parlement de Guyenne, dans la maison professe des Jésuites de Bordeaux: il a été déposé au Greffe dudit Parlement en Manuscrit, pour y servir de preuve perpétuelle des vues de l'Institut & des Constitutions de la Société de Jésus.

10 *Août* 1764.

On trouve le trait suivant dans le *London Chronicle July* 19. „ Il vient de paroître en France un ouvrage intitulé *l'Homme de Lettres*, par le savant M. Garnier. Cet écrivain définit l'homme de Lettres *celui dont le principal emploi consiste à cultiver son esprit par l'étude, afin de se rendre meilleur & plus utile à la société*. Nous ne savons pas à quel point cette définition peut être juste en France, mais en Angleterre on pourroit, à quelques excep-

„ tions près, prendre le revers de la proposition
„ & définir l'homme de Lettres: *celui dont le*
„ *principal emploi consiste à abuser des fruits de*
„ *l'étude pour gagner de l'argent & corrompre*
„ *ou égarer la société.* " Il est malheureux qu'une triste expérience nous fasse, à quelques exceptions près, aussi voir la même chose en France.

11 *Août* 1764.

La ville de Rheims ayant proposé une espece de concours pour choisir la meilleure inscription au bas de la Statue du Roi, qu'elle fait exécuter depuis longtems par le fameux Pigale; voici les vers qu'on a jugé les plus dignes de Louis XV. On doit se rappeller que c'est à Rheims que le Roi est sacré.

C'est ici qu'un Roi bienfaisant
Vint jurer d'être votre pere:
Ce monument instruit la terre
Qu'il a rempli son serment.

12 *Août.*

Le fanatisme des Philosophes, Capucinade contre les grands hommes de nos jours qui cherchent à répandre les lumieres de la saine philosophie & à faire germer dans tous les cœurs ces sentimens d'humanité, principes de toutes Loix, de toute Religion.

13 *dudit.*

Les Muses Françoises, premiere partie. Cet ouvrage contient 1°. un Catalogue alphabétique de tous les auteurs qui ont écrit des pieces de Théâtre, depuis les Mysteres jusqu'en 1764, a-

vec la liste de leurs pieces: 2°. un autre Catalogue alphabétique des Pieces de Théâtre dont les auteurs sont inconnus: 3°. une table alphabétique de toutes les pieces de Théâtre indiquées dans les deux premieres parties. On annonce une Suite à cet ouvrage.

15 *dudit.*

On écrit de Londres que l'on a nouvelle de l'Isle des Barbades du 14 Juin, que la pendule de M. Harisson pour trouver la Longitude y a très bien réussi, ainsi qu'à la Jamaïque: que l'on ne doute pas, si ces rapports sont vrais, qu'on ne lui adjuge la récompense promise pour cette importante découverte.

16 *dudit.*

Nécessité d'une Réforme dans l'administration de la justice, & dans les loix civiles de France, avec la réfutation de quelques passages de l'Esprit des Loix. Il y a de très bonnes & de très sages vues dans ce livre.

17 *Août* 1764.

Hier les Comédiens ordinaires du Roi ont remis à leur Théâtre *le Malade imaginaire*, Comédie de Moliere en trois actes & en prose. On y a joint tous les agrémens. Notre scrupuleuse exactitude sur les bienséances ne nous a pas permis de rire autant à cette piece qu'on faisoit du tems de *Louis XIV*.

18 *dudit.*

L'Académie Françoise a décerné le prix de poésie de cette année à M. de Chamfort, auteur de

la *jeune Indienne.* Le sujet de sa piece est: *Epitre d'un pere à son fils sur la naissance d'un petit-fils.* C'est au jour de St. Louis que se fera la cérémonie. Différentes pieces ont mérité des *Accessit*, & tout concourt à prouver à l'Académie qu'elle a très bien fait de laisser aux Poëtes une carriere libre pour choisir les sujets.

19 *Août* 1764.

Tout le monde court après la nouvelle Estampe de Mlle Clairon, elle est gravée d'après le tableau de M. Vanloo par Mrs. Cars & Beauvarlet, graveurs du Roi. On sait qu'elle est représentée en *Medée.* On a saisi dans le 5e. acte de cette tragédie l'instant où *Medée* vient de poignarder ses enfans & s'enfuit dans son char en les montrant à *Jason.* La gravure de la Planche a été payée par le Roi, ainsi que la bordure du tableau. Quant au tableau, Mad. la Princesse de Gallitzin en a fait présent à Mlle Clairon. M. Nougaret a fait les vers suivans pour être mis au bas du portrait:

Cette Actrice immortelle enchaîne tous les cœurs;
Ses graces, ses talens lui gagnent les suffrages
Du critique févere & des vrais connoisseurs:
Et de nos jours bien des auteurs
Lui doivent le succès qui suivoit leurs ouvrages.

20 *Août* 1764.

Richardet, *Poëme.* Ce Poëme, original italien, est de M. *Fortiguerra*, Prélat, qui n'entreprit cet ouvrage que dans la chaleur d'un pari. Il vouloit rabaisser le mérite de l'Arioste,

& prétendoit qu'il composeroit un pareil ouvrage avec une rapidité qui prouveroit combien il est facile de réussir. La semaine suivante, il lut dix chants du poëme de *Richardet*: il l'acheva avec la même vitesse. Il est composé en trente chants. Le traducteur a sçu en réunir 15 dans six. On se doute bien que ce Poëme est très inférieur à son modele, c'est-à-dire à l'Arioste: c'est une espece de parodie de l'autre. Le traducteur annonce beaucoup d'esprit & de facilité: il a pris le rithme du vers de cinq pieds, & s'est assujetti à des octaves suivant le goût italien, très contraire à notre langue vive & déliée. Ce même Poëme est traduit en Hollandois: il est dans le genre Bernesque, de Berni. Le Docteur Manetis prétend que Burlesque est chez les Italiens, ce qu'étoit chez les Grecs l'atticisme, & l'urbanité chez les Romains.

22 *dudit.*

L'Eloge de la guerre. A Konigsberg. Cet ouvrage, qu'on dit être l'essai d'un jeune héros, est rempli de vues excellentes. On y remarque sur-tout avec plaisir que l'auteur aime l'humanité, au moins autant que la gloire: il envisage la guerre uniquement comme un moyen légitime & nécessaire, que l'Etre suprême a mis dans la main des Souverains pour repousser la violence, réprimer l'injustice, & ramener la paix.

23 *dudit.*

Les Etats généraux vont faire essayer la

Pendule de M. Hariſſon ſur le premier vaiſſeau Hollandois qui partira pour les Indes Occidentales. S'il réuſſit auſſi bien que dans le dernier eſſai, on ne doute pas que le Gouvernement n'adjuge à M. Hariſſon le prix propoſé par Leurs Hautes Puiſſances pour la découverte de la Longitude.

24 *Août* 1764.

L'Académie Françoiſe a tenu aujourd'hui ſa ſéance publique pour la diſtribution du prix; on ſavoit d'avance que M. de Chamfort l'obtiendroit. Quatre pieces ont eu l'*Acceſſit*. M. de Marmontel en a fait lecture. La 1ere eſt de M. Prieur, Avocat: elle eſt adreſſée à un Commerçant, qu'on ſuppoſe vouloir acheter des Lettres de nobleſſe. Elle contient de très belles choſes & a paru au gré des ſpectateurs emporter la préférence ſur celle couronnée. La ſeconde eſt de M. Gaillard, de l'Académie des Belles Lettres, la *néceſſité d'aimer*. Ce ſujet a plu à toute l'aſſemblée, on a trouvé que l'auteur ne l'avoit qu'effleuré trop vaguement. Malgré tout l'onctueux qu'il prête, il paroît traité d'un ton ſec & didactique. La 3eme eſt une *Epitre à Quintus* ſur l'inſenſibilité des Striciens, par M. des-Fontaines. La 4e. eſt de M. de Chabanon, *ſur la Poéſie & la Philoſophie*. Il l'a fait imprimer avec d'autres pieces, dont nous nous réſervons à parler.

M. de Marmontel a encore lu l'extrait de diverſes pieces où il s'eſt trouvé des beautés;

Epitre aux Grands, de M. Vallier, Colonel d'Infanterie ; *Epitre sur l'effet des passions*, d'un anonyme. Tout le monde a remarqué ces vers caustiques. Il combat le systême de M. Helvetius qui attribue l'essor des grands talens à l'*ennui*. . . .

L'ennui n'inspira point Platon,
N'a point produit Archimede & Milton,
Et ce n'est pas dans le siecle où nous sommes,
Faute d'ennui qu'on manque de grands hommes.

Enfin un Poëme *sur la Navigation*.

26 *Août* 1764.

M. de Laverdy, Contrôleur général, a sollicité la place d'Académicien honoraire de l'Académie des Belles Lettres, vacante par la mort de M. le Comte d'Argenson : on se doute bien qu'un Contrôleur général ne peut être refusé. Il sollicitoit aussi celle d'Académicien honoraire de l'Académie des sciences, vacante également ; mais M. de Paulmy, & M. Trudaine de Montigny, s'étant mis sur les rangs, il s'est désisté, & remet sa prétention pour une autre fois.

28 *dudit*.

Le Sr. Dauberval, qui s'étoit absenté depuis l'incendie de l'Opéra, est de retour de ses caravanes : il a reparu & a dansé avec des applaudissemens universels. Ses voyages ne lui ont point mal fait, il paroît avoir acquis plus de perfection & plus de légéreté.

29 *Août* 1764.

M. de Chabanon a fait imprimer le Recueil de

ses Opuscules, consistant en une piece qui a remporte un *Accessit* à l'Académie Françoise, son discours sur Homere, & une tragédie en un acte tirée d'Homere. La piece qui a eu l'*Accessit*, est un amas de vers boursouflés dignes des Chapelain & des La Serre. Le discours en prose est sans contredit excellent & plein de vues ingénieuses & sçavantes. Quant à la tragédie, elle ne mérite aucun détail.

30 *dudit.*

Un artificier Italien ayant obtenu la permission d'établir un spectacle pyrrique ou feux d'artifices décorés, dans un emplacement près le magazin de la ville sur les boulevards de la porte St. Martin, il a donné hier ce spectacle pour la premiere fois : il a duré une demi-heure. On a admiré la variété des couleurs & les formes ingénieuses de son feu : l'exécution n'a pas été complettement parfaite, il y a même eu quelques accidens qui pourroient faire craindre que la police ne s'opposât à la continuation de ce spectacle. Plusieurs personnes ont été blessées, quelques-unes gravement. Le Sr. Torré prétend pouvoir remédier à ces inconvéniens dangereux, & se flatte que la premiere fois son spectacle sera plus sûrement exécuté. L'emplacement est très grand & le parterre contient plus de douze cens spectateurs.

31 *dudit.*

Clef des Mysteres. Brochure contre les Prélats, dans le goût de l'*Antifinancier*. On y

trouve d'excellentes choses, & les raisonnemens de l'auteur auroient plus de poids s'ils étoient soutenus d'une plus grande modération, & s'il ne s'étoit pas permis des déclamations indécentes & ameres.

1 *Septembre* 1764.

Le Roi ayant agréé de poser la premiere pierre d'assise hors de terre de l'Eglise de Ste. Genevieve, on se prépare à cette cérémonie. En conséquence on a cru devoir donner en cette occasion l'idée de l'Edifice. Le Sr. Souflot, l'architecte, a fait élever en décoration de toile peinte par Machy, le portrait de ce monument. On a exhaussé en relief de plâtre tout le contour de la place & de l'Eglise, il étoit figuré à la hauteur de dix pieds. Le portrait paroît magnifiquement annoncé par l'espace qui le précede; il est composé d'un seul ordre. On trouve des grands défauts à l'intérieur de l'Eglise, la porte trop petite, les colonnades étranglées, l'escalier de l'Eglise, bas, mesquin. C'est le 6. du mois que se fera la cérémonie.

2 *Septembre* 1764.

Mercredi 29 Août, la Faculté de Médecine assemblée, M. de l'Epine, l'ancien des douze Commissaires nommés pour rendre compte sur le fait de l'Inoculation, a lu un Mémoire qui a tenu deux heures & un quart de lecture du texte, non compris les notes qu'il n'a pas eu le tems de reprendre. Ce Mémoire conclut à défendre provisoirement l'Inoculation: sauf à

l'admettre, si elle se perfectionne par la suite dans les pays étrangers, au point d'être exempte de tous les inconvéniens très grands qu'il lui reproche. Les Commissaires, au nom desquels M. l'Epine parloit, sont MM. Astruc, Bouvart, Cochu, Baron, Verdelham & Macquart. Mercrédi prochain il y aura une assemblée sur le même sujet, pour écouter le Mémoire en faveur de l'Inoculation.

4 *Septembre* 1764.

M. le Marquis de Paulmi a été élu hier Honoraire de l'Académie des Sciences, à la place de feu M^r. le Comte d'Argenson.

4 *dudit.*

Il paroît un livre, intitulé *des Passions*, qu'on attribue à Madame de Bouflers. L'auteur les réduit à deux Classes, l'*amour* & *l'ambition*. Elle traite la premiere avec toutes les graces dont son sexe peut embellir un sujet digne d'elle. Le développement de cette passion dans le cœur d'une jeune personne est rendu d'une façon neuve, avec une touche de pinceau également ingénieuse & sensible.

5 *dudit.*

La Faculté de Médecine s'est assemblée ce matin pour entendre la lecture du Mémoire favorable à l'Inoculation. Il a été lu par M. Petit, qu'on appelle communément l'*Anatomiste*. M.M. *Geofroy*, *Lorry*, *Thiery* & *Malouart*, l'avoient signé. La matiere mise en délibération, il a été

arrêté *la tolérance de l'Inoculation.* Cet avis a passé à la pluralité de 52 voix contre 25.

6 dudit.

Le Roi s'est rendu aujourd'hui à Ste. Genevieve, accompagné de M. le Dauphin & de plusieurs Seigneurs de la Cour. La Cérémonie s'est faite sur les 11 heures & demie. M. de Coste a présenté les médailles : Mrs. de Marigny, Souflot & Gabriel, entouroient le Roi. Le Pere Bernard avoit préparé une Ode relative à la fête, il l'a présentée au Roi, qui est allé voir la Bibliotheque de Ste. Genevieve, où il est resté trois quarts d'heure à se faire rendre compte des principaux ouvrages qu'elle renferme.

7 dudit.

On voit dans l'Avant-Coureur du 3 Sept. une Lettre à M. Dorat, elle est datée de B... signée L... & paroît écrite au nom de Mad. de Ch. .. On y suppose que cette Madame de Ch... est indignée de voir dans l'héroïde de *Zeila* le deshonnête procédé de Valcour. Elle ne peut concevoir qu'un François en soit capable : en conséquence on exhorte le poëte à faire venir à resipiscence l'infidele *Thesée.* On doit bien se douter que toute cette petite supercherie littéraire nous prépare une belle Héroïde de M. Dorat, où il nous peindra son héros aussi vertueux qu'il a été lâche.

8 *dudit.*

Le Roi vient de nommer quatre Commissai-

res à l'effet d'examiner un ouvrage immense, auquel travaille depuis longtems M. *Barletti de St. Paul*, ancien Secrétaire du Protectorat de France en Cour de Rome, & membre de plusieurs Académies. Le titre de cet ouvrage porte *Institutions nécessaires* ou *Cours Complet d'Education pratique & relative*, dans lequel on trouve la vraie méthode d'étudier & d'enseigner les différentes sciences convenables aux deux sexes, à tous les âges & à tous les états. Les Commissaires choisis sont Mr. *Bonami* & de *Guignes*, membres de l'Académie des Belles-Lettres, & Mr. *de Moncarville* & *de Passe*, Censeurs Royaux.

On a demandé 1°. que ce jugement décidât, comme s'en est flatté l'auteur dans le mémoire présenté au Roi, que l'ouvrage en question soit *immense, important, avantageux aux jeunes Princes de la famille Royale, utile à la nation, honorable pour le Regne de S. M.* en un mot, qu'on déterminât par des raisons convaincantes ce qu'il peut avoir fait de réellement intéressant pour le Roi, pour la Patrie, & pour l'honneur de notre siecle.

2°. Afin que le jugement réponde par la force de l'expression à la nouveauté de ce systême & aux prétendus avantages qu'on en doit retirer, il demande encore, *s'il est dans le Royaume un seul citoyen qui ait déja parcouru la même carriere ou qui osât l'ouvrir avec lui ; ou autrement si l'on a déja dans le même genre quelque collec-*

tion complette qui puisse approcher de celle qu'il propose, & si l'on croit qu'il soit possible de rien faire d'aussi bien & même de mieux?

12 *dudit.*

Rameau, sans contredit un des plus célebres Musiciens de l'Europe, & le pere de l'Ecole Françoise, est mort aujourd'hui d'une fievre putride, accompagnée de scorbut. Il avoit 83 ans. Le Roi lui avoit accordé des lettres de noblesse pour le mettre en état d'être reçu chevalier de St. Michel; mais il étoit si avare qu'il n'avoit pas voulu les faire enrégistrer, & se constituer en une dépense qui lui tenoit plus à cœur que la noblesse. Il est mort avec fermeté. Différens prêtres n'ayant pu en rien tirer, M. le Curé de St. Eustache s'y est présenté, a peroré longtems, au point que le malade ennuyé s'est écrié avec fureur: *quel diable venez-vous me chanter-là, M. le Curé? vous avez la voix fausse.*

13 *Septembre* 1764.

Poésies Choisies d'Anne-Louïse Karsch. Cette femme singuliere est née en 1722 sur les frontieres de la Basse-Silesie, dans un état d'indigence. Quoique n'ayant pu avoir d'autre éducation que celle d'apprendre à lire & à écrire, & accablée de malheurs, son génie a percé de bonne heure. La nature n'agit en elle que par inspiration. Les seules pieces où elle réussit sont celles qu'elle produit dans la chaleur de l'imagination. Quand un objet l'affecte vivement, soit au milieu de la société, soit dans la solitude, son esprit

s'échauffe tout à-coup : c'est une Pythonisse sur le trépied. Depuis quelque tems elle est résidente à Berlin & jouit des bienfaits d'un Gentilhomme Silesien, qui l'a tirée de son indigence & de ses malheurs. Par la traduction d'une piece intitulée *l'Orage pendant la nuit* du 3 Août 1761, on juge que c'est effectivement un génie très poétique, mais destitué de goût & de cette philosophie qui est nécessaire même aux Poëtes. Au reste, cette femme doit tenir sans contredit un des premiers rangs parmi les *improvisateurs.*

14 *Septembre* 1764.

Dissertation sur Elie & Enoc, sur Esope fabuliste, & Traité Mathématique sur le Bonheur. On donne cet ouvrage pour servir de suite au *Despotisme Oriental.* L'auteur, par une discussion très savante, prouve que ces personnages ne sont que des êtres très chimériques ou du moins jette des doutes très fondés sur leur existence.

On voit à la tête de l'Avertissement un N.B.
„ On a cru longtems que les *Recherches sur*
„ *le Despotisme Oriental* & cette Dissertation
„ qui en est le pendant, étoient de *Freret*, au-
„ teur de la *Lettre de Thrasibule à Leucype ;*
„ mais on le croit aujourd'hui de l'auteur du
„ manuscrit intitulé *l'Eternité du monde*, &
„ qui se qualifie d'ancien Officier de Marine.
„ Il étoit Ingenieur des Ponts & Chaussées,
„ il avoit été attaché à M. le Baron de Thiers,
„ qu'il avoit suivi en Boheme dans la guerre
„ de 1740.

16 *dudit.*

On parle beaucoup du mariage fourd de Mlle. Clairon avec M. de Valbelle, fon amant intime. On prétend que cette actrice doit fe retirer à Pâques ; & que ce fera l'époque de la publication de fon hymen. En attendant elle a toujours en titre un Ruffe, qui fe contente de lui baifer la main, & l'on affure que c'eft ce qu'il peut faire de mieux.

C'eft une fureur pour courir après l'Eftampe de cette célebre héroïne, on affure qu'elle a déja fait cinq cens Louis.

17 *dudit.*

M. Dorat, comme on l'avoit prévu, fe rend aux reproches galans de la jolie Madame de Ch... Il convient de tous fes torts dans une Lettre inférée dans l'Avant-coureur d'aujourd'hui, & il promet une belle Epitre de *Valcour à Zéila.*

18 *Septembre* 1764.

Mlle. Du Miré, de l'opéra, plus célebre courtifanne que bonne Danfeufe, vient d'enterrer fon amant. Les Philofophes de Paris qui rient de tout, lui ont fait l'Epitaphe fuivante, qu'on fuppofe gravée en mufique fur fon tombeau :

mi. ré. la. mi. la.

22 *dudit.*

Nous venons de lire le *Dictionnaire Philofophique* de M. de Voltaire. C'eft un rechauffé de tout ce qu'on a écrit contre la religion. Quelques articles font raifonnés & foutenus d'argu-

mens

mens forts & difficiles à résoudre, mais empruntés de différens Philosophes dans plusieurs endroits. Le controversiste s'est servi du *ridiculum airi*, & l'on sait que ce sont les armes que manie le plus adroitement M. de Voltaire. Cet ouvrage fait encore plus d'honneur à sa mémoire qu'à son jugement.

23 *Septembre* 1764.

M. Rochon de Chabannes a donné une suite à sa premiere piece de la *matinée à la mode*. L'Avant coureur du 17 de ce mois en rendant compte de la *soirée*, annonce la *méridienne* de cet auteur. Il assure qu'on y trouvera sûrement de la bonne gaîté.

Cet auteur s'étant attaché au char de Mlle Dangeville; l'actrice bienfaisante l'a présenté à M. le Duc de Praslin, a procuré à M. Rochon par l'entremise de ce Ministre une place de 2000 écus dans les Bureaux des Affaires Etrangeres. Il est à craindre que la politique ne refroidisse son génie comique.

25.

On doit se rappeller qu'il a été question d'un Manuscrit latin trouvé dans la Bibliotheque des Jésuites de Bordeaux: on vient de le traduire avec le latin à côté, sous le titre de: *Griefs de la Compagnie de Jésus contre la Demande d'un nouveau Supérieur pour gouverner les provinces de France*. Il paroîtroit par cet ouvrage que Louis XIV même auroit senti la nécessité de soustraire cet Ordre au Régime du Général, mais qu'il n'au-

roit pas eu la force d'exiger ce changement de façon à obtenir.

26 *dudit.*

Annales de la Société des soi-disant Jésuites, ou Recueil historique & chronologique de tous les Actes, Ecrits, Dénonciations, Avis Doctrinaux, Requêtes, Ordonnances, Mandemens, Instructions Pastorales, Decrets, Censures, Bulles, Brefs, Edits, Arrêts, Sentences, Jugemens émanés des Tribunaux Ecclésiastiques & Seculiers contre la doctrine, l'enseignement, les entreprises, & les forfaits des soi-disant Jésuites, depuis 1552, *époque de leur naissance en France, jusqu'en* 1763.

Tel est le titre d'un ouvrage in 4°. de plus de 800 pages, non compris une Dissertation analytique, historique, théologique & critique, qui précede: elle contient 230 pages sur l'Institut, les loix, les vœux, le régime, la doctrine, l'enseignement & la morale des Prêtres se disant de la Société de Jésus.

On voit assez que le plan de l'auteur dans cette immense Collection est de présenter sous le jour le plus défavorable un Institut en butte aujourd'hui à tous les traits les plus sanglants de la critique. On a mis à la tête une Estampe allégorique, qui remplit cet objet. Cet écrit volumineux n'est que le premier tome de l'ouvrage entier, qui doit en former trois. Celui-ci ne va que jusqu'en 1603.

27 *dudit*.

M. de Voltaire, suivant son usage, persifle le public & desavoue le *Dictionnaire philosophique*. Voici une anecdote à ce sujet, que nous tenons du Sr. Cramer, son imprimeur à Geneve, & qui est à Paris.

Il nous a conté qu'il avoit écrit, il y a quelque tems, une lettre à M. de Voltaire, dans laquelle en lui rendant compte de ce nouveau livre dont on parloit à Paris; fort scandaleux, fort connu, fort couru & très bien fait au dire des connoisseurs, il ajoutoit qu'on le lui attribuoit, qu'il le prioit en conséquence de vouloir bien lui en envoyer un exemplaire.

M. de Voltaire lui a répondu qu'il avoit, ainsi que lui, ouï parler de ce *Dictionnaire Philosophique*; qu'il ne l'avoit pas lu, mais qu'il desiroit, ainsi que M. Cramer, très ardemment l'avoir en sa possession; qu'il lui demandoit en grace de lui en procurer la lecture, dès que ce livre tomberoit entre ses mains.

M. Cramer a riposté à M. de Voltaire, qu'il avoit fait voir sa Lettre à tout le monde, suivant ses intentions qu'il présumoit, quoiqu'il ne le lui eût pas ordonné: qu'actuellement que la farce étoit jouée, il le supplioit de nouveau très instamment de lui envoyer un exemplaire de cet ouvrage.

28 *Septembre* 1764.

Hier on a célébré aux Peres de l'Oratoire un service pour le repos de l'ame de *Rameau*. C'est

l'Opéra qui en a fait les fraix, & comme on vouloit éviter les querelles occasionnées lors de celui fait à St-Jean de Latran pour feu *Crebillon*, on a fait les invitations sur le billet au nom de la veuve, &c. Il y avoit 1600 billets. Le concours a été nombreux, l'orchestre étoit immense & l'on n'a jamais vu d'exécution aussi complette. On avoit adapté aux circonstances différens morceaux de *Castor & Pollux* & d'autres Opéra de Rameau. Le fond de la Messe étoit celle de *Gilles*: digne façon de célébrer ce grand homme. C'est ainsi qu'autrefois à la mort de Raphaël on exposa sur sa tombe, son tableau *de la Transfiguration*.

29 *Septembre* 1764.

Epitre d'Alcibiade à Glycere, Bouquetiere d'Athenès, suivie d'une Lettre de Venus à Pâris, & d'une Epitre à la Maîtresse que j'aurai. Le premier morceau est piquant par la tournure & par les contrastes dont il est susceptible. On le suppose écrit du Palais d'une Reine dont il est l'amant. Le caractere d'Alcibiade, un peu françois, est très bien peint dans cette Lettre, où l'on sent qu'il y a beaucoup de lieux communs. Le second ouvrage est plein de répétitions & n'offre que des images retournées. *L'Epitre à la Maîtresse que j'aurai*, est une fantaisie neuve, susceptible de choses fines & spirituelles. C'est au gré des connoisseurs la meilleure piece des trois. Malheureusement le cercle dans lequel se circonscrit l'auteur, est si étroit qu'il revient souvent sur ses pas. Ce recueil est de M. Pezé, l'ami

de M. Dorat, & qui, de concert avec lui, forme ainsi des couronnes poëtiques pour toutes les Belles.

30 *dudit.*

On vient d'imprimer en Hollande un Manuscrit que les curieux s'étoient procuré à grands frais : c'est la *Confession du Curé d'Etrepagny.* Voici l'anecdote.

Jean Meslier, Curé d'Etrepagny & de Buf en Champagne, mort en 1723, âgé de 55 ans, laisse trois copies de sa main d'un ouvrage contenant ses sentimens sur la Religion. Sur le *versa* d'un papier qui servoit d'enveloppe, étoit écrit : *j'ai vu & connu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes ; je les ai haï & desteſté : je n'ai osé le dire pendant ma vie, je le dirai au moins en mourant & après ma mort. C'est afin qu'on le sache que j'ai écrit le présent Mémoire, afin qu'il puisse servir de témoignage à la vérité à tous ceux qui le liront.*

Ce Curé étoit de fort bonnes mœurs, il ne lisoit que la Bible, quelques Peres & des Philosophes. On croit qu'il s'est laissé mourir de faim, n'ayant rien voulu prendre sur la fin de sa vie.

On a trouvé dans ses papiers en imprimé *le Traité sur l'existence de Dieu & sur ses attributs*, par M. de Fenelon ; & *les Réflexions du Pere Tournemine Jésuite, sur l'Athéisme ;* & en marge il y a des notes & des réponses signées de sa main.

Il avoit écrit deux Lettres aux Curés de son voisinage, pour leur faire part de ses sentimens. Il leur déclare qu'il a consigné au Greffe de Ste. Mennehoult, justice de sa paroisse, une copie de son écrit, mais qu'il craint qu'on ne le supprime, suivant le mauvais usage établi d'empêcher que les peuples ne soient instruits & ne connoissent la vérité.

Un jour qu'il se trouvoit à Paris, dans une Compagnie où l'on parloit du nouveau *Traité de la Religion* fait par l'abbé Houtteville, un jeune libertin ayant voulu plaisanter: *Monsieur*, lui dit le Curé d'un ton févere, *il est fort aisé de tourner la Religion en ridicule, mais il faut beaucoup plus d'esprit pour la défendre.*

Il étoit fort ardent pour la justice. Le Seigneur de la paroisse ayant un jour maltraité des paysans, il refusa de prier Dieu pour lui, suivant l'usage. Ce Seigneur en ayant porté ses plaintes à M. de Mailly, Archevêque de Rheims, celui-ci le réprimanda & l'obligea de le faire. Il le fit, en déclarant à ses Paroissiens par quel ordre, & en priant le Seigneur de convertir ces riches au cœur dur (désignant son Archevêque & son Seigneur) & de leur donner l'humanité dont ils avoient besoin.

1 *Octobre* 1764.

On croyoit l'affaire de l'inoculation finie, mais l'assemblée s'étant rassemblée le 11 Septembre a déclaré qu'elle n'étoit point assez instruite pour rendre un decret sur cette matiere; en conséquence

déclare nul celui du 5, & il fut arrêté qu'on ne délibéreroit sur cette affaire qu'après la lecture des notes sur les deux Mémoires dont on vient de parler.

3 dudit.

Dans la Gazette Littéraire d'aujourd'hui on voit à l'article d'Angleterre la traduction d'un Eloge très complet de M. de Voltaire comme historien : elle est extraite d'un journal de cette nation, intitulé *Monthly Review*. Il dit en parlant d'une nouvelle traduction Angloise de l'histoire de Pierre le Grand par ce célébre auteur :

„ Il n'y a peut-être jamais eu d'Ecrivain plus
„ propre à composer l'histoire de son tems que
„ M. de Voltaire. A la portion extraordinaire
„ de génie qu'il a reçue de la nature, il joint
„ une connoissance intime du cœur humain &
„ des mœurs. Le ton brillant, vif & rapide de
„ son style, l'art de développer les passions, l'é-
„ tude approfondie des principes des Gouver-
„ nemens, rendent ses écrits également utiles &
„ agréables ; il fait saisir ces détails de la vie pri-
„ vée qui, quoique minutieux en apparence,
„ expliquent souvent les plus grands événemens.
„ Ses liaisons avec les Princes & les personnes
„ les plus considérables de l'Europe, lui ont fait
„ connoitre beaucoup de particularités incon-
„ nues au commun des Ecrivains. Né dans une
„ Monarchie, il a sçu concilier le respect dû au
„ gouvernement de son Pays, avec les principes
„ d'une noble liberté, & il s'est toujours mon-

„ tré un ardent défenseur des droits de la na-
„ ture humaine. Ses liaisons & ses principes
„ ne l'ont rendu esclave d'aucun parti. Il juge
„ des récits des historiens contemporains, avec
„ cette mâle franchise, naturelle à un esprit éclai-
„ ré & indépendant, & il décide sur les événe-
„ mens plutôt par les probabilités & les concours
„ des circonstances que par l'autorité d'aucun
„ Ecrivain, quel qu'il soit. Ses écrits historiques
„ sont une chartre des privileges de l'humanité,
„ où la vérité n'est ni altérée par des assertions
„ particulieres ni obscurcie par des préventions
„ d'un esprit étroit, ni trahie par un lâche at-
„ tachement aux opinions des autres. L'histoire
„ de l'Empire de Russie mérite tous les éloges
„ que nous donnons à M. de Voltaire: l'igno-
„ rance & la présomption des Ecrivains qui ont
„ prétendu nous faire connoître la vie de Pierre
„ le Grand avoient rendu cette histoire aussi né-
„ cessaire qu'elle est agréable, intéressante & im-
„ partiale.

„ M. de Voltaire voudra bien accepter cet
„ hommage des auteurs du *Monthly Review*,
„ comme un témoignage de la reconnoissance
„ qu'ils lui doivent pour le plaisir que leur a
„ procuré tant de fois la lecture de ses écrits."

Tel est la façon dont s'expriment ces auteurs. Que diront à ces éloges les ennemis de M. de Voltaire? Oseroient-ils le regarder comme concerté, mendié & peut-être envoyé par ce grand

homme? Des hommes libres se prêteroient-ils à une charlatannerie aussi servile?

4 *Octobre* 1764.

Nous tenons de la bouche de M. Goldoni que, malgré toutes les démarches que lui & ses amis ont fait pour le faire rencontrer avec M. Diderot, celui-ci a toujours éludé: envain Mrs. Marmontel & Damilaville intimément liés avec ce dernier, ont-ils promis à l'Italien de lever les difficultés: il paroît que tous deux ont échoué dans leur négociation. Il ne sait à quoi attribuer une antipathie aussi forte, il déclare qu'il n'y a que le premier Acte du *Fils naturel* qui soit semblable au sien: il regarde le *Pere de famille* comme tout-à-fait opposé à celui qui est dans ses Oeuvres; enfin il parle de ce philosophe avec un respect, une estime, des sentimens bien différens de ceux que l'autre a témoignés dans ses repliques aux reproches qu'on lui faisoit d'avoir pillé l'Italien.

Ce grand auteur (Goldoni) travaille à la fois pour trois théâtres, celui d'ici, pour le Portugal & pour l'Italie.

Ses *Inimitiés d'Arlequin & de Scapin*, piece en trois actes, font grand bruit par les incidens heureux, plaisans & variés dont elle est pleine.

6 *dudit.*

M. l'Archevêque étant à Confians depuis quelques jours, à l'occasion d'une humeur fistuleuse dont on le croit atteint au podex, les

plaiſants ont fait l'Epigramme ſuivante. On s'adreſſe à Moreau, ſon chirurgien.

Moreau! quelle eſt ta gloire & ta vocation!
Le ciel t'a reſervé pour cette occaſion:
Il anime ton zele & ton patriotiſme.
Par toi s'opérera ce grand événement,
Ton bras ſappera ſourdement,
Le fondement du Fanatiſme.

7 *Octobre* 1764.

Les *Oeuvres de Mad. du Boccage*, en trois gros volumes. A la tête on voit ſon portrait, avec cette inſcription: *forma Venus, arte Minerva*. Il n'eſt de nouveau dans ce Recueil que celui de ſes Lettres, lors de ſes différens voyages en Angleterre, en Hollande & en Italie: les mœurs des peuples qu'elle a vus y ſont très ſuperficiellement dépeintes & ne préſentent rien de neuf, ni du côté hiſtorique ni du côté philoſophique. C'eſt ce qui s'appelle écrire pour écrire. Du reſte, on ſçait déja à quel rang doit être placée comme auteur Madame du Boccage: quelques éloges que lui aient prodigués l'adulation nationale & même étrangere, la poſtérité ne pourra que louer ſes efforts, & regretter de n'avoir pas vu les charmes de ſa figure.

9 *dudit*.

On a imprimé dans l'Avant-coureur du 1er. Octobre le rapport des Commiſſaires nommés pour examiner le plan d'Education propoſé par M. Barletti de St. Paul & que nous avons annoncé.

Ce rapport pulvérise de fond en comble le prétendu systême, & le fait voir tantôt comme peu neuf, tantôt comme insuffisant, souvent comme ignorant, & quelquefois comme absurde.

On finit par reprocher à l'auteur qui ne veut point qu'on occupe de Religion les enfans avant 13 ans, qu'il tombe dans le dangereux systême du philosophe Genevois, qu'il ne propose pas même d'autre voye pour donner jusques à cet âge des mœurs aux enfans.

Les Commissaires sont Mrs. de Moncarville, M. de Guignes, Bonami & M. de Passe.

11 *Octobre* 1764.

On a exécuté aujourd'hui aux Carmes du Luxembourg une Messe en musique pour le repos de l'ame de M. Rameau. Cet ouvrage, de la minerve de M. Philidor, ne répond point à l'idée qu'on avoit conçue de lui : il n'a point déployé la composition majestueuse & terrible qu'exige le sujet. On a retrouvé l'auteur de l'Opéra Comique presque partout, & l'on a vu avec douleur qu'il ne pouvoit s'élever au sublime. D'ailleurs l'exécution a été des plus mauvaises, tant par le petit nombre d'acteurs, que par le défaut de goût & d'organe dans la plupart de ceux qui ont chanté.

11 *Octobre* 1764.

On a fait hier l'ouverture du College de Louis le Grand. On se doute bien que le concours étoit grand, surtout en Jansenistes. Quelle gloire pour eux de voir expulsés leurs ennemis d'un lieu où

ils avoient lancé tant d'anathêmes contre eux. Les Commissaires du Parlement, Mrs. Rolland, Roussel & Laverdy ont mis à cette Cérémonie toute la morgue Magistrale, ils ont reçu tous les honneurs, c'etoit pour eux un vrai jour de triomphe.

12 *dudit.*

M. Rochon de Chabannes vient de faire un Bouquet poëtique d'une espece neuve & agréable, il est adressé à Madame ***:

Lise, je t'offre un cœur au beau jour de ta fête
Dont tu vas dédaigner la frivole conquête:
C'est un jeune inconstant, un papillon léger,
Qui d'objets en objets se plaît à voltiger.
J'aime d'abord une femme fort sage,
Mais vertueuse avec aménité,
Qui ne sait pas de cette qualité
Se targuer trop, ainsi que c'est l'usage.
Comme à voir cependant de ces femmes de bien
Un amoureux n'avance rien,
Je vais lorgnant une beauté piquante
Dont la vivacité m'enchante,
Qui raisonne à ravir, déraisonne encor mieux,
Et déride mon front par maints propos joyeux.
Euterpe au même instant lui ravit la victoire:
Je ne puis résister aux chants les plus flatteurs,
J'entends sous ses doigts créateurs
Raisonner la corde & l'ivoire:
Comme sa voix se marie à leurs sons!
Quelle douceur, quelle justesse!
Arrête, aimable enchanteresse,
Mon cœur se trouble à tes chansons.
Que dis-je? un autre objet vient le rendre infidele

C'eſt toi, digne fille d'Appelle :
Que fais-tu ? quel mortel anime ton pinceau !
Ah ! ſi j'étois l'amant dont ton ame eſt remplie,
Et qu'Amour m'eût caché derriere le tableau,
Que promptement écartant la copie
Tu verrois enivré des tranſports les plus doux
L'original, tomber à tes genoux !
Mais non, ne me crois point : Terpſicore s'avance :
Les Graces & l'Amour accompagnent ſes pas.
La vois-tu qui marche & qui danſe ?
Adieu, bon ſoir, je vole dans ſes bras.

Voilà les trahiſons que je te fais ſans ceſſe,
Et toutefois je ſuis des plus conſtans,
Tous ces objets de ma tendreſſe
Ce n'eſt que toi ſous des noms différens !

13 *Octobre* 1764.

Maiſon d'Education. Ce project eſt de M. de Baſtide, quoiqu'il ne ſe nomme pas. Il ſe propoſe d'avoir huit Eleves à 10000 Livres de Penſion chacun, par an ; ce qui fait un revenu de 80000 Livres de rentes. Il s'engage à les nourrir, chauffer, éclairer, porter, inſtruire dans tous les arts, excepté le manege. Il les menera aux ſpectacles, aux promenades, les fera dîner avec des artiſtes célebres, &c. Enfin c'eſt un projet fol d'Education, mais auquel l'auteur ne perdroit ſûrement pas. Si l'on doute des talens, de la bonne foi, de la capacité de l'auteur, il ſe renomme de M. d'Alembert, & renvoie à ce Philoſophe les incrédules.

14 *Septembre* 1764.

Il court dans le monde une Epitre familiere de l'auteur de la *Soirée à la mode*, à une jeune femme qui lui a fait présent d'une robe de chambre. Avec des choses heureuses on y trouve ces vers singuliers:

Que d'autres dans Paris étalent leurs galons,
Leur large broderie & leur frisure à l'ambre,
Et le luxe de leurs talons.
Dans mon bonnet de nuit, dans ma robe de chambre....

15 *dudit.*

Vers à M. le Duc d'Aiguillon.

Couvert de farine & de gloire,
De Saint Cast héros trop fameux,
Sois plus modeste en ta victoire,
On peut d'un souffle dangereux
Te les enlever toutes deux!

16 *dudit.*

On vient de réimprimer le *Testament Politique du Cardinal de Richelieu*, sous le nom de *Maximes d'Etat.* Il paroît desormais prouvé par les faits que cet ouvrage, malgré les raisons fortes & supérieures de M. de Voltaire, est réellement de ce grand Ministre: sa famille a fait des recherches dans le dépôt des Affaires Etrangeres, dans la Sorbonne, dans des Bibliotheques particulieres, & on y trouve les différens Manuscrits originaux, dont M. de Voltaire ignoroit l'existence. Outre les autres on en a découvert un qui sert de Suite au premier Chapitre &

qui eſt corrigé en pluſieurs endroits de la propre main du Cardinal.

Cette Edition eſt ornée du portrait du Cardinal, & précédée d'une Préface bien écrite. Le texte eſt accompagné de notes critiques & hiſtoriques. L'ouvrage eſt terminé par une Lettre de M. de Foncemagne, beaucoup plus étendue que celle qui avoit déja paru, & dans laquelle ce ſçavant Académicien prouve que le Teſtament eſt inconteſtablement du Cardinal.

18 *dudit.*

M. Robé de Beauvezais, ſi connu par ſes ouvrages libertins & par ſon fameux poëme *ſur le mal de Naples*, vient de tremper ſa plume dans une autre encre. Depuis quelque tems, ſans être devot, il s'eſt jetté dans le parti des Convulſionnaires, dont il eſt l'apôtre le plus zelé. Il pouſſe la fureur au point de faire un poëme en faveur de la Religion en ſix chants. Il paroît avoir ſuivi à peu près le plan de M. Racine; il ſe diſtinguera ſans doute par une maniere différente; mais ce qui rendra cet ouvrage original, c'eſt une apologie des convulſions par où le poëte termine ſon poëme & pour laquelle tout le reſte ſemble avoir été préparé.

19 *Octobre* 1764.

M. de la Condamine ne ceſſe de militer en faveur de l'Inoculation: de tems en tems il ranime le courage des combattans par des Lettres calculées ſur cette matiere. Il en paroît deux nouvelles de cet illuſtre défenſeur: ſon grand ar-

gument eſt que plus de 30000 perſonnes en France ſont tous les ans victimes de la petite verole naturelle, & qu'elle en mutile, eſtropie ou défigure un plus grand nombre. Au contraire, cent perſonnes au plus ſuccomberoient à la nouvelle pratique, en ſuppoſant un accident ſur 300. Il ne doute point que ce raiſonnement ne faſſe une grande impreſſion. Ces deux Lettres doivent inceſſamment être ſuivies de deux autres du même auteur, où il rend compte des ouvrages qui ont paru pour & contre l'Inoculation.

20 *dudit.*

M. Dorat vient de célébrer dans une Epitre agréable & légere l'auteur des Graces & autres petites comédies naïves, qu'on vient de remettre au Théâtre: le peintre eſt digne du modele, & ces deux auteurs ſont bien faits pour s'amalgamer enſemble. On remarque toujours dans l'auteur des vers la même facilité, le même agrément, la même tournure; c'eſt une Muſe inépuiſable, qui répand ſans ceſſe ſur ſes traces les fleurs avec profuſion.

21 *dudit.*

Le Sr. Fréron, dans la 70e feuille, après avoir fait une analyſe très étendue de la piece de M. de Chamfort qui a remporté le prix de l'Académie Françoiſe, & de *l'Epitre à un Commerçant* par M. le Prieur qui a eu un Acceſſit, ne balance pas à donner un ſouflet à l'Académie & à mettre cette derniere Epitre fort au deſſus de l'autre.

23 *Oc-*

23 *Octobre* 1764.

Le poëte Roi, Chevalier de St. Michel, très connu par ses Poëmes Lyriques, par le mordant de son génie, & la causticité de son caractere, est mort de consomption. Depuis plusieurs années il s'étoit entiérement retiré du monde & menoit un genre de vie tout opposé à celui dans lequel il avoit vécu : ce qui l'avoit fait passer pour mort. Il ne faisoit plus que végéter, il avoit 81 ans : il laisse une fortune considérable & un fils Capitaine d'Infanterie.

24 *dudit*.

La Faculté de Médecine a tenu plusieurs séances pour entendre la lecture du Mémoire de M. de l'Epine contre l'Inoculation. Il a été arrêté aujourd'hui qu'il seroit imprimé pour être distribué aux Docteurs, & que M. Petit qui a écrit en faveur de l'Inoculation auroit toute liberté d'y répondre.

24 *dudit*.

Le Clerc, Musicien célebre & très connu par ses sonnates ainsi que par son talent pour le violon, a été assassiné il y a trois jours, à dix heures du soir en rentrant chez lui.

25 *Octobre* 1764.

M. d'Alembert a fait insérer dans plusieurs papiers publics & notamment dans le Journal Etranger, une Note où il avertit que s'il a consenti à être nommé dans le Prospectus intitulé *Maison d'Education*, c'est uniquement comme connoissant M. de Bastide qui en est l'auteur,

mais que d'ailleurs il n'a jamais prétendu se rendre responsable du projet dont il s'agit, il déclare que c'est à M. de Bastide seul qu'il faut s'adresser pour s'instruire de ce qui concerne ce Projet.

26 *dudit.*

Il vient de s'ouvrir une souscription chez M. *Browk* pour faire avec toute la pompe possible un nouveau service pour M. Rameau, & pour lui élever une statue de marbre qui sera confiée aux soins de M. Pigalle. M. de Chabanon, aussi connu par son goût pour la Musique & par ses connoissances théoriques & pratiques en ce genre, s'est chargé de faire l'éloge au grand homme dont il est question.

26 *Octobre* 1764.

Lettre d'un Mendiant au public. Cette plaisanterie est de M. de Nogaret, elle roule sur l'expulsion qui vient d'être faite de ces misérables.

27 *dudit.*

On a joué aujourd'hui sur le théâtre de Fontainebleau devant le Roi la 1ere. représentation du *Dormeur éveillé*, Comédie en deux actes, mêlés d'ariettes, dont la Musique est de M. de la Borde. Ce Drame lyrique n'a point eu de succès à la Cour. On ne peut refuser à l'auteur du génie pour ce genre de composition, il en montre en plusieurs endroits, en général, beaucoup de réminiscences, & une profusion d'harmonie trop peu ménagée.

27 *dudit.*

M. de Voltaire ne s'eſt point borné à écrire à ſes amis en particulier, à ſes connoiſſances, à ſes protecteurs mêmes, pour tâcher de leur perſuader qu'il n'avoit aucune part au Dictionnaire philoſophique; il a encore écrit à l'Académie Françoiſe (& l'on a fait hier lecture de ſa Lettre au comité) pour deſavouer cet ouvrage que ſes ennemis, ſuivant lui, cherchoient à lui attribuer. On ne peut aſſez s'étonner de la confiance de ce célebre écrivain à croire qu'il fera prendre le change ſur ſa parole, comme ſi chaque ligne de cette œuvre philoſophique ne portoit pas le caractere de ſon ſtyle & de ſon eſprit.

28 *dudit.*

Michel Ange Slodtz, un de nos plus célebres ſculpteurs, eſt mort avant-hier.

29 *Octobre* 1764.

Hier on a donné pour la ſeconde fois ſur le Boulevard & au même lieu que l'on a indiqué près la porte St. Martin, un Spectacle Pyrrique. Pour raſſurer le public ſur la terreur qu'on avoit cherché à lui inſpirer, & prévenir tout accident fâcheux, l'entrepreneur a non-ſeulement reculé de beaucoup ſon artifice, mais encore y a ajouté dans toute la longueur un grillage de fil de fer qui laiſſe jouir ſans inquiétude de tout l'agrément des feux. L'exécution en a été prompte, rapide, bien ſervie: à la fin a ſubſiſté une décoration en arc de triomphe tranſparent; un rideau

éclairé par le même feu représentoit le Palais de Pluton.

Il y avoit dix quatrains distribués dans dix cartouches, soutenus par des Amours, & entremêlés de dix Vases antiques sur l'architecture des côtés. Ces quatrains sont pour la plûpart des vers galans en l'honneur du public.

On en a goûté deux autres, auxquels les circonstances ont donné lieu:

L'envie envain sur mon ouvrage
A tenté de porter ses coups,
Rassuré par votre suffrage
Je braverai tous les jaloux.

Les vents, les frimats, les orages,
Eteindront ces feux pour un tems,
Mais, ainsi que les fleurs, avec plus d'avantage
Ils renaîtront dans le printems.

1 *Novembre* 1764.

On parle beaucoup de la tragédie de M. du Belloy, (*le Siege de Calais*) mais son exécution demande des acteurs d'une espece toute particuliere. Mlle. Clairon qui protege la piece, en a fait débuter un dont le nom seul & la qualité ont attiré tout Paris: c'est un Avocat transfuge du Barreau, qui a voulu déployer ses talens au théâtre & chausser le cothurne. La Melpomene Françoise, enchantée de cet enlevement, a fait tout ce qu'elle a pu pour étayer son début; il paroît que sa cabale n'y pourra suffire,

2 *Novembre* 1764.

Les Comédiens Italiens ont donné sur leur théâtre un Ballet, qui a pour titre *Ulysse dans l'isle de Circé*, de la composition de Mr. *Pitrè*. Ce Ballet très bien dessiné, mais peut-être un peu trop long, attire tout Paris: on y trouve à la vérité une grande imagination & beaucoup de nouveauté. L'Opéra en conçoit de la jalousie, & ne veut pas que ce théâtre inférieur jouisse de ces spectacles à grandes machines.

2 *Novembre* 1764.

On peut se rappeller les instances de l'Impératrice de Russie pour engager M. d'Alembert à passer en Russie, & le refus dans lequel il a persisté. Elle vient de lui envoyer une Médaille d'or avec une Lettre très obligeante. Cette Médaille porte d'un côté le portrait de cette Souveraine, & de l'autre le palais qu'elle vient de faire construire pour y recevoir les enfans trouvés.

2 *dudit*.

On vient d'imprimer plusieurs Lettres de J. J. Rousseau, ci-devant citoyen de Genève. Ce petit recueil n'est remarquable aujourd'hui que par la premiere Lettre sans date, adressée à M. de Voltaire. Elle répond à l'envoi qui lui avoit été fait des Poëmes sur *la Religion Naturelle* & sur le *Desastre de Lisbonne*. Ce qui fait croire que cette Epitre est ancienne: elle contient plus des deux tiers de la brochure (39 pages) qui est

de 56 pages in 12. Les autres sont connues. Rousseau, en aplaudissant à l'art séducteur avec lequel M. de Voltaire fait présenter ses opinions, prétend qu'il n'est rien moins que d'accord sur la solidité de ses preuves, les refute avec cette énergie qui n'appartient qu'à lui : mais en y combattant les divers systêmes hazardés par M. de Voltaire, il tombe lui-même dans des écarts qui ne permettent pas au Gouvernement d'en tolérer la publicité.

3 *Novembre* 1764.

Socrate, tragédie en 5 actes & en vers. Elle est dédiée à Madame la Comtesse d'Huenbecque. Cette Epitre n'est point un ennuyeux panégyrique de l'héroïne, c'est une dissertation fort bien faite sur l'art dramatique. Elle est d'un homme qui a de l'esprit, des connoissances, du discernement. La tragédie est d'un poëte des plus médiocres, il y a cependant des hardiesses qui n'appartiennent qu'à ce génie. L'auteur, pour soutenir ces cinq actes, a été forcé d'avoir recours à un amour, encore plus froid que son héros.

4 *Novembre* 1764.

Les amateurs de l'antique se plaignoient depuis longtems du rajeunissement de *Tancrede:* ils prétendent qu'on auroit aussi bien fait de lui conserver sa vieillesse respectable, que d'y semer de côté & d'autre des airs, des chœurs, des ariettes, qui ne sont pas absolument analogues au genre majestueux de ce tems-là. Les Directeurs de l'Académie, pour se prêter aux desirs

du public, se disposent à en substituer d'autres : ils ont choisi la *Magie de Pyrrhus*, Opéra de feu Royer, pour remplacer celle du 4eme. Acte qui n'a pas réussi.

5 *Novembre* 1764.

M. de Voltaire ne se tient point battu, & à l'occasion de la nouvelle édition du *Testament du Cardinal de Richelieu*, où l'on établit incontestablement qu'il est de ce grand Ministre, il vient de faire paroître une Brochure sous le titre de *Doutes nouveaux*, &c. Il paroît que cet ouvrage avoit été fait anciennement pour répondre à M. de Foncemagne : M. de Voltaire le tire aujourd'hui de son porte-feuille & y a ajouté tout ce qui pouvoit le rendre intéressant pour le moment. On ne sauroit trop applaudir aux politesses & aux égards avec lesquels M. de Voltaire replique à M. de Foncemagne.

6 *dudit*.

Les Comédiens François ont mis au théâtre *l'homme singulier*, Comédie en 5 actes & en vers, de feu M. Nericault Destouches, de l'Académie Françoise : cette piece n'avoit point encore été représentée. On y a fait quelques corrections & quelques retranchemens nécessaires pour la faire jouer : elle étoit imprimée depuis quelques années dans les dernieres Editions de M. Destouches. On y trouve des beautés & des traits dignes du célebre auteur du *Glorieux* & du *Philosophe Marié*. En général, cette Comédie ne fait pas fortune.

7 *dudit.*

Les trois nouvelles Lettres de M. de la Condamine sur l'Inoculation, roulent 1o. sur ce que l'on doit attendre de l'Arrêt définitif du Parlement: 2o. notice des ouvrages qui ont paru depuis un an pour ou contre l'Inoculation: 3o. sur les trois dernieres assemblées de la Faculté de Médecine. Le grand argument de l'auteur est, *Naturâ Decimus perit, hac Millesimus Arte.* Son zele ne se dément en aucun de ses écrits: il prétend que les contradicteurs passeront, & que l'Inoculation restera.

8 *Novembre* 1764.

Un de ces forcenés dont le génie satyrique ne peut rester circonscrit dans les bornes de l'honnêteté, vient de faire une sortie affreuse contre les Fermiers Généraux, dans un Poëme qu'il appelle les *Antropophages.* Rien de si misérable que cette déclamation: c'est un tissu d'injures & d'invectives mal cousues, dans des vers assez plats. Pour leur intelligence on y a substitué des Notes, qui rappellent à peu-près tous les griefs énoncés dans *l'Antifinancier.* Ce libelle pitoyable attire la sévérité de la police, & en reçoit tout son lustre. Il y a eu des libraires de Rouen envoyés à la Bastille, des colporteurs arrêtés, &c.

9 *dudit.*

M. le Comte d'Argenson avoit rassemblé beaucoup de Manuscrits très curieux de tout genre & de toute espece; il avoit été à même par ses

Em-

Emplois de se procurer les plus rares : de ce nombre sont deux Volumes de *Lettres originales de Henri* IV. Il les a légués à M le Président Hénault, si connu par son *Abrégé de l'histoire de France*, & M. le Marquis de Voyer les lui a remis aujourd'hui.

9 *dudit*.

Par des Lettres de Lisbonne on apprend qu'on a trouvé en creusant dans un vieux bâtiment brûlé dans le dernier incendie, une urne contenant 300 Médailles d'or de l'Empereur *Titus*. L'inscription qu'elles portent, semblent indiquer qu'elles ont été frappées après l'Expédition de cet Empereur contre les Juifs : *Tito Vespasiani filio, Judæis subactis*.

10 *dudit*.

On écrit de Parme que le célébre Tronchin, après avoir inoculé heureusement l'Infant *Ferdinand*, a reçu du Prince son pere les honneurs les plus flatteurs ; que la communauté de la ville de Parme, d'abord allarmée de cette méthode nouvelle, ayant eu part de son heureux succès, a écrit une lettre au Ministre de son Altesse Royale, en remerciement & en témoignage de reconnoissance ; en conséquence elle supplie son Altesse Royale de permettre d'expédier à M. Tronchin un Diplôme par lequel il seroit admis au rang de Citoyen avec les cérémonies accoutumées, & d'ériger en son honneur dans l'hôtel de ville une inscription en marbre, pour perpétuer la mémoire de ce grand événement ; enfin

de faire frapper une Médaille, sur laquelle sera représentée d'un côté la tête de ce sçavant Médecin, & de l'autre un revers allégorique avec une devise analogue. Ce revers doit être composé sur une comparaison ingénieuse, tirée des Mémoires de M. de la Condamine sur l'inoculation. D'après cette comparaison il représentera un fleuve rapide, que s'efforceront de traverser plusieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un homme sur le rivage montre à un autre homme une petite barque, dans laquelle il pourra gagner en sûreté l'autre bord. On lira pour devise ces mots d'Ovide: *tutissimus ibis.* L'Infant a approuvé cette proposition.

11 *Novembre* 1764.

M. de Voltaire, malgré la haute opinion qu'il affiche des profondes connoissances de M. de Foncemagne, est si peu disposé à se rendre aux preuves qu'il allegue en faveur du Testament du Cardinal de Richelieu, qu'il écrivoit dernierement à un de ses amis qu'il étoit à ce sujet comme les hérésiarques qui s'enracinent dans leurs erreurs à mesure qu'ils vieillissent.

12 *Novembre* 1764.

Il paroît sourdement une Brochure sous trois titres consécutifs : 1o. *Collection complette des Oeuvres de M. de Voltaire :* 2o. *Ouvrages Philosophiques pour servir de preuves à la Religion de l'auteur :* 3o. *l'Evangile de la raison*, ouvrage posthume de M. de M..... Y viennent ensuite cinq pieces : 1o. *Saül & David*, tragédie : on

a déjà parlé de cet ouvrage de M. de Voltaire: 2o. *Testament de Jean Meslier*; on a également fait mention de ce Manuscrit très précieux de la part d'un Prêtre de bonnes mœurs & fort instruit: 3o. *Cathéchisme de l'honnête homme.* C'est un extrait du livre de J. J. Rousseau sur l'Education: 4o. *Sermon des Cinquante.* Cette Dissertation, qu'on a attribuée d'abord à M. du Marsais, le Grammairien, ensuite au Médecin la Metrie, se donne ici comme sortie des mains d'un Prince très instruit: 5o. *Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi.* Celui-ci est assez généralement réputé de M. de St. Evremont. On ne peut regarder que comme très redoutable un recueil d'autorités & de raisonnemens aussi forts contre la Religion.

13 *Novembre* 1764.

L'Académie Royale des Inscriptions a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après la St. Martin. M. le Beau, Secrétaire de l'Académie, a annoncé que le sujet proposé l'année derniere pour le prix fondé étoit *d'examiner ce qui concerne les prêtres Egyptiens, leurs fonctions & ce qui les distinguoit des autres citoyens.* Il a été remporté par M. *Schmit*, Conseiller intime du Marcgrave de Dourlac. C'est le 9e. qui lui est adjugé. M. le Beau a lu ensuite *l'Eloge de M. le Comte d'Argenson*, ancien Secrétaire d'Etat de la guerre & Ministre. Cet Eloge a été fort applaudi.

M. le Beau, son frere, a lu une Dissertation

sur l'âne d'or d'Apulée, & particuliérement sur les cérémonies des Initiations ; il y suit son projet de tirer des anciens Romans des connoissances sur les usages de l'antiquité.

A suivi un Mémoire de M. Bonami sur les *titres d'honneur donnés à nos Rois & singuliérement sur celui de sa Majesté*, qui signifie la suprême grandeur & qui ne se donnoit autrefois qu'à la Divinité. Cette qualification est devenue la qualité distinctive des Rois depuis le traité de Munster.

Le 3e. Mémoire étoit de M. Danville, sur *l'étendue de Constantinople*, comparée à celle de Paris, où cet habile Géographe fait voir que la première de ces deux villes doit le céder à l'autre en grandeur, malgré l'opinion contraire établie sur de fausses échelles, des plans de décombres & autres.

14 *Novembre* 1764.

La Séance publique de l'Académie Royale des Sciences a commencé aujourd'hui par la lecture de *l'Eloge de M. le Comte d'Argenson*, qu'a fait & prononcé M. de Fouchy, Sécrétaire de l'Académie.

On a lu ensuite un Mémoire de M. l'abbé de Chappe sur les *Ressources de prendre les Longitudes en Mer*, d'après les recherches & les découvertes de feu M. l'abbé de la Caille, où il a été fait mention de tout ce que l'Angleterre & la France ont entrepris en dernier lieu sur cette importante matiere pour la Marine.

M. Morand a lu le second sur *l'Histoire Physique & Anatomique des Nains*.

Ce Mémoire contient deux parties, dont l'une est toute entière de M. le Comte de Tressan; & l'autre consiste en des réflexions de M. Morand sur cette premiere partie; M. de Tressan ayant envoyé à l'Académie une description exacte de la personne du Nain si connu du Roi de Pologne Stanislas nommé *Bebé*, la relation de sa naissance, de sa vie, de ses mœurs & de sa mort, le tout accompagné de la statue ou plutôt de la moulure en cire de sa personne, habillée de ses habits & coëffée de son bonnet & de ses propres cheveux.

C'est à cette occasion que M. Morand a donné ses réflexions, tant historiques qu'anatomiques, sur les Nains en général, qu'il subdivise en deux espèces, savoir ceux qui le sont primitivement en venant au monde, par la conformation de leurs parties; & ceux qui étant nés tels que le commun, ne deviennent Nains que par des maladies & des accidens arrivés dans leur enfance.

Ce qu'il a remarqué à ce sujet & prouvé par l'expérience, c'est que les Nains de la premiere espece vivent peu & à peu près en raison de leur stature, 20, 25 ou 30 ans tout au plus; & que les autres, toujours les plus difformes, vivent presqu'autant que les hommes ordinaires.

L'assemblée a fini par le 3e. Mémoire de M. de Parcieux sur *les inondations de la Seine à Pa-*

ris, matiere des plus importantes pour cette Capitale, fur les defordres qu'elles y ont caufées, & fur les mefures qu'il y auroit à prendre pour les prévenir ou pour en diminuer les fuites funeftes.

15 *Novembre* 1764.

Difcours qui a remporté le prix d'Eloquence de l'Académie de Befançon en 1764, par M. Coffon. On prouve dans ce difcours éloquent que les progrès des modernes ne doivent pas difpenfer de l'Etude des Anciens. On y propofe avec raifon ce précepte d'Horace *exemplaria Græca nocturna verfate manu verfate diurna.* M. Coffon eft un jeune orateur, qui donne les plus grandes efpérances; c'eft un enthoufiafte éclairé d'Homere, qu'il venge dignement des farcafmes de Perrault & de la Motte. Son ouvrage eft rempli de traits vigoureux, qui annoncent la trempe mâle de fon goût & une profonde Littérature.

15 *Novembre* 1764.

Le Sr. Paliffot vient de rendre publique une méchanceté contre Poinfinet, intitulée *la gageure de Poinfinet.* C'eft une fiction adroite, par laquelle il dévoile tous les larcins de l'auteur; il fait voir que fon Drame n'eft qu'un ouvrage de marqueterie, dont les différentes pieces ont été prifes dans plufieurs auteurs comiques cités; enforte qu'il ne refte rien à ce petit homme, pas même le titre qu'il dit avoir été pris chez lui Paliffot.

19 *Novembre* 1764.

Collection complette des Oeuvres de M. de Voltaire, Ouvrages Philosophiques pour servir de preuves à la Religion de l'auteur. Londres 1765. *L'Evangile de la Raison, ouvrage posthume de M. D. M.. y.* Tels sont les trois titres d'un nouveau recueil, qui contient: 1°. *Saül & David*, tragédie de M. de Voltaire, dont a on parlé: 2°. *Testament de Jean Meslier.* Cet ouvrage imprimé sur le Manuscrit envoyé dans le tems à M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France, est adressé aux Paroissiens de ce Curé. Il leur demande pardon des erreurs dont il les a imbues & leur en développe la fausseté dans le jour le plus lumineux. Voilà le précis exact du Testament in folio de Jean Meslier (est-il dit à la fin en Note) *qu'on juge de quel poids est le témoignage d'un Prêtre mourant qui demande pardon à Dieu: ce* 15 *Mars* 1742.

3°. *Cathéchisme de l'honnête homme*, ou *Dialogue entre un Caloyer & un homme de bien, traduit du Grec vulgaire*, par J. J. R. C. D. G. On juge par le nom de l'auteur de quel prix est une pareille piece.

4°. *Sermon des Cinquante*, 1749. *On l'attribue*, est-il dit en note, *à M. Du Mortaine, ou du Marsay; d'autres à la Metrie: mais il est d'un grand Prince très instruit.* Malgré cet avertissement, on paroît s'accorder à le regarder de M. de Voltaire: c'est un extrait des plus subtils de tout ce qu'il y a de plus fort, de plus absurde

& de plus injurieux à la Religion, à la Raison, à l'Humanité, dans l'ancien & le nouveau Testament. La touche plaisante & légere qui regne dans tout ce tableau, composé de faits rapides & accumulés, ne permet pas de douter du véritable auteur.

5°. *Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de St. Evremond.* Cet ouvrage plus grave refute d'une façon plus didactique ce qui est tourné en ridicule par Mrs. Rousseau & de Voltaire.

En général, ce Recueil est de la plus grande force. Tous se servent à peu près des mêmes armes, qu'ils manient chacun à leur maniere; ils frappent de concert l'édifice, & ne peuvent que l'ébranler fortement.

19 *dudit.*

Le Gazetier Ecclésiastique, dans sa feuille du 12 Novembre 1764, fait mention à l'article de Paris d'un *almanach chinois*, ou *coup d'œil curieux sur la religion, les sciences, les arts, les usages & les mœurs des peuples de la Chine.* Il s'exprime avec son amertume ordinaire sur cet ouvrage peu connu en France, & dont la notice lui est arrivée d'Italie. Il le regarde comme un livre émané du sein Jésuitique, pour faire leur apologie, & attaquer indirectement la Religion & ses vrais défenseurs. Il finit par déclarer qu'il est de l'abbé de la Porte, Prêtre Ex-jésuite, & il ajoute l'énoncé qui suit: „ le Sieur Jo-
„ seph de la Porte, Prêtre, est connu par di-

„ verses compositions indigestes & un nombre
„ d'écrits satyriques & autres, tous marqués
„ au coin de la frivolité: ce qui souvent n'est
„ pas encore leur plus grand défaut. Sorti de la Société des ci-devant, le Sr. Fréron, son ancien confrere, l'accueillit & se l'associa dans la composition de ses feuilles pérodiques..... Nous ignorons si cette association fut longtems paisible: des intérêts temporels & des reproches mutuels, qu'ils méritent probablement l'un & l'autre, la rompirent enfin. L'abbé de la Porte se croyant sans doute en état de marcher sur les pas du Sr. Fréron, entreprit son *Observateur littéraire*, dont le but est le même que de l'*Année littéraire*, de rendre compte des Romans, Comédies, Historiettes & autres Productions à peu près du même genre; & de censurer les ouvrages les plus utiles, ou du moins d'en juger suivant ses préventions, & sans jamais s'éloigner des sentimens de la Société, qu'ils n'ont quittée l'un & l'autre qu'extérieurement."

19 *Novembre* 1764.

Il paroît très clandestinement une *Lettre d'un Chevalier de Malthe à M. l'Evêque ****. L'auteur, sous prétexte de faire part du Bref du Pape du 4 Avril dernier à M. de Grenoble, où le St. Pere trace le tableau touchant de la Destruction des ci-devant soi-disant Jésuites, des maux qui désolent l'Eglise de France, & invite, exhorte, encourage les premiers Pasteurs, à s'unir entr'eux

& avec le St. Siege pour combattre les ennemis du Seigneur, traite avec la plus grande chaleur la cause de la Société de Jésus, met sous les yeux du Prélat anonyme la conduite de feu M. de Soissons, de M. M. de Lyon, d'Angers, d'Alais & de leurs semblables, qu'il qualifie d'Evêques pour le mensonge, & gémit sur Israël de ne voir que les 14 Prélats pour la vérité, M.M. de *Paris*, d'*Auch*, du *Puy*, d'*Uzes*, de *Lodeve*, de *St. Pons*, d'*Amiens*, de *Langres*, de *Lavaur*, de *Pamiers*, de *Castres*, de *Grenoble*, d'*Aix* & de *Vannes*: se plaint de la timidité de ceux qui se sont bornés à écrire au Roi & à ses Ministres contre les entreprises des Parlements, que leurs lettres qu'ils n'ont osé publier, n'instruisent pas les peuples de leur juste réclamation! &c. Il n'est pas possible de rendre par extrait la chaleur du zele qui anime l'auteur; il suffira de dire que la Brochure contient 62 pages d'impression, très petit caractere, non compris le Bref du Pape: & qu'elles sont employées avec cet enthousiasme de parti d'un homme qui croit voir la cause de Dieu dans celle qu'il défend. C'est l'écrit le plus fougueux & le plus fanatique qui ait encore paru, il respire la vengeance par les voyes les plus odieuses & les plus criminelles.

On attribue cette Lettre au Pere *Patouillet*, Jésuite.

20 Novembre 1764.

M. Dorat, toujours inépuisable en productions

tendres & galantes, vient de régaler le public d'une nouvelle Héroïde; c'est une *Lettre du Comte de Cominges à sa Mere.* Elle est composée d'après les Mémoires du Comte de Cominges, que M. Dorat attribue faussement à Mad. la Comtesse du Murat; ils sont de Mad. de Tencin, auteur du *Siege de Calais!*

Le Comte de Cominges est supposé à la Trappe, où il s'est retiré par un desespoir amoureux. Sa maîtresse s'y trouve aussi, elle meurt & se déclare en ce moment. C'est quelque tems après cet événement que le Comte est supposé écrire à sa mere.

A la suite de cette Lettre est celle de *Philomele à Progné*, elle avoit déja paru avec succès: mais quel foible mérite!

21 *dudit.*

Les noms de Jean Jacques Rousseau & de Diderot sont si connus dans le monde qu'il n'est pas besoin de rappeller leur célébrité: il vient de se passer un fait trop singulier pour ne le pas rapporter. Les rebelles de Corse leur ont député pour les engager à leur dresser un Code qui puisse fixer leur Gouvernement, ayant en horreur tout ce qui leur est venu de la part des Genois. Jean Jacques leur a répondu que l'ouvrage étoit au dessus de ses forces, mais non pas de son zele & qu'il y travailleroit. Quant à Diderot, il s'en est défendu, sur son impuissance à répondre à cette invitation, n'ayant point assez étudié ces matieres pour pouvoir les traiter relativement

aux mœurs du pays, à l'esprit des habitans & au climat; qui doivent entrer pour beaucoup dans l'esprit de Législation propre à la confection d'un code de Loix.

Il ne paroît pas étonnant que les Corses se soient adressés à Rousseau, auteur du *Contrat Social*; où dans une note très avantageuse il prédit la grandeur inévitable de cette République: mais à l'égard de Diderot, on ne voit pas en quoi il a pu mériter une distinction aussi flatteuse.

22 *Novembre.*

La Littérature Angloise vient de faire une perte considérable par la mort de M. *Charles Churchill*, que ses Satyres ont rendu célebre. Il avoit passé de Londres à Boulogne pour voir son ami M. Wilkes, devenu par ses Satyres en prose encore plus célebre que lui. Il y est mort d'une fievre milliaire. Il a chargé par son Testament M. Wilkes de recueillir & de publier ses ouvrages, avec des remarques & des explications. Personne n'est plus propre à bien exécuter cette Commission. M. Wilkes & M. Churchill pensoient & sentoient de même. Il est dommage que les Satyres de M. Churchill soient trop personnelles & que le fond tienne à des querelles de parti & à des circonstances momentanées, dont l'intérêt varie & se perd bientôt.

23 *dudit.*

M. de la Harpe, Auteur de *Warwick* & de *Timoléon*, quoique très jeune, vient de se ma-

rier ; il a épousé la fille du Caffé où il avoit un logement. C'est une jeune personne très jolie, très honnête, très modeste, & qui étoit grosse de plusieurs mois de ce Poëte fécond. Il paroît que les Muses ont fait les frais les plus considérables de cet hymen : les deux conjoints n'ont rien du tout.

24 *Novembre* 1764.

M. d'Arnaud a mis en Drame *l'histoire du Comte de Cominges*, que M. Dorat n'a présentée qu'en récit. Cette tragédie est en trois actes & dans le genre le plus singulier, puisque la scene est à la Trappe : elle est en vers. On sent qu'un pareil sujet doit nécessairement être très intéressant, mais l'auteur en a-t-il tiré tout le parti possible ? Son pinceau mol & peu pittoresque, est-il propre à rendre tout le terrible d'un pareil Drame ? On y pouvoit réunir à la fois la simplicité des Grecs, le sombre des Anglois & le tendre de notre théâtre. On doute qu'on trouve dans le *Comte de Cominges* toutes ces qualités réunies, au point dont il étoit susceptible.

25 *dudit.*

Le *Journal des Dames*, après avoir passé par quantité de mains différentes avec aussi peu de succès, vient de tomber entre les mains de Mrs. de Sauvigny & de Semperavi.

25 *dudit.*

Balechou, célebre Graveur, vient de mourir à Avignon. Il s'étoit d'abord fait connoître par

des Portraits, il s'eſt immortaliſé par ſes magnifiques planches de Marine de M. Vernet. La mort de l'auteur va rendre ces morceaux encore plus curieux.

26 *dudit.*

Lettres à M. le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secrétaire d'État en France, par M. Treyſſan de Vergy, Avocat au Parlement de Bordeaux. A Liege 1764. Brochure in 4°.

Tel eſt le titre d'un écrit publié depuis peu de ſemaines à Londres, en faveur de M. d'Eon. C'eſt un tiſſu abominable de complots atroces dont on accuſe Mrs. le Duc de Praſlin, le Comte de Guerchy, & le Comte d'Argental. Ce Vergy déclare que ſa querelle avec M. d'Eon eſt la ſuite de ſes converſations, à Paris, avec ces trois Meſſieurs; qu'on l'a engagé à jouer ce rôle infâme, ſous l'eſpoir de remplacer cet Ex-Miniſtre plénipotentiaire; qu'il a eu la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire, mais qu'il doit un témoignage authentique à la vérité. Les événemens juſtifieront ou détruiront ces horribles accuſations.

Dans une Note, M. de Vergy nous apprend qu'il eſt auteur d'une brochure imprimée en 1762 en 2 Vol. intitulée *les uſages*, & qu'elle ſouleva contre lui les trois quarts des ſots & des femmes galantes de Paris.

27 *dudit.*

M. le Marquis d'Argens vient de nous faire connoître un Philoſophe Grec Payen, par une traduction fort exacte & enrichie de Notes &

de discussions. Cet auteur est *Ocellus Lucanus*. Ce livre très rare, que l'auteur prétend pouvoir servir de suite à la *Philosophie du bon sens*, n'a point été composé sans dessein. Il fait corps à merveille avec cette foule de productions en tout genre, qu'on éleve aujourd'hui contre la Religion. Il paroît que le germe de la plupart des systêmes enfantés de nos jours sur cette matiere, est dans ce Philosophe ancien. M. d'Argens, pour égayer la matiere, à l'exemple de Bayle, se repose avec complaisance sur quantité de détails obscurs, & cherche à rejouïr son lecteur licencieux. Le texte est d'environ 40 pages; & l'interprête, par sa prolixe érudition, en a fait un volume de plus de 300 pages d'un caractere très fin.

28 dudit.

De Londres, le 22 Novembre 1764. On vient de publier ici un ouvrage en 6 volumes in 12, sous le titre de *l'Espion Chinois*, ou *l'Envoyé secret de la Cour de Pekin pour examiner l'état présent de l'Europe.* Le sentiment de l'auteur du *Lond. Chronicle* sur ce livre fait croire qu'il est de M. d'Eon. Voici comme il s'exprime: „ Ce „ ne peut être que la production d'un esprit sa- „ tyrique, turbulent, irréligieux, inconsidéré. „ Nous croyons y reconnoître la plume amere „ d'un certain Chevalier, dont la querelle avec „ un certain Ministre étranger a fait un si grand „ bruit dans l'Europe & particuliérement dans „ cette Ville. Cet ouvrage embrasse plusieurs

„ sujets relatifs au Gouvernement, à la Religion,
„ à la Morale, à la Politique, aux vertus, aux
„ vices, aux folies, aux extravagances de plu-
„ sieurs nations, accompagnées de prétendues
„ anecdotes très peu connues jusqu'à présent, &
„ caracteres de Rois, Princes & Ministres, que
„ le Lecteur sage & judicieux ne sauroit parcou-
„ rir sans ennui ".

Nous ne pouvons encore prononcer sur cet ouvrage que nous n'avons pas lu, nous nous contenterons d'observer qu'un pareil livre peut tout au plus exciter l'indignation: la satyre doit être bien platte pour ennuyer.

29 *Novembre* 1764.

Lettres Russiennes. L'auteur y combat le systême de M. de Montesquieu sur le *Despotisme*; il prétend faire l'apologie de cette sorte de gouvernement. Le nom seul est trop révoltant pour que cet écrivain ne s'aliene pas les suffrages par un pareil début. Il établit ensuite que la Russie n'est point un Etat Despotique, surtout dans le sens que l'entend le Président. On ne peut refuser beaucoup d'érudition à l'auteur & une grande connoissance du droit public.

1 *Décembre* 1764.

M. de Chabanon a publié depuis quelques jours son *Eloge historique de M. Rameau*: c'est une véritable amplification de college, & tout le monde s'accorde à regarder cette production comme l'ouvrage d'un écolier: il a pour épigraphe *eris mihi magnus Appollo.*

2 *Dé-*

2 *Décembre* 1764.

On doit se rappeller l'*Instruction Pastorale de M. l'Evêque d'Alais*, au sujet des *Assertions*, dans laquelle il combat avec netteté, précision & évidence, l'erreur pernicieuse sur le principe des actions Chrétiennes, & le rapport des actions à Dieu. Cette Instruction, à laquelle a adhéré M. l'Evêque de Soissons quelques jours avant sa mort, n'a pas été vue de même œil par M. l'Archevêque d'Aix. Ce Prélat a adressé plusieurs Lettres à M. d'Alais, dans lesquelles il attaque cette Instruction & les a rendu publiques par l'impression. Son adversaire y a répondu par la même voye. On ne peut assez s'étonner de voir des Princes de l'Eglise aussi peu d'accord entr'eux dans des points sur lesquels ils doivent fixer la foi des fideles.

4 *Décembre* 1764.

Les Directeurs de l'Opéra ont remis aujourd'hui au théâtre *Armide*, malgré le défaut d'acteurs: il y a espérance que ce Drame leur rendra de l'argent. Mlle. Dubois joue *Armide*, & Le Gros *Renaud*. L'une n'a pas assez d'étendue de voix pour son rôle, & ses yeux de travers lui aliénent le public; l'autre, malgré son bel organe, joue mal & avec une froideur révoltante. On se sauve par de beaux divertissemens, & des morceaux de Musique qui enlevent. Le 4e. acte surtout réunit les suffrages des amateurs.

6 *Décembre* 1764.

Les efforts en faveur de l'Inoculation redou-

blent de toutes parts. Les écrits se multiplient : on voit entr'autres une *Lettre du Docteur Maty*, Médecin Anglois, à Mrs. du Journal Etranger, datée de Calais le 26 Octobre & insérée dans le Supplément de la Gazette Littéraire. Ce Docteur vient à l'appui du Docteur Gaty, qui vient de publier des *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'Inoculation*. Il y apporte de nouveaux argumens très forts & il refute l'assertion avancée par quelques anti-inoculateurs, que cette méthode avoit été abandonnée à Londres en 1730. Il en fait la chronologie historique, & il prétend prouver que malgré les contradictions des ignorans, l'Inoculation avoit toujours été pratiquée à Londres.

7 Décembre.

M. *Dutens*, chargé des affaires de S. M. Brit. auprès du Roi de Sardaigne, vient de faire imprimer un *Prospectus* sur le dessein qu'il a de donner une Edition Complette des *Oeuvres de Leibnitz*. Plusieurs Savans avoient déja tenté la même entreprise. M. Dutens, par ses vastes correspondances, est à même d'exécuter plus heureusement cette immense entreprise; il se propose de faire cette édition sans le secours de la souscription. On ne sauroit assez applaudir au projet de nous faire connoître dans toute son étendue un homme, qui à son mérite étonnant en Mathématiques & en Philosophie, joignoit des talens dans tous les genres où l'esprit humain peut s'exercer.

7 *dudit.*

The Sugar Cane, a Poesi, in four Books.... *La Canne de Sucre, Poësie en quatre Chants, avec des Notes, par M. Jacques Grainger, D. en M.*

Il paroît que ce Poëme, susceptible d'images neuves & intéressantes, a beaucoup de succès à Londres.

8 *Décembre* 1764.

M. de Rochefort, dont nous avons annoncé un *Essai de traduction d'Homere en vers*, va faire paroître trois Chants de ce Poëme. Il a eu la permission de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de lui en faire la Dédicace. Il y a joint un Discours étendu & raisonné sur ce grand Poëte, où il paroît l'envisager avec des yeux d'une espece neuve & particuliere.

9 *dudit.*

La Gazette de France d'avant-hiér parle d'un divertissement de la composition de M. Poinsinet, & exécuté à Trianon le mercredi 28 Octobre pour l'amusement de Nosseigneur les Enfans de France. Les interlocuteurs sont des personnages moraux, dans le goût de ceux des Fables de la Motte, *Dame Mémoire*, *Dame Imagination* &c. On conçoit combien cela doit être froid.

11 *dudit.*

On parle déja d'une nouvelle Edition du *Dictionnaire Philosophique*, augmenté de plus d'un tiers. Ceux qui connoissent M. de Voltai-

re, ne sont pas surpris de cette fécondité ménagée. Le livre d'ailleurs est susceptible de toutes les additions qu'on y voudra faire: il a déja eu l'honneur d'être brûlé à Genêve. Si nous en croyons le compte ou plutôt la notice qu'en donne le Sr. Fréron, au lieu de son avis, il cite un prétendu extrait d'une Gazette Angloise *Loyos Evening Post* du 23 Novembre. Il faut avouer qu'il rend assez bien l'idée qu'on peut se former de cette production de M. de Voltaire; il est vrai qu'il ne le présente que sous le côté défavorable, & qu'il y a des éloges à joindre à cette critique amere & judicieuse.

14 *dudit.*

M. de la Dixmérie, qui depuis quelques années est associé au *Mercure* pour la partie des Contes, vient de les recueillir en deux Vol. in 12. sous le titre de *Contes Philosophiques & Moraux*. Il est fâcheux qu'il marche dans cette carriere après M. de Marmontel.

15 *Décembre* 1764.

Il paroît un Volume de *Lettres Secrettes* de M. de Voltaire, publiées par M. L. B. Elles sont écrites depuis 1734 jusqu'en 1744. Cette production semble cette fois-ci vraiment une infidélité: elle contient des choses faites uniquement pour le sein de l'amitié. Quoiqu'on annonce ces Lettres comme très curieuses, comme relatives aux querelles de M. de Voltaire avec l'abbé Desfontaines, avec Rousseau, avec Le Franc de Pompignan, comme contenant des anecdotes litté-

raires & de bons jugemens sur les ouvrages du tems, on ne peut qu'attribuer à l'avidité des Editeurs cette publicité ; on y trouve peu de faits, noyés dans tous les détails ou dans tout le verbiage auquel se livre un auteur qui écrit dans son deshabillé.

16 *dudit.*

Il court une chanson manuscrite qui paroît venir de Nantes: c'est une *Paraphrase d'une Lettre écrite par M. de Laverdy, Contrôleur général, à M. le Duc d'Aiguillon*, qui tient les Etats en Bretagne. Cette pasquinade, nécessaire à recueillir comme piece historique, est moins que rien comme littéraire.

17 *dudit.*

Lettre de Zamon à Zelie. Cette héroïde est remarquable par le fond de l'histoire qu'on donne comme vraie & tout recemment arrivée. Zamon est un jeune homme de 22 ans, éperduement amoureux d'une fille du même âge: celle-ci répond à sa passion ; mais la fortune les obligeant de se séparer ils se jurent en se quittant une fidélité inviolable. L'amant apprend bientôt que sa maîtresse se marie : le desespoir de perdre ce qu'il adoroit le porte à se marier aussi. Après la mort de Zelie, on apporte chez lui une lettre de sa maitresse, par laquelle elle lui apprend la nouvelle de son mariage & celle de sa mort en même tems: elle s'est empoisonnée. On sent que cette situation prête infiniment à la poésie & fournit des

orages de cœur susceptibles d'une touche tendre & pittoresque.

18 *Décembre* 1764.

Le Prince de Conti se propose de faire jouer à l'Isle Adam *le Comte de Cominges*, ou *les amans malheureux*, Drame de M. d'Arnaud, qui a fait pleurer tant de femmes. On assure que S. A. fait faire actuellement les décorations qui doivent accompagner ce spectacle sombre, pour me servir de l'expression de l'auteur dans sa préface.

19 *dudit.*

Timoléon paroît imprimé: on y lit à la fin un avertissement de l'auteur, où il s'exprime cathégoriquement sur les reproches d'ingratitude envers ses Maîtres. Il paroît braver la calomnie & cite pour sa défense le témoignage même de ceux auxquels on l'accuse d'avoir manqué de reconnoissance. Cet Avertissement, qu'il appelle *nécessaire*, est suivi de *Réflexions*, qu'il nomme *utiles*. Tous les Lecteurs ne seront pas du même avis.

Cette piece, qui à deux reprises n'a eu que trois représentations ou quatre, est absolument inférieure au *Comte de Warwick*.

21 *dudit.*

Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Serrurier*, Comédie en un acte mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. *Quetant*, & la musique de M. *Kohaut*, Allemand, qui s'exerce pour la premiere fois dans ce genre.

là. Il paroît qu'on est assez d'accord sur la méchanceté de ce Drame : quant à la musique, les sentimens sont partagés ; on convient pourtant en général qu'après le *Maréchal* il étoit difficile de travailler en pareil genre, sans rentrer dans la musique imitative de cette piece. Le tems nous apprendra dans quel rang il faut fixer la production allemande.

21 *Décembre* 1764.

*Lettre à M. de * * * Docteur en Sorbonne, sur la piece qui a remporté le prix à l'Académie Françoise.* Brochure nouvelle, où l'auteur prétend démontrer qu'on trouve dans la piece de M. Chamfort les principes de Rousseau, de M. de Montesquieu, de M. Helvetius, &c. enfin de tous les philosophes modernes, qui s'efforcent depuis longtems d'étendre leur complot secret contre la Religion. Il s'étonne que l'Académie en couronnant cet ouvrage paroisse en adopter tacitement la morale scandaleuse. Ce censeur, homme d'esprit, colore très bien sa critique. On ne peut excuser le poëte que par ce lieu commun, argument ordinaire de ses confreres, qu'une piece de vers n'est pas un ouvrage théologique. Avec une pareille réponse on glisse ce qu'on veut. Cette Lettre est pleine de chaleur & d'un style énergique.

23 *Décembre* 1764.

On commence à exploiter fortement les Mines Littéraires Allemandes. Un M. d'Antelmy, Professeur à l'Ecole Royale Militaire, vient de nous

donner une traduction des Fables de M. Gothold Ephraïm Lessing, & de cinq Dissertations sur la nature de la fable. Les idées de l'auteur Allemand sur ce genre sont trop différentes des nôtres pour les adopter. Ces fables, pleines d'esprit & de sel en général, approchent plus de la maniere de la Motte que de celle d'aucun autre de nos fabulistes. Il y a des idées neuves, fines, philosophiques dans ses Dissertations; mais il y regne une méthaphysique fort déplacée dans un genre aussi simple, & surtout une pédanterie révoltante. On ne peut pardonner à cet Allemand son humeur contre les Italiens, les François, & même ses compatriotes: on ne lui passe pas surtout ses critiques de la Fontaine. Au reste, il est curieux de voir sur cet article la façon de penser d'un Etranger & sa tournure d'esprit.

24 *Décembre* 1764.

On compte dans l'Avant-coureur d'aujourd'hui 24 Décembre les annonces de 72 Almanacs de toute espece. On ne peut qu'admirer notre rare fécondité & les grands progrès que fait en France ce genre d'écrire.

25 *dudit.*

On annonce dans le monde une nouvelle production de M. Rousseau de Geneve, *les Lettres de la Montagne.* Cet ouvrage magnifiquement imprimé en 2 Volumes, roule sur le Gouvernement de Geneve. On se doute bien que l'auteur y déploye toute son amertume contre une patrie ingrate à laquelle il a été obligé de

re-

renoncer. Il y fait en conséquence l'apologie de ses ouvrages, surtout de ceux qui lui ont attiré des persécutions si violentes. On prétend qu'il n'y dément en rien ses principes hétérodoxes & sa maniere d'écrire hardie & pleine de feu.

26 Décembre.

On écrit de Londres qu'on y a publié depuis quelque tems *Memoirs of **** commonly known by the name of George Psalmanazar, a reputed native of Formosa &c.* C'est-à-dire, *Mémoires de **** connu sous le nom de George Psalmanazar, cru natif de l'ile de Formose, écrits par lui-même pour être publiés après sa mort.*

Cet homme singulier fut un imposteur hardi, qui après s'être fait passer toute sa vie pour un habitant de l'Isle de Formose, converti par les Jésuites au Christianisme ; en mourant à Londres l'année derniere a fait l'aveu de ses mensonges & en donne l'histoire dans ces Mémoires. Il y cache son véritable nom & le lieu de sa naissance, mais il paroît par un grand nombre de circonstances qu'il étoit né dans quelqu'une des Provinces Méridionales de la France, de parens Catholiques Romains.

Il a fait quelques ouvrages : 1°. une traduction dans sa prétendue langue de l'Isle de Formose, du Cathéchisme de l'Eglise Anglicane. L'Evêque de Londres a déposé dans sa Bibliotheque ce manuscrit comme une rareté.

2°. *Rélation de l'Isle de Formose*, Roman où il n'y a rien de vrai ni même de vraisembla-

ble, mais qui partagea les esprits pendant quelque tems, qui fut traduit en plusieurs langues, & qui n'est qu'un Roman moins ingénieux que ceux de *Sadeur* & de *Massé*.

3°. Il a été un des auteurs de l'Histoire Universelle & a composé la plus grande partie de l'Histoire Ancienne.

27 *Décembre* 1764.

La nouvelle édition du *Dictionnaire philosophique portatif*, attribué à M. de Voltaire, paroît enrichie de huit articles nouveaux & de plusieurs changemens dans les anciens. Quoique proscrit presque partout & même en Hollande, c'est de-là qu'il nous arrive.

Nous citerons à ce propos une anecdote relative à ce livre. Au mois de Septembre dernier M.M. de l'Académie des Belles Lettres ayant été présenter au Roi leur nouveau Volume... *Eh bien!* (dit le Roi au Président Henault, Chef de la Députation.) *Voilà encore votre ami qui fait des siennes.* Le Dictionnaire venoit de paroître. *Le malheureux*, dit le Président à ses confreres, *il travailloit dans ce moment même à revenir en France.* C'est ce qui a donné lieu au desaveu envoyé par M. de Voltaire à l'Académie Françoise, que personne n'a cru.

30 *dudit.*

M. de la Harpe, pour soutenir sa réputation naissante, vient de publier *le Recueil de ses pieces fugitives*, sous le titre de *Mêlanges Littéraires, ou Epîtres & pieces philosophiques.* On

trouve dans son 3e. discours ces vers remarquables, après un Eloge de Voltaire, qui finit ainsi : à l'occasion de l'histoire de *Pierre le Grand*, il ajoute :

Souvent même ses mains reprenant les pinceaux
Se ranimoient encor pour peindre les héros...
Et Zoïle marqué du sceau de l'infamie,
Et pour dernier affront, méprisé par l'envie,
Le cœur rongé d'un fiel qu'il prenoit soin d'aigrir
S'agitoit dans sa fange & n'en pouvoit sortir.

On prétend que ces Vers sont l'origine du dégoût de M. Freron pour la tragédie de *Warwick* & pour tout ce qui sort de la plume du jeune poëte. On lit avec plaisir les *Réflexions sur Lucain*. M. de la Harpe cherche à détruire l'apothéose qu'on affecte de faire en ce siecle de cet auteur ; il le remet à sa véritable place, c'est-à-dire infiniment au dessous de Virgile ; il fait sentir tout le ridicule, tout le faux des éloges que M. de Marmontel prodigue à son héros.

31 *Décembre* 1764.

Chanson sur l'Air : Avez-vous vu ce héros ?

Laverdy prêche aux Etats
Qu'il est las ;
De leurs ennuyeux débats,
Il raisonne dans son style
Comme un C.... comme un Contrôleur habile.

Avez-vous vu son Edit
Plein d'esprit ?
En deux mots il a tout dit.

En moyens qu'il eſt fertile
C'eſt un C.... c'eſt un Contrôleur habile.

Qui l'auroit dit? qui l'eût cru?
Qu'un fétu,
Tout prêt à montrer le cu
Auroit appris à la terre
Ce qu'un C.... ce qu'un Contrôleur peut faire?

La Finance des Gaulois
Aux abois
N'avoit bientôt plus de voix,
Quand le Roi dans ſa détreſſe
Vîte au C.... vîte au Contrôleur s'adreſſe.

Il fait faire en un moment
Sans argent
Délirer le Parlement,
Aux Choiſeuls faire la nique
C'eſt un C..., c'eſt un Contrôleur unique.

La Finance dans ſa main
Prend un train
A faire bien du chemin
Les effets changent de gîte.
Ah! qu'un C.... ah! qu'un Contrôleur va vîte.

Sans ce Sully bien placé
L'an paſſé
Dans un carton verniſſé,
Notre ſort étoit ſiniſtre.
C'eſt un v.... c'eſt un vigoureux Miniſtre.

Celui qui nous l'a donné,
Soit loué,
Quoiqu'on le dife un roué;
Il jauge avec connoiffance
Tous les C.... tous les Contrôleur de France.

31 *Décembre* 1764.

Les Jéfuites de Trêves foutinrent en 1763 qu'il y avoit eu dans l'Eglife deux grands fchifmes, celui des Grecs & celui des François. Le Profeffeur a été obligé de rétracter cette affertion, & voici comme il s'énonce.

„ Il n'y a point eu dans l'Eglife de Schifme „ qu'on puiffe appeller *Schifme des François:* „ ainfi la Thefe imprimée & foutenuè au College de Trêves, au mois d'Août 1763, eft fausfe & erronnée. Le Pere Kreins, Profeffeur „ Jéfuite, qui en eft l'auteur, n'a jamais entendu & voulu dire par cette expreffion, comme il l'a déclaré lui-même dans fes interrogatoires & dans une proteftation fpéciale qu'il „ a fignée, que l'Eglife Gallicane ait été dans „ aucun tems, autrefois ou aujourd'hui, Schismatique: mais qu'ayant intention de parler „ du Schifme du 14e. fiecle, il l'avoit nommé „ plutôt le *Schifme de France*, que d'une autre nation, uniquement parce qu'il l'avoit vu „ nommer ainfi dans un petit ouvrage dont il „ avoit oublié le titre, ainfi que le nom de „ l'auteur &c."

ANNE'E MDCCLXV.

Le 1er. Janvier.

Depuis la profcription faite à Geneve du Livre d'*Emile*, & la rénonciation de M. Rousfeau à fon titre de citoyen, la fermentation a été fi grande dans cette ville, fes parens & fes amis s'y font remués avec tant d'activité & de perfévérance, qu'ils ont prefque forcé le Gouvernement à députer vers lui pour le prier de reprendre fa qualité de Bourgeois. Le Confeil a été obligé de faire fon Apologie par l'organe d'un M. Tronchin, Procureur général, lequel dans des *Lettres écrites de la Campagne* juftifie les démarches du Gouvernement & fait voir que le livre flétri le méritoit fous toutes fortes de points de vue: qu'à l'égard de l'auteur on ne l'a point attaqué, qu'on lui a laiffé toute liberté de comparoître, de fe défendre ainfi que fon ouvrage, & que c'eft lui-même qui s'eft en quelque forte jugé par fon abdication.

M. Rouffeau n'a pas vu tranquilement un pareil manifefte: il vient de publier une *Réponfe* en deux volumes in 4o. dit-on. Ce livre fort rare n'a fait qu'accroître les troubles de la République, & l'on regarde avec raifon le Philofophe moderne comme un orateur fi éloquent que tous fes ouvrages excitent des tempêtes.

5 *Janvier.*

M. de Marsan, le nouvel acteur dont nous avons annoncé le début, est reçu aux appointement de mille écus. On avoit besoin de lui pour jouer *le Siege de Calais*, & l'on prétend qu'il paroîtra dans cette tragédie, annoncée depuis longtems.

6 *dudit.*

M. de Rochefort, jeune homme dont nous avons annoncé l'ouvrage depuis longtems, vient enfin de faire imprimer un *Essai de traduction de l'Iliade d'Homere*, contenant le 9e, 18e. & le 22e. livres, avec un discours sur ce Poëte & des remarques en forme de Notes sur son original.

Le discours est très bien écrit, fort de choses & d'une érudition profonde, mais éclairée par le goût; il peut se lire même par ceux qui connoissent celui de l'illustre Pope.

La versification du 9e. livre nous a paru quelquefois foible, lâche; celle du second est plus animée, & il y a des morceaux de poésie très bien faits. Nous n'aimerions pas autant celle du 22e. livre.

L'ouvrage, comme on l'a déja annoncé, est dédié à l'Académie des Belles Lettres, & par une modestie assez singuliere l'auteur n'a signé que la 1ere Lettre de son nom.

7 *Janvier* 1765.

L'abbé de la Porte, sentant la gravité des reproches qui lui sont faites par l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, & ne pouvant répondre directe-

ment, cherche à les éluder, en desavouant l'*Almanach Chinois*, auquel il fait une rénonciation expresse dans le *Mercure* de ce mois-ci. Ceux qui savent le maquignonage de ce *Partisan Littéraire*, ne sont pas bien intimément convaincus de ce desavœu.

8 *dudit.*

M. de Nogaret ayant fait un livre intitulé *la Capucinade*, espèce de Roman ordurier, dont il fait des Religieux héros, la Police a cru devoir réprimer cette licence & l'auteur est à la Bastille.

8 *dudit.*

Par une Lettre de Londres du 3 Janvier, on apprend que M. d'Eon, quoique décrété de prise de corps pour son livre, n'a point purgé son décret & n'a point comparu; qu'il est toujours dans cette capitale, & quoiqu'on fasse mine de le chercher, il ne paroît pas qu'on soit fort jaloux de se saisir de sa personne.

9 *dudit.*

Nous venons de lire *les Lettres écrites de la Montagne par J. J. Rousseau*, avec cette Devise *Vitam impendere vero.* L'ouvrage est divisé en 9 Lettres: les 6 premieres roulent sur les procédures faites contre son ouvrage; l'importance de l'auteur forme tout l'intérêt du livre: la 3e. Lettre est plus curieuse que les autres, elle roule sur les Miracles; & l'on voit dans une Note singuliere, que Rousseau se regarde comme aussi sorcier que J. C. Il rapporte un tour très merveilleux qu'il prétend avoir fait

étant premier Secrétaire d'Ambassade de l'Ambassadeur de France à Turin.

La seconde partie contient trois Lettres qui concernent le Gouvernement de Geneve. L'auteur y chante la palinodie sur cette République, qu'il a nagueres exaltée comme le modele des Gouvernements : suivant lui cette République n'a plus que le nom & une ombre de liberté ; ses citoyens gémissent en effet sous le plus affreux Despotisme. Toujours même énergie de style, même vigueur de sentimens, même paradoxes.

10 *Janvier* 1764.

M. de Voltaire ne cesse de faire retentir l'Europe de ses Réclamations contre la foule d'Editions de toute espece qu'on donne de ses œuvres ténébreuses, en tout ou en partie ; il a écrit au *Mercure*, au *Journal Etranger*, au *Journal Encyclopédique* ; &c. il desavoue le livre intitulé *Reçueil complet des Oeuvres de M. de Voltaire*, où sont le *Saül* & le *Sermon des Cinquante* ; il desavoue le *Dictionnaire Philosophique*, & desavoue ses *Lettres secrettes*, &c.

11 *dudit.*

Un anonyme vient d'envoyer dans les maisons une brochure légere, intitulée *Arbitrage entre M. de Foncemagne & M. de Voltaire, au sujet du Testament du Cardinal de Richelieu.* Cet auteur ne semble donner gain de cause à M. de Foncemagne sur un point, qu'afin de soutenir avec plus de vraisemblance l'opinion du dernier, dont il paroît engoué. Il loue l'un & l'autre

sur leur façon polie de s'attaquer & de se défendre : il prétend que M. de Foncemagne a raison de regarder commme du Cardinal, ou au moins comme avoué de lui, la premiere partie de l'ouvrage, qui contient une récapitulation des fastes du Regne de Louis XIII. C'est-là où se trouvent les ratures & les corrections de la main du Cardinal : le reste est l'ouvrage informe & mal digéré de l'abbé de Bourzeis, & ne porte en rien l'empreinte du génie de ce grand homme.

12 *Janvier* 1765.

Les Lettres secrettes, imprimées, de M. de Voltaire, ne sont qu'une très petite partie de ce qu'on avoit recueilli. M. *Robinet*, l'auteur Ex-jésuite du Livre *de la Nature*, en est l'Editeur : il a mis pour lettres initiales, *publiées par M. L. B.* voulant faire entendre *la Beaumelle*, qui n'y a aucune part. Il a supprimé toute la Correspondance avec le Roi de Prusse, soit qu'il n'ait pas osé la faire paroître, soit qu'il eût espéré en retirer plus de profit de ce Prince ; enfin il a tronqué une infinité de Lettres : ce qui rend ce recueil très décharné & fort sec. On a vendu le manuscrit 25 Louis, & c'est par une fille, Maîtresse d'un homme anciennement attaché à M. de Voltaire, qu'un homme de Lettres avide a fait enlever ce Manuscrit.

13 *dudit*.

Dans le grand nombre de chansons, pasquinades, bons mots, plaisanteries de toute espece, auxquelles M. de Laverdy est en bute, on distin-

gue l'Epigramme ſuivante ; elle eſt relative à une anecdote, qu'il faut ſavoir.

M. le Contrôleur général ayant indiqué un jour & une heure d'audience pour les Receveurs généraux, au commencement de cette année, il les fit entrer & les reçut en bonnet de nuit & en habit noir. M. d'Ormeſſon, Intendant des Finances, étoit à la tête :

Sçait-on pourquoi le Contrôleur pédant
Ces jours derniers, avec un ris mordant,
En bonnet gras, du col montrant la nuque,
Admit chez lui les publicains jaloux ?
C'eſt qu'il vouloit leur faire voir à tous
Qu'il n'étoit pas une tête à perruque.

15 *dudit.*

On annonce un fameux Médaillon, que Garrick a fait frapper pour Mlle Clairon. Les flatteurs ont déjà fait les Vers ſuivants :

Sur l'inimitable Clairon,
On va frapper, dit-on,
Un Médaillon.
Mais quel éclat qui l'environne,
Si beau qu'il ſoit, ſi précieux,
Il ne ſera jamais ſi cher à nos yeux
Que l'eſt aujourd'hui ſa perſonne.

Un Cauſtique a fait la parodie ſuivante :

De la fameuſe Fretillon
A bon marché ſe va vendre le Médaillon :
Mais à quelque prix qu'on le donne,
Fût-ce pour douze ſols, fût-ce même pour un,
On ne pourra jamais le rendre auſſi commun
Que le fut jadis la perſonne.

16 *Janvier* 1765.

On a publié à Geneve une *Réponse aux Lettres de la Montagne*, sous le titre de *Sentimens des Citoyens*. Cet écrit est un libelle infame contre J. J. Rousseau, & si digne de mépris que ce célebre proscrit n'a pas cru devoir mieux s'en venger qu'en invitant son Libraire, par une Lettre du 6 de ce mois, à le réimprimer avec quelques Notes, qui en démontrent l'atrocité & la calomnie. Il pense que l'auteur de cette brochure est M. *Vernet*, Ministre du St. Evangile & Pasteur à Seligny. Il reproche à Rousseau les maladies les plus infames & les débauches les plus honteuses. A la fin est un *Poscriptum*, où l'on annonce le desaveu des Citoyens de Geneve, & que ce pamphlet a été jetté au feu comme un Libelle.

19 *dudit.*

Nous avons lu une Dissertation manuscrite de M. Boulanger, l'auteur du *Despotisme Oriental.* Elle roule sur *St. Pierre.* Il cherche à démontrer très sçavamment que ce personnage n'a jamais existé individuellement : que c'est le résultat de plusieurs autres, & qu'on attribue à ce seul individu ce qui concerne des personnages très connus chez différentes nations, & même des Divinités payennes.

Le même auteur a laissé imparfait un très grand ouvrage manuscrit intitulé, *Nouvelle maniere d'écrire l'histoire.* Il avoit déjà composé le titre sommaire de 14 Dissertations, relatives

à ce grand projet. On ne peut que regretter qu'il soit resté imparfait. L'auteur, aux connoissances les plus étendues, paroît joindre une force de raisonnemens victorieuse. Son systême est de prendre le *Déluge* pour le premier & l'unique point historique, auquel il faille rapporter toutes les fêtes, cérémonies & institutions, dont les nôtres dérivent encore.

20 *Janvier* 1765.

Dans la premiere feuille de l'*Année Littéraire* 1765, Freron, à l'occasion des *Lettres Secrettes de M. de Voltaire*, rend compte des démêlés de ce grand Poëte avec Rousseau, l'abbé Desfontaines & M. de St. Hyacinthe. Il prétend remonter à l'origine de leurs querelles, & les attribue toutes à la grande sensibilité de M. de Voltaire, qui ne peut souffrir la plus légere critique. Il faut voir ce détail dans Freron, en se ressouvenant que c'est un auteur suspect.

20 *dudit.*

Un nouvel auteur femelle se met sur les rangs: c'est Madame la Marquise de Champsery: elle fait paroître un Roman intitulé *Mémoires en forme de Lettres, de deux jeunes Personnes de qualité.* Cet ouvrage, dans le goût de *Clarisse*, est écrit avec élégance & naturel; il respire les bonnes mœurs, il y regne du pathétique & des situations intéressantes.

22 *Janvier* 1765.

M. *Du Doyer de Gastels* se met sur les rangs & vient de publier une *Epitre* à la louange de

Mlle. *Doligny*, jeune actrice de la Comédie Françoise, distinguée par ses talens & la pureté de ses mœurs. Cette Epitre, pleine de graces, d'aménité, roule sur la sagesse & l'ingénuïté de cette Comédience. Elle fait autant d'honneur au panégyriste qu'à l'héroïne.

23 *dudit.*

Nous allons insérer ici un Madrigal de M. Favart à Mlle. Arnoux, parce qu'il nous a paru d'un genre particulier, & que s'il est véritablement de lui, il justifieroit ses partisans qui soutiennent opiniâtrement qu'il est capable des choses les plus délicates, en réponse à l'avis de ceux qui lui refusent d'être auteur d'*Anette & Lubin*, de *l'Anglois à Bordeaux*, & autres ouvrages d'un sentiment très exquis.

A *Mlle. Arnoux.*

Pourquoi, divine enchanteresse,
Me troubles-tu par tes accens?
Tu me fais sentir une ivresse
Qui ne va pas jusqu'à tes sens:
Peut-être que dans ma jeunesse
Mon bonheur eut été le tien!
Je t'aime & le tems ne me laisse
Que le desir .... Desir n'est rien.
Tais-toi.., mais non..non..chante encore:
Qu'avec tes sons voluptueux
Mon reste d'ame s'évapore
Et je me croirai trop heureux.

24 *Janvier.*

M. Freron, dans sa feuille No. 2, rapporte

en entier la piece à Mlle. Doligny. Il ajoute ses réflexions, il fait l'éloge en prose de l'Actrice. Tout cela paroît préparé pour amener le portrait le plus infame & malheureusement le plus vrai de Mlle. Clairon, qu'il fait contraster honteusement avec l'autre. Le Journaliste, sans la nommer, la peint avec des couleurs si fortes & si caractérisées, qu'on ne peut la méconnoître, pour peu qu'on soit au fait de ses anecdotes & de sa célébrité.

24 *Janvier* 1765.

Les Italiens ont continué avec succès les représentations du *Serrurier*. Il paroît que l'auteur allemand a sçu faire goûter sa musique au public. On vante plusieurs ariettes de M. Kohaut & d'autres morceaux de Musique. On trouve en général ses accompagnemens agréables, légers & bien composés.

Quant au Drame, nous apprenons que M. *de la Ribardiere* le dispute à M. *Quetant* : il prétend avoir traité ce sujet le premier & avoir même présenté sa piece aux Italiens. Peu importe ce débat, les auteurs feroient mieux de se disputer à qui ne l'auroit pas fait.

25 *Janvier* 1765.

Vers à Madame Razetti, pour le jour de sa fête, par M. Poinsinet.

Chacun s'empresse à vous chanter :
Des sons brillans se font entendre.
Je ne sais trop comment m'y prendre,

Moi qui n'ai que l'art de conter :
Du moins on le dit à Verſailles,
Je dois le croire ainſi, vaille que vaille,
Je vais rapporter de mon mieux
Une anecdote de Cythere,
Elle eſt d'hier. Le fait n'eſt pas bien vieux.
Tout en jouant, l'Amour dit à ſa mere,
Je veux, maman, faire votre portrait,
C'eſt en paſtel : La Tour dont j'ai pris la maniere,
De mon dernier ouvrage a paru ſatisfait ;
Un Portrait de ma main eſt toujours ſûr de plaire.
A ce diſcours Venus ſourit ;
Je ne puis qu'approuver ton zele,
Mon cher enfant ; mais, crois-moi, lui dit-elle,
Si tu peins la beauté, les graces & l'eſprit,
Razetti, comme moi, peut ſervir de modele !

Qu'eſt-ce que c'eſt que cette Madame *Razetti* ? C'eſt la Maîtreſſe de M. de la Ferté. Qu'on juge de-là avec quelle infamie M. Poinſinet proſtitue ſa muſe. A quelle baſſeſſe ne ſe dégrade-t-on pas, quand on a perdu les mœurs !

27 *dudit.*

L. Loyds Evening Poſt, du 9 au 11 Janvier, annonce la Suite de *the genuine hiſtory of the Marchionneſſ de Pompadour*, *Miſtreſſ to the french King*, *and firſt Lady*, *of the bed chamber to his Queen*, *containing the ſecret Memoirs of the court of France*, *from her firſt coming into power*, *to her death.*

On annonce qu'il y a eu 14 éditions d'une traduction allemande, qu'on en avoit fait une tra-

traduction Françoife en Hollande, mais que la Cour de France a fait enlever tout ce qu'elle a pu.

29 *dudit.*

Il va paroître un *Profpectus* d'une Edition nouvelle de *Racine* en 6 volumes, enrichie de Notes Grammaticales & de Commentaires dans le goût de ceux que M. de Voltaire a faits fur *Corneille*, avec des Gravures de Gravelot. On y joindra une traduction des morceaux que cet auteur a imités ou empruntés des Grecs: il eft à fouhaiter que cet ouvrage foit fait avec plus de foin que le premier.

30 *Janvier.*

Nous tenons de quelqu'un, contemporain de M. de la Harpe, & qui a été au College avec lui, que les couplets dont il fe juftifie & qu'il nous donne comme des amufemens puérils de fa jeuneffe, font en effet des couplets infames & pour le moins auffi abominables que ceux de Rouffeau: qu'il n'a point, il eft vrai, attaqué fes maîtres, dont il a provoqué le témoignage; mais qu'il a maltraité un maître de quartier & d'autres perfonnages qui, s'ils ne lui avoient point fait de bien, ne lui avoient pas fait de mal. Une telle noirceur, finon auffi criminelle que l'ingratitude, indique toujours une ame méchante & un cœur gâté.

31 *dudit.*

Le Sr. Freron, dans fa feuille d'aujourd'hui, rend un compte fort détaillé du *Timoléon* imprimé de M. de la Harpe. Il continue à diftil-

ler son fiel sur ce jeune auteur ; il nous cite l'Epigraphe de cette piece en Grec, qui signifie *un jour viendra*... On ne peut justifier M. de la Harpe sur cette prophétie impudente. Le Journaliste finit par ce portrait :

„ M. de la Harpe n'est pas sans esprit, mais „ je ne le crois pas appellé à la poésie. Il „ manque d'invention, de dessein, de chaleur, „ de coloris, & surtout de sensibilité. Il ne se„ ra de sa vie une seule scene, même médiocre, „ de sentiment : les émotions douces, les ten„ dres épanchemens de l'ame sont une langue „ tout-à-fait étrangere pour lui. Je suis fâ„ ché qu'il s'obstine à cultiver un champ qui ne „ lui produira jamais que des ronces & des épi„ nes ; il me semble qu'il feroit plutôt fortu„ ne par la prose que par les vers : peut-être „ réussiroit-il s'il embrassoit une autre profes„ sion, celle d'Avocat, par exemple" . . . .

1 *Février* 1765.

Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire, des *Délices* le . . . . Janvier 1765.

„ Nous avons dans ce moment-ci une peti„ te esquisse à Geneve de ce qu'on nomme *Li*„ *berté*, qui me fait aimer passionnément mes „ chaînes. La République est dans une com„ bustion violente : le peuple, qui se croit sou„ verain, veut culbuter le pauvre petit Gou„ vernement, qui assurement mérite à peine ce „ nom. Cela fait de Ferney (château de M. de „ Voltaire) un spectacle assez agréable. Ce qui

„ le rend plus piquant, eſt de comparer les dif-
„ férentes façons de penſer des hommes & les
„ motifs qui les font agir: ſouvent ces motifs
„ ne font pas honneur à l'humanité. Le Peuple
„ veut une Démocratie décidée ; le parti qui
„ s'y oppoſe n'eſt point uni, parce que l'envie
„ eſt le vice dominant de cette petite ruche,
„ où l'on diſtille du fiel au lieu de miel. La na-
„ ture de leur querelle n'eſt pas prête à finir.
„ La Démocratie ne pouvant exiſter, quand la
„ nature des fortunes eſt trop inégale. Mais je
„ prédis que la ruche bourdonnera juſqu'à ce
„ qu'on vienne manger le miel. C'eſt Rouſſeau
„ qui a fait tout ce tapage: il trouve plaiſant
„ du haut de la montagne de bouleverſer une
„ ville, tel que la trompette du Seigneur qui
„ renverſa les murs de Jéricho"....

Le 2 Février 1765.

Aujourd'hui, jour de la Chandeleur, le Pere *Eliſée*, Carme déchauſſé, fameux Prédicateur, ayant eu l'honneur de prêcher devant le Roi, il a fini ſon ſermon par la peroraiſon ſuivante, dont tous les courtiſans ont pris copie.

Sire, vous êtes Roi, mais ce n'eſt pas ſeulement pour commander aux autres, c'eſt encore pour faire honorer & pratiquer la Loi de Dieu & pour la pratiquer vous-même. Vous le devez à la nation. L'Europe vous regarde, & Dieu ſera votre juge. Rendez les hommes heureux par vos bienfaits, & vertueux par vos exem-

ples, & soyez aussi grand devant Dieu que vous êtes cher à vos peuples!

Autre Leçon.

Sire,

La Loi qui commande à tous les hommes est la regle des Souverains: moins elle peut les maîtriser par la force, plus il faut qu'elle domine sur eux par l'amour de la vertu. La même grandeur qui favorise leurs passions, doit les contraindre; & plus l'autorité semble leur laisser de licence, plus le devoir & les bienséances leur en ôtent. Personne n'a le droit de vous demander compte de vos actions, mais vous le devez à la France qui vous chérit, à l'Europe qui vous regarde, à Dieu qui sera votre juge: vous le devez, pour ainsi dire, à vous-même, à votre ame droite, généreuse, tendre, compatissante. C'est elle qui réclame toujours les droits de la vertu, qui vous dira que la grandeur véritable est dans la soumission à la Loi de Dieu; que les Rois ne sont établis que pour rendre les hommes heureux par leurs bienfaits, & vertueux par leurs exemples. Vous êtes cher à vos sujets, & ma voix n'est ici que l'interprête de tous les cœurs. Ce sentiment a éclaté dans nos allarmes, dans nos prospérités, dans nos revers, & rend plus touchante la vénération de ceux qui vous approchent; il annoblit l'hommage même du courtisan, il fait verser des larmes de joie au pere de famille, lorsqu'assis au milieu de ses enfans, satisfait des soulagemens qu'il trouve dans sa vieil-

leſſe, il leur apprend à vous chérir, ou qu'il adreſſe une priere commune à l'Etre ſuprême pour la conſervation de ſon bon maître. Un peuple qui ſait aimer ainſi, mérite votre amour, & vous ne feriez pas digne de ſa tendreſſe, ſi vous lui refuſiez la vôtre.

Vos projets bienfaiſants attendirent des jours tranquilles. Déja vous avez accordé la paix à nos deſirs ; achevez votre ouvrage, rempliſſez le vœu de votre cœur, en nous faiſant goûter avec elle la joie, l'abondance, la félicité. Que votre Regne ſoit celui de la volonté de Dieu, qu'il conſerve à la Religion ſon autorité, & qu'il maintienne le dépôt de la foi contre tous les efforts des eſprits indociles. Dieu de nos Peres ! exaucez les vœux ſi tendres d'une Nation que vous avez toujours protégée, jettez des regards de miſéricorde ſur le Prince qui la gouverne, ajoutez à ſes vertus l'éclat immortel de votre juſtice, faites-en un Roi ſelon votre cœur, & qu'il ſoit auſſi ſaint à vos yeux, qu'il eſt cher à ſon peuple ! Ainſi ſoit-il !

3 *dudit.*

M. Dorat verſe ſans relâche dans la ſociété les différentes productions de ſes loiſirs, il vient de faire imprimer un nouveau volume contenant *les trois Freres*, & *Combabus*, contes en vers, précédés par des réflexions ſur le Conte, & ſuivi de *Floricourt*, hiſtoire françoiſe.

5 *Février.*

Quoique M. de Sartines & M. le Vice-Chan-

celier paroissent avoir le project de supprimer tout-à-fait le *Journal de Trevoux*, depuis la mort du continuateur, M. Jolivet, ces Magistrats se sont laissés aller aux sollicitations de Mrs. de Ste. Genevieve, & il paroît que cet Ordre s'est emparé de la continuation : il est actuellement entre les mains de M. Mercier, Bibliothécaire de Ste. Genevieve & de M. le Duc de la Valiere. C'est un Littérateur de beaucoup d'érudition, & qui a un génie caustique, propre à répandre le sel nécessaire à un pareil ouvrage. On commence à en être plus content, depuis qu'il est entre ses mains.

6 dudit.

M. du Rozoy vient de faire imprimer une tragédie, ayant pour titre *les Decius François*, ou *le Siege de Calais*. Il rend compte dans une préface assez longue des raisons qui l'ont déterminé à dévancer M. du Belloy ; il affirme que sa piece, présentée aux Comédiens dans le tems que celle-ci étoit encore au berceau, resta longtems entre leurs mains, & qu'après lui avoir été rendue sans qu'on lui donnât aucune raison du retard & du refus, il apprit qu'elle avoit été dans les mains d'un ami du Comédien à qui il l'avoit confiée, lequel ami étoit fort lié avec M. du Belloy. Il insinue qu'il se pourroit trouver une ressemblance entre les deux Drames, & qu'il veut éviter d'être accusé de plagiat. Le reste de sa préface contient deux anecdotes, dont nous avons déja fait mention, l'une concernant le *Crom-*

vel de M***, & l'autre le *Titus* de M. du Belloy.

Du reste, la piece est mal écrite, & le cannevas ne présente aucun trait de génie.

7 *Février* 1765.

Nous avons eu entre les mains un manuscrit intitulé *les Matinées du Roi de Prusse.* C'est une extension d'un petit imprimé qui parut, il y a plus de dix ans, intitulé *Idée de la Personne & de la maniere de vivre du Roi de Prusse.* On lui fait détailler au Prince Royal tous les principes de sa conduite secrete, civile, militaire & politique, & débiter les maximes les plus terribles dans tous les genres, on les donne pour ressorts à ses vertus les plus brillantes. Ce pamphlet est écrit d'un style fin, spirituel & ironique.

8 *dudit.*

On nous écrit de Londres, qu'il y paroît un livre intitulé *the Ghost, or a minute account of the appearance of the ghost of Johan Croxford.* Il roule sur l'apparition faite à un Ecclésiastique d'un revenant, appellé le *Revenant de Cocklane*: cet esprit est l'esprit d'un misérable, pendu pour avoir assassiné un petit marchand. Il revient exprès déclarer au Ministre que dans un certain endroit il trouvera une bague appartenante au Marchand, dans l'intérieur de laquelle sont gravés deux petits vers anglois, qui veulent dire:

Certainement pendu sera
Celui qui me dérobera . . . 1765.

Ce Ministre de l'Evangile raconte très sérieusement son entrevue avec le phantôme &c. L'auteur étale dans cet ouvrage beaucoup de théologie. Le plus singulier, c'est que le style & le ton en sont fort au dessus de ce qu'on devroit attendre de l'historiographe d'un Revenant. Cette puérile crédulité confirme ce qu'on dit ici d'un homme de beaucoup d'esprit, & qu'on n'auroit pas cru susceptible de pareilles foiblesses.

9 *Février* 1765.

Offrande aux Autels & à la Patrie. Cet ouvrage de M. Roustan, Ministre du St. Evangile, est une espece de Réfutation d'un article du *Contrat social* de Rousseau, dans lequel il prétend qu'un Etat composé de Chrétiens ne sauroit subsister. L'auteur refute Rousseau comme un ami, il n'a pas la véhémence & l'énergie de l'autre. Il roule sur des matieres fort délicates à manier. On y trouve des assertions fort hardies, pour ne rien dire de plus, & qui rendent ce livre très prohibé.

Le même auteur a fait *Examen historique des quatre beaux siecles de M. de Voltaire.* Il entreprend de faire voir qu'il n'y a point eu de siecle qui ait produit plus de tyrans & de flatteurs, & moins de grands hommes.

Il y a en outre un *Discours sur la maniere de réformer les mœurs d'un peuple corrompu.* En général, cet auteur écrit foiblement & avec peu de coloris: il y a quelques morceaux d'enthousiasme.

10 *Février* 1765.

Il y a 14 ans que M. *Garrick*, le plus grand acteur du théâtre de Londres, vint passer quelques jours à Paris: il vit jouer Mad. Clairon, & il reconnut ce qu'elle devoit-être un jour. Il vient de faire faire un dessein par M. Gravelot, dans lequel Mlle. Clairon est représentée avec tous les attributs de la Tragédie: un de ses bras s'appuye sur une pile de livres: on y lit *Corneille*, *Racine*, *Crebillon*, *Voltaire*, &c. & Melpomene est à côté qui la couronne. Dans le haut du dessein on lit ces mots *Prophétie accomplie*, & ces quatre vers au bas:

J'ai prédit que Clairon illustreroit la scene,
Et mon esprit n'a point été deçu;
Elle a couronné Melpomene,
Melpomene lui rend ce qu'elle en a reçu.

Ces vers sont de M. Garrick.

Les enthousiastes de Mlle. Clairon ont saisi avec avidité cette occasion de la célébrer: on a institué *l'Ordre du Médaillon*, & l'on a frappé des Médailles représentant ce portrait, dont ils se sont décorés.

11 *dudit*.

M. le Normand d'Estioles, ayant épousé depuis quelque tems une fille d'Opéra, dont il avoit fait sa maîtresse, appellée Mlle. *Rem*, de fort mauvais plaisans ont ainsi joué sur le mot:

Pour réparer Miseriam
Que Pompadour laisse à la France,
Son mari, plein de conscience,
Vient d'épouser Rem publicam.

12 *Février* 1765.

Mlle. Clairon ayant paru menacer de son indignation l'auteur de la parodie rapportée à l'article du 16 Janvier, il s'est fait connoître, & s'annonce partout pour l'avoir faite: c'est M. *de Saintfoy.* Il en donne l'histoire: il rapporte qu'un jour où l'on jouoit à la Cour *Olympie*, & *les Graces*, il pria avant la piece Mlle. Clairon de trouver bon que Mlle. Doligny, qui faisoit un rôle de prêtresse, sortit de la scene un peu plutôt, afin d'être en état de paroître tout de suite & d'empêcher le Roi de s'en aller, suivant sa coutume, quand on met un intervalle entre les deux pieces. Elle répondit fort insolemment, qu'elle ne le vouloit point; que Mlle. Doligny se donnât bien de garde de manquer à la pompe & à la décence du spectacle, sinon qu'elle quitteroit la scene elle-même. Le Breton piqué s'est vengé par la cruelle parodie dont il est question.

13 *dudit.*

Enfin a paru aujourd'hui *le Siege de Calais*, cette tragédie tant annoncée. La fureur avoit redoublé, & l'on a peu vu de foule aussi considérable.

La piece, plusieurs fois à la veille d'être sifflée jusqu'à la fin du 4e. acte, a repris fortement par le jeu supérieur de l'acteur (*Molé*), & a fini par

être très applaudie. Quoi qu'il n'y ait, à proprement parler, qu'un caractere théatral : point de passion, point d'intérêt, point d'onction, point de vraisemblance dans tout le reste ; que les incidens en soient forcés, le style bouffi, & la plupart des tirades hors d'œuvre & pleines de pensées fausses, nous ne doutons point que cette piece n'ait le plus grand succès éphémere, par rapport aux grands noms qu'elle illustre encore & aux éloges prodigués aux François de ce tems-là, que ceux de celui-ci veulent bien s'attribuer : en un mot, c'est un Sermon Monarchique, que le Gouvernement doit protéger, étendre & faire entendre à toute la nation, s'il est possible.

Le grand mérite de l'auteur consiste à avoir fait, à l'exemple des Grecs, choix d'un sujet national, où il nous rappelle nos mœurs, nos coutumes, nos loix, notre gouvernement : tous ces détails, quoique gauchement amenés, & froidement énoncés, feront grand plaisir à ceux qui ne regarderont point cet ouvrage avec les yeux du connoisseur.

14 *Février* 1765.

Mlle. Clairon s'étant parfaitement reconnue dans son portrait tracé d'après nature par Freron, est allé trouver les Gentilshommes de la Chambre, & a menacé de se retirer si l'on ne lui faisoit pas justice de ce vil journaliste. En conséquence on a sollicité un ordre du Roi pour le faire mettre au Fort-l'Evêque. Heureusement pour lui, il a la goutte, & ses amis en ont obtenu la

ſuſpenſion juſqu'à ce qu'il fut en état d'y aller. Toute la Littérature impartiale crie contre une pareille injuſtice, d'autant plus grande que cette Reine de théâtre, quoique parfaitement reſſemblante, n'eſt point nommée, & n'eſt même caractériſée par aucun trait aſſez particulier pour qu'on puiſſe dire qu'il l'aît déſignée ſpécialement.

15 *dudit.*

On fait en Hollande une nouvelle Edition de la *Pucelle*, petit format, enrichie d'eſtampes très curieuſes & en grand nombre: on l'aura dans toute l'ingénuïté du texte.

Un petit auteur, ici, nommé *Nogaret*, a formé le projet aſſez plat de donner la continuation de ce poëme.

16 *dudit.*

Le démêlé de Freron avec Mlle. Clairon fait grand bruit à la cour & à la ville. M. l'abbé de Voiſenon ayant écrit à la ſollicitation des amis du premier une lettre très pathétique à M. le Duc de Duras, Gentilhomme de la chambre, celui-ci a répondu à l'abbé qu'il aime beaucoup, que c'étoit la ſeule choſe qu'il croyoit devoir lui refuſer, que cette grace ne s'accorderoit qu'à Mlle. Clairon ſeule. Ainſi le pauvre diable, à la honte de devoir ſon châtiment à Mlle. Clairon, eſt menacé de joindre l'humiliation plus grande de lui devoir ſon pardon; il dit comme le Philoſophe Grec: *aux Carrieres plutôt.*

17 *Février* 1765.

Le Siege de Calais prend avec la fureur que

nous avions annoncée ; le fanatisme gagne au point que les connoisseurs n'osent plus dire leur avis. On est réputé mauvais patriote pour oser élever la voix. L'auteur est regardé comme le *Thyrtée* de la nation, & les bas courtisans prônent avec le plus grand emphase une piece qu'ils sifflent in *petto*.

18 *dudit*.

M. *du Rozoy*, l'auteur du *Siege de Calais* imprimé, vient de se ressentir de sa hardiesse d'avoir osé attaquer M. du Belloy dans sa préface : il est mis au Fort-l'Evêque pour les anecdotes qu'il y a débitées, & malgré le Pair de France (le Duc de Grammont) auquel elle est dédiée.

19 *dudit*.

Nous apprenons que l'auteur de *l'Espion Chinois* est M. *Gaulard*. On a de lui *les Intérêts de la France mal entendus*, livre bien supérieur à celui-là, où il ne fait que ressasser en détail les grands principes établis dans ce dernier. Son style est inégal, quelquefois énergique.

20 *dudit*.

M. de Voltaire s'étant excusé dans une *Epitre* à *M. le Chevalier de Boufflers* sur sa vieillesse & sur le danger d'écrire encore dans un pareil âge, finit ainsi :

C'est à vous, ô jeune Boufflers,
A vous, dont notre Suisse admire
Les crayons, la prose & les vers,
Et les petits contes pour rire ;
C'est à vous de chanter Themire
Et de briller dans un festin,

Animé du triple délire
Des Vers, de l'Amour & du Vin.

Réponse de M. le Chevalier de Boufflers.

Je fus dans mon printems guidé par la folie,
Dupe de mes desirs & bourreau de mes sens;
Mais s'il en étoit encor tems
Je voudrois bien changer de vie.
Soyez mon Directeur, donnez-moi vos avis,
Convertissez-moi, je vous prie:
Vous en avez tant pervertis.
Sur mes fautes je suis sincere,
Et j'aime presqu'autant les dire que les faire.
Je demande grace aux Amours:
Vingt Beautés à la fois trahies
Et toutes assez bien servies,
En beaux momens, hélas! ont changé mes beaux jours.
J'aimois alors toutes les femmes:
Toujours brûlé de feux nouveaux
Je prétendois d'Hercule égaler les travaux,
Et sans cesse auprès de ces Dames
Etre l'heureux rival de cent heureux rivaux.
Je regrette aujourd'hui mes petits madrigaux,
Je regrette les airs que j'ai fait pour les Belles,
Je regrette vingt bons chevaux
Qui courant par monts & par vaux
J'ai, comme moi, crevé pour elles;
Et je regrette encor bien plus
Ces utiles momens qu'en courant j'ai perdus.
Les neuf Muses ne suivent gueres
Ceux qui suivent l'Amour. Dans ce métier galant
Le corps est bientôt vieux, l'esprit longtems enfant.
Mon esprit, & mon corps, chacun pour son affaire,

Viennent chez vous sans compliment :
L'esprit, pour se former, le corps pour se refaire;
Je viens dans ce château voir mon oncle & mon pere.
Jadis les Chevaliers errans
Sur terre après avoir longtems cherché fortune,
Alloient retrouver dans la lune
Un petit flaçon de bon sens :
Moi, je vous en demande une bouteille entiere,
Car Dieu mit en dépôt chez vous
L'esprit dont il priva tous les sots de la terre,
Et toute la raison qui manque à tous les foux.

21 *Février* 1765.

Freron avoit si bien fait mouvoir ses amis, que la Reine avoit ordonné qu'il eût sa grace. Mlle. Clairon ne s'est point trouvée satisfaite, elle a écrit de nouveau aux Gentilshommes de la Chambre une Lettre très pathétique, où elle témoignoit son regret de voir que ses talens n'étoient plus agréables au Roi; qu'elle le présumoit, puisqu'on la laissoit avilir impunement: &c. qu'en conséquence elle persistoit à demander sa retraite. Elle est allée ensuite en personne chez M. le Duc de Choiseul, où, après lui avoir épanché son cœur, elle lui a fait part de son projet : „ Mademoiselle (a repris M. le Duc) nous sommes, „ vous & moi, chacun sur un théâtre; mais avec „ la différence que vous choisissez les rôles qui „ vous conviennent, & que vous êtes toujours „ sûre des applaudissemens du public. Il n'y a „ que quelques gens de mauvais goût, comme „ ce malheureux Freron, qui vous refusent leurs

„ suffrages. Moi, au contraire, j'ai ma tâche „ souvent très desagréable; j'ai beau faire de „ mon mieux, on me critique, on me condamne, on me hûe, on me baffoue, & cependant „ je ne donne point ma démission. Immolons, „ vous & moi, nos ressentimens à la Patrie, & „ servons-la de notre mieux, chacun dans notre genre. D'ailleurs, la Reine ayant fait grace, vous pouvez, sans compromettre votre „ dignité, imiter la clémence de S. M." La Reine de théâtre a souri avec noblesse à ce propos, & s'est retirée fort mécontente du persiflage. Elle est revenue chez elle, où s'est tenu un comité avec ses amis & la troupe des Comédiens, présidés par M. le Duc de Duras, & l'on est convenu que celui-ci feroit craindre à M. de St. Florentin la désertion de toute la troupe, si l'on ne faisoit pas raison à la Melpomene moderne de l'insolence de Freron. Cette démarche a fort étourdi M. de St. Florentin, & ce Ministre écrit à une Princesse, que l'affaire devient d'une si grande importance; que depuis longtems matiere aussi grave n'a été agitée à la cour, qu'elle en est divisée; & que, malgré son profond respect pour les ordres de la Reine, il ne sçait s'il ne sera pas obligé de prendre là-dessus ceux du Roi. En sorte que Freron est encore dans les transes.

22 *Février* 1765.

Le Siege de Calais a été joué hier à la cour. Le Roi en a paru très flatté, il a accepté la dé-

dicace que M. du Belloy a demandé d'en faire à S. M., & la piece doit être imprimée au Louvre, honneur que n'a jamais eu Corneille. En outre, le Roi a chargé M. de Laverdy d'avifer au moyen de récompenfer cet auteur.

24 *dudit.*

Lettre de M. l'abbé de Rancé à un ami, écrite de fon Abbaye de la Trappe: par M. Barthe. Cet ouvrage annoncé depuis longtems, paroît aujourd'hui in 8°. enrichi d'eftampes & de vignettes; luxe moderne, dans lequel M. Dorat a mis nos jeunes auteurs. Dans cette piece, qui ne repréfente aucune fituation neuve, après l'histoire, après le Comte de Cominges, on trouve ce beau vers:

Je n'avois plus d'Amante, il me fallut un Dieu.

26 *dudit.*

On a enfin engagé Mlle. Clairon à foufcrire aux volontés de la Reine, & Freron n'ira point au Fort-l'Evêque.

27 *Février* 1765.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere Repréfentation de *Tom Jones*, Comédie en trois actes & en profe, mêlée d'ariettes: mufique du Sr. Philidor, paroles du Sr. Poinfinet. Ce fujet, plus fufceptible de pathétique que des bouffonneries de ce théâtre, eft abfolument raté. L'auteur a femé cette piece de toutes fortes de plaifanteries groffieres & fans aucun fel. Les deux premiers actes ont ennuyé. Le parterre

s'est mis en belle humeur au 3e, & a renouvellé la scene du 3e. acte du *Jeune Homme*, joué aux François l'été dernier : à chaque phrase c'étoit des huées, des éclats de rire, des claquemens de main, qui ont prolongé de beaucoup le spectacle & qui l'auroient absolument fait finir, si la piece eût été plus longue. Philidor prétend que cette Musique est sa meilleure ; elle est tellement noyée dans l'amas des mauvaises choses dont l'auteur l'a surchargée, qu'elle n'a trouvé aucune grace. Quelqu'indulgent qu'on soit à ce spectacle, il n'est gueres possible qu'on donne deux fois une pareille piece.

Le Sr. Poinsinet, très confiant, avoit dit plaisamment qu'il alloit faire lever *le Siege de Calais*, voulant faire entendre que la foule se tourneroit vers lui.

1 *Mars* 1765.

Les Enfans de France, pour qui Poinsinet a fait un Divertissement assez mauvais, ayant sçu sa disgrace au théâtre italien, en ont été si touchés que les Gentilshommes de la chambre, pour faire leur cour, ont exigé des Comédiens de jouer *Tom Jones* une seconde fois. On a distribué beaucoup de billets *gratis*, & par une revolution assez extraordinaire, cette piece, huée, bafouée la veille, hier est montée aux nues. On a demandé les auteurs, & ils ont reçu de grands applaudissemens. On ne doute pas que cette piece ne retombe incessamment dans l'oubli tout-à-fait.

2 *Mars.*

M. *Craſſous*, Docteur en Droit & Profeſſeur, a reçu, il y a quelques jours, une Lettre de cachet, qui l'exile pour avoir envoyé ſans permiſſion du Gouvernement à M. l'Archevêque d'Utrecht la conſultation de la Faculté de Droit, portant que les formes canoniques ont été obſervées dans le Concile d'Utrecht, dont cet Archevêque a envoyé un exemplaire à la Faculté de Droit. Par arrêt du Conſeil, le Roi caſſe & annulle tout ce qui a été fait & tranſcrit ſur les Regiſtres de ladite Faculté à ce ſujet, en ordonne la radiation & que le dit Arrêt ſera inſéré tout entier ſur leſdits Regiſtres. Pour l'intelligence ſommaire de cette affaire, il faut ſe rappeller qu'il s'eſt établi, il y a pluſieurs années, à Utrecht un nombre de gens Anti-Conſtitutionnaires, qui ont cru pouvoir y former une petite Egliſe indépendante de la Cour de Rome & qui ſe régit par elle-même.

3 *Mars.*

Les *Lettres écrites de la Montagne*, *par J. J. Rouſſeau*, dont on a parlé, qui repréſentent Geneve comme gémiſſante ſous l'oppreſſion; le Conſeil comme un amas de tyrans exerçant le plus dur Deſpotiſme, le magnifique Conſeil des Deux Cens comme un vil fauteur de la tyrannie, ont excité la plus grande fermentation dans cette petite République, & porté les membres outragés par ces qualifications odieuſes à inviter les Citoyens & Bourgeois à déclarer publiquement

s'ils les regardoient comme bons & fideles Magiftrats ? Ce que le plus grand nombre a fait, en leur donnant un témoignage de leur eftime, de leur refpect & de leur confiance.

5 *Mars* 1765.

Rapport de fix des douze Commiffaires, nommés par la Faculté de Médecine à Paris, pour examiner & difcuter les avantages ou les inconvéniens de l'Inoculation de la petite verole, & en référer devant elle, avant qu'elle prononce fon jugement fur les queftions propofées par le Parlement, dans fon Arrêt du 8 *Juin* 1763: *lû par M. de l'Epine, ancien Doyen & ancien Commiffaire, dans les affemblées convoquées per Juramentum, les* 29 *Août*, 20, 22 & 24 *Septembre* 1764.

De ce Rapport imprimé en 125 pages in 4°., pour être communiqué à tous les Docteurs, il réfulte qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation : rien n'eft plus capable que cet écrit de jetter la terreur dans les efprits fur les fuites funeftes qui peuvent en arriver. Sans doute que les 6 autres Commiffaires favorables à cette pratique, rendront auffi publics leur avis & leurs motifs. Celui-la eft figné de Mrs. *de l'Epine*, *Aftruc*, *Bouvart*, *Baron*, *Verdelhan* & *Macquart*.

6 *dudit*.

On débite depuis quelques jours une traduction d'un ouvrage anglois intitulé *l'Hôpital des fous*. Cette plaifanterie ingénieufe n'eft cepen-

dant pas affez originale pour mériter une diftinction particuliere. M. Dorat, dans une Lettre aux auteurs de *l'Avant-coureur* & dans une Lettre à Freron, desavoue cette production qu'il prétend qu'on lui attribue.

7 *Mars* 1765.

Le *Siege de Calais* continue à faire l'engoûment de la cour & de la ville. Il n'eft dans les talons rouges que le Comte d'Ayen qui ait le courage de fe déclarer & de larder la piece de tous les farcafmes que lui préfentent les circonftances. On lui reprochoit ces jours-ci cet acharnement contre ce monument patriotique : *vous n'êtes donc pas bon François*, lui difoit-on? *Bon François! à Dieu ne plaife*, s'écria-t-il, *que je ne le fuffe pas meilleur que les vers de la piece.* En effet elle eft barbarement écrite.

9 *dudit.*

Mlle. Mazarelli, non contente d'avoir enrichi le public d'un *Eloge du Duc de Sully*, foit difant éclos de fa Minerve, vient de donner au public *Camédris*, Conte. C'eft une féerie peu importante, quant au fond, & dénuée même de ces graces dont le fexe fait orner tout ce qu'il touche. On y décele la main flétrie & décharnée du pauvre Moncrif.

10 *Mars* 1765.

La ville de Calais enchantée de la commémoration que M. du Belloy a fait de fes antiques héros, lui a écrit une lettre fort reconnoiffante, lui a fait offrir des Lettres de Bourgeoifie, avec

un préfent, & l'a fupplié de trouver bon qu'on placât fon portrait dans fon hôtel de ville.

11 *du.Dit.*

Lettre d'un Cofmopolite, fur le Requifitoire de M. Joli de Fleury & fur l'Arrêt du Parlement de Paris du 2 Janvier 1764, *qui condamne au feu l'Inftruction Paftorale de M. l'Archevêque de Paris du* 28 *Novembre* 1763.

Tel eft le titre d'un volume in 12 de près de 400 pages, où l'auteur entreprend de réfuter le Cenfeur de tous les Ordres de l'Etat, le Cenfeur de M. l'Archevêque; qualités qu'il donne à M. le Procureur général. Cet écrit eft dans la forme & le goût de celui *Il eft tems de parler*: il attaque tous les Parlemens qui ont profcrit les Jéfuites, les *Comptes rendus* à cet égard, & ceux qui y ont eu part, ainfi que les Prélats qui ont condamné les *Affertions* imputées aux Jéfuites. Il eft terminé par un Arrêt factice, que l'auteur préfume qui fera rendu contre fon ouvrage, où ironiquement il le condamne au feu dans l'efprit qu'il critique.

Cette Lettre, très peu connue ici, à en juger par ce qu'elle contient, n'eft pas nouvelle; il paroît qu'elle a été écrite, il y a plus de dix mois & avant que le Roi eût ftatué fur le fort de la feue Société. Quoi qu'il en foit, l'auteur fera bien de garder l'anonyme ou de fe tenir éloigné.

12 *Mars* 1765.

Le *Gratis* annoncé a eu lieu aujourd'hui. On

ne peut rendre l'affluence du peuple qui s'est présenté à la Comédie, la rue & les entours étoient pleins dès le matin. On a commencé le spectacle à une heure & demie, & il a été écouté avec une attention surprenante de la part des spectateurs. On ne doute pas qu'il n'y eût-là des gagistes qui les avertissoient d'applaudir aux endroits désignés. L'auteur a été obligé de se montrer, il a été reçu avec les acclamations les plus réiterées; on lui a fait l'honneur insigne de joindre son nom à celui du Roi, & l'on a crié *vive le Roy & M. du Belloy*! Des courtisans en grand nombre étoient présens à cette cérémonie: ils sont partis sur le champ pour en rendre compte à Versailles.

13 *dudit.*

Il paroît une nouvelle *Lettre de M. de Voltaire à M. Damilaville*, où il rend compte d'une façon très intéressante de la maniere dont il a pris en main la défense des Calas, de toutes les ressources dont il a eu besoin pour se garantir de toute surprise & pour mettre en mouvement cette grande affaire; il en annonce une nouvelle du même genre, à l'égard des *Sirven.* On ne peut assez applaudir au style touchant & plein d'humanité dont cette Lettre est écrite, & que M. de Voltaire sçait si bien employer.

14 *dudit.*

Entre les différens vers faits à l'honneur de M. du Belloy on a distingué le madrigal suivant ou plutôt l'épigramme ci-jointe:

Belloy nous donne un Siege, il en mérite un autre:
Graves Académiciens,
Faites lui partager le vôtre
Où tant de bonnes gens font affis pour des riens.

15 *dudit.*

Le rapport fait fur l'Inoculation de la petite vérole, dont le réfultat eft qu'on ne doit pas même tolérer l'Inoculation, eft rempli de faits & d'autorités prétendus démentis par plufieurs de ceux-mêmes qu'on a cités, qui réclament dans différens Journaux fur cette infidélité de la part du Rédacteur. (M. de l'Epine) On doit, à ce qu'on affure, publier dans peu une refutation complette de cet écrit.

17 *dudit.*

M. de Voltaire a rendu auffi fon hommage à M. du Belloy aujourd'hui *de Belloy:* il finit entr'autres chofes par lui confeiller de jouir de fon bonheur; il ajoute qu'il ne manque à fon triomphe que d'être critiqué par Freron. M. de Belloy a répondu, & fa Lettre eft peu digne du héros Littéraire auquel elle eft adreffée.

18 *dudit.*

On parle beaucoup d'un écrit très fcandaleux qui a pour titre *Avis important:* c'eft un libelle infame contre M. l'Evêque d'Orléans.

21 *Mars* 1765.

Le Parlement avant-hier a enfin accordé au *Dictionnaire Philofophique* & aux *Lettres de la Montagne*, les honneurs de la brûlure; mais on

les accouplés malheureusement à trois libelles obscurs & fanatiques, qui déparent cette apothéose: *Avis importans*, *le Cosmopolite*, & *les Réflexions impartiales*. On a déja parlé des deux premiers.

21 *dudit.*

On ne peut s'empêcher de consigner ici une Lettre d'un Militaire, Grand Seigneur très respectable, qui paroît avoir entrepris de nous retracer encore les loyales & franches vertus de l'ancienne Chevalerie, dont il paroît avoir conservé jusqu'au style.

Lettre de M. le Duc de Brissac, à Mad. la Comtesse de Gisors, qui le sollicitoit d'aller chez les juges de M. le Curé de St. Sulpice, (M. Duleau d'Allemard) *au sujet de sa démission donnée contre laquelle il veut revenir.*

„ Ma seule, unique & essentielle Déité, veut „ donc que j'aille Donquichotter pour les paroissiaux intérêts de sa conscience couleur de rose, elle m'ordonne le rôle de valet de la tragédie d'un schisme au fauxbourg St. Germain, „ moi qui galoppe une place dans *Calais assiégé*. „ L'équitable marguiller des honneurs d'un temple commencé doit porter par écrit ses sollicitations fondées sur l'amour des héroïnes de „ nos bandieres processionales. Je n'ai vécu qu'avec nos drapeaux & nos étendarts, nourri „ de détails unis avec l'honneur: j'ai vu démissions valoir, d'autres refusées, selon la volonté du chef; j'ai vu qu'autrefois faire &

„ dire étoient un terminé inviolable. Sur quoi
„ tabler dans ces climats nouveaux, où les for-
„ mes sont en continuelle bataille avec le fonds?
„ Que la volonté de Dieu soit satisfaite au pro-
„ fit de nos ames en leur direction! je ne ba-
„ layerai jamais la mienne, ma chere sœur, de
„ l'amour que vous m'avez inspiré".

22 *Mars* 1765.

Goldoni vient de donner un nouveau Volume de ses Oeuvres, qui fait le 7e. On y lit *le Pere de famille*, & *le véritable Ami*, ces deux pieces qui ont occasionné l'accusation de plagiat intentée par Freron contre M. Diderot, & l'antipathie que ce dernier a conçue contre cet auteur italien, qui ne savoit rien de ce qui se passoit à cet égard. M. Goldoni fait dans une préface le détail de tout ce que nous avons déja dit là-dessus, & se venge avec autant de noblesse que de justice des choses peu avantageuses que la passion avoit dictées à M. Diderot sur les ouvrages du comique Italien.

Cet auteur est attaché plus que jamais à la France, il vient d'être fait maître de Langue Italienne des Enfans de France, avec 2000 écus d'appointemens.

24 *Mars*.

On voit dans la *Gazette Littéraire* une *Lettre de M. de la Condamine*, Don Quichotte né de l'Inoculation, où il refute un fait qu'il se croit personnel, inséré dans le rapport des Commissaires contre l'Inoculation. Il déclare qu'il est prêt

à accepter le défi qu'on lui a fait & sur lequel on voudroit mettre en doute son courage, de se faire inoculer pour éprouver si cette opération réussiroit sur un sujet qui a déja eu la petite vérole.

25 *Mars* 1765.

Le *Siege de Calais* de M. de Belloy paroit imprimé. Cette tragédie est dédiée au Roi, elle est précédée d'une préface, & suivie de réflexions ou plutôt de notes historiques. Dans la premiere l'auteur annonce qu'il travaille depuis longtems à une *Poëtique*, qui sera bien mauvaise, s'il a fait ses tragédies sur les regles qu'il a imaginées, ou s'il a tracé ses regles d'après ses tragédies. Quoi qu'il en soit, cette piece ne fait plus à la lecture la même illusion que sur la scene. On convient généralement qu'elle est barbarement écrite; & que l'auteur, faute de trouver le mot propre, estropie toutes ses pensées les plus belles; en un mot, on la relegue dans la classe des tragédies médiocres, pour ne rien dire de plus.

26 *dudit*.

Plusieurs Pairs, les uns disent 16, les autres 18, ont signé un Mémoire, par lequel ils prétendent établir que la veritable Cour des Pairs n'est autre que les Pairs assemblés & présidés par le Roi, & que cette cour subsiste sans la participation du Parlement & indépendamment de cette cour, où ils ont droit d'aller siéger. Ce Mémoire doit être présenté au Roi par M. le Duc de Sully,

qui en a la permiſſion. C'eſt M. Moreau qui paroît être le Rédacteur de cet ouvrage intéreſſant. Peut-être M. de Villaret y a-t-il quelque part, comme on l'a deja dit.

28 *Mars* 1765.

M. Dorat vient de faire imprimer une tragédie en vers & en trois actes, intitulée *Regulus*: ſans examiner le mérite de ce drame, qui a le grand défaut de manquer d'action, nous nous contenterons de citer ce qu'il dit plaiſamment dans ſa préface: „ quel ouvrage qu'une tragé-„ die! je ne ſache rien de ſi embarraſſant à fai-„ re, & de ſi embarraſſant quand elle eſt faite. „ La préſentera-t-on aux Comédiens? La re-„ cevront-ils? La joueront ils? Réuſſira-t-elle? „ Reſtera-t-elle au théâtre? Ira-t-elle à la poſté-„ rité? Qu'en diront les Journaliſtes?"

30 *Mars* 1765.

M. *Fardeau*, prêtre habitué prêchant aux Carmelites du fauxbourg St. Jacques, a été arrêté & conduit à la Baſtille. Il eſt ſoupçonné d'avoir eu part à l'ouvrage qui a pour titre *le Coſmopolite*, qui vient d'être brûlé par Arrêt du Parlement.

31 *dudit.*

Hiſtoire amoureuſe de Pierre le Long & de ſa très honorée Dame Blanche Baru, écrite par icelui. La Muſique de Philidor. Tel eſt le titre d'un Roman moderne, où l'on a voulu imiter la naïveté de *Daphnis & Chloé.* Cet ouvrage n'eſt pas ſans mérite, il eſt de M. de Sauvigny.

1 *Avril* 1765.

On peut se rappeller les vers du Chevalier de Boufflers, insérés au 20 Février dernier. M. le Comte de Choiseul la Beaume ayant réprimandé le jeune Seigneur au nom des Dames de Lorraine, voici les vers qu'il a répandus :

Je le connois trop bien ce dangereux Amour,
Dès mes plus jeunes ans il reçut mon hommage,
Il n'est le plus souvent que l'ouvrage d'un jour,
Mais un jour ne peut pas détruire son ouvrage.
J'ai goûté ses douceurs & j'ai senti ses coups :
Je sçais qu'il se nourrit de plaisirs & de larmes.
Vous ne connoissiez que ses charmes.
Ah ! je le connois mieux que vous :
Las des mépris, des inconstances
Dont furent payés tous mes soins,
Je cherchai d'autres jouissances
Moins pures, il est vrai, mais qui me coûtoient moins.
J'eus recours, je l'avoue, à ces beautés faciles
Qui veulent de l'argent & non pas des soupirs ;
Elles ont essuyé en courtisannes habiles,
Les larmes de l'Amour par la main des plaisirs.
A l'amant qui leur plaît, ces Belles,
Pour ne les violer ne font pas de sermens.
Que de femmes, hélas ! devroient faire comme elles
Pour ne point tromper leurs amants.
Voilà les vingt beautés que j'ai si fort trahies
Et qui me l'ont si bien rendu ;
Voilà les Iris, les *Sylvies*,
Au nom de qui, Choiseul, vous m'avez répondu.
Soyez leur Chevalier ; elles doivent vous rendre
Bien des faveurs pour ce bienfait ;

Mais elles trouveront que vous auriez mieux fait
De les bien attaquer que de les mal défendre.

2 *Avril* 1765.

On ne peut assez s'étonner des détails que l'on voit dans la gazette de France sur l'animal qui désole le Gevaudan ; ils sont si dénués de vraisemblance, qu'on ne revient pas de la confiance des rédacteurs à les annoncer comme ils font.

2 *dudit.*

Sur la destruction des Jésuites en France, par un auteur desintéressé.

Tel est le titre d'une Brochure in 12 de 135 pages, qui annonce de la part de son auteur une impartialité qu'il justifie dans le corps de son ouvrage. Il rend un compte succint de tout ce qui s'est passé au sujet de cette fameuse révolution, il indique les principaux faits, les raisons politiques & morales qui ont préparé cet événement. Le précis dans lequel il entre à cet égard, est bien fait, & présente le tableau fidele de la Société. On y trouve des anecdotes hardies, mais adroitement déguisées, qui rendent ce livre rare & précieux. On l'attribue à quelques gens de lettres, entr'autres à M. d'Alembert, qui s'en nie fortement l'auteur. Des critiques cependant trouvent ce livre croqué ; ils sont fâchés que l'auteur y ait indistinctement ramassé les quolibets de toute espece qui ont couru dans le public sur cette Société.

3 *Avril* 1765.

On répand des Copies d'une *Lettre de M. de*

Voltaire, du 25 Février 1765, à M. Berger, l'intime ami dans le sein duquel cet auteur dépofoit fes fecrets & à qui l'on a enlevé les Lettres qui ont été imprimées depuis quelque tems fous le nom de *Lettres Secrettes*. M. de Voltaire, après avoir plaifanté M. Berger fur la pierre dont il eft tourmenté & avoir fait quelques réflexions burlefques fur la Providence, le gronde de s'être laiffé prendre des Copies de fes Lettres par un nomme *Vaugé*. Au refte, il prétend qu'elles font fi défigurées, qu'il ne s'y reconnoît pas lui-même: il tombe enfuite fur Freron, & finit par fe féliciter de la vie délicieufe & fimple qu'il mene aux Délices. On voit quelque chofe de contraint dans toute cette façon de penfer & de plaifanter, qui déplaît: c'eft un Vieillard Septuagénaire qui s'efforce de rire, la rage dans le cœur.

4 *Avril* 1765.

Il paroît un *Mémoire de M. Loifeau*, jeune Avocat, qui traite fon métier plus en Orateur qu'en Jurifconfulte. Cet ouvrage fait grand bruit, comme littéraire. C'eft l'hiftoire des amours de M. le Bœuf de Valdahon, Moufquetaire de la premiere Compagnie, avec Mlle. le Monnier, fille du Premier Préfident de la Chambre des Comptes de Dole. Il fait parler le jeune homme, il raconte d'une maniere tendre & touchante toute fon intrigue, qu'il ne révele qu'à la derniere extrémité & contraint à le faire pour repouffer les imputations atroces du pere de la Dlle. Rien de plus agréablement écrit que ce Roman,

plein d'incidens & de peintures voluptueuses. C'est le même sujet qu'on avoit annoncé devoir être traité par J. J. Rousseau.

Ce jeune homme s'étoit déja laissé condamner par contumace au Parlement de Franche-Comté à 20 ans d'absence & à 20000 Livres de dommages intérêts. M. le Monnier n'a point cru cette peine assez grande & a voulu se pourvoir en cassation du jugement: ce qui augmente encore l'intérêt pour le malheureux amant.

5 *Avril* 1765.

Il paroît un livre en deux volumes, intitulé *Observations sur l'histoire de France, par M. l'abbé de Mably.* Cet auteur traite la matiere depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au regne de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. On ne peut que louer la maniere courageuse avec laquelle il défend dans son ouvrage les droits de l'humanité contre les Princes ambitieux qui regardent les autres hommes comme nés pour l'esclavage. Cette liberté n'a point plu au gouvernement, & le livre est proscrit. Il est écrit d'un style ferme & noble, proportionné à la chose.

6 *Avril* 1765.

Il y a une fermentation très grande dans le tripot comique: un acteur assez médiocre, nommé *Dubois*, s'est fait guérir d'une maladie honteuse par un Chirurgien, qui s'est plaint à la Compagnie de n'avoir pas été payé par cet acteur, qui a nié la dette. Mlle. Clairon, très vive sur

le

le point d'honneur, a émeuté toute sa cohorte, & on a parlé à M. de Richelieu, Gentilhomme de la Chambre. Celui-ci a traité l'affaire comme une affaire de Vilains, il n'a pas voulu s'en mêler, il en a remis la décision aux Comédiens, disant qu'ils étoient les Pairs de Dubois & qu'ils pouvoient le juger. En conséquence il a été chassé, lui & un nommé Blainville, qui paroissoit avoir rendu quelque faux témoignage dans l'affaire. Mlle. Dubois, fille de l'expulsé, prend la chose fortement à cœur; elle met en œuvre tous ses charmes auprès de M. le Duc de Fronsac, & elle se flatte de réintégrer son pere.

8 *Avril* 1765.

Il paroît à Leipsick une 8eme. Edition en quatre parties, des *Satyres de M. Rabener, in* 8°. Les deux premieres parties ont été déja traduites de l'allemand par Mrs. Sellius & Boispreaux. La vérité, la force & la grace avec lesquelles ce grand homme décrit les mœurs de son pays, font désirer de voir la suite à la portée de notre nation.

9 *Avril* 1765.

M. Quélant répand dans le public la traduction d'un sonnet de Pétrarque, qui commence par ces mots: *Sì mor non e, che dunque e quel ch'i sento?* Il peint à merveille le caractere original de cet auteur.

Si ce n'eſt point amour, qu'eſt-ce donc que je ſens?
Si c'eſt amour, grand Dieu, quelle eſpece eſt la ſienne?
Pourquoi, ſi c'eſt un bien, cauſe-t-il mes tourmens?
D'où vient, ſi c'eſt un mal, aimé-je tant ma peine?
Si j'aime de bon gré, d'où vient que je gémis?
Si j'aime malgré moi, que me ſervent mes larmes?
O mort vive & ſenſible, ô tourment plein de charmes,
Comment à ton pouvoir me ſuis-je donc ſoumis?
Si je l'ai bien voulu, j'ai donc tort de me plaindre.
Agité par les vents de cent côtés divers,
Je ſuis comme un vaiſſeau qui ſe perd ſous les mers.
Hors de moi je ne ſçais qu'eſpérer ni que craindre,
J'ignore que je ſuis, quelle eſt ma volonté,
Je brûle en plein hiver, & tremble en plein été.

10 *dudit.*

M. le Comte de Lauraguais & Mlle. Arnoux ſont deux perſonnages trop intéreſſans dans le monde littéraire pour ne pas raſſembler avec empreſſement tout ce qui a rapport à eux. Depuis quelque tems il a débuté à l'Opéra une Danſeuſe fort bien tournée, nommée Mlle. *Robbe*; elle a donné dans les yeux à M. de Lauraguais, qui n'a pu s'empêcher de témoigner à Mlle. Arnoux l'impreſſion qu'il avoit éprouvée de cette Danſeuſe. Celle-ci a reçu cette confidence avec la même philoſophie que l'amant la faiſoit, elle a pris ſur elle de ſuivre la paſſion nouvelle de M. de Lauraguais & d'en apprendre les progrès de ſa propre bouche. Un jour qu'elle lui demandoit où il en étoit? Il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit déſolé de voir toujours chez

sa nouvelle Divinité un certain Chevalier de Malthe, qui l'offusquoit fort : „ Un Chevalier de „ Malthe, s'écrie Mlle. Arnoux : vous avez „ bien raison, M. le Comte, de craindre cet „ homme-là.... *Il est pour chasser les infi-* „ *deles.*"

11 *Avril* 1765.

On a laissé passer en France depuis quelque tems le livre de M. d'Argenson, intitulé *Considérations sur le Gouvernement de France.* On y a mis des Cartons. Ceux qui ont eu l'ouvrage manuscrit entre les mains & qui étoient amis de l'auteur, tels que plusieurs membres de l'Académie des Belles Lettres, conviennent que ni celui-là ni l'autre imprimé en Hollande ne sont le véritable texte. Tout en a été altéré, jusqu'au titre, qui étoit : *Jusqu'où la Démocratie peut s'étendre dans un État Monarchique.* On prétend que c'est à Rousseau de Geneve qu'on doit cet ouvrage, tout imparfait qu'il soit, & que M. le Marquis de Paulmy, fils de l'auteur, a le véritable manuscrit.

11 *Avril.* 1765.

Il passe pour constant que Garrick, ce fameux Comédien acteur de Londres, qui est à Paris depuis longtems, a pour but de travailler à une piece qui puisse servir de Pendant au *François à Londres.* On assure qu'il a un talent admirable pour saisir les ridicules, & qu'il joue la pantomime au suprême degré. Reste à savoir si sa composition aura la même finesse de tact, la mê-

me délicatesse de goût de M. de Boissi, qualités bien rares dans un Anglois.

13 *Avril* 1765.

Mlle. Clairon ne cesse de souffler le feu de la discorde dans sa troupe; elle est furieuse à ce qu'on prétend, du bruit qui court que Dubois aura un ordre du Roi pour continuer son rôle de *Manni* dans le *Siege de Calais*, dont on avoit déja chargé un autre acteur. Mlle. Dubois a si bien mis en œuvre ses charmes auprès de M. le Duc de Fronsac, qu'elle a obtenu ce qu'elle vouloit. On assure qu'il y a des Comités fréquens entre les Comédiens: on cabale, on fait des menées, on ne sait comment finira cette histoire.

14 *dudit.*

M. Diderot s'étant trouvé obligé de vendre sa Bibliotheque pour des dispositions de famille, cette nouvelle s'est répandue chez les Etrangers. On en a parlé à l'Impératrice des Russies, & cette Princesse vient de faire écrire une Lettre très flatteuse à notre Philosophe: elle lui marque qu'instruite des raisons qui le font défaire de ses livres & du prix qu'ils valent, elle désire les acheter: qu'en conséquence elle a donné ordre qu'on lui comptât une somme de 15000 Livres, qu'on lui a assuré valoir cette acquisition, & 1000 Livres en outre en forme de gratification, dont elle prétend qu'il jouisse tous les ans. S. M. Imp. ajoute, qu'elle ne veut point le priver d'un dépôt aussi précieux & aussi uti-

le, qu'elle le prie de garder cette Bibliotheque jusqu'à ce qu'elle la lui fasse demander.

15 *Avril* 1765.

Il s'est passé aujourd'hui à la Comédie Françoise une scene dont il n'y a pas encore eu d'exemple depuis l'institution du théâtre: c'est une suite de la fermentation dont nous avons annoncé les progrès. Les Comédiens, instruits de la certitude de l'ordre du Roi pour faire jouer Dubois, n'ont point voulu en avoir le démenti, & le Complot s'étant formé chez Mlle. Clairon de ne pas jouer, il s'est exécuté de la façon suivante. Tout étant disposé, sur les quatre heures & demie est arrivé le Kain: il a demandé aux semainiers qui joueroit le rôle de *Manni*? C'est Dubois, lui a-t-on répondu, suivant l'ordre du Roi. Cela étant, a-t-il repliqué, voilà mon rôle, & il s'est en allé. Molé est venu ensuite, qui a fait la même chose. Brizard & Dauberval ont suivi les traces de ces mutins. Enfin est entré l'auguste Clairon, sortant de son lit, assurant qu'elle étoit toute malade, mais qu'elle sçavoit ce qu'elle devoit au public, & qu'elle mouroit plutôt sur le théâtre que de lui manquer. Qui fait le rôle de Manni, a-t-elle demandé? Ensuite, sur la réponse que c'étoit Dubois, elle s'est trouvée mal, & est retourné se mettre au lit. Grand embarras dans le reste de la troupe: point de Gentilshommes de la chambre. L'heure s'approchoit. On consulte Mr. de Biron, qui se trouvoit-là par hazard. On convient de don-

ner *le Joueur*, au lieu du *Siege de Calais*, & de glisser cette annonce à la suite du compliment. Cependant la nouvelle avoit transpiré & faisoit l'entretien du Parterre. On s'arrête à la vue du complimenteur, homme de mine putre & mesquine, le Sr. Bourette; il annonce sa mission, & déclare que la défection de quelques acteurs les met dans le cas de substituer *le Joueur* au *Siege de Calais*. A l'instant des huées, des sifflets; le mot de *Calais* se repete de tous les endroits de la salle; on crie: *à l'hôpital, la Clairon*: *Molé*, *Brizard*, *le Kain*, *Dauberval* au Fort l'Evêque. L'Orateur est obligé de se retirer, & l'on met de nouveau en Délibération ce qu'on fera. Cependant le tapage continuoit; & la Garde vouloit imposer silence. M. de Biron envoye dire qu'elle se contienne & laisse le public en liberté, qui ne cessoit de repéter *la Clairon à l'hôpital*, &c. M. de Biron consulté de nouveau par les Comédiens, leur conseille d'essayer toujours d'entrer en scene; ce qui ayant été exécuté par Preville & Mad. Bellecour, les cris ont redoublé. Les acteurs, ne pouvant se faire entendre, rentrerent dans la coulisse & le spectacle ne pouvant avoir lieu, un Sergent vint haranguer le Parterre de la part de M. le Maréchal de Biron; il annonça qu'on alloit rendre l'argent ou des billets.

Preville & l'autre semainier, le soir même ont été rendre compte de l'avanture à M. le Lieutenant Général de Police, qui leur a témoigné

combien il étoit ſenſible à cela, mais qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exercer ſes châtimens.

Le 16 Avril 1765.

Fermentation étonnante dans Paris au ſujet de cette hiſtoire, grand comité des Gentilshommes de la chambre tenu chez M. de Sartines. Le réſultat eſt d'envoyer les coupables au Fort-l'Evêque. Brizard & Dauberval y vont aujourd'hui. Molé & le Kain en fuite, ſe ſont arrêtés à une certaine diſtance, & ont écrit une belle Lettre, où ils rendent compte de leur conduite & déclarent que l'honneur ne leur permet pas de jouer avec un frippon.

Mlle. Clairon reçoit des viſites de la cour & de la ville, au ſujet de cet événement; elle ne peut digérer l'affront qu'on a voulu lui faire de la mettre en face de Dubois. On rapporte à ce ſujet qu'ayant interpellé quelques officiers qui faiſoient cercle chez elle, & leur ayant demandé ſi dans leur corps ils n'en uſeroient pas de même? ſi quelqu'un d'eux avoit fait une baſſeſſe, ce qu'ils feroient; s'ils ne le chaſſeroient pas? Et ſi, par extraordinaire, la cour vouloit les forçer à garder un infame, s'ils ne quitteroient pas tous? *Sans doute, Mademoiſelle*, reprend l'un d'eux avec vivacité, *mais ce ne ſeroit pas un jour de Siege.*

Le 16 dudit.

L'Académie des Belles Lettres a tenu aujourd'hui ſa ſéance publique.

M. le Beau, Secrétaire perpétuel, a annoncé

que le prix proposé pour cette année seroit remis à Pâques 1767, parce que les Mémoires des concurrens ne remplissoient pas toute l'étendue du sujet. Le sujet propre est *par quelles causes & par quels degrés les loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens, jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties?*

On a proposé ensuite pour le prix de la St. Martin 1766, l'examen de ces questions: *quels étoient en Egypte avant le Regne des Ptolomées, les habillemens des deux sexes? Y avoit-il quelques marques extérieures pour distinguer les Magistrats des autres citoyens? Quelle étoit la forme des temples & des autres édifices? De quels Batteaux se servoit-on sur le Nil? Quelles étoient les cérémonies usitées dans les fêtes publiques & dans les funerailles? Quels sont les animaux, les plantes & les autres objets que les artistes peuvent employer pour caractériser l'Egypte?*

M. Anquetil lit ensuite la préface qui doit être mise à la tête de la traduction des différens ouvrages de Zoroastre.

M. l'abbé le Batteux lut un Mémoire qui tend à prouver que les nations Payennes civilisées n'ont jamais ignoré le vrai Dieu.

M. l'abbé Foucher publia des Recherches sur l'origine de l'ancien culte religieux des Grecs.

Enfin la séance fut terminée par la lecture d'une traduction de la 5e. Ode Pythique de Pindare, par M. de Chabanon.

17 *Avril* 1765.

L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui sa séance publique : elle a partagé en quatre le prix proposé, & qui n'avoit pu être adjugé en 1763 par l'insuffisance des pieces. Le sujet étoit *la meilleure méthode de lester & d'arrimer le vaisseaux* : aucune des quatre pieces couronnées n'ayant rempli en entier son sujet, & toutes étant à un égal degré de mérite, on a cru devoir faire un pareil partage. Les couronnés sont M. l'abbé Bossut, Professeur de Mathématiques à Mezieres ; M. Bourde de Vilhuette, Officier des vaisseaux de la Compagnie ; M. Grognard, Constructeur de Vaisseaux du Roi ; le 4e. n'est pas encore connu.

Le prix proposé pour 1767 est *la meilleure maniere de mesurer les tems en mer.*

M. de Sartines avoit proposé un prix de 1000 Livres sur *la meilleure maniere d'éclaircir les rues de Paris.* Les pieces n'ont pas paru suffisantes. Le Prix est renvoyé à l'année prochaine, avec 1000 Livres d'augmentation.

M. de Fouchy a rendu compte des Arts que l'Académie a publiés depuis un an. Ils sont *l'art du Tanneur*, par M. de la Lande ; *l'art du Drapier*, par M. Duhamel ; *l'art de convertir le cuivre rouge en laiton*, par M. Gallon, Colonel d'Infanterie. Il a lu ensuite l'Eloge de M. le Marquis de Poleni, Professeur à Padoue, mort en 1761.

M. le Chevalier d'Arci a lu un Mémoire sur

la durée des impressions qui se font dans l'œil ; il a trouvé qu'elle est de huit tierces de tems, ou environ le quart d'une seconde.

M. de Fouchy a repris ensuite la lecture par l'Eloge de M. le Marquis de Montmirail, mort au mois de Décembre 1765.

M. le Monnier a lu un Mémoire sur les Eclipses de soleil en général, & en particulier sur celles de 1737, 1748, 1764 & 1765.

La séance a été terminée par un Mémoire de M. Duhamel, sur la conservation des Grains.

18 *Avril*.

Mlle. Clairon est au Fort-l'Evêque depuis avant-hier.

Les Comédiens ont repris hier leur service : comme on craignoit que la scene fut tumultueuse, on n'a fait afficher que fort tard, ensorte qu'il y a eu très peu de monde, comme on le desiroit & des gens gagés qui ont fort applaudi un assez maigre compliment qu'est venu débiter Bellecourt. M. de Sartines, à qui on l'attribue, étoit présent au spectacle. Ils ont joué ensuite le *Chevalier à la mode* & le *Babillard*, & tout s'est passé fort tranquillement. Le Sr. Bellecourt, en rentrant dans les foyers après son debit, a paru pénétré de la scene humiliante qu'il venoit de jouer, & a déclaré qu'il falloit avoir autant d'attachement pour sa Compagnie qu'il en avoit, pour s'être prêté à un pareil rôle.

Molé & le Kain se sont rendus du lieu de leur retraite au Fort-l'Evêque.

19 *Avril* 1765.

Discours prononcé à la Comédie Françoise par Bellecourt, avant la piece du *Chevalier à la mode*, &c.

MESSIEURS,

C'est avec la plus vive douleur que nous nous présentons devant vous; nous ressentons avec la plus grande amertume le malheur de vous avoir manqué. Notre ame ne peut être plus affectée qu'elle l'est du tort réel que nous avons. Il n'est aucune satisfaction qu'on ne vous doive: nous attendons avec soumission les peines qu'on voudra bien nous imposer, & qui ont été déja imposées à plusieurs de nos camarades. Notre repentir est sincere; ce qui ajoute encore à nos regrets c'est d'être forcés de renfermer au fond de notre cœur les sentimens de zele, d'attachement & de respect que nous vous devons, qui doivent vous paroître suspects dans ce moment-ci. C'est par nos soins & par les efforts que nous ferons pour contribuer à vos amusemens, que nous espérons vous ôter jusqu'au moindre souvenir de notre faute, & c'est des bontés & de l'indulgence dont vous nous avez tant de fois honorés, que nous attendons la grace que nous vous demandons, & que nous vous supplions de nous accorder.

20 *Avril* 1765.

Molé & Brizard sont sortis aujourd'hui de leur prison pour jouer dans le *Glorieux* & *Zenéide*.

On ne peut qu'attribuer à une cabale gagée par eux les applaudissemens multipliés avec lesquels ils ont été reçus. Leur insolence s'en est accrue, & l'on ne peut rendre l'indignation qu'a causé aux gens comme il faut ce contraste révoltant.

Quant à Mlle. Clairon, elle convertit en triomphe une disgrace qui devroit l'humilier. Elle a été conduite au Fort l'Evêque par Madame de Sauvigny, l'Intendante de Paris; & l'Exempt n'ayant point voulu lâcher sa proye, il est monté dans le vis-à-vis de cette Dame, qui a pris Mlle. Clairon sur ses genoux, tandis que l'Alguazil s'est assis sur le devant. On ne peut omettre une réponse qu'il a fait à Mlle. Clairon, en lui signifiant l'ordre de sa détention. Cette héroïne a reçu la nouvelle avec une noblesse digne d'elle; elle a déclaré qu'elle étoit soumise aux ordres du Roi, que tout en elle étoit à la disposition de S. M.; que ses biens, sa personne, sa vie, en dépendoient; mais que son honneur resteroit intact, & que le Roi lui-même n'y pouvoit rien: *vous avez bien raison, Mlle.* a-t-il repliqué, *où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.*

Cette actrice a le logement le moins desagréable de la prison: on l'a meublé magnifiquement. C'est une affluence prodigieuse de carosses: elle y donne des soupers divins & nombreux, en un mot elle y tient l'état le plus grand.

21 *dudit.*

On écrit de Londres que le Docteur Young, auteur *of night thoughts* & d'autres ouvrages ingénieux, a été enterré le vendredi 12 de ce mois. Son premier ouvrage, intitulé *the last Dai*, étoit de 1704. Avant sa mort il a fait brûler tous ses manuscrits. Il avoit été intime ami d'Adisson & avoit travaillé au *Spectateur*. Il est question de lui élever un monument à Westminster.

22 *Avril* 1765.

Mlle. Clairon est sortie hier au soir du Fort-l'Evêque, sur la représentation de son chirurgien, qui a déclaré que sa santé étoit en danger. Elle est allé de-là chez Mad. de Sauvigny, où après les tendres amitiés ont succédé les évanouissemens; enfin elle s'est rendu chez elle. Elle y est aux arrêts, & n'y peut recevoir que trois personnes, outre ceux qui la servent: Mad. de Sauvigny, M. de Valbelles, & un Russe *Pot au feu.*

25 *Avril* 1765.

L'affaire des Comédiens est toujours en suspens & le théâtre ne va que cahin caha. On fait sortir journellement les prisonniers pour jouer, & on les reconduit au Fort-l'Evêque. On négocie beaucoup. M. de Belloy, pour faire plaisir à Mlle. Clairon, à laquelle il doit son existence, a retiré son *Siege de Calais*, au moyen de quoi le public n'est plus en droit d'exiger la réparation qu'il devoit naturellement attendre, de

revoir cette piece avec les mêmes acteurs qui devoient la représenter le lundi 15, jour de la rentrée & de l'incartade de cette troupe.

26 *dudit*.

Il est question d'introduire en France un livre étranger excellent, mais où il se trouve des assertions hardies & inadmissibles sur la religion. Ce livre est de M. de Beausobre, & a pour titre *Introduction à l'Etude de la politique, de la finance & du commerce*. Il est en deux volumes, M. de Sartines travaille à le faire épurer, & cet ouvrage paroîtra ensuite ici au moyen de l'Edition plâtrée qu'on en fera.

28.

On annonce une Suite au *Dictionnaire Philosophique*, sous le titre de *Philosophie de l'histoire, par feu l'abbé Bazin*. Ce livre est dédié à l'Impératrice des Russies, avec ses qualifications.

On ne peut douter que l'ouvrage ne soit de M. de Voltaire : tout y est marqué au coin de son esprit, de sa plaisanterie & de son incrédulité. Ce livre, qui paroît ressasser beaucoup de choses déja repétées mille fois, & qu'il a traitées lui-même ailleurs, va recevoir la plus grande vogue par sa rareté & le mérite du sujet embelli de tout ce que peut y ajouter le sarcasme du bel esprit. Il y a à la fin une petite Note par laquelle on annonce que c'est tout ce qu'on a pu recueillir du manuscrit de cet abbé, auquel on n'a eu garde de toucher : si l'on en recouvre la sui-

te, on promet de la donner au public : c'eſt ce qu'on appelle une pierre d'attente qui nous annonce une ſuite prochaine, peut-être déja dans le Porte-feuille de M. de Voltaire, cet auteur intariſſable.

29 *Avril* 1765.

On lit dans une *Vie de M. Roſſillion de Bernex, Evêque & Prince de Geneve, par le R. P. Boudet, Chanoine Regulier de St. Antoine &c.* une anecdote ſinguliere ſur un prétendu miracle, opéré de ſon vivant par ce Prélat. C'eſt un certificat ſigné *J. J. Rouſſeau*, par lequel ce Philoſophe atteſte d'avoir été témoin d'un feu éteint à ſes yeux, cet Evêque s'étant mis à genoux. Il eſt aſſez ſingulier de voir un homme qui écrit contre les miracles, dreſſer un Mémoire comme témoin oculaire d'un fait qui ne peut être l'ouvrage du hazard.

2 *Mai.*

Epigramme.

Quoi! mille francs pour ma v***,
Diſoit Dubois à ſon Frater?
Fretillon, pour beaucoup moins cher,
A fait cent tours de caſſerole.
Eh donc! repliqua le Keiſer;
Sandis, c'eſt un exemple unique;
La Belle alors de tout Paris
Etoit la meilleure pratique:
J'aurois dû la traiter gratis;
C'étoit l'eſpoir de ma boutique.

4 *dudit.*

On lit dans le *Mercure* de ce mois une *Lettre de M. Piron au Sr. de la Place, auteur du Mercure*, où il annonce sa conversion dans son style ordinaire & avec la tournure d'esprit qui lui est propre ; on ne peut encore décider si c'est sincérité, hypocrisie ou persiflage. Cette épitre est occasionnée par l'envoi de la traduction d'un Pseaume. On se doute bien que cet ouvrage qui est le plus édifiant, n'est pas le meilleur de l'auteur ; quoi qu'il en soit, cette démarche est des plus originales, & la Lettre y répond on ne peut mieux.

Nous apprenons que M. Piron est furieux de l'impression de sa Lettre. Il l'avoit jointe au Pseaume pour lui servir d'introduction, mais il ne comptoit pas que M. de la Place la rendroit publique.

5 *Mai* 1765.

M. Crassous, Docteur & Professeur de la Faculté de Droit de Paris, est de retour de Belême au Perche, où il avoit été exilé par Lettre de cachet, comme on l'a vu ci-devant.

5 *dudit.*

Mrs. des Requêtes de l'Hôtel, à la suite du jugement en faveur des *Calas*, ont arrêté que le Roi seroit supplié de faire abolir une certaine procession d'usage à Toulouse, le 17 Mai de chaque année. On vient de faire imprimer l'histoire de cette cérémonie, sous le titre suivant : *Histoire de la Délivrance de la ville de Toulouse*,

e, arrivée le 17 Mai 1562, où l'on voit la conspiration des Huguenots contre les Catholiques, leurs différens combats, la défaite des Huguenots, & l'origine de la Procession du 17 Mai, le dénombrement des reliques de l'Eglise de St. Cernin: le tout tiré des Annales de ladite ville. On y a mis cette Epigraphe: *tantum religio potuit suadere malorum!*

L'historien, dans une préface très judicieuse & très bien écrite, fait voir la nécessité de supprimer cette cérémonie, monument trop durable du fanatisme & de la révolte, surtout dans ce siecle Philosophe, où l'esprit de tolérance se répand si heureusement.

6 *dudit.*

Les Comédiens François ont fait aujourd'hui au public un nouveau compliment, dans lequel ils annoncent que la détention de quelques acteurs, l'absence de Mlle. Dumesnil, la maladie de Mlle. Clairon & la consternation universelle de la troupe, les mettront dans l'impossibilité de continuer des représentations suivies. En conséquence ils ont pris deux jours de congé. On ne croiroit jamais toute l'importance que l'on met à l'accommodement d'une affaire qui n'en devoit avoir d'autre qu'une soumission servile & aveugle de la part des histrions.

7 *Mai* 1765.

On apprend de Neuchatel, qu'il s'étoit assemblé un Consistoire à Moutiers, où réside le célebre Rousseau, qu'il avoit été question de pro-

céder contre lui comme l'Anti-Christ ; mais que le Gouvernement avoit décidé que ce Consistoire n'avoit rien à voir à la religion de M. Rousseau, & avoit arrêté toute procédure ultérieure contre lui.

7 dudit.

Pendant la vacance de Pâques, les Comédiens Italiens ont ajouté à leur salle six nouvelles loges sur l'avant-scene de leur théâtre, au lieu de deux colonnes qui la décoroient. Ils ont préféré leur intérêt à une magnificence vaine. La fureur de ce spectacle ne se rallentit point, & le tiers des loges est loué à l'année.

10 *Mai* 1765.

L'affaire des Comédiens est enfin terminée; elle s'est traitée avec une importance qu'on ne s'imagineroit pas devoir apporter à la vilité des personnages. Dubois a paru demander sa retraite & l'a obtenue. On lui a accordé 1500 Livres de Pension, quoi qu'il n'eût que 29 ans de service, & que selon la regle il en faille 30 : en conséquence, pour ne point déroger à l'usage, il est encore censé au théâtre une année, & il jouira de sa part, quoiqu'il ne joue plus. On lui accorde en outre 500 Livres de Pension extraordinaire, comme ayant fait une éleve (sa fille) ce qui est d'étiquette. Les détenus en prison ont été élargis hier au soir.

11 *dudit.*

On voit ici les fragmens d'une Lettre de l'Impératrice des Russies, qui, joints à quantité d'au-

tres traits, lui concilient les suffrages des Philosophes & des gens de Lettres. Elle s'exprime ainsi dans une Lettre à Madame de***, pour qui elle a conservé l'amitié dont elle l'honoroit autrefois.

Si vous étiez ici, Madame, il n'y auroit d'autre distance entre vous & moi qu'une petite table. Mes ordonnances, relativement au Clergé, n'ont eu pour but que de le débarrasser des soins du temporel, pour que n'étant plus occupé dorénavant que du spirituel, il puisse en paroître plus respectable aux yeux des peuples. . . . !

Ne me nommez plus, je vous prie, le nom de *Montesquieu*, parce qu'il m'arrache des soupirs; s'il vivoit encore, je lui aurois fait des propositions, mais il m'auroit refusé. . . Son livre est le vrai Bréviaire des Souverains, j'entends de ceux qui ont le sens commun.

Le Roi de Prusse, ce grand Prince, mon ami & mon allié, m'écrit des lettres dont chaque mot & chaque ligne mériteroient d'être imprimés, mais il n'est pas encore tems pour cela. Nous traitons de nos affaires tout haut, parce que nous ne faisons point usage des fausses finesses qui gouvernent dans les autres cours.

C'est avec raison que vous pouvez avoir été surprise des manifestes, mais vous n'avez pas apparemment réfléchi, Madame, que je parlois à des Russes, & non pas à des Anglois: pour vous contenter, j'ose vous promettre que vous n'en verrez plus de ma façon.

12 *Mai* 1765.

On fait l'histoire de la maison d'Orléans : on doit trouver à la tête le portrait de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, avec ces vers remarquables :

Vous, qui d'un œil surpris comptez dans cette histoire
Tant de héros, d'exploits & de vertus,
Si vous doutez, ne doutez plus,
Ce Prince vous les fera croire.

13 *dudit.*

Le retour de Mlle. Dumesnil a mis les Comédiens en état de jouer aujourd'hui une tragédie. Ils ont donné *Semiramis*: Le Public est retourné en foule à ce spectacle, composé de gens de la plus haute distinction. Mlle. Dumesnil a été fort applaudie, mais Mlle. Dubois qui faisoit le rôle d'*Azema*, encore plus : ce qui décele la cabale ameutée en faveur de cette actrice médiocre.

Mlle. Clairon est encore incommodée, ou du moins fait valoir son état pour ne point jouer ; elle veut exciter les desirs du public.

14 *dudit.*

Jupiter & Danaë, Poëme héroï-comique. Il est divisé en six chants, il roule sur la fable agréable & connue de la métamorphose du Maître des Dieux pour triompher de cette belle Princesse. Nous nous contenterons d'indiquer la maniere de l'auteur par ces deux vers caractéris-

tiques ; Danaé joue aux quilles avec sa suivante, elle se plaint de sa mal-adresse :

Hélas ! que dira-t-on d'une impuissante fille
Qui n'a pu dans ce jour mettre à bas une quille !

15 *Mai* 1765.

Freron, toujours acharné contre M. de Voltaire, vient de publier dans sa feuille 13e. une prétendue *Lettre d'un Philosophe Protestant à M.*** sur une Lettre que M. de Voltaire a écrite à M. Damilaville à Paris, au sujet des Calas.*

Ce Philosophe Protestant refute la maniere dont M. de Voltaire prétend avoir été autorisé à présumer l'innocence des *Calas*. Il est bien extraordinaire qu'on sache un mauvais gré à ce grand homme d'avoir embrassé aveuglement la cause d'un Vieillard qu'il souhaitoit n'être pas trouvé coupable. Quelque peu raisonné que fût son zele, il ne lui fait que plus d'honneur. Les vrais Philosophes sçauront très mauvais gré à Freron d'avoir mis sous le nom d'un autre Philosophe toutes les mauvaises chicanes, tous les raisonnemens scholastiques, qu'il employe pour prouver que M. de Voltaire a eu tort.

18 *dudit*.

M. Clairaut, de l'Académie Royale des Sciences, & un des plus grands Géometres de l'Europe, est mort hier.

19 *dudit.*

Entre les différens ouvrages qui ont paru sur l'Education depuis quelque tems, on distingue celui de M. Garnier, Professeur Royal d'Hébreu & de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres; il est intitulé *de l'Education civile*. L'auteur, après avoir étalé ses recherches sur l'éducation antique, trace le meilleur plan, suivant lui, pour nos mœurs. Entre les différentes vues qu'on remarque dans cet ouvrage, on distingue le projet d'une 3e. année de Philosophie, où l'on étudieroit la *morale pratique*, *économique & politique*, *qui comprendroit le droit de la nature & des gens*, *la science de l'homme civil*. C'est cette derniere partie qui fait l'objet de cet ouvrage, ou d'un cours d'éducation divisé en sept livres, précédés d'une introduction sur la nécessité d'apprendre à se connoître.

M. Garnier voudroit surtout qu'on ramenât les lettres à leur véritable institution. Nous ne les regardons plus que comme un objet d'amusement. Il fait une sortie assez vive contre les tragiques françois, auxquels il reproche d'avoir dégradé leur art & de l'avoir fait dégénérer de la premiere institution.

20 *Mai* 1765.

M. Bret vient de recueillir ses ouvrages de théâtre en un volume dédié à S. A. S. M. le Prince de Condé. Cette Collection renferme *l'Ecole amoureuse*, *la Double extravagance*, *le Jaloux*, *l'Entêtement*, *l'Orpheline ou le faux généreux*.

Les deux premieres pieces ont eu du ſuccès & ſont reſtées au théâtre, les trois autres n'ont pas eu le même avantage.

En général, M. Bret a du ſens, de la raiſon, des connoiſſances; il connoît le ton de la bonne Comédie, l'entente des ſcenes, la variété des caracteres; mais ſes défauts ſont une manque d'énergie dans ces mêmes caracteres, du romaneſque dans les reſſorts, trop de ſageſſe, qui dégénere quelquefois en froideur.

22 *dudit.*

Diſcorſo ſopra l'imitatione Dramatica. Ce petit ouvrage, d'un Philoſophe Toſcan, eſt fait pour prouver que les beaux arts ne peuvent atteindre leur but qu'en embelliſſant la nature; qu'il ne faut point les reſtreindre à une imitation ſervile qui ne feroit aucun plaiſir.

On y cite l'exemple de Belvederi, qui avoit élevé à Naples un théâtre, où il s'étoit propoſé de rappeller tout à l'exacte vérité; il formoit ſes acteurs lui-même, il ne leur donnoit jamais que des rôles convenables à leur caractere & à leur figure, &c. Cette méthode d'aſſimiler le rôle au caractere des acteurs, réuſſit tellement au Belvederi qu'il prétend que dans les momens de paſſion, l'illuſion agiſſoit ſur eux au point de les faire rougir ou pâlir ſuivant l'exigeance du rôle. On répond à ceux qui ſe prévalent de cet exemple, que ſi le Belvederi a obtenu de ſi grands effets de cette maniere d'imiter la nature, il les dut ſans doute à l'impuiſſance de l'imiter parfaitement.

24 *Mai* 1765.

L'Académie des Sciences s'étant employée pour faire avoir à M. d'Alembert la Pension vacante par la mort de M. Clairaut, le Ministre a répondu aux Députés de cette Compagnie que S. M. étoit trop mécontente des derniers ouvrages de M. d'Alembert pour lui accorder aucune grace. On croit que ce discours tombe sur le livre concernant *la destruction des Jésuites*.

28 *Mai* 1765.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui une Représentation extraordinaire *du Roi & du Fermier*, avec *le Sorcier* & deux Ballets de Pitro. Le produit de cette Représentation a été destinée à Philidor, musicien connu par ses talens, mais que des malheurs domestiques ont réduit à la nécessité d'accepter ce bienfait de la part des Comédiens, pour lesquels il travaille depuis plusieurs années avec succès.

29 *dudit*.

On parle beaucoup d'avance du discours que doit prononcer à l'Assemblée du Clergé M. l'Archevêque de Toulouse. On sait qu'il roulera sur *l'accord des deux Puissances*; la division de son discours est: la puissance Royale doit soutenir la puissance Ecclésiastique dans toute son étendue: la puissance Royale doit empêcher que la puissance Ecclésiastique n'excede ses bornes légitimes. On est d'autant plus curieux de voir comment l'abbé de Brienne traitera cet objet,

qu'il

qu'il est fort lié avec M. d'Alembert, & qu'on ne doute pas qu'il n'ait consulté cet auteur.

30 *Mai* 1765.

Le Mandement de M. de Sarlat, quoique très rare encore, commence à se répandre. Nous venons de le lire. Il est du 24 *Novembre* : l'Auteur y dévoile d'abord les raisons de son silence & celles de plusieurs Evêques; il révele à cette occasion des anecdotes précieuses; il foudroie ensuite les trois Mandemens de feu M. de Soissons, de M. l'Evêque d'Angers & de M. d'Alais, conformes aux vues des Parlemens. Il défend le livre des *Assertions* avec une adresse singuliere; il soutient les Jésuites, & prétend démontrer leur innocence. Cet ouvrage, même comme littéraire, est très bien fait, est écrit avec autant de force que de modération & donne un bel exemple du zele avec lequel un Evêque doit dire son sentiment dans les matieres qui le concernent.

31 *Mai* 1765.

M. l'Archevêque de Toulouse a prononcé aujourd'hui son discours. Son texte étoit pris de *Zacharie*, Chap. VI : *il s'asseyera sur son trône, & il dominera; le Grand Prêtre sera aussi assis sur le sien, & il y aura entr'eux une alliance de paix.*

Dans le premier point, l'orateur a établi que c'étoit la Religion qui avoit formé les loix & les mœurs, & qu'elle avoit eu recours à l'autorité temporelle pour en maintenir l'observation.

Dans le fecond, il a montré que la Puiffance Eccléfiaftique ne doit pas nuire à la protection qu'elle a droit d'attendre de la Puiffance Temporelle, en l'occupant au foin de la contenir dans les limites des fonctions qui lui font confiées, les peuples n'étant heureux que lorfque l'une & l'autre concourent à entretenir l'harmonie pour le bonheur des fujets.

1 *Juin* 1765.

Lettre d'un Théologien à un Evêque, député à l'Affemblée du Clergé.

Tel eft le titre d'une petite Brochure qui, fous prétexte des projets que l'on attribue à la plupart des Evêques, tendant à remettre fur la fcene *le Formulaire, la Conftitution Unigenitus*, fur lefquels le Roi a impofé un filence abfolu, *l'affaire des Hofpitalieres, le rétabliffement des ci-devant foi-difant Jéfuites, à prendre la défenfe des* Affertions, *enfin d'époufer la querelle de M. l'Archevêque d'Aix contre M. l'Evêque d'Alais*, préfente au public les motifs qui doivent les faire profcrire. Le peu de modération & de tolérance que préfente un écrit fait pour prêcher la modération & la tolérance, décrédite tout ce qu'on pourroit y trouver de bon.

2 *dudit.*

Avis important aux Cardinaux, Archevêques & Evêques, au Clergé Seculier, Regulier, à la Nobleffe, &c. Cette Brochure eft un tocfin général pour mettre toute la nation en mouve-

ment, sous prétexte de la ruine imminente de la religion. On y fait un précis très exact & circonstancié, on ne peut mieux, des différens assauts que l'Eglise de France a éprouvés depuis la mort du Cardinal de Fleuri : on y dévoile toutes les manoeuvres exécutées pour sapper sourdement & à petit bruit l'autel & le trône. On y reproche surtout aux Evêques leur indolence, leur inaction, leur mesintelligence. Cet ouvrage, écrit avec force & beaucoup de chaleur, est bien opposé à celui dont nous venons de rendre compte. Les Jésuites n'y sont pas oubliés. On trace d'une façon effrayante les suites funestes de leur destruction. Le Jansénisme y est traité d'une façon également injurieuse & méprisante. Cet ouvrage, comme Littéraire, est d'une éloquence frappante, & propre à allumer l'enthousiasme & le fanatisme dont il est empreint à chaque page.

3 *Juin* 1765.

On débite sourdement un livre intitulé *l'Ecole de l'Administration maritime, ou le matelot politique.* Cette Brochure, dédiée à l'Impératrice des Russies & signée le *Chevalier de* ***, n'est donnée que comme le projet d'un livre en deux volumes, grand in 8. qui portera le même titre. A en juger par celui-ci, ce n'est qu'une compilation sans ordre & sans méthode de projets tronqués. L'auteur paroît surtout avoir puisé dans les *Intérêts de la France mal entendus.* La confusion, l'obscurité, le galimathias

qui regnent dans cet ouvrage, annoncent une tête étroite, mal organisée, & peu propre à former un systême qui demanderoit un génie aussi lumineux que fécond. Le style est sec, dur, & ressemble à celui de M. de Mirabeau, bien supérieur cependant, quant à l'énergie.

4 *dudit.*

Epitaphe de M. Clairaut.

Sous cette tombe gît Clairaut, qui dans ses veilles
De l'univers entier mesura la grandeur :
Les Cieux pour son esprit n'ayant plus de merveilles,
Il est allé contempler leur auteur.

4 *Juin* 1765.

M. Bret s'exerce aussi dans la carriere des *Contes Moraux & Dramatiques*, comme il les appelle. Il vient d'en publier trois. Ils ne sont remarquables que par la nouvelle forme qu'il leur a donnée; c'est de mettre les noms des interlocuteurs à chaque couplet du dialogue. Il prétend que les jeunes écrivains se pourroient exercer utilement dans un semblable genre & se préparer aux grandes compositions.

5 *Juin* 1765.

Madame Riccoboni ne cesse de semer de fleurs sa carriere littéraire, elle vient de répandre dans le public un *Recueil de pieces détachées* aussi agréable que piquant. Il commence par une continuation de *Mariane*, écrite dans le style de Marivaux. Ce morceau, curieux par la ressem-

blance de la copie, présente jusqu'aux défauts du modele, mais la piece la plus curieuse est un Romanet qui a pour titre *Ernestine*. Il nous paroît d'un goût exquis; les caracteres y sont vrais, quoique singuliers, & les incidens neufs, sans être romanesques.

6 dudit.

Il paroît enfin une critique du *Siege de Calais*. Il s'est trouvé un écrivain assez hardi pour dire la vérité, & remettre cette tragédie à la place qu'elle mérite, c'est-à-dire au rang des plus médiocres.

8 dudit.

M. l'abbé *Frugoni*, célebre Poëte Italien, vient de publier à Parme un Poëme sur *l'Inoculation du Prince héréditaire*. Cet ouvrage est plein de richesses de la poésie & de fictions ingénieuses. On admire surtout la maniere pittoresque dont l'auteur a rendu l'analyse des ouvrages de l'abbé de Condillac, précepteur du jeune Prince, & qui ayant pensé périr de la petite verole peu de tems après, méritoit d'occuper une place dans ce Poëme.

10 dudit.

Lettre à un Ami sur le livre de M. d'Alembert sur la destruction des Jésuites en France. Cette brochure éclose sous la plume du plus fanatique Janséniste, est marquée au sceau d'une passion si caractérisée qu'elle ne peut faire aucun tort à l'ouvrage du Philosophe. Il suffira de dire pour démontrer à quelle extravagance on se

porte quand on n'est plus guidé par une raison judicieuse, que cet auteur compare M. d'Alembert à l'*Hyene*. La fureur qu'il déploye, discrédite la critique plus sensée de cet ouvrage, qu'il fait en d'autres endroits, tant sur le fonds que sur la forme qui en sont également susceptibles. On lui dit entr'autres choses qu'il a voulu être le singe de Pascal, & qu'il n'est qu'un Pasquin : ce qui est assez vrai.

11 *Juin* 1765.

M. d'Arnaud intente une action de plagiat contre M. Bret. Il prétend que le trait de ce comique, qui dans son *faux Généreux* représente un fils vendant sa liberté pour son pere, a été employé longtems avant que le dernier en fît usage, dans sa Comédie du *Mauvais riche*, composée dès 1745, & représentée depuis en 1750 sur un théâtre particulier. Il soutient même qu'il y a d'autres ressemblances entre son Drame & celui de M. Bret. Quoi qu'il en soit, il écrit à cette occasion une Lettre à M. Freron, insérée au No. 16, aussi platte que vaine & puérile ; il cite une grande scene de sa piece, qui ne signifie rien & n'en donne aucune idée.

12 *dudit*.

M. le Comte de St. Florentin vient d'écrire à l'Académie Royale des Sciences une Lettre, par laquelle il lui marque que le Roi agréoit l'éjection faite l'année derniere du Chevalier Turgot, & qu'on procédât à la nomination de quatre nouvelles places d'Associés libres.

Le Roi n'a point encore prononcé sur la Pension vacante par la mort de M. Clairaut, dont M. d'Alembert a été exclu.

14 *Juin* 1765.

On répand deux nouveaux Chapitres des *Matinées du Roi de Prusse*, faisant le 6 & le 7. Ils sont plus étendus & développés d'une façon moins ironique & plus grave. On seroit tenté de croire qu'ils ne sont point de la même plume : ils sont manuscrits, ainsi que les autres.

15 *dudit*.

Mlle. Clairon continue à ne point paroître. Il y a même à parier qu'elle ne jouera plus. Malgré toutes ses Lettres hypocrites où elle parle de son attachement & de son zele pour le public, elle vient de tenter l'impossible auprès de M. le Maréchal de Richelieu pour obtenir une retraite absolue. Ce supérieur n'a point voulu, il lui a seulement accordé un congé jusqu'à Pâques, afin qu'elle eût le tems d'aller à Geneve & de s'y faire raccommoder ce qu'elle a de malade, sauf à voir ensuite si sa santé exige absolument cette grace.

16 *dudit*.

Dans le *London Chronicle* du 8 au 11 de ce mois on voit le détail d'une Comédie jouée pour la 1ere fois à Londres, sur le théâtre de *Haymarket* (Marché aux foins.) Cette piece est intitulée le *Commissaire*. Elle est de M. Foote, c'est-à-dire gaie & satyrique.

16 *Juin* 1765.

Sur la réponse du Roi Mr. Perronet, Directeur des Ponts & Chaussées, & M. Andouillé, premier Chirurgien du Roi, ont été admis, de l'agrément du Roi, associés libres par l'Académie Royale des Sciences.

17 *dudit.*

On voit dans Fréron, No. 16, une Lettre signée *Chary*, où l'on s'étend fort au long sur le Pere *Fejjoo*, Bénédictin Espagnol, Général de son Ordre & membre du Conseil de sa Majesté Catholique, mort au mois d'Octobre l'année dernier. C'est le fameux auteur du *théâtre critique & universel sur les erreurs communes en tout genre de matieres*, au nombre de 14 Volumes. Plusieurs ouvrages périodiques & surtout le *Journal Etranger*, ont parlé avec éloge de cet ouvrage savant. Mais, ce qui rend le Sr. Fejjoo encore plus célebre & digne d'une gloire immortelle, c'est la hardiesse avec laquelle il a osé s'opposer aux progrès de la superstition & lever les voiles de l'ignorance dont elle couvroit son pays. Si l'Espagne a fait quelques pas vers la vérité, elle le doit au zele intrépide de ce Philosophe, qui sans cesse en bute aux traits de la cabale & de la calomnie, s'est sacrifié pour instruire sa nation, extirper la fausse philosophie & les préjugés de toute espece, dont ses compatriotes étoient imbus. On y cite, pour mettre le sceau à son courage héroïque, la maniere ingénieuse & juridique dont il détrompa les

ſpectateurs d'un faux miracle, qui ſe renouvelloit tous les ans depuis pluſieurs ſiecles ; & qui n'étoit qu'un effet naturel, ménagé à propos.

19 *Juin* 1765.

Par le *London Chronicle* du 12 au 13 Juin, on apprend qu'il y avoit une action intentée à Londres contre M. Foote, pour un caractere connu introduit dans ſa nouvelle Comédie du *Commiſſaire*.

19 *dudit*.

M. de la Harpe eſt actuellement à Geneve. M. de Voltaire accueille tour à tour les différens éleves des Muſes, qui veulent bien lui faire leur cour.

20 *dudit*.

Le Jéſuitiſme, héréſie nouvelle, ou hiſtoire abrégée des héréſies formées dans l'Egliſe depuis ſon établiſſement.

C'eſt l'ouvrage de quelque famélique auteur, qui a cru pouvoir, dans ce moment-ci, ſe faire une reſſource de raſſembler dans un très petit volume l'hiſtorique des diverſes héréſies qui ont affligé l'Egliſe ; & pour piquer la curioſité il y a joint celles du prétendu *Janſéniſme*, des *Quiétiſtes*, du *Jéſuitiſme*, du *Pichoniſme*, de *l'Harduiniſme* & du *Berrueniſme*. Cette Collection abrégée eſt commode pour ceux qui n'ont pas le tems de lire les détails dans les énormes ouvrages qui en traitent.

22 *dudit*.

M. de Mondonville s'étant aviſé de remettre

en Musique d'un bout à l'autre l'Opéra de *Thésée*, M. le Maréchal de Richelieu a jugé à propos d'en faire faire une répétition aujourd'hui sur le théâtre de l'hôtel des Menus, où ont été convoqués tous les connoisseurs & amateurs. Cette Représentation n'a point eu de succès : on a trouvé les airs de symphonie admirables, mais le récitatif bien inférieur à celui de Lully. On doute que cet Opéra soit donné l'automne à *Fontainebleau*, comme on l'avoit projetté.

23 *Juin* 1765.

Il est arrivé de Bretagne deux pieces curieuses dans ce pays-ci ; l'une est la *Parodie* en vers d'une Lettre de M. de St. Florentin, en félicitation aux douze membres du Parlement qui n'ont pas donné leur démission : l'autre est une Gravure faite par M. *Labbé Lungais*, Gentilhomme Breton, représentant les douze bardés d'I & de F.. Ces deux pieces à conserver comme historiques sont fort rares : la premiere est appellée la *Laverdique*, dont on a déja parlé. La seconde se nomme la Gravure des *Ifs*. L'auteur de cette derniere est à la Bastille.

24 *Juin* 1765.

On écrit d'Allemagne que le Margrave de Bade-Dourlach vient d'établir une Société Littéraire, à laquelle il veut présider en personne, & que, fût-il simple particulier, il auroit droit à cette présidence. On ajoute qu'il ne se livre à ses occupations littéraires qu'après avoir fait tout ce qu'il falloit pour rendre ses peuples heureux.

On apprend encore que le Duc régnant de Wirtemberg a consacré cette année à la dédicace d'une Bibliotheque publique, qui donne son nom à une Société savante ou qui aspire à l'être; que cette cérémonie s'est faite avec toute la solemnité possible; en un mot, que ce Prince cherche à donner à ses Etats une secousse violente par un luxe prodigieux & les fêtes les plus splendides, dans l'espoir qu'il en sortira tout ce qui est propre à y faire fleurir les Arts & les Sciences.

26 *Juin* 1765.

M. l'abbé de la Tour du Pin, Prédicateur célebre dont on a quelques ouvrages imprimés dans ce genre, vient d'être arrêté au milieu de sa carriere: il est mort ces jours-ci d'une fievre maligne, plus en Philosophe qu'en Orateur Chrétien. La chronique scandaleuse publie qu'il n'a point reçu ses sacremens ni voulu les recevoir.

29 *dudit*.

On mande de Londres que les délais étant expirés au sujet de M. *d'Eon*, dont il a été tant question, on avoit prononcé qu'il étoit *hors de Loi*.

30 *dudit*.

Dans ce siecle Philosophe, où l'on court encore plus après l'argent que la science, il n'est rien qu'on ne réduise en art, dont on ne donne de prétendus principes; un nouveau maître se met sur les rangs, & veut réduire le commerce à des points de doctrine dont il offre de mettre au

fait ceux qui voudront faire un cours sous lui: M. Cormiere répand un *Prospectus* très étendu sur cette matiere; il considere ses Eleves sous trois points de vue généraux, *comme entrant dans le commerce, comme faisant le commerce, comme quittant le commerce.* Il a quintessencié les plus habiles auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, & vendra son Elixir pour 72 Livres par an.

1 *Juillet* 1765.

Il se répand une *Requête des Bénédictins au Roi*, imprimée, & qui a été présentée à S. M. par M. le Duc d'Orléans. C'est une feuille de quatre pages, signée par un grand nombre de Religieux de St. Germain des Prez & autres; elle paroît être l'ouvrage des plus Savans de l'Ordre. Ils se plaignent sommairement d'être astreints à des pratiques minutieuses, à des formules puériles, à une regle gênante & qui n'est d'aucune utilité à l'Etat. Ils demandent à n'être plus tondus, à faire gras, à porter l'habit court, à ne plus aller à matines, à minuit; &c. en un mot, à être comme Séculiers. Ils prétendent la réunion des petites maisons en grandes, & se regardent dès-lors comme plus en état d'être utiles au public; ils offrent d'éduquer & entretenir *gratis* 60 Gentilshommes. Cette Requête fait grand bruit.

2 *dudit.*

On voit dans le commencement du *Mercure* de Juillet une Correspondance entre M. Vernet,

Ministre du St. Evangile, & le fameux J. J. Rousseau. Celui-ci avoit paru regarder le premier comme auteur du libelle intitulé *Sentimens des citoyens*. Ce Ministre en a envoyé à M. Rousseau une rétractation authentique; à laquelle il a répondu laconiquement, & comme n'étant pas persuadé. Replique de M. Vernet, &c. Il résulte de ce commerce que celui-ci fait tout ce qu'il a pu pour se réconcilier avec l'autre, qui s'est toujours refusé aux différens termes d'un accommodement. On ne peut connoître le fonds de ce procès, & quelles raisons rendent M. Rousseau si *récalcitrant*.

3 *Juillet* 1765.

Un Théologien a dénoncé la *Gazette Littéraire* à M. l'Archevêque de Paris comme un ouvrage tendant établir à la tolérance, à favoriser les progrès de l'Incrédulité. M. l'abbé Morlaix a pris en main la cause des auteurs de cet ouvrage périodique, il a fait des *Observations sur cette dénonciation*, où il prétend les venger. Nous doutons que beaucoup de gens lisent & le Théologien & le Refutateur. Son écrit est sec, froid & triste. Il falloit y répandre le sarcasme à pleines mains, & c'étoit le cas du *ridiculum acri*.

4 *Juillet* 1765.

L'Université de Paris, par un privilege particulier, ayant joui de tout tems du droit des Messageries & des Postes, le Roi jugea à propos, en 1719, de réunir ce privilege aux Messageries & Postes Royales, & accorda à l'Université pour

indemnité le 28e. du Bail Général des Postes, faisant alors 120,000 Livres. Le Bail ayant augmenté par la suite, l'Université a réclamé son droit: M. le Contrôleur général lui fit accorder 20,000 Livres d'augmentation. Cette année, que le Bail de la Ferme est porté à 7,000,000 Livres, l'Université vient d'exposer par une Requête au Roi ses privileges, & sur quoi elle fonde sa Réclamation du 28e. du prix du Bail, dont l'objet est de subvenir à la dépense des frais de l'Université & de ses membres pour l'instruction gratuite.

5 *dudit.*

La République des Lettres vient de perdre M. *Panard*, âgé de 74 ans. Il est mort à Paris le 13 Juin dernier. On peut le regarder comme le Pere du Vaudeville François. M. Marmontel l'a surnommé le *La Fontaine du Vaudeville.* M. Favart l'a très bien caractérisé dans ce vers heureux:

Il chansonna le vice & chanta la vertu.

Ce Philosophe Poëte vivoit de 300 Livres de pension, que lui faisoient Madame Carré de l'Orme, Mad. de * * * & M. de . . . . . . Il avoit surtout enrichi de ses productions le théâtre Italien & encore plus l'Opéra Comique.

6 *dudit.*

On vient de donner un Extrait de Bayle en deux Volumes in 8°. Cet ouvrage, qui présente en raccourci tout le poison répandu dans les in-

folio de ce Sçavant, est prohibé avec la plus grande sévérité. On l'attribue au Roi de Prusse, c'est-à-dire le projet, qui du reste ne présente qu'une exécution très servile. La préface est la seule chose qui paroisse y appartenir à l'auteur: on auroit pu même apporter encore plus de choses dans ce Recueil, & concentrer davantage l'esprit pestiféré qu'il renferme.

7 *Juillet* 1765.

Le Sr. Monnet vient de mettre en jour son *Anthologie Françoise.* Il a prétendu donner un choix des chansons faites en France depuis le 13e siecle jusqu'à présent. Rien de plus mal fait. Il est une preuve combien il faut un goût exquis pour faire un pareil ouvrage, qui ne peut sortir des mains d'un homme dont l'intérêt guide la plume. On y voit à la tête un Mémoire historique sur la chanson en général, & en particulier sur la chanson françoise. C'est sans contredit ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Il est de M. Meunier de Querlon. Le portrait de l'Editeur précede tout cela, avec ces trois mots, dans lesquels se dilate son ingénieuse vanité: *Mulcet, Movet, Monet.* Il avoit trouvé cette devise si belle, qu'il l'avoit mise à son théâtre de l'Opéra Comique, dont il étoit Directeur. Du reste, cet ouvrage est très agréable pour la partie typographique.

9 *dudit.*

M. de la Dixmerie vient de faire imprimer des *Lettres sur l'état présent de nos Spectacles* On

y trouve une critique judicieuse, des vues neuves; ce qu'il dit surtout par rapport aux pieces qu'on a tant de peine à faire recevoir & qui tombent si facilement, seroit adopté de tous les auteurs avec grande joye.

10 *Juillet* 1765.

Le concours à l'Académie Françoise au sujet du prix d'Eloquence proposé pour cette année, a été si nombreux qu'elle a compté jusqu'à 200 pieces présentées: elle en a élagué un grand nombre, mais il en reste 14 qui toutes méritent une discussion particuliere: on sait que le sujet est *l'Eloge de Descartes.*

11 *dudit.*

Le Sottisier, Supplement aux trois Volumes de chansons du Sr. Monnet, paroît: il ne vaut pas mieux que les autres. Il devoit contenir les chansons les plus gaillardes, mais il n'y a que des ordures, sans sel, sans graces, sans esprit. Toute la Littérature est révoltée contre l'audace de cet intrus.

13 *dudit.*

La Requête des Bénédictins n'a point eu le succès qu'ils s'en promettoient. On n'a vu dans cet ouvrage qu'un desir effréné de secouer le joug, & sans un examen bien réfléchi, M. de St. Florentin en a témoigné le mécontentement du Roi aux Supérieurs dans une Lettre, qui se voit imprimée à la suite de celle de ces mêmes Supérieurs, qui en font part à toutes les Communautés. Dom Pernetti, Dom le Maire, qui a-

voient la plus grande part à cet ouvrage très bien fait sont exilés.

14 *dudit.*

M. Barletti de St. Paul, mécontent du jugement des Commissaires nommés pour l'examen de son *Système d'Education*, présenté à la Cour, à l'usage des enfans de France, vient d'exhaler sa fureur dans un libelle lancé de Bruxelles, où il a établi sa résidence. Cet ouvrage est intitulé *le Secret révélé ou Dialogues.* Il introduit pour interlocuteurs les censeurs de son ouvrage, Mrs. de Moncarville, de Guines, Bonami, & de Passe; ils se chargent réciproquement d'injures grossieres, & le Magistrat qui préside à la Librairie, n'est pas épargné dans le pamphlet, sans sel, sans esprit, sans raison.

15 *Juillet* 1765.

M. Carle Vanloo, premier Peintre du Roi, vient de mourir. Ses ouvrages connus dispensent d'en parler.

16 *dudit.*

On écrit d'Italie qu'on prépare à Luques une Edition nouvelle des tragédies de M. l'abbé Conti. Elles sont au nombre de *Quatro*: *Junius Brutus*, *Marcus Brutus*, *Jules Cesar*, *Drusus.* Cet auteur, dans différentes préfaces judicieuses qu'il a mises à la tête de ses pieces, en développe lui-même la conduite & donne en détail une Poétique très bien raisonnée. Il assigne entr'autres choses trois principaux caracteres à

la tragédie : le *Caractere historique*, le *Caractere poétique*, & le *Caractere moral.*

17 *dudit.*

The Works of Ossian, the Shon of Fingal, &c. *Les ouvrages d'Ossian, fils de Fingal, traduits de la langue Gallique par M. J. Macpherson* 2 *Vol. in* 8°. On trouve dans ces Volumes la Collection entiere des Poëmes en langue Erse ou Celtique, que M. Macpherson a traduits en anglois & dont on a les différentes traductions dans le *Journal Etranger*, continué sous le nom de *Gazette Littéraire.* On a joint à cette Collection une Dissertation sur les Poëmes d'Ossian. Ce Morçeau, de M. Blair, Ministre Ecossois, Professeur de Rhétorique & des Belles Lettres à l'Université d'Edimbourg, suppose beaucoup d'esprit, de goût, de littérature & de philosophie. Il donne cet ouvrage comme la peinture la plus fidelle des mœurs de ce tems-là.

18 *Juillet* 1765.

M. Collé, auteur d'une Comédie intitulée *l'Isle Déserte*, vient de chanter une Divinité à laquelle les Poëtes sacrifient peu : il a répandu une *Epitre à l'Hymen.* Il y a beaucoup de poésie & d'images dans cet ouvrage, qui fait encore plus d'honneur à ses mœurs qu'à son esprit.

20 *dudit.*

Il paroît une *Lettre de Rome*, imprimée en date du 13 Juin ; elle contient un détail fort curieux d'une conversation ou plutôt d'une querelle de l'abbé de Caveyrac de St. Cesaire, avec

Guy Acomelli, Secrétaire de Brefs. Cette ſcene s'eſt paſſée au Palais Piombino, où le dernier avoit paru témoigner quelque jalouſie d'une penſion de 100 Piſtoles, accordée par le Pape à l'Eccléſiaſtique François. Celui-ci, homme ardent & vindicatif, a entrepris l'autre avec une chaleur ſinguliere, lui a reproché devant tout le monde d'avoir reçu 9600 Livres pour inſérer dans les Brefs aux Evêques d'Alais & d'Angers toutes les phraſes que les Prélats François ont voulu y faire mettre. Les injures ont été ſi fortes & ſi groſſieres, que rien n'a pu opérer entr'eux une réconciliation. On ajoute que l'abbé de Caveyrac avoit diſparu de Rome, & qu'on ne ſavoit ce qu'il étoit devenu.

21 *Juillet* 1765.

Les Srs. Lucotte, Architecte, & Poiraton, Peintre, feront le 15 Août 1765, ſous la protection de M. le Marquis de Marigny, l'ouverture d'une nouvelle Ecole, ſous le titre d'*Ecole des Arts*. Il y aura dans cette Ecole des Profeſſeurs d'Architecture, de Deſſin, de Mathématiques. Comme ces Mrs. ont eu pour objet l'utilité publique, ils ouvriront leur Ecole *gratis* en faveur de ceux qui, ayant des diſpoſitions naturelles, ne ſont point en état de ſe procurer des maîtres, tous les dimanches & fêtes de l'année, à l'exception des annuelles & grandes ſolemnelles, depuis la St. Martin juſqu'à la nativité de la Ste. Vierge.

22 *dudit.*

L'affaire des Bénédictins ne paroît point encore finie entr'eux. Il se répand une *Réclamation des Religieux Bénédictins du Monastere des Blancs Manteaux contre la Requête des Religieux de St. Germain des Prez.* Elle est précédée d'une Requête au Roi du 30 Juin. Ces Religieux s'élevent avec force contre l'entreprise de leurs confreres, ils revendiquent leur froc, leur tunique, toutes les cérémonies puériles dont on vouloit les défaire; ils prétendent que leur gloire y est attachée. Le tout est écrit dans un style & avec un esprit qui ne sont rien moins que chrétiens & charitables. Cet ouvrage allongé est bien inférieur à la feuille légere des premiers.

23 *dudit.*

M. de Voltaire, après avoir introduit en gros son poison dans son *Dictionnaire Philosophique* & sa *Philosophie de l'Histoire*, le débite à présent en détail. Il commence par une petite Brochure de 20 pages, intitulée *Questions sur les Miracles.* Même ardeur pour renverser la Religion & la Morale; il y prend le ton d'un sceptique modeste & couvre les argumens qu'il emprunte de côté & d'autre de toutes les graces de son style. Il a pris la vraie tournure pour tromper la crédulité & glisser son venin partout où il voudra, malgré les prohibitions de la Police.

25 *Juillet* 1765.

Nous avons parlé du trait de générosité de

l'Impératrice de Ruſſie envers M. Diderot, M. Dorat vient de le célébrer dans une Epitre en vers qu'il a adreſſée à cette Princeſſe. Le Panégyriſte paroît digne de l'Héroïne, & le Poëte célebre ſa bienfaiſance en homme qui ſent vivement cette vertu. L'éloge de M. Diderot y eſt amené naturellement. L'auteur célebre le bonheur qu'il aura de poſſéder encore ſa Bibliotheque :

Homere, Virgile, Pindare,
Vous ne lui ſerez point ravis;
Une faveur ſublime & rare
Lui rend ſes dieux & ſes amis,
Ses vrais amis, les ſeuls fideles,
Les ſeuls que l'on retrouve, hélas!
Au ſein des disgraces cruelles,
Les ſeuls qui ne ſoient point ingrats.

26 *dudit.*

On lit dans la *Gazette Littéraire* du 15 Juillet la traduction d'une Elégie de M. Duſch, auteur allemand, qui a donné deux volumes d'*Epitres morales* ou *Héroïdes*. Celle-ci a pour titre *Cléone à Cyneas*. Une jeune perſonne, abuſée par ſon amant, qui l'abandonne après l'avoir rendue mere d'une fille, eſt l'héroïne qui écrit. Rien de plus tendre, de plus touchant, de plus onctueux. On peut regarder cet ouvrage comme le type de l'Héroïde de M. Dorat ſur une pareille matiere, & de la Comédie de la *Jeune Indienne*, donnée depuis par M. Chamfort. Il faut avouer que les deux François ſont bien res-

tés au deſſous de l'original du côté du naturel & de ce ſentiment triſte & profond empreint à chaque ligne de l'Allemand.

27 *dudit.*

Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ayant réduit à deux pieces les 15 qu'ils avoient jugées dignes de leur attention, ſe trouvant embarraſſés ſur la préférence à donner & voyant une égalité parfaite, ont réſolu d'en référer à M. le Contrôleur général. Ce cas unique lui a été expoſé. Le Miniſtre a offert à ces Meſſieurs de ſuppléer au Prix par une ſomme de deux cens écus, qu'il donneroit de ſa poche. Les Députés lui ont demandé la permiſſion d'en rendre compte à leur Compagnie. Il paroît qu'on eût deſiré que M. de Laverdy eût voulu en parler au Roi, & obtenir cette faveur de Sa Majeſté.

28 *dudit.*

On a été voir avec affluence le monument que la ville de Rheims a fait ériger à la gloire du Roi. Il eſt actuellement rendu à ſa deſtination, & l'inauguration doit s'en faire dans le mois de Septembre prochain. Le Roi y eſt repréſenté debout, auprès d'un fût de Colonne avec ſa baſe, poſant la main gauche ſur ſon épée & étendant la main droite en ſigne de protection. Au côté droit du piedeſtal eſt la Force, ſous l'emblême d'une femme qui tient ſans effort un lion par la criniere. Au côté gauche eſt le ſymbole du Commerce: on voit un citoyen aſſis ſur une caiſſe de marchandiſes, & qui pa-

roit occupé à calculer le gain qu'il va faire. Sur le devant du piedestal & au dessous des armes du Roi on lit cette inscription.

A LOUIS XV,

LE MEILLEUR DES ROIS,

QUI PAR LA DOUCEUR DE SON REGNE

REND LES PEUPLES HEUREUX.

29 *Juillet* 1765.

On lit dans *l'Avant-Coureur* d'aujourd'hui l'avis suivant:

Des gens mal informés ont répandu dans le public que le *Traité de l'Amitié* & celui *des Passions*, qui ont paru, l'un en 1763, l'autre en 1764, étoient de Madame de Boufflers. On avertit que cette Dame n'en est point l'auteur, & qu'elle n'a jamais fait de livre.

29 *dudit*.

Vers pour mettre au bas du portrait de Mlle. Clairon, représentée en *Medée*:

Sans modele au théâtre, & sans rivale à craindre,
Clairon fait tour à tour attendrir, effrayer;
Sublime dans un art qu'elle semble créer
On pourra l'imiter, mais qui pourra l'atteindre?

30 *dudit*.

A l'occasion de la piece de *Britannicus* que les Comédiens François ont jouée depuis peu, un homme d'esprit a fait une observation judicieuse; il prétend que Narcisse, confident du

jeune Prince, avoit été l'auteur de la mort de Messaline, femme de Claude & mere de Britannicus : que ce fait ne pouvoit être ignoré de ce dernier, & que c'est par une distraction ordinaire aux plus grands hommes, que Racine fait jouer à ce scélérat un rôle qu'il ne pouvoit faire d'après un fait aussi historique ; qu'on repugne à lui entendre dire par le Prince : *Je fais vœu de ne croire que toi.* Cette remarque est d'autant plus singuliere, que depuis plus de 80 ans que cette tragédie est au théâtre, personne ne l'a faite.

31 *dudit.*

L'esprit des Magistrats Philosophes, ou Lettres Ultramontaines d'un Docteur de la Sapience à la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

On lit dans l'avis de l'Editeur, ou soi-disant tel, l'objet de cette Brochure en faveur de la feue Société. C'est un vrai Libelle contre M. Joly de Fleury. L'auteur s'y propose de n'y pas traiter avec plus de ménagement M. de Monclar, relativement à ses Requisitoires, dans les Lettres suivantes. La préface qui précede cette premiere lettre, sur l'Arrêt du Parlement de Paris du 11 Février 1765, est remplie de sarcasmes contre la Magistrature en général, qu'elle taxe de s'arroger tous les droits du sacerdoce. Cet écrit ne peut manquer d'être flétri.

1 *Août* 1765.

Nous avons rendu compte, à l'article 7 Mai, des

des différens troubles survenus à Neuchatel, à l'occasion de J. J. Rousseau & des persécutions qu'y essuyoit cet homme extraordinaire; nous avons ajouté que le Conseil de Neuchatel avoit décidé en sa faveur. On vient d'imprimer les pieces originales de ce procès, où l'on voit toutes les manœuvres sourdes & insidieuses, conduites par une vengeance réfléchie qui arme le Fanatisme en sa faveur. Cette Brochure est terminée par un Rescrit de S. M. le Roi de Prusse au Conseil de Neuchatel, daté de Berlin le 11 Mai 1765. Ce Prince ferme & judicieux, en ordonnant un silence général, témoigne le mécontentement le plus sage du zele amer d'une piété intolérante.

2 *dudit.*

M. Bret n'est point resté dans le silence à l'occasion du crime de plagiat dont l'accuse M. d'Arnaud: Sans donner aucune preuve, il s'en tient à l'assurance positive qu'il fournit de n'avoir eu nulle connoissance de la Comédie de l'accusateur ni de sa publicité. Il reproche à M. d'Arnaud de n'avoir pas plutôt fait valoir ses craintes paternelles dans le tems des Représentations du *Faux Généreux* & surtout lors de l'éloge flatteur que M. Diderot a fait dans une de ses Poétiques de ce coup de théâtre; il finit par demander pour lui l'indulgence qu'il prétend avoir pour M. d'Arnaud, en croyant qu'il ne doit sa scene à personne; il finit par exalter le ton de décence & de sagesse avec lequel M. d'Arnaud l'atta-

que. On voit tout cela dans une Lettre de cet auteur à M. Freron, en date du 5 Juillet.

3 *Août* 1765.

Messieurs de l'Académie Françoise ont décidé aujourd'hui qu'il ne lui convenoit point d'accepter aucun don de particulier, fût-il Ministre. En conséquence elle s'est refusée à la générosité de M. de Laverdy, & elle a arrêté que la Medaille d'or de 600 Livres seroit divisée en deux, de 300 Livres chacune, pour être partagée entre les deux concurrens d'égale force, M. Thomas & M. Gaillard.

4 *Août* 1765.

M. le Dauphin ayant commandé son Régiment de Dragons à la Revue qui en a été faite, il voulut souper au camp. Un auteur profita de cette circonstance pour exercer ses talens grivois ; il composa une chanson qu'il fit chanter ce jour-là par un Dragon Dauphin, & qui fut ensuite répétée au souper de Mesdames. La louange naïve qu'elle renferme, rendue ainsi grossiérement, en devient plus piquante & plus naturelle. On attribue cette galanterie à M Collé, auteur de *l'Epitre à l'Hymen.* En voici un couplet pour échantillon :

Ma foi v'la qu'est arrangé
Grand merci n'ot Capitaine
Reprenez votre congé,
L'metier n'a plus rien qui nous gêne.
J'ai vû Louis & ses Enfans,
Je veux mourir pour ces honnêtes gens. (*Bis*)

6 *dudit.*

M. Laujon, déja connu avantageusement dans le genre lyrique, sembloit se reposer à l'ombre, non de ses lauriers, mais de ses myrthes ; il vient de se reveiller & l'on a fait déja quelques repétitions d'un Opéra en trois actes de sa façon, qui doit être exécuté à Fontainebleau : il se nomme *Sylvie*. C'est une traduction de *l'Amynte* du Tasse. La Musique est des Srs. *le Breton* & *Trial*. L'ouvrage est dans un genre qui semble devoir plaire. Peu de récitatif, beaucoup d'airs de mouvement, d'ariettes agréables, des symphonies & des airs de Danse dignes de l'auteur de *la belle Chaconne* d'*Iphigénie*, &c. Tous ces avantages rassemblés font du plus favorable augure pour cette nouvelle production.

7 *Août* 1765.

Les Comédiens François commencent à s'occuper sérieusement de *Pharamond*. Cette tragédie, qu'une voix assez unanime attribuoit à M. Thomas, reçoit aujourd'hui plusieurs peres: Mrs. le Marquis de Ximenes, Colardeau, Barthe, la Harpe, Chabanon & le Blanc sont sur les rangs. Tous renient cette production. On ne peut qu'admirer la modestie toute nouvelle de nos auteurs, qui s'enveloppe d'un incognito si difficile à garder, mais devenu aussi prudent que nécessaire par les chûtes multipliées qu'ont éprouvé le plus grand nombre.

8 *dudit.*

M. Rochon de Chabannes a voulu essayer ses

talens dans le genre grivois, il a célébré dans une Chanson appellée la *Dragonade*, l'événement que M. Collé avoit déja chanté; il paroît que cette rivalité n'est point à l'avantage du premier. On trouve qu'il a fait une bigarrure d'esprit & de naïveté tout-à-fait disparate. Le style dragon n'admet point les pensées brillantes dont il a semé cet impromptu prétendu.

9 *Août* 1765.

M. le Marquis du Terrail vient de nous enrichir d'une production très importante pour le fonds & pour la forme, c'est le *Francion*, ou l'*Anti-Whisk*. On ne s'imagineroit jamais trouver un Roman entier dans un ouvrage pareil: telle est pourtant cette ingénieuse production. Après avoir établi l'histoire de ce jeu fait pour contrecarrer le premier, qu'on fait nous venir des Anglois, l'auteur en décrit les regles, la tablature, l'esprit, le sens littéral & le sens mystique.

11 *Août*.

Souscription pour une Estampe tragique & morale. Elle roule sur la malheureuse affaire des *Calas*. M. de Carmontel, Lecteur de M. le Duc de Chartres, connu par ses dessins pleins d'esprit & de facilité, a composé un tableau que le Sr. de la Fosse grave actuellement. Il représentera six portraits de la plus exacte ressemblance. Celui de la veuve *Calas*, ceux de ses deux filles & de son fils, celui de M. Lavaysse, & celui de la courageuse servante qui a partagé toutes les disgraces de ses maîtres. Le fond du ta-

bleau eſt la priſon même où s'eſt rendue la veuve Calas pour attendre le jugement du 9 Mars 1765. Elle eſt aſſiſe, ainſi que ſa fille aînée, qui eſt à côté d'elle, la tête appuyée ſur la main droite: la fille cadette eſt debout, derriere ſa mere, & panchée ſur le dos de la chaiſe. Ce groupe intéreſſant eſt attentif à la lecture d'un Mémoire que tient M. Lavayſſe, placé vis à vis & debout. Derriere lui, Calas le fils, un genou poſé ſur une chaiſe & regardant par deſſus ſes épaules, porte les yeux ſur le Mémoire. Entre les deux groupes on voit la ſervante des *Calas*, toute droite & preſque de face, qui en écoute auſſi la lecture.

12 *dudit.*

M. Dandré Bardon, l'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Profeſſeur des Eleves protégés par le Roi, pour l'Hiſtoire, la Fable & la Géographie & membre de l'Académie des Belles Lettres de Marſeille, &c. vient d'exécuter ce que les Léonard de Vinci, le Dufreſnoy, les Depiles, les le Brun, les Coypel avoient ébauché dans leurs écrits, & tout récemment M. le Comte de Caylus. Ce bon ouvrage contient les principes approfondis de différentes parties de la Peinture & de la Sculpture. On y remarque beaucoup de méthode, de la netteté dans le ſtyle, de l'abondance, quelquefois même de la chaleur. Les Lecteurs y trouveront un grand fond d'inſtruction & beaucoup d'objets de curioſité.

13 *Août* 1765.

M. Marmontel nous annonce depuis longtems sa traduction de la *Pharsale de Lucain*, cet auteur chéri qu'il nous met au-dessus de Virgile. M. Masson, trésorier de France, le gagne de primauté & vient de faire imprimer son ouvrage sur le même sujet. Il y a joint une vie abrégée de Lucain: il présente ensuite pour tenir lieu de préface les jugemens des Sçavans sur Lucain tirés de Baillet: cette version paroît assez poétique par le tour & par la chaleur.

15 *Août* 1765.

Les Comédiens François ont donné hier la 1ere. Représentation de *Pharamond*, tragédie nouvelle. En voici le sujet. Ce Roi est déja vieux. *Clodion*, son fils, doit lui succéder. Son ambition lui suggere d'en hâter le moment par toutes sortes de voyes, il a pour rival un frere aîné (*Mérovée*) dont il a sçu l'existence, mais qui proscrit dès le berceau par la mere de *Clodion*, est cru mort. Il existe à la cour même de *Pharamond*, sous le nom de *Valamir*; c'est un guerrier devenu fameux par ses exploits. Celui-ci se connoit, il veut s'opposer aux entreprises de son frere. Le crédit de ce dernier fait arrêter *Mérovée* & le rend suspect au Roi. Son innocence s'éclaircit par une certaine Princesse nommée *Ildegonde*, son amante, & que *Clodion* voudroit épouser pour réunir des Etats dont elle doit hériter: *Clodion* alors se révolte ouvertement. *Mé-*

rovie fecourt fon pere. L'autre eft tué, & fa couronne paffe au vainqueur.

Cette piece n'a eu qu'un fuccès médiocre. Le 1er. acte a paru généralement froid. On a beaucoup applaudi aux beautés réelles du fecond. L'intérêt s'eft confidérablement affoibli au 3eme. Il a femblé fe ranimer au 4e., mais pour languir enfuite jufqu'à la fin. Ce Drame eft remarquable par une fimplicité de plan, bien rare aujourd'hui: cette qualité fait croire au grand nombre des connoiffeurs que *Pharamond* eft de M. de la Harpe.

A la fin on demanda pour rire l'auteur: les uns le défiroient férieufement, d'autres perfifloient. Le Sr. le Kain, étant venu pour annoncer, les inftances ont redoublé. L'acteur a dit qu'il n'étoit pas à la Comédie. On a infifté; on a demandé fon nom. Le Kain a répondu qu'on ne le favoit pas; & le bon public ne s'eft pas apperçu de la contradiction de cet hiftrion & du menfonge impudent qu'il venoit de faire dans l'une ou l'autre réponfe.

16 *Août* 1765.

Tous les emplois de feu M. Vanloo viennent d'être donnés. M. Boucher eft premier Peintre du Roi. M. Pierre a les Gobelins. M. Michel Vanloo eft à la tête de l'Ecole Royale de Peinture. On pourroit dire à l'occafion de ce partage, ce que dit une femme de la cour lorfqu'à la mort de Turenne Louis XIV fit une Promotion de plufieurs Maréchaux de France: *c'eft la Mon-*

noye de Vanloo. On conserve à Mad. Vanloo, sa veuve, son logement au Louvre, avec le droit d'être nourris, elle & sa famille, à l'Ecole Royale. S. M. joint encore à cette faveur une pension de cent Louis.

17 *Août* 1765.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la seconde Représentation d'*Isabelle & Gertrude, ou les Sylphes supposés*, Comédie nouvelle en un acte mêlée d'ariettes. Elle est tirée d'un Conte attribué à M. de Voltaire. M. Favart, l'auteur de ce Drame, a rectifié le sujet & l'a adapté à la scene. Une décoration très bien entendue représente le Pavillon d'Hanovre.

19 *dudit.*

Voici des héros d'une espece assez rare, & des louanges bien desintéressées : elles n'en sont que plus sinceres. Un auteur vient de faire deux Poëmes héroïques, intitulés *l'Hyenne combattue* ou *le triomphe de l'amitié & de l'amour maternel.* L'avanture du jeune porte-faix consignée dans les gazettes, entr'autres dans la gazette de France, fait la matiere du premier Poëme. Cette femme intrépide qui a donné l'exemple cité dans le second, est née au village du Rouget : on peut encore voir là-dessus les nouvelles publiques.

Il y a de la chaleur, de la vérité, des images, du pathétique dans ces deux ouvrages estimables & qui ramenent la poésie à son ancienne

institution, de chanter la vertu & d'exciter le zele patriotique.

20 *Août* 1765.

M. d'Alembert, qui étoit pensionnaire surnuméraire de l'Académie Royale des Sciences, vient enfin d'obtenir l'agrément du Roi pour la Pension de M. Clairaut. Cette nouvelle est très importante par les différens bruits qui avoient couru sur la disgrace prétendue de cet Académicien. La Pension est de 2400 Livres.

21 *dudit.*

Autres Questions d'un Proposant à M. le Professeur en Théologie sur les miracles : 14 *pages in* 12 *d'impression.* M. de Voltaire (car cet ouvrage est incontestablement de lui) traite trois points: *comment les Philosophes peuvent admettre les miracles ?* Ils blessent, suivant lui, l'ordre immuable de la formation du monde. *De l'évidence des miracles de l'ancien Testament* ; & enfin *des miracles du nouveau Testament.*

22 *dudit.*

Un nouveau Mandement fait beaucoup de bruit par les grandes matieres qu'il traite & par l'éloquence mâle & nerveuse dont il est plein: c'est celui de M. l'Archevêque de Tours & de ses Suffragans, à l'exception de l'Evêque d'Angers. Il a pour objet 1°. de combattre les Incrédules: 2°. de faire regarder l'exécution de la Bulle *Unigenitus* comme le seul moyen d'etablir

la paix dans l'Eglise & l'Etat : 3°. de redemander les Jésuites comme nécessaires à la Religion.

24 *dudit.*

M. l'abbé de la Chapelle, de l'Académie Royale des Sciences, ayant lu, il y a quelque tems, un *Mémoire sur une sorte de corset ou pourpoint propre à se soutenir dans l'eau*, l'Académie avoit nommé des Commissaires pour son examen, & le jour ayant été pris ensuite pour son exécution, M. l'abbé de la Chapelle a fait lui-même l'expérience dans la riviere de Seine vis à vis Berci. Il avoit la tête & les bras hors de l'eau & parfaitement libres, au point de pouvoir boire, manger, prendre du tabac, tirer un coup de pistolet, de fusil &c.

25 *Août.*

Aujourd'hui s'est tenu l'assemblée publique de l'Académie Françoise pour la distribution du prix partagé en deux, comme on l'a annoncé. Le discours de M. Thomas étant extrêmement volumineux, on en a donné un extrait, ainsi que de l'autre, sur lesquels on ne peut asseoir de jugement. M. de Nivernois a lu ensuite trois Fables, *les deux somnambules*, *l'avare & son ami*, *l'aigle & le pelican.* La morale exquise de ces trois apologues, la façon ingénieuse dont ils ont été rendus, & la simplicité noble avec laquelle ils ont été lus, ont entrainé tous les suffrages.

Il faisoit fort chaud à cette assemblée ; les por-

tes restoient ouvertes. M. Duclos veut les faire fermer ; il s'écrie avec sa pétulance ordinaire : *que diable ! où sont donc ces Suisses ? M. Duclos*, (lui répond une voix du milieu de la foule), *où avez-vous pris cette phrase ? est-ce dans le Dictionnaire de l'Académie ?* Le Secrétaire perpétuel, rentré en lui-même, par cette apostrophe, s'est tu & a senti l'indécence de son propos en pareille Compagnie.

26 *Août* 1765.

M. l'abbé *Torné* vient de faire imprimer ses sermons prêchés devant le Roi pendant le carême de 1764. Ils sont au nombre de 18. L'impression ne leur a rien fait perdre de leur réputation : éloge rare ! C'est que ceux-ci, nourris de tout ce qu'a l'Evangile de plus fort, de plus onctueux, de plus sublime, joignent au raisonnement le plus solide une éloquence noble, touchante, faite pour convaincre & pour émouvoir en même tems ; c'est que l'orateur paroît avoir eu plus en vue les vérités consolantes & terribles qu'il avoit à annoncer, que son amour-propre & cette envie de plaire, qui se remarquent presque toujours dans nos Prédicateurs modernes.

27 *Août* 1765.

On vient de traduire en François un ouvrage posthume du Docteur *Jonathan Swift*, Doyen de St. Patrice en Irlande. C'est *l'histoire du Regne de la Reine Anne d'Angleterre*, &c. Le ca-

raćtere mordant de Swift le rendoit peu propre à ecrire l'hiſtoire. La partialité décidée qui regne dans celle-ci diminue beaucoup de l'intérêt; mais le ton d'enjouement & de plaiſanterie qui y domine, plaira toujours aux lecteurs, qui cherchent plus à repaître la malignité de leur cœur, qu'à s'inſtruire véritablement. Au reſte, le Doyen qui avoit composé ſon ouvrage dans l'efferveſcene de la haine pour les Miniſtres contre lesquels il écrivoit, l'avoit condamné en ſilence dans le calme d'une raiſon plus réfléchie, & ce n'eſt qu'un ouvrage poſthume.

28 *Août* 1765.

L'ouverture du ſallon de Peinture s'eſt fait à l'ordinaire le jour de la St. Louis. Le public s'y porte en foule depuis ce tems-là. Mrs. Vanloo, Boucher, Vernet & autres y ſoutiennent leur réputation. La critique s'exerce cependant. On trouve les *Graces* du premier trop maigres, trop droites, trop roides; il a voulu éviter les reproches qu'on lui avoit fait ſur les dernieres, trop lourdes, trop épaiſſes, trop enjouées, &c. Il a donné dans le défaut contraire. Les vieillards de la *Suſanne* ne paroiſſent point aſſez ſatyres, & l'Auguſte du temple de *Janus* n'annonce pas le maître du monde. M. Boucher eſt toujours lui, galant, leché & préſentant partout le même ton de couleur. M. Vernet eſt trop uniforme, & M. Pierre n'a rien mis au ſallon cette année. On dit que c'eſt par mécon-

tentement de voir M. Boucher premier Peintre du Roi &c.

On admire en général le tableau d'un nouvel auteur, M. Fragonet, il repréſente le *ſacrifice de Callyrhoé.* L'ordonnance en eſt très belle; il y a de grands effets de lumiere dans cet ouvrage, mais on trouve mauvais que *Coreſus* ne ſoit point aſſez caractériſé, ni comme homme, ni comme grand prêtre; d'ailleurs il y a trop de monotonie entre les attitudes & la ſituation de la victime & du ſacrificateur : tous deux ont l'air évanouï. L'auteur auroit dû repréſenter *Callyrhoé* tremblante, effrayée, &c.

M. Greuze ſe ſoutient avec le plus grand ſuccès. M. Cazanove a le même feu dans ſes Batailles, & M. Loutherbourg marche à grands pas ſur les traces de M. Vernet.

La Sculpture offre de très beaux morceaux. Le Buſte de Mad. de Brionne, la *douce Mélancolie*, & *l'Amitié*, enchantent le public.

Beaucoup de Portraits de toutes ſortes d'eſpeces obſcures deshonorent ce ſpectacle. On y voit Mad. d'Eſparbès, figure très intéreſſante dans les circonſtances.

29 *Août* 1765.

Le public ne goûte point les deux diſcours couronnés par l'Académie. Celui de M. Thomas eſt ſans contredit le plus mauvais de ſes ouvrages; il eſt noyé dans un tas de digreſſions & d'épiſodes, tout-à-fait étrangers. Le détail dans lequel il entre au ſujet des ouvrages de Des-

cartes trahit ſouvent ſon ignorance dans ces matieres, le tout revêtu d'un ſtyle métaphyſique, hyperbolique, emphatique, abſolument indigne du héros ſimple & modeſte qu'il célebre. C'eſt un volume très gròs, qui ne peut ſe lire en entier. Celui de M. Gaillard, plus ſuccint, eſt d'une ſimplicité qui dégenère en petiteſſe : il eſt plein de figures puériles. En un mot, l'un eſt l'ouvrage d'un pédant, l'autre cèlui d'un écolier : le premier eſt un vin fougueux qui mousſe, qui petille, qui caſſe les bouteilles ; l'autre eſt de la piquette à quatre ſols, très platte, très inſipide, &c.

30 *dudit.*

On ne peut trop rire des mouvemens que ſe donne ſans ceſſe M. de Voltaire pour jouer le public & le perſifler : tout nouvellement encore il vient d'écrire une Lettre à M. Marin, Cenſeur de la Librairie, pour le ſupplier d'engager le Magiſtrat à interpoſer toute ſon autorité & à arrêter l'introduction d'une quantité d'ouvrages que tout le monde fait être de lui, qu'il ſeroit très fàché dont on ne le crût pas auteur, mais qu'il desavoue ; tels ſont le *Dictionnaire Philoſophique*, la *Philoſophie de l'hiſtoire*, & recemment ſes *Queſtions ſur les miracles.* On plaiſante de ces Lettres, & on le laiſſe ſe repaître de l'eſpoir de duper les crédules.

31 *Août* 1765.

On a fait une plaiſanterie intitulée *Requête des Mouſquetaires à l'Aſſemblée du Clergé.* C'eſt

une Parodie de celle des Bénédictins ; elle n'a rien d'agréable, de saillant, de léger ; elle n'est pas même écrite avec l'enjouement que demandoit cette facétie. Elle paroît avoir été faite à Noyon, pendant le voyage de Compiegne ; elle est imprimée.

1 *Septembre* 1765.

Une contestation s'est élevée depuis quelque tems entre les deux coryphées de la Danse au théâtre italien: l'importance des personnages, la singularité du procès, exigent que nous en rendions compte.

Madame *Pitrot*, en son nom *Louise Regis*, dite *Rei*, quoique mariée, a la manie de vouloir passer pour fille. Les liens de l'hymen, le respect dû au sacrement, des enfans déja nés, un autre prêt à naître, rien ne peut la persuader qu'elle est femme. Elle s'est dite fille pour quitter un époux, & depuis son évasion elle ne veut point d'autre qualité: elle en donne pour raison qu'elle a brûlé son contrat de mariage, comme invalide. Une pareille querelle ne peut que faire voir à quel comble de corruption les mœurs sont montées, & c'est à un tribunal auguste qu'on porte un procès pareil. Le mari fait paroître un Mémoire. Me. Marquet n'a point égayé cette matiere autant qu'elle le méritoit.

Le mariage des deux histrions a été contracté à Varsovie en Novembre 1761, & c'est le 29 Juin 1764 que s'est évadé la femme.

2 *Septembre* 1765.

La Chandelle d'Arras, *Poëme héroï-comique en dix-huit chants.* Cet ouvrage, attribué à M. de Grubental, l'auteur du *Balai*, n'eſt point ſans mérite. Il eſt bien verſifié, a des deſcriptions pittoreſques & voluptueuſes. L'auteur ne fait cependant que ſinger la *Pucelle* de M. de Voltaire, & ne montre aucune invention. Il y a une Epitre dédicatoire à M. de Voltaire, Comte de Ferney, qui eſt un vrai galimathias. L'ouvrage eſt parſemé de Notes, ou impies, ou diffamantes, ou au moins ſatyriques. Toutes ces qualités le rendent fort rare.

3 *Septembre* 1765.

Mlle. Clairon, qui avoit paru aller à Geneve pour conſulter M. Tronchin ſur ſa ſanté, a reçu de cet Eſculape une réponſe telle qu'elle la deſiroit. Il la menace d'une mort prochaine, ſi elle remonte ſur le théâtre. On croit que cette conſultation eſt concertée. Quoi qu'il en ſoit, elle a déployé ſes talens chez M. de Voltaire. Ce grand Poëte ne la connoiſſoit que par renommée, il n'avoit pas vu cette actrice à ſon apogée, il a été enchanté & il lui en a marqué ſa reconnoiſſance & s'eſt enthouſiaſmé dans une Epitre où il prétend qu'on ne peut avoir de grands talens ſans y joindre de grandes vertus. On ſent qu'il a ſes raiſons pour ſoutenir cet étrange paradoxe.

4 *Septembre* 1765.

La Requête des Mouſquetaires au Clergé en

a

a fait éclore, ſuivant l'uſage, pluſieurs autres, encore plus mauvaiſes : *Requête des Capucins pour ſe faire raſer, & de leur barbe faire des perruques aux Bénédictins*, &c. *Requête des Perruquiers*, &c.

4 dudit.

On a donné une *Suite aux Lettres ſur les miracles*. Elles ſont à préſent au nombre de huit, elles forment enſemble une petite brochure d'environ 75 pages. Les deux premieres ſont inconteſtablement de M. de Voltaire & marquées à ſon cachet ; les autres ſont vraiſemblablement interpollées ; elles ne font que remâcher la même choſe, & M. de Voltaire lui-même ne fait que répéter ce qu'il a déja dit dans ſon *Sermon des Cinquante*, dans ſon *Dictionnaire Philoſophique*, &c. & ce que tant d'autres avoient dit avant lui.

6 dudit.

La République des Lettres & les Arts regrettent un Sçavant illuſtre & un Mécene peu commun en la perſonne de M. le Comte *de Caylus*. Il eſt mort hier, âgé de 73 ans, de la ſuite de ſes infirmités qui le tourmentoient depuis longtems. Il a conſervé ſa philoſophie juſqu'au bout. On ne ſauroit croire de combien de livres rares & de choſes curieuſes il a enrichi la Bibliotheque du Roi, & le Cabinet des Médailles.

On lui doit une bonne partie de nos découvertes ſur les Antiquités Egyptiennes, & il a fondé, à l'Académie des Inſcriptions & Belles-

Lettres, dont il étoit membre, un prix pour ces recherches, & lui-même est l'auteur de divers ouvrages où les Peintres & les Sculpteurs trouvent beaucoup à profiter. Nous lui devons aussi l'invention de la peinture encaustique, ou en cire, dont M. Bachelier & d'autres artistes ont fait depuis un usage avantageux.

7 dudit.

Il est parvenu dans ce pays-ci une *Lettre* imprimée de M. le Marquis d'Argens, datée du château de Dizac le 20 Juillet 1765. Elle roule sur la Lettre indécente que le Sr. Freron s'est fait adresser, il y a quelque tems, par un Philosophe Protestant, au sujet du jugement des *Calas*. On se rappelle combien ce folliculaire vouloit y dégrader la belle action de M. de Voltaire, que l'honnête militaire venge avec toute la noblesse & la logique possible. Suit un remerciement de M. de Voltaire, en date du 24 Auguste 1765, où il cherche adroitement à intéresser Mrs. le Maréchal de Richelieu & le Duc de Villars, & même les Maîtres des Requêtes, à faire châtier un auteur de libelles, qui ose censurer un jugement authentique.

A la suite est une belle Chanson, chantée chez M. de Voltaire en l'honneur de Mlle. Clairon, sur l'air, *Annette à l'âge de quinze ans*: c'est un dialogue entre une bergere & un berger. Il faut croire, pour l'honneur de M. de Voltaire, que cette platitude n'est pas de lui. Voici le dernier couplet:

Nous sommes privés de Vanloo,
Nous avons vu passer Rameau,
Nous perdons Voltaire & Clairon;
Rien n'est funeste,
Car il nous reste
Monsieur Freron.

8 *Septembre* 1765.

Sara Th... Nouvelle traduite de l'Anglois, 1765. Tel est le titre d'un Roman Philosophique, où l'auteur a enchâssé une morale, belle, douce, humaine; il a transporté la scene en Angleterre, pour donner quelque vraisemblance à sa fable: une fille de qualité, qui épouse un laquais; cela ne peut s'allier avec la délicatesse & l'élégance de nos mœurs, Quoi qu'il en soit de l'origine de cet ouvrage, assurément très françois, on ne peut qu'applaudir à l'intérêt qui y regne, à l'onction de l'Ecrivain, & à la pureté de son style. On pourroit reprocher à l'auteur d'y avoir jetté trop peu d'incidens & d'actions. Cette belle simplicité plaira peut-être davantage aux lecteurs qui aiment à réfléchir.

9 *Septembre*.

Aujourd'hui les Comédiens François ont remis au théâtre *Adelaïde Du Guesclin*, tragédie de M. de Voltaire, En 1743, cette piece avoit paru sous le même titre & n'avoit point eu de succès: le coup de canon, à ce que prétend l'auteur, la fit tomber. Ce grand Poëte, qui n'abandonne pas volontiers ses productions, remania cette tragédie, & la redonna en 1752, sous le nom du

Duc de Foix. Elle prit mieux alors. Depuis le succès du *Siege de Calais*, dû tout entier aux noms François qui s'y trouvent, M. de Voltaire a jugé à propos de rapprocher de nouveau l'époque de sa tragédie, pour la rendre plus intéressante, & de la restituer sous les premiers noms. Cet arrangement lui a parfaitement réussi. Le succès a été complet : le coup de canon a fait le plus grand effet. La marche rendue plus rapide, l'intérêt plus pressant, un grand nombre de beaux vers ajoutés, des noms plus illustres & chers à la nation, tout cela, joint aux beautés dont l'ouvrage étoit déja rempli, a transporté les spectateurs.

10 *Septembre* 1765.

M. l'abbé Metastasio vient de donner un nouvel Opéra, à l'occasion du mariage de Leurs Altesses Royales, Monseigneur l'Archiduc Léopold & Madame l'Archiduchesse Infante Marie-Louise. Cette tragédie lyrique a été représentée à Inspruck le 6 Août 1765. Elle est en trois actes, elle a pour titre *Romulus & Hersilie*. La musique est du célebre *Hasse*, surnommé *Il Sassonne*.

13 *Septembre* 1765.

Mémoire historique, critique & politique sur les Droits de Souveraineté relativement aux Droits qui se perçoivent en Bretagne: *Brochure de plus de* 100 *pages*. Cet ouvrage tend à prouver que l'intérêt des sujets est que les droits de traite, de quelque nature qu'ils soient, demeurent dans la main du Prince. On voit bien que cet écrit a été fait pour établir la question &

pour justifier l'affirmative. C'est une production inventée par un de ces courtisans qui osent sans pudeur favoriser tout ce qui peut tendre au despotisme.

13 *dudit.*

Lettre au sujet de l'Arrêt du Parlement du 4 Septembre. Cet Arrêt proscrit les *Actes du Clergé* de l'assemblée de 1765, comme production d'une assemblée illégitime en matiere de Doctrine & même de Discipline, étant purement Economique. L'Ecrit en question sert à justifier cet Arrêt, il rapporte un trait historique qui établit l'illégitimité des Délibérations de l'Assemblée du Clergé. Les preuves sont tirées de Fontanon.

14 *dudit.*

Madame Pitrot fait paroître un *Mémoire en réponse à celui de son mari.* Comme aucun Avocat ne pouvoit décemment se charger d'une pareille defense, l'écrit paroît être l'ouvrage de la femme même, & n'est signé que d'elle. On n'ignore point que le Sr. Elie de Beaumont en est l'auteur. Les louanges qu'il s'y donne, l'assurent davantage. Cette production prouve que le Sr. Pitrot est un coquin, & n'empêche point ladite Dame d'être une coquine. Il n'est pas plus plaisant que l'autre; malgré les velléites qu'on y trouve de l'être de tems en tems.

15 *dudit.*

Le Sr. Baudouin, Académicien, avoit exposé au Sallon cette année, entre plusieurs morceaux

de Miniature & à Gouasse, un petit sujet intitulé *le Confessional*. Le zele de M. l'Archevêque de Paris s'est enflâmé, il a cru le sacrement profané, & il a exigé que le tableau fût retiré. Il vouloit étendre sa vigilance à quelques autres, mais elle s'est bornée. Il est certain qu'elle auroit eu de quoi s'exercer sur cette exposition, pleine de nudités les plus scandaleuses & de postures en tous les genres.

17 *dudit.*

Le Sr. Ruggieri, artificier qui a établi son spectacle aux Porcherons, est le digne rival du Sr. Torré & l'emporte de beaucoup. Il a donné dernierement *l'Inauguration de la Statue Equestre du Roi.* Le public a été étonné de l'intelligence de cet artiste, de la hardiesse de ses coups de feu & du bel ensemble de sa composition, qu'on peut appeller un Poëme pyrrique. Il a orné en outre ses jardins d'une infinité de lampes de toutes couleurs, ce qui formoit une promenade également belle & brillante.

18 *dudit.*

* *Actes de l'Assemblée du Clergé* du... *Août* 1765. Ils commencent par une condamnation de quantité d'ouvrages, au nombre desquels est le *Dictionnaire Encyclopédique*. On a trouvé cette censure d'autant plus extraordinaire, que c'est proscrire en quelque sorte d'un coup de plume toute la France Littéraire & flétrir quantité d'hommes d'un mérite rare, de théologiens ha-

biles, de ſçavans très religieux, qui tous ont concouru à l'édification de ce grand monument.

Ils procedent enſuite à établir la diſtinction & l'indépendance des deux Puiſſances, l'incompétence des tribunaux en matiere de ſacremens, ainſi que pour la diſſolution des vœux religieux.

Enfin on remet en lumiere cette Bulle, l'objet de tant de ſcandales & de ſarcaſmes, & on l'éleve au rang des objets de notre croyance.

Cet ouvrage, comme littéraire, eſt aſſez bien écrit, mais n'eſt ni ſavant ni raiſonné. C'eſt une très foible production qui ne feroit pas honneur à un particulier, encore moins au corps des Prélats de France. On y trouve une ignorance caractériſée, ou une négligence impardonnable : on y cite quelquefois l'Ancien pour le Nouveau Teſtament, & *vice verſà*; on y donne pour preuve ce qui fait contre, &c.

19 *Septembre.*

Nouveaux Mémoires ou Obſervations ſur l'Italie & les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois, traduits du Suédois. 3 *vol. in* 12. On ſait que cet ouvrage eſt de M. le Bailly de Fleury, dont les Suédois ne ſont que le prête-nom. Point de voyage plus agréable, plus intéreſſant, plus ſéduiſant. Cette production reſpire le goût de la belle antiquité & des bonnes lettres, elle joint une érudition immenſe aux détails les plus piquans & les plus neufs. Le ſtyle pourroit être moins négligé, moins inégal, & quelquefois moins

obfcur. Il doit fervir de *vade mecum* à tous ceux qui entreprennent ce voyage.

20 *Septembre.*

M. de Bury, connu par plufieurs morceaux d'hiftoire, vient de nous donner la *Vie d'Henri IV. deux vol. in 4o.* Cette hiftoire, fi intéresfante par le fujet, eft plus ample que toutes celles que nous avons eues encore; c'eft dommage que le ftyle manque de précifion & de chaleur. Un pareil héros mériteroit fans contredit le pinceau d'un *Appelle.* L'auteur a ajouté une comparaifon d'Henri IV. avec Philippe de Macédoine, fort déplacée & indigne de la majefté de l'hiftoire.

21 *dudit.*

M. Du Rozoy, après s'être effayé dans divers genres fans beaucoup de fuccès, eft entré dans la carriere romanesque: il vient de publier fa *Clairval Philofophe*, ou *la force des Paffions: Mémoires d'une femme retirée du monde. 2 vol.* Cette héroïne eft une femme qui regarde l'honneur, les devoirs les plus facrés & les mœurs, comme des chimeres ou des préjugés, au deffus desquels elle s'éleve. Le ftyle de ce Roman a quelquefois de la chaleur, plus fouvent de la négligence, des longueurs: il eft fort inégal; & c'eft un mauvais ouvrage en général.

22 *Septembre* 1765.

M. de Mareuil, Capitaine de Cavalerie, ayant été affaffiné à Paris le 5 Juillet 1762, & bleffé fi dangereufement qu'il en a gardé le lit 18 mois, vient

vient d'adresser un Placet en vers à M. le Duc de Choiseul, où il lui demande la restitution de ses appointemens. Il y a de l'aisance, de la finesse & de la bonne plaisanterie dans cet ouvrage un peu long.

23 *dudit*.

Il paroît *Quatre nouvelles Lettres sur les miracles*, ce qui augmente cette Collection au nombre de douze. On ne voit rien de plaisant dans ces dernieres que la douzieme, sur le *Grain de foi*. Celle-là est très bonne: il est cependant à présumer que toute cette suite n'est point de M. de Voltaire.

24 *dudit*.

On écrit de Marseille que Mlle. Clairon est arrivée dans ce Port, qu'elle s'y est présentée à la Comédie, qu'à cette vue tout le Parterre s'est recrié & a demandé *le Siege de Calais*, & *Mlle. Clairon*: que M. le Duc de Villars leur a fait dire que Mlle. Clairon étoit venue pour rétablir sa santé, & non pour jouer; que cependant il le lui proposeroit, & feroit ses efforts pour l'engager à donner cette satisfaction au public. On en étoit-là au départ du courier.

25 *dudit*.

Les Comédiens François se disposent à donner une Comédie nouvelle en 5 actes & en prose, intitulée *le Tuteur trompé*. Elle est d'un M. Cailhava Destandoux, Gascon. On a eu deja de lui la *Présomption à la mode*, qui n'a essuyé

qu'une représentation, & qui ne donnoit aucune espérance.

27 *dudit.*

Il paroît des *Couplets sur le Clergé*, si détestables, qu'on n'en peut rien extraire.

On parle d'un ouvrage formidable de M. de Voltaire, intitulé : *Dénonciation de Jésus-Christ & de l'Ancien & du Nouveau Testament, à toutes les Puissances de l'Europe.*

Ce singulier homme, toujours avide de renommée, a la manie de vouloir faire tomber une Religion : c'est une sorte de gloire nouvelle, dont il a une soif inextinguible.

28 *dudit.*

L'infatigable Madame Bellot, après nous avoir donné la traduction de la Maison de Tudor, de M. David Hume, vient de publier celle de la Maison de Plantagenet, du même auteur. Elle a commencé par l'histoire de la Maison de Stuart, traduite par l'abbé Prevôt.

29 *dudit.*

L'Inoculation vient de recevoir un furieux échec par un événement bien capable d'allarmer tous ceux qui se sont soumis à cette pratique. Madame la Duchesse de Boutlers, inoculée par Gaty, il y a deux ans, vient d'essuyer une petite verole des plus caractérisées. On en voit l'histoire dans la Gazette du 10 Septembre. Le Docteur est obligé d'y convenir du fait, & se retourne à dire qu'il avoit cru pouvoir assurer Madame la Duchesse que l'Inoculation avoit bien

pris d'après des symptômes reçus des Praticiens; qu'il s'étoit trompé sans doute. Les coryphées de cette méthode ne se trouvent point battus, & en convenant même que Madame la Duchesse de Bouflers auroit été bien inoculée, ils la regardoient seulement comme une de ces victimes malheureuses destinées aux phénomenes rares sur un nombre infini; mais ils tombent tous sur le Docteur, ils disent que c'est un charlatan qui ne sçait pas bien inoculer, qui, pour s'attirer plus de pratiques, traitoit légerement une maladie qui veut les plus grands soins & la plus grande circonspection.

1 *Octobre* 1765.

L'Académie Royale de Musique a remis aujourd'hui sur son théâtre la tragédie *d'Hypermnestre*. Elle y avoit paru successivement en 1716, en 1728, en 1746. Les paroles sont de La Font, la musique est de Gervais. On dit que dans la nouveauté on reprochoit à ce musicien d'avoir innové, que la tournure de sa musique parut trop moderne: c'est ce qu'on ne lui reprochera pas aujourd'hui. Malgré sa vetusté, on y remarque de tems en tems des traits de force dignes des grands maîtres modernes. Rien de plus pathétique, de plus effrayant, que le Chœur des Fils d'*Egyptus*, derriere la Scene. C'est de la part du Poëte & du Musicien un coup de génie des plus transcendans. En général, il regne dans la musique un chant facile & naturel, toujours beau. Le Poëme est une tragédie parfaite, au-

tant que le comporte le lyrique; en un mot, malgré la prévention où l'on étoit contre cet Opéra, il n'a point ennuyé les gens de goût : mérite très rare dans ces sortes d'ouvrages.

3 *Octobre* 1765.

Lettre aux auteurs de la Gazette Littéraire, insérée dans celle du 15 Septembre 1765. On y attaque fortement M. le Bailly de Fleury sur quelques Réflexions qu'il a insérées dans ses *Nouveaux Mémoires ou Observations sur l'Italie & les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois*. L'auteur de cette Lettre paroît être un homme vain & fier de ses titres, qui, offensé des vues philosophiques de M. le Bailly de Fleury, qui se mettant au dessus des préjugés lui fait regarder comme plus utile à l'Etat un commerçant actif & industrieux qu'un Noble pauvre & oisif, l'argue vertement, & répand contre lui toute l'amertume dont est accompagné son orgueil.

4 *Octobre* 1765.

Il n'a fait que paroître un ouvrage intitulé *Lettre à une personne de Distinction sur les affaires de Bretagne*. Le Gouvernement en a ressenti les plus vives allarmes, & en a fait suprimer tous les exemplaires qu'on a pu trouver. Cet ouvrage roule : 1°. *sur l'ancienneté & l'immutabilité des Droits que le Parlement & les Etats de Bretagne ont réclamés* : 2°. *Sur les motifs puissans qui ont déterminé l'abdication des Magistrats* : 3°. *Sur les moyens les plus propres à*

rétablir la paix dans la province. Le Contrôleur général surtout s'est élevé contre cet ouvrage, absolument destructif du systême qu'il a voulu établir dans cette affaire.

5 dudit.

Il nous est tombé entre les mains un manuscrit intitulé *Mes doutes* : il roule sur la Religion, & présente sous une face aussi nouvelle que modeste une foule d'argumens qu'on n'a point encore épuisé. La clarté, la méthode & la simplicité de cet ouvrage, le rendent fort dangereux pour les gens qui examinent de sang froid & sans prévention.

6 dudit.

Il paroît un nouvel *Eloge de Descartes, par l'auteur de Camédris*, c'est-à-dire par Mlle. Mazarelli. On sent combien cette tâche est au dessus des forces de la plume foible & seche d'une courtisanne. Cet Eloge n'a point concouru, dit-on.

8 dudit.

L'Anti-Contrat Social, par M. P. L. de Beauclair, citoyen du monde.

Ce livre, où l'auteur a voulu mettre un ton plaisant & cavalier, est une critique fort au dessous de Rousseau ; il y a cependant quelques endroits pensés assez fortement. Il est en général peu neuf & ne refutant en rien son adversaire.

9 dudit.

M. l'abbé Aubert, l'auteur des fables, vient de célébrer la convalescence de M. le Comte

de St. Florentin. Tout le monde sçait l'accident qui lui est arrivé : l'auteur met beaucoup d'onction & de facilité dans son Epitre ; il finit ainsi :

De ta précieuse vie
Ne vas plus hazarder le cours,
C'est s'affliger pour la patrie
Que de s'affliger pour tes jours !

C'est au public à juger de cet Eloge & à ratifier ces sentimens flatteurs.

10 *Octobre.*

Extrait du *Discours de M. le Blanc de Castillon, Avocat Général du Parlement de Provence, le jour de la rentrée de cette Cour le* 1 *Octobre* 1765, *au palais d'Aix*.... Les Loix ne sont autre chose que les divers rapports des établissemens nécessaires à la société avec la loi naturelle. La connoissance de la loi naturelle doit être l'unique étude du Magistrat. Par elle il aura la clef des loix divines & humaines. Rien ne lui échappera dans le Droit Public : les matieres les plus abstraites de la Théologie seront à sa portée, la profondeur du Dogme n'aura rien qui l'effraye ; il y ramenera les ministres chaque fois qu'ils s'en écarteront.

Le plus grand & le plus vaste génie du siecle passé a connu la loi naturelle mieux que personne, quoiqu'on puisse dire qu'il a quelquefois été un peu trop loin. Montesquieu a corrigé ce qu'il pouvoit y avoir d'outré dans son systême, il a vu toutes les choses dans leurs principes... les

besoins divers des différentes sociétés.. il nous rend pour ainsi dire, les confidens des Législateurs, il met à découvert les ressorts de leur politique, en nous conduisant par la main dans le Dédale inextricable des loix....

L'esprit des Loix a dégénéré chez presque toutes les nations; on s'est écarté de la loi naturelle: une grande partie de nos loix sont une suite du Gouvernement féodal.... L'envie d'asservir le peuple fit recourir à la Religion; la Superstition est le frein le plus propre à gouverner les hommes..... On vit alors se répandre une barbare Théocratie.... On prêcha un Dieu de Miséricorde, & l'esprit de ténebres succéda à l'Ange de lumiere....Les Ministres de l'autel ne s'oublierent pas, & profitant par eux-mêmes de ce que le Despotisme exigeoit d'eux, ils exciterent aux plus étranges attentats pour soutenir par le fanatisme ce que la piété raisonnée leur refusoit.... Prêtres, Pontifes, Législateurs, ils établirent de nouvelles Loix, une nouvelle Doctrine adaptée uniquement à leur intérêt; ils entraînerent dans l'erreur les peuples, les grands & les conciles.

La Politique de la cour de Rome lui suggéra de ne mettre sur le siege de Pierre qu'un Vieillard décrépit, dont l'imbécillité de l'âge se prête à tout ce que l'esprit d'intrigue peut desirer. Ce superbe Pontife, esclave de ceux qui gouvernent sous lui, enchaîne de ses mains au char de l'intérêt, la gloire, l'honneur & la vérité.

Pierre disoit : *levez-vous ; . . . je ne suis qu'un homme*. Mais on a substitué à un Dieu fait homme, un homme dont on a fait un Dieu. . . . C'est de la bouche d'un *Hildebrand* que l'on a fait sortir des maximes qui sont des imprécations, des oracles qui sont des blasphêmes. Le successeur du Prince des Apôtres a répandu l'anathême dans l'univers.

La conduite de nos Ministres nous fait regretter le Paganisme, autant au-dessus du fanatisme qu'il peut être au-dessous de la doctrine chrétienne. Le Corps du Clergé National, oubliant son plus beau titre, qui est d'être François, se livre à un esclavage systématique & ultramontain, dans l'intention de censurer des privileges odieux qui ne sauroient subsister avec la Liberté Gallicane. . . . Si nous le suivons dans son enseignement, nous ne serons bientôt plus François... Hommes, mais fanatiques Romains, oubliant leur divin Législateur qui dit que son empire n'est pas de ce monde, & qui leur promet de les faire regner dans une autre vie avec lui, ils répondent : *nous sommes les maîtres du monde, nous aimons mieux dominer ici-bas, que de regner avec vous dans le ciel*. . . . Que les Rois de la terre, s'il en est encore, n'existent que par une soumission aveugle au Jupiter du Capitole.

Ce Corps antique, respectable, dont l'origine se perd dans la nuit de l'origine de la Nation Françoise, ce Corps indivisible de la Constitution Salique, essentiellement chargé du dépôt de la loi,

du Contrat entre le Peuple & le Souverain; ce Corps, l'espoir unique de la Nation, doit par toutes sortes de moyens rappeller sous le joug de la loi toute personne qui oseroit l'enfreindre; il est même des cas où il n'y a nulle exception à faire: tout infracteur de la loi est traitre à l'Etat.

Tels sont vos titres & vos droits, c'est sur vous seuls que la Nation tourne ses regards désolés, elle n'attend de secours que de vous.

Le Magistrat considéré selon toute l'étendue de l'expression, est un Juge, Pontife, Législateur: il est la loi qui parle, puisque la loi est appellée le Magistrat muet. La Religion a ses Martyrs, la Magistrature doit avoir les siens. Le Patriotisme renfermé dans le cœur d'un petit nombre de citoyens vous y invite... Verser votre sang pour le maintien de la Loi, s'il le faut, est votre devoir.

14 *dudit.*

Nous avons annoncé, il y a quelque tems, une découverte que s'est attribué M. l'abbé de la Chapelle & dont il a fait l'expérience devant l'Académie: il étoit question de corsets ou pourpoints de liege, propres à soutenir dans l'eau ceux qui en feroient usage. On voit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui 14, une réclamation du Sr. Bonnal, demeurant à Dieppe. Après avoir exposé le fait & parlé de la même expérience faite en Angleterre, il s'exprime ainsi: „ Ce „ n'est ni le Sr. Wilkinson ni le Sieur Abbé de

„ la Chapelle, qui ont inventé la casaque ou
„ corset de liege; c'est le St. Bonnal lui-même
„ qui en est l'inventeur. On en doit d'autant
„ moins douter que le 15 Mars 1748 S. M. lui
„ en accorda un Brevet de Privilege exclusif pour
„ la vente & distribution pendant dix ans. Ce
„ Privilege lui a été renouvellé par un autre Bre-
„ vet du 1 Décembre 1759. (Signé) *Bonnal* fils.
„ De Lusigny ce 3 Octobre 1765.

15 *dudit.*

M. l'abbé de Lille vient de remporter le prix de l'Académie de Marseille, par une *Epitre en vers sur les voyages.* Ce grand ouvrage de plus de 600 vers, joint une logique judicieuse à tout le brillant de l'imagination. L'auteur possede l'art heureux de parer la raison, & de l'habiller des ornemens de la Poésie.

16 *Octobre* 1765.

Rousseau, retiré à Moitié-Travers près de Neufchâtel, pour se soustraire aux decrets prononcés contre lui tant en France qu'à Geneve, ne s'y est point encore trouvé à l'abri de ses ennemis; on apprend que la persécution suscitée contre lui par les Ministres du St. Evangile a poussé quelques fanatiques à tenter de violer l'asyle de sa retraite; ils sont venus pour l'accabler d'injures & de pierres; ils ont voulu enfoncer la porte & massacrer M. Rousseau. Eveillé en sursaut, il a crié au secours; le Châtelain, qui logeoit à quelques pas de-là est accouru, accompagné de beaucoup d'honnêtes gens. Les co-

quins avoient diſparu. Ils ont cherché à engager Rouſſeau à fuir. Ce Philoſophe a paru décidé à tous les événemens. Le Gouvernement de Neufchâtel a pris des précautions pour prévenir de nouvelles inſultes, & mettre ordre au zele dangereux des enthouſiaſtes (*).

17 *dudit.*

M. Thomas ayant envoyé à M. de Voltaire un Exemplaire de ſon *Eloge de Deſcartes*, en a reçu une Lettre très obligeante, que la modeſtie du premier a cru devoir ſacrifier à ſon zele pour la gloire de l'Apollon moderne: en conſéquence elle court imprimée. M. de Voltaire y dit: „ Autrefois nous donnions pour ſujet du „ Prix des textes faits pour le Séminaire de St. „ Sulpice, aujourd'hui les ſujets ſont dignes de „ vous (M. Thomas). On ne lit plus Deſcartes, „ mais on lira ſon Eloge.... Vous avez parfai- „ tement ſéparé le génie de Deſcartes de ſes „ chimeres ". Il finit par l'exhorter à venir vivre avec lui. Cette invitation, qu'on trouve aſſez généralement dans toutes les Lettres que M. de Voltaire écrit aux différens auteurs qui ſe rangent ſous ſes bannieres, ſera regardée par ſes détracteurs comme un lieu commun de ſa vanité. Ses amis n'y verront que la magnificence d'un cœur ouvert à l'humanité entiere.

(*) C'eſt la nuit du 6 au 7 Septembre que la ſcene s'eſt paſſée au village de Moitié-Travers.

19 Octobre 1765.

On vient de graver le mausolée de *Bebé*, Nain du Roi de Pologne, Duc de Lorraine. Ce monument lui a été élevé dans l'Eglise des R. R. P. P. Minimes à Luneville. Au devant d'une pyramide surmontée d'une urne funéraire, on voit la figure de *Bebé*, représenté debout sur un piedestal. Au bas est une Epitaphe latine:

D. O. M.

Hic jacet
Non corpus-culum sedecta
Nicolai Ferri Lotharingi,
E vico Deplane
In Salmensi Principatu,
Nati die 14 Novembri anni 1741.

21 dudit.

M. le Contrôleur général se met au rang des historiens & vient de faire paroître trois nouvelles Lettres, pour continuer à établir son systême *de la pleine Souveraineté du Roi sur la Province de Bretagne.* Elles sont adressées au Sr. Président: elles sont datées des 12 Juillet, 3 Août & du 20 de Septembre. Elles sont accompagnées d'Observations en réponse à ces Lettres. Il faudroit être à même de recourir aux sources & de consulter les pieces originales pour décider ce procès, sur lequel le Souverain sera toujours à même d'avoir gain de cause.

22 dudit.

On devoit donner aujourd'hui à Fontainebleau

la 1ere. représentation d'une Comédie nouvelle de M. Sedaine, en 5 actes & en prose. Elle est intitulée *le Philosophe sans le savoir*. Mais la Police y a trouvé différentes choses à réprimander, entr'autres un Duel autorisé par un pere. On a châtré cette piece absolument, & l'auteur ne peut se résoudre à la donner en un pareil état. Elle n'est d'ailleurs ni intriguée, ni comique. On parle de quelques positions intéressantes.

23 *Octobre* 1765.

Le Spinosisme modifié, où le Monde Dieu. Ce n'est plus dans les ténebres & dans le silence que se traine l'impiété timide, elle leve aujourd'hui un front altier, elle déchire les bandeaux les plus respectés, elle se montre à découvert, elle se reproduit de toutes parts, & telle que ce monstre de la fable, une de ses têtes à peine abattue, il en renaît plusieurs autres. La Brochure dont il est question, paroîtroit au premier coup d'œil, & à la légereté de son individu, une de ces feuilles qu'un souffle fait évaporer. Celle-ci est la quintessence la plus subtile des énormes in folio écrits sur cette matiere: elle n'a que 48 pages, & renferme en un court espace tout le poison répandu dans les divers matérialistes qui ont écrit, depuis Democrite, Lucrece, &c. Il contient 4 sections, de *l'Etendue*, des *Astres*, des *Etres Pensans*, de *la Fatalité*. Quoi qu'il ne paroisse pas y avoir une grande connexité dans

le tout, les assertions que contient le livre sont très fortes & difficiles à refuter.

Il y a une Epitre à Messieurs les Docteurs en *Us*; plaisanterie platte, indigne d'un sujet aussi grave.

26 *dudit.*

La Fée Urgel, Opéra à Ariettes, a été joué aujourd'hui à Fontainebleau pour la premiere fois. C'est le Conte de Voltaire, intitulé *Ce qui plaît aux Dames*, réduit aux regles d'un Drame. Il est en 4 actes. Les paroles sont de l'abbé de Voisenon, sous son prête-nom ordinaire Favart: la musique est de Dunis. Ce spectacle a fait la plus grande sensation à Fontainebleau. Les critiques ne sont pourtant pas contens de la musique. Il en est qui s'étendent jusqu'aux paroles, d'autres qui y trouvent des indécences. En général, les décorations, la richesse & l'éclat de la Représentation ont beaucoup séduit. Cette Comédie doit être jouée à Paris incessamment.

27 *Octobre* 1765.

Epitre de M. Gresset, sur un mariage. On y trouve encore en quelques endroits la touche molle, délicate, de l'aimable auteur du *Ververt* & de *la Chartreuse*; mais cette piece est pleine de longueurs & contient plus de phrases que de pensées.

27 *dudit.*

Lettre de M. d'Alembert aux auteurs du Journal Encyclopédique, du 18 Septembre 1765. Ce Philosophe y rend compte du droit qu'il croit avoir

à la penſion de M. Clairaut; il ajoute que l'Académie a écrit aux Miniſtres à deux repriſes différentes, les 18 Mai & 14 Août, que cette penſion étoit dévolue à ce Géometre comme plus ancien, & qu'elle a joint d'ailleurs à cette démarche en ſa faveur les marques d'eſtime les plus flatteuſes &c. Il ajoute que juſqu'au moment où il écrit, l'Académie n'a reçu aucune réponſe à ſes lettres, réponſe néceſſaire pour le faire jouir de cette Penſion.

Il prétend enſuite que ſa maladie n'eſt point une ſuite du chagrin prétendu que le refus ou le délai de cette Penſion lui ait cauſé: il joue la mauvaiſe ſanté & ſinge Voltaire en cette partie: il fait encore un étalage de ſa Philoſophie, & à travers ſa modeſtie on découvre l'orgueil le plus cynique, dont il a donné déjà trop de preuves.

28 *dudit.*

On voit dans le *Journal Encyclopédique* du 1 Octobre 1765, une *Epitre de M. le Comte de Schowalow à M. de Voltaire.* Cet ouvrage en vers de dix ſyllabes eſt ſi bien écrit qu'il eſt difficile de croire qu'il puiſſe être ſorti de la plume d'un étranger. Ceux qui ſont au fait de toutes les manœuvres Littéraires, formeront peut-être là-deſſus des conjectures que nous n'oſons hazarder. Nous nous contenterons de citer la fin de cette Epitre. Après l'éloge le plus pompeux & le plus univerſel des talens & du cœur de ſon héros, le Poëte dit:

J'entends le cris des cœurs reconnoissans
Vous célébrer comme un Dieu tutélaire,
Je vois fumer leur légitime encens;
Et si Zoïle armé de l'imposture
Vouloit ternir vos bienfaits renaissans,
Le monde entier dans sa volupté pure
Attesteroit à la race future
Que vos vertus égalent vos talens.

M. de Voltaire, trop poli pour n'avoir pas répondu à ces vers, s'exprime ainsi:

Puisqu'il faut croire quelque chose,
J'avouerai qu'en lisant vos séduisans écrits,
Je crois à la Métempsycose:
Orphée au bord du Tanaïs
Expira dans votre pays:
Près du Lac de Geneve il vient se faire entendre,
En vous il renaît aujourd'hui,
Et vous ne devez pas attendre
Que les femmes jamais vous battent comme lui.

M. le Comte de Schowalow a riposté par de petits vers de quatre syllabes, qui pourroient bien être de lui.

29 *dudit.*

Sur la Bête monstrueuse & cruelle du Gevaudan, *Poëme*. 1765. L'Editeur de cet ouvrage avertit avec raison, que l'auteur a une maniere qui lui est propre, & qu'il écrit comme personne n'écrit. Il s'excuse de n'avoir point orné ce Poëme d'un beau portrait de la Bête du Gevaudan, ou bien de celui de l'auteur. Voici le sommaire

maire de ce merveilleux Poëme : *Exposition des fureurs de la Bête. Digression très curieuse sur la fête de la Gargouille, qu'on célebre à Rouen. Réflexions sur la Galanterie qui sembloit regner dans les démarches de la Bête. Portrait du Monstre. Réflexions utiles sur la cherté du bois qu'il occasionne. Description des Chasses où on l'a manquée. Projet intéressant de faire un beau miracle à l'encontre de cette Bête. Conclusion.* Il ne reste qu'à citer quelques vers de ce Poëme. L'auteur parle de l'abord du Monstre :

De certaine distance alors à quelques toises,
Par derriere, à la gorge, où bien par le côté,
Qu'il attaque sans cesse avec rapidité.
Sur sa propre victime il va, court & s'élance ;
Par lui couper la gorge aussitôt il commence.
(Monstre indéfinissable) il est d'ailleurs poltron.
De grandes & fortes griffes il a la patte armée, &c.

Il voudroit que le Monstre fût auprès d'Amiens, parce que

Notre digne Prélat, par la foi, par son zele,
Nous en délivreroit avec juste raison,
Par le moyen du jeûne, ainsi que l'oraison,
Sur le col de la Bête appliquant son étole,
Il l'a rendroit plus douce à l'instant & plus mole,
Par un signe de croix, qu'une simple brebis.

Ce Poëme, le plus plaisant qui ait paru depuis le fameux Poëme du *Tremblement de terre de Lisbonne*, est de la composition de M. le

Baron de R..... gentilhomme de Picardie, & Poëte d'aussi bonne foi que M. André, Perruquier.

30 *dudit.*

Réponse de M. l'abbé de Voisenon à M. Favart, sur la dédicace de la Comédie d'Isabelle & Gertrude.

Je sens le prix de ton hommage :
Quelque Dieu de la terre en eût été flatté;
Mais tu penses en homme sage,
Dans l'amitié tu vois la dignité.
Tu réunis tous les suffrages.
Et le public tiré de son erreur
Te rend ta gloire & tes ouvrages :
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur;
Tes succès sont à toi. J'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage:
Ton esprit en a tout l'honneur.
C'est mon cœur seul qui les partage.

Ce commerce de louanges & de fadeurs ne détruit point l'opinion très-fondée, que Favart fait les carcasses des Pieces, & que l'abbé de Voisenon habille la poupée.

31 *Octobre* 1765.

Un Bénédictin très-savant, nommé *Dom Cafot*, fait imprimer actuellement une *Histoire détaillée des Plagiats de J. J. Rousseau.* Il démontre que cet auteur a pillé des pages entieres, & qu'en lui ôtant tout ce qu'il a pris de part & d'autre, il ne lui resteroit rien de ses systêmes hardis, ni de ses pensées fortes &

rigoureuſes. Le Bénédictin eſt un Sçavant déja connu par l'*Hiſtoire des Cocqueluchons*, également curieuſes par les recherches, & rare pour ſon ſtyle tudesque & ridicule.

1 *Novembre* 1765.

Mlle. Clairon eſt enfin de retour à Paris: elle ne s'eſt point encore expliquée ſur ſa rentrée au théâtre; le public eſt dans l'attente, il flotte entre la crainte & l'eſpérance.

1 *Novembre* 1765.

On apprend que J. J. Rouſſeau s'eſt retiré dans une petite Iſle du Canton de Berne, appellée l'*Iſle St. Pierre*. Les perſécutions qu'il a eſſuyées ont noirci ſon imagination, il eſt devenu plus ſauvage que jamais. Le Roi de Pruſſe lui fait beaucoup d'inſtances pour le faire venir à Berlin. On croit qu'il s'y rendra.

2 *Novembre* 1765.

Nous avons annoncé (19 *Janvier* 1765.) un nouveau Manuſcrit de M. le Boulanger, ſur la maniere d'étudier & d'écrire l'hiſtoire. Il paroît aujourd'hui imprimé dans toute ſa perfection. Il a pour titre: *l'Antiquité dévoilée par ſes uſages, ou Examen critique des principales opinions, cérémonies & inſtitutions religieuſes & politiques des différens peuples de la terre.* 3. *Vol. in* 12. Ce livre, très ſavant, & dont le *Deſpotiſme Oriental* ne faiſoit qu'un Chapitre, paroît établir aſſez naturellement le Déluge pour unique point où remontent toutes les hiſtoires des nations, mêlées des différentes fables dont

une tradition imparfaite les a défigurées. L'auteur trouve par-tout les traces de l'homme errant, effrayé, déplorant sa destruction de l'univers. Ce systême, très simple, est d'une grande fécondité. A la tête du livre est un précis de la vie de M. Boulanger :

Nicolas-Antoine Boulanger étoit né à Paris d'une famille honnête en 1722. Il avoit étudié à Beauvais sous M. Crevier, Professeur de Rhéthorique ; il avoit montré si peu de talens que le Professeur douta longtems que ce Boulanger fût son disciple. Il s'appliqua aux mathématiques & au génie ; & il se distingua dans les ponts & chaussées, & y fut chargé de travaux considérables. Il sollicita sa retraite en 1758, à raison de l'épuisement de sa santé. On lui accorda un Brevet d'Ingénieur, distinction qu'il méritoit & dont il reçut le premier exemple : il mourut le 16 Septembre 1759.

Il étoit fort laid. Sa figure ressembloit à celle de Socrate. Il avoit un génie tourné à la réflexion. Il est inconcevable qu'au milieu d'une persécution domestique, des occupations les plus pénibles, il ait parcouru une carriere immense : il avoit eu l'imprudence de répandre quelques manuscrits de son *Despotisme Oriental*, & la fureur des *Intolérans* commençoit à fermenter, quand il est mort.

On a déja fait mention de quelques-uns de ses ouvrages : il en a laissé beaucoup d'autres, ou perdus, ou imparfaits, ou qui ne sont pas encore imprimés.

2 *Novembre* 1765.

Réflexions sur les efforts du Clergé pour empêcher la Loi du silence au sujet de la Bulle Unigenitus.

Cet écrit, de 38 pages in 12, est suivi d'un Mémoire *sur la nécessité indispensable de garder la loi du silence.* L'un & l'autre tendent à remettre sous les yeux du lecteur tout ce qui s'est passé au sujet de cette trop fameuse Bulle, & l'auteur en tire l'induction qu'une déclaration nouvelle qui porteroit atteinte à la loi du silence, ne serviroit qu'à renouveller les disputes & les troubles; que l'on doit espérer que le Roi fera exécuter avec plus de fermeté que jamais sa Déclaration de 1754, surtout *lorsque les Evêques du Royaume arboreront aussi audacieusement l'étendard de la désobéissance, de l'indépendance & de la rebellion.* On voit par ce petit précis le but de l'auteur, & qu'il s'est permis des réflexions un peu vives sur les Prélats, qui ont cru devoir se montrer les protecteurs de la Constitution & des Jésuites.

3 *dudit.*

Requête d'un grand nombre de Fideles, adressée à Mgr. l'Archevêque de Rheims, Président de l'Assemblée générale du Clergé qui se tient actuellement à Paris, pour être par lui communiquée à tous les Prélats de ladite Assemblée, au sujet des Actes qu'il a fait imprimer. Tel est le titre d'une autre Brochure de plus de 100 pages in 12. sur la même matiere, dans

laquelle l'auteur discute les principaux traits des *Actes* dont il est tant question depuis trois mois. On voit bien que c'est moins pour y applaudir, que pour en faire la satyre & la critique.

4 *Novembre* 1765.

Un ancien adversaire des Jésuites se met de nouveau sur les rangs. Le Pere *Norbert*, Capucin, sous le nom de l'Abbé *Platel*, répand le *Prospectus* d'un très grand ouvrage en six volumes in 4°. ayant pour titre, *Mémoires historiques sur les affaires des Jésuites avec le St. Siege*, où l'on verra que les Rois de France & de Portugal, en chassant ces Religieux, n'ont fait qu'exécuter le projet déja formé par plusieurs grands Papes de supprimer leur Société dans toute l'Eglise.

A en croire l'auteur, Innocent XIII avoit rendu un Decret, qui défendoit à cette Société de recevoir aucun Novice (Decret dont sa mort précipitée empêcha l'exécution.) Il parle aussi de la fameuse Constitution de Benoît XIV *Ex quo singulari*, qui ordonne que les Jésuites seroient chassés des Missions, comme des hommes incorrigibles &c. Il prétend tirer ses autorités des sources les plus pures & les moins suspectes: c'est de Rome même, de la Sacrée Congrégation, des Tribunaux Ecclésiastiques, qu'émanent ces preuves soi disant authentiques.

Par l'étendue des volumes on peut juger de l'immensité de la matiere, sous la plume d'un homme connu pour implacable ennemi des Jesui-

tes, & dont l'ouvrage acquiert par-là peu de confiance.

5 dudit.

Le 2 Novembre on a donné à Fontainebleau *Zemis & Almasie*, Ballet héroïque: paroles de M. le Duc de la Valiere, & musique de M. de la Borde. Ce petit Acte, comme Drame, n'est point mal fait: c'est une Féerie. Il y a de beaux vers & dans un genre sublime, de très belles décorations. Geliotte a fait le rôle de *Zemis* avec le plus grand succès La musique est celle d'un amateur, plus que d'un véritable génie

On a joué aujourd'hui, sur le même théâtre, une Comédie nouvelle de M. Saurin, en trois actes & en vers. Elle étoit annoncée depuis longtems dans le monde sous le titre de *l'Anglomanie.* L'auteur l'a fait jouer aujourd'hui sous celui de *l'Orpheline léguée.* Elle a eu beaucoup de succès à la cour, & doit être représentée demain à Paris.

6 Novembre 1765.

Mandement du Révérendissime Pere en Dieu Alexis, Archevêque de Novogorod la Grande. Pamphlet de 12 pages. L'auteur, à l'occasion de l'Arrêt du Parlement de Paris du 5 Septembre, qui condamne au feu la Lettre circulaire de M. l'Archevêque de Rheims, en applaudissant à ce jugement, semble vouloir traiter sérieusement la question des deux Puissances, mais sortant bientôt du ton sérieux qu'il affecte, on voit qu'il ne se pare de son érudition que pour faire passer les

plaiſanteries qu'il ſe permet contre le Pape, la Cour de Rome & ſes Miniſtres. M. de Voltaire, à qui on attribue cette facétie, ne fait que repéter beaucoup de choſes triviales, mais toujours avec des traits, des étincelles, qui le décelent de tems en tems. Cette drogue eſt très rare.

7 *dudit.*

Les François ont donné hier la premiere Repréſentation de *l'Orpheline léguée*. On ſait le trait du citoyen de Corynthe qui, en mourant, legue à Eudamidas, ſon ami, le ſoin de nourrir ſa femme & de pourvoir ſa fille. Ce trait a fourni à M. de Fontenelle le ſujet de ſa comédie du *Teſtament*, & à M. Saurin celui du nouveau Drame. A cela près les deux pieces n'ont aucun rapport.

Le principal but de cette comédie eſt de nous corriger d'un ridicule aſſez en vogue chez beaucoup de gens; c'eſt notre admiration exceſſive pour les Anglois & pour tout ce qui vient d'eux. Il y a des ſcenes très plaiſantes & très ingénieuſes dans les deux premiers actes: le troiſieme commence par une très longue ſcene, où l'on trouve une diſſertation ſur le vrai Philoſophe, excellente partout ailleurs, mais fort déplacée dans un dernier acte. Comme il paroit que M. Saurin, très dévoué à M. Helvetius, l'a eu en vue dans ce Drame, il faut rendre un compte détaillé de cet endroit.

La ſcene ſe paſſe entre deux amis, dont l'un Magiſtrat, mais devenu fol & ſot à force d'Anglo-

glomanie, veut abſolument renoncer à tout & même à ſa charge, pour vaquer uniquement à la Philoſophie. L'autre veut le détourner de ce projet, & lui fait ſentir que le vrai Philoſophe eſt celui qui eſt utile à la ſociété, & ſait remplir le poſte où la Providence l'a placé. Le magiſtrat le prend ſur le tems, & lui demande pourquoi donc il a abdiqué la place de Fermier général? Celui-ci ripoſte, en faiſant ſentir à l'autre la différence qu'il y a entre un homme, qui, raſſaſié de richeſſes, rentre dans l'ordre modeſte des citoyens & quitte un état au moins inutile, & un Magiſtrat &c. Suit un très beau détail ſur les pénibles & glorieuſes fonctions de la Robe.

8 *Novembre* 1765.

On écrit de Suiſſe qu'une Société de citoyens s'y eſt formée, il y a quelques années, pour concourir à répandre la connoiſſance des vérités les plus utiles aux hommes & pour propoſer des Queſtions relatives à ce but. Parmi les Mémoires adreſſés à la Société, il s'en eſt trouvé pluſieurs qui avoient un certain mérite académique, mais aucun qui par la préciſion de la forme & l'étendue des vues ſatisfit aux deſirs des juges. Dans ces circonſtances la Société prit en 1763 la réſolution d'adjuger ſon prix à l'auteur des *Entretiens de Phocion.* (M. l'abbé Mably.) D'après les mêmes motifs elle prend le parti d'offrir une médaille de 20 Ducats à l'auteur anonyme d'un traité publié en Italien, ſur *les*

Délits & les Peines, & l'invite à se faire connoitre. & à agréer une marque d'estime dûe à un bon citoyen, qui ose élever sa voix en faveur de l'humanité contre les préjugés les plus affermis. L'auteur est prié de faire parvenir sa déclaration à la Société des citoyens sous l'adresse de *la Société typographique de Berne en Suisse*.

Cette Société renonce en même tems au dessein de proposer de nouvelles questions; elle se contentera d'encourager l'esprit philosophique & la philantropie par des témoignages d'approbation, donnés publiquement à des ouvrages véritablement utiles à la grande société des hommes.

9 Novembre 1765.

On a joué à Fontainebleau le *Thesée*, remis en Musique par Mondonville. Cet Opéra de Quinault n'a point réussi sous cette nouvelle forme. On trouve que la beauté du récitatif de Lully est supérieure à toutes les gentillesses de la musique moderne.

10 *dudit*.

L'Orpheline léguée a plus réussi à la seconde & troisieme représentation: au moyen de quelques changemens qu'on y a faits, de mauvaises plaisanteries qu'on a supprimées & du jeu supérieur des acteurs, on l'a trouvée infiniment mieux. Elle pétille d'esprit: il y a des situations naturelles & de la bonne gaité, &, quant au total, un dialogue fort & soutenu. Le défaut d'action lui fera toujours tort, & malheureuse-

ment le premier coup est porté. Il en est resté plusieurs au théâtre, qui à coup sûr ne valent pas celle-là.

11 *dudit.*

*Lettre à M***. sur les Peintures, Sculptures*, &c. M. Mathon de la Cour, le fils, auteur de cet ouvrage, s'est depuis quelque tems donné les airs de répandre pérodiquement ses reflexions sur le Sallon; avec une hardiesse & une confiance dignes de sa jeunesse & de son peu de lumieres. Quelque peu prépondérantes, que soient ses critiques, elles désolent les artistes, & l'on prétend que le tableau des *Graces* de 1763, par feu Vanloo, n'a été brûlé que d'après la censure de notre Aristarque. Il n'en faut rien croire: nous savons que le dédain avec lequel Madame la Marquise de Pompadour parla de cet ouvrage, fut un coup mortel pour l'auteur, & voilà la vraie raison de sa reproduction. Nous donnerons pour échantillon des critiques de M. de la Cour celles qu'il fait du nouveau tableau des *Graces:* il auroit voulu que M. Vanloo les eût représentées dansant une de nos contredanses ordinaires........

Au reste, l'ouvrage est bien écrit, il y a de très.bonnes choses; mais des assertions aussi hardies ne conviennent point à un hômme qui n'a aucun rang dans la Littérature ni dans les Arts.

Il assure que Vanloo ne travailloit ses dernieres productions qu'avec trois lunettes sur le nez.

12 *dudit.*

L'Académie Royale des Belles-Lettres a fait sa rentrée publique aujourd'hui 12. Le prix, dont le sujet regardoit les *Antiquités Egyptiennes*, a été remporté par M. Frederic Samuel Schutte. C'est le dixieme qu'il mérite. On a proposé pour sujet de l'année 1767, à Pâques: *Par quelles causes & degrés les Loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens?*

M. le Beau, le jeune, a lu pour M. Bonami ses Observations sur la lecture des anciens Actes, & sur la nécessité de consulter les originaux.

M. Anquetil a lu un Mémoire sur l'utilité qu'on peut tirer de la lecture des livres orientaux.

M. de Chabanon a fait la lecture de son Systême sur l'introduction des accords dans la musique des anciens.

Enfin M. l'abbé Mignot a terminé la séance par un Mémoire fort long & fort ennuyeux sur les Phéniciens, où il a fait la description de la Côte de Phénicie & des monumens qui s'y trouvent.

13 *dudit.*

M. de Fouchy a ouvert aujourd'hui la séance publique de l'Académie Royale des Sciences par l'Eloge de M. Clairault, reçu à l'Académie à l'âge de 18 ans.

Mémoire de M. Guettard sur la matiere de la Porcelaine, trouvée en France à Maupertuis, village près d'Alençon.

Observation de M. Petit, Médecin, sur un Anevrisme de la carotide droite.

Mémoire de M. Peronnet sur les différentes méthodes employées pour fonder les ouvrages de Maçonnerie dans l'eau, principalement sur celles qui tendent à supprimer les Batardeaux, & les épuisemens dans la construction des Ponts.

Anecdote sur un Mémoire pour l'Inoculation, que devoit lire M. de la Condamine.

M. de la Condamine a déclaré à l'Assemblée, avant l'ouverture de la séance, qu'il avoit un Mémoire à lire sur l'Inoculation; mais qu'il en avoit reçu défense du Président, (M. de Malesherbes.) En conséquence, après la lecture de l'Eloge de M. Clairaut, cet Académicien a remis une protestation par écrit au Président & s'est retiré.

14 *Novembre* 1765.

Lettre de M. de Voltaire à M. l'abbé de Voisenon. 5 Novembre 1765.

J'avois un arbuste inutile
Qui languissoit dans mon canton,
Un bon jardinier de la ville
Vient de greffer mon sauvageon:
Je ne recueillois de ma vigne
Qu'un peu de vin grossier & plat,
Mais un gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat:
Ma bague étoit fort peu de chose
On la taillé en beau diamant.
Honneur à l'enchanteur charmant,
Qui fit cette métamorphose!

Vous sentez Monsieur, à qui sont adressés ces mauvais vers. Je vous prie de présenter mes complimens à M. Favart, qui est l'un des deux conservateurs des graces & de la gaîté françoise. Comme il y a 10 ans que vous ne m'avez écrit, je n'ose vous dire; ô mon ami, écrivez-moi; mais je vous dis: ah! mon ami, vous m'avez oublié net.

15 *Novembre* 1765.

Les Soupirs du cloître, ou le triomphe du Fanatisme. Epître à M. D. M. Ce Poëme, de feu M. Guymond de la Touche, contient quinze à seize cens vers. Il est écrit avec force & souvent avec dureté. Ce n'est autre chose que le tableau de la *Chartreuse*, traité d'une autre maniere. C'est presque la même marche, mais il n'est personne qui ne préfere la mollesse, l'aisance, le délicieux du pinceau de M. Gresset, à la touche noire & sinistre du dernier.

16 *Novembre* 1765.

On vient d'imprimer *Adelaïde du Guesclin*, tragédie représentée pour la premiere fois le 8 Janvier 1734, & remise au théâtre le 19 Septembre 1765, donnée au public par M. le Kain, Comédien ordinaire du Roi.

Cette piece ne contient que très peu de changemens, différens du *Duc de Foix*: elle est remarquable par l'Editeur, & par la maniere plaisante dont M. de Voltaire persifle le public à son ordinaire; il veut nous faire croire que tout

cela s'eſt paſſé ſans ſa participation & ſans ſon aveu. Il faut lire la préface très comique.

17 *dudit*.

M. l'Abbé de Voiſenon a répondu à la Lettre de M. de Voltaire, que nous avons inſérée ci-deſſus.

Vos jolis vers à mon adreſſe
Immortaliſeront Favart,
C'eſt Apollon qui le careſſe
Quand vous lui jettez un regard:
Ce Dieu l'a placé dans la claſſe
De ceux qui parent ſes jardins;
Sa délicateſſe ramaſſe
Les fleurs qui tombent de vos mains.
Il vous a choiſi pour ſon maître;
Vos richeſſes lui font honneur:
Il vous fait reſpirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'auroit pas manqué de vous offrir ſa Comédie de *Gertrude*, mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent; il a craint que l'hommage ne ſoit pas digne de vous. Vous ne croiriez pas que malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de ſon eſprit, on a l'injuſtice de lui ôter ſes ouvrages & de me les attribuer. Je ſuis bien ſûr que vous ne tombez pas dans cette erreur. Quand il ſe ſert de vos étoffes pour en faire ſes habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller. Il vous enverra inceſſamment ſa *Fée Urgelle*: il m'a paru qu'elle avoit réuſſi à Fontainebleau, d'où j'arri-

ve. Ce n'eſt pas une raiſon pour qu'elle ait du ſuccès ici; mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà ſa caution la plus ſûre.

19 *dudit.*

Tandis que M. de Belloy reſte ici enſéveli ſous l'auréole de gloire qui l'environne, que les trompettes ne raiſonnent plus de ſa piece, l'Amérique rétentit de ſes louanges. On écrit de Saint Domingue que M. le Comte d'Eſtaing, Gouverneur général, a fait repréſenter au Cap le *Siege de Calais;* que cette tragédie y a fait fermenter au plus haut degré le zele patriotique. Non content de cela, le Commandant a fait imprimer la piece à ſes dépens, & en a fait diſtribuer des exemplaires à tous les habitans & ſoldats.

23 *dudit.*

Le Canton de Berne, comme allié de la République de Geneve, a cru ne pouvoir tolérer Rouſſeau ſur ſon territoire; il a fait ſignifier à cet illuſtre proſcrit qu'il eût à ſortir de ſes terres. En vain a-t-il fait valoir les droits de l'humanité; en vain a-t-il demandé qu'on lui laiſſât paſſer l'hiver dans ſa retraite, juſqu'à ce que la ſaiſon lui permît de ſe rendre en Pruſſe: le Canton s'eſt montré inexorable. Il a pouſſé la dureté juſqu'à refuſer l'offre que faiſoit Rouſſeau, de ſe conſtituer priſonnier tout ce tems-là, de ſe laiſſer reſſerrer étroitement, & de ne communiquer avec qui que ce ſoit. Il a fallu partir: il s'eſt rendu, tant bien que mal, à

Strasbourg. Le Maréchal de Contades, qui commandoit dans cette ville, l'a fort bien accueilli, & lui a permis de se retirer dans un village auprès de Strasbourg, jusqu'à la belle saison, où il se rendra aux instances du Salomon du Nord.

24 *Novembre* 1765.

M. Challe, jeune Sculpteur, est mort il y a quelque tems: il étoit auteur de la chaire de St. Roch, tant critiquée, qu'on disoit ressembler à une loge d'Opéra. Malgré les défauts qu'on lui reprochoit, il avoit des talens, & les ouvrages qui restent de lui font regretter sa perte.

26 *dudit.*

Dans la *Gazette Littéraire* du 1er. Octobre, on lit une *Dissertation critique sur la Thébaïde de Stace*, fort intéressante. L'abbé Conti en a fourni les principaux matériaux, & ce sçavant & ingénieux Littérateur paroît justifier en partie ce Poëte épique, & vouloir lui concilier une admiration dont il étoit déchu depuis longtems. Il prétend que ce Poëme est un ouvrage allégorique pour flatter *Domitien*, désigné sous le nom d'Etocele, tandis qu'Oedipe & Polinice représentent *Vespasien* & *Titus:* il va jusqu'à vouloir que le style enflé & gigantesque de cet auteur soit celui qu'il falloit dans ce tems-là, où les Romains, environnés de spectacles de grandeur, cherchoient à les surpasser & vouloient partout du colossal & du monstrueux: en un mot, il a démontré que ce Poëme si fort critiqué d'abord, & tombé dans un décri général,

ne mérite pas à beaucoup près un pareil oubli, qu'il a toutes les parties qui constituent le Poëme épique, & des beautés spéciales, dignes d'être admirées dans tous les tems.

29 *dudit.*

Le Philosophe sans le savoir, ci-devant intitulé *le Duel*, ayant occupé depuis longtems l'attention des magistrats, sans avoir rien arrêté de fixe sur le sort de ce Drame, on en a, pour terminer le committé, donné aujourd'hui une représentation à huis clos: tous les gens à simarre y ont été convoqués, & la piece a enfin passé au moyen des corrections faites: elle doit être jouée lundi.

30 *Novembre.*

On peut juger de la futilité de notre goût & de notre paresse par la liste des Almanacs nouveaux. Les titres suivans les désignent assez: *l'amusement à la mode: l'après-souper des Dames ou les amusemens d'Eglé: le badinage amusant: le calendrier des amis: les caracteres, ou la pure vérité: Chiffon, ou la chiffonniere de Vénus: Etrennes recréatives: Etrennes variées, ou Mélange amusant: Etrennes pour les Enfans, ou alphabet historique & amusant, avec figures: la Grecanicomanie, ou l'amusement des Belles: l'Inventaire de St. Michel, piece nouvelle en un acte: je ne saurois me taire: les Papillottes, ou Extrait du Recueil de M. de ****: le Perroquet ou les masques levés: Tout ce qu'il vous plaira.* Ceci n'est encore qu'une légere

ébauche du débordement d'Almanacs dont nous allons être inondés.

1 *Décembre* 1765.

M. l'abbé du Pignon a fait paroître cette année un livre de politique, intitulé *Histoire critique du Gouvernement Romain, où, d'après les faits historiques on développe sa nature & ses révolutions, depuis son origine jusqu'aux Empereurs & aux Papes*. Un M. Emmanuel Duni de Rome revendique cet ouvrage, & se plaint en outre que pour se l'approprier en quelque sorte, son plagiaire l'a totalement défiguré & que son systême est devenu dans les mains du nouvel auteur un tissu de contradictions.

2 *dudit.*

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la 1ere. représentation du *Philosophe sans le savoir*, que nous avons déja annoncé. Ce Drame, espece d'Episode Bourgeois, est dans le goût du *Pere de famille* & du *Fils naturel*, mais a des défauts d'une espece particuliere.

1°. Le premier acte est absolument ou presque tout-à-fait isolé des autres, & dans cet acte même, chaque scene est si peu liée aux suivantes, qu'on les supprimeroit toutes successivement sans que la machine s'écroulât.

2°. Le Duel, qui n'est qu'épisode dans la piece, l'occupe tellement toute entiere, que le mariage & la nôce ne sont que le cadre où il est enchâssé.

3°. De douze acteurs dont la piece est composée, sept seulement sont occupés de l'action principale; d'autres sont tout entiers au Duel, & les premiers sont si étrangers à cet incident, qu'il arrive, se passe & se termine sans qu'ils y participent en rien, sans qu'ils en aient rien sçu, & ils sortent de la scene sans s'en douter: en sorte que, quoique dans la regle ordinaire tous les personages doivent concourir au dénouement, dans celui-ci grand nombre n'y est pour rien, & plusieurs seroient supprimés sans former aucun vuide.

Quant aux situations intéressantes qui ont affecté quelques ames plus susceptibles, elles ont manqué leur effet en général, parce qu'elles sont forcées & que n'étant point le résultat du concours & du choc des passions, on y voit perpétuellement l'auteur qui s'efforce & se démene en tout sens pour les amener.

Le mérite de la piece est d'avoir des caracteres assez soutenus, beaucoup de naturel dans le dialogue, & de présenter des images naïves de ce qui se passe dans l'intérieur des familles. Le jeu supérieur des acteurs n'a pas peu contribué à une illusion que doit détruire la lecture.

3 *Décembre* 1765.

M. Crevier, le continuateur de Rollin, vient de mourir. M. de Voltaire l'avoit caractérisé à merveille; il l'appelloit le *lourd Crevier*: il avoit fait aussi une *Histoire de l'Université*.

4 *dudit.*

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation de *la Fée Urgelle*, piece en 4 actes, mêlée d'ariettes, déja jouée à Fontainebleau. Ce Drame a eu le sort de tous ceux annoncés avec trop d'emphase. Dénué du brillant appareil qui l'accompagnoit à la Cour, il n'a pas répondu à la haute opinion que le public en avoit conçue. On a trouvé la piece ennuyeuse, platte, indécente, ridicule: nous en citerons ces deux vers pour échantillon du style; c'est la vieille, qui dans son entretien avec le chevalier lui dit qu'elle est encore gaillarde, qu'elle s'accoste volontiers des jeunes gens:

Je cueille encor des fleurs dans l'hiver de ma vie,
Et viens me rechauffer aux rayons du plaisir.

Il y a beaucoup de spectacle dans cette piece, entr'autres la *Cour d'Amour*, espece de tribunal féminin qui a existé en Provence. D'ailleurs tout le détail de la chevalerie fait pleurer, & rappelle des usages antiques sur lesquels on aime à revenir. Mais, en général, le mérite du Poëte est réduit à peu de chose: la musique ne répond point à la réputation de l'auteur, M. Duni.

5 *Décembre* 1765.

On a fait en l'honneur de M. Clairault des vers en forme d'Epitaphe, qui caractérisent encore

mieux le genre de ses ouvrages & le mérite de cet auteur.

Vers sur M. CLAIRAULT.

Par ses travaux la Terre a changé de figure; (1)
La Lune vit par lui ses écarts dévoilés: (2)
Ces Globes chevelus, errans à l'avanture
Fixerent leur retour, à sa voix rappellés; (3)
Et son Calcul profond, rival de la Nature,
Démontra les secrets à Newton révélés.

6 Décembre 1765.

On connoît actuellement l'auteur de l'Anti-Financier; c'est M. Darigrand, Avocat, qui, après avoir été à la Bastille pour cet ouvrage, continue à exercer son talent contre les Fermiers généraux, ces sang-sues publiques, auxquels il a juré une haine éternelle: il a été dans les emplois subalternes de la finance.

7 dudit.

Le théâtre dont nous avons parlé, il y a quelque tems, & qui devoit s'ouvrir incessamment au Temple, est entiérement achevé: il étoit question d'y jouer des pieces de tous les genres, Tragédies, Comédies, Opéra-comiques &c. Il passe pour constant que M. le Prince de Conty a reçu une Lettre de M. le Comte de St. Flo-

(1) Voyage au Nord.
(2) Tables de la Lune.
(3) La Comete de 1759.

rentin, au nom du Roi, qui en fuſpend l'ouverture. On ne doute pas que ce ne ſoit ſur les repréſentations des autres Spectacles.

8 *Décembre* 1765.

M. de la Condamine, non content de ſa proteſtation verbale & par écrit faite à la rentrée de l'Académie des Sciences, vient de faire inſérer une Lettre dans le *Journal Encyclopédique* du 5 Décembre, où cet auteur, après avoir refuté les inductions que les Anti-Inoculateurs voudroient tirer de la petite verole de Madame la Ducheſſe de Bouflers, prétend que cette petite verole n'eſt rien moins qu'étonnante, puisque par le récit même de cet accident, il eſt prouvé que l'inoculation n'avoit pas pris; événement très poſſible & qui ne détruit point alors le danger de la petite verole naturelle: il ſe défend de n'avoir point lu ſon troiſieme Mémoire, intitulé *Suite de l'hiſtoire de l'Inoculation, depuis* 1758; il s'étoit aſſuré depuis 9 mois de l'agrément du Préſident de l'Académie, il en avoit eu la confirmation par écrit le 24 Décembre, depuis l'accident de Madame la Ducheſſe de Bouflers; cependant trois mois après on a réuſſi à lui perſuader ſur un faux expoſé que le public n'étoit pas diſpoſé à l'entendre, & on l'a engagé à retirer ſa parole une heure avant l'aſſemblée, par reſpect pour un bruit dont lui-même reconnoiſſoit la fauſſeté.

Dans un Poſtſcriptum, M. de la Condamine attribue les contradictions qu'il a eſſuyées à un Mé-

decin ennemi de l'Inoculation, nommé *Guettard*, & à quelques émissaires des Commissaires anti-inoculistes, &c. Il finit par détruire le bruit que M. Gatti avoit retiré le dépôt des 12000 Livres placées chez M. Francès, Receveur général des finances, pour celui qui donneroit une preuve d'une seconde petite verole dans un inoculé: il assure que les 12000 Livres sont encore entre les mains du dépositaire.

10 *dudit.*

L'Autorité Royale justifiée contre les fausses accusations de l'assemblée du Clergé de France. 1765. *Brochure in* 12. 31 *pages.* L'auteur y prétend que le Roi imposant silence sur la Bulle *Unigenitus*, n'a point imposé silence sur l'enseignement. Ecrit dur contre le Corps Episcopal..

11 *dudit.*

Madame *Bellot*, femme auteur qui a vécu longtems de traductions angloises & du produit de quelques Romans assez mauvais, vivoit depuis quelque tems avec le Président de Meinieres : elle a si fort enjollé ce Président qu'elle l'a conduit à l'épouser, il y a plusieurs mois. Le mariage s'est déclaré avant-hier: elle a joué le sentiment au point de ne vouloir recevoir aucun avantage par son contrat de mariage; on dit *joué*, parce qu'on ne peut supposer une façon de penser si délicate dans une femme qui a été aux gages de M. *de la Poupeleniere*, à ceux de *Palissot*, & qui a vécu scandaleu-

leusement avec différens personnages, & surtout avec le Chevalier d'Arcq, homme très décrié par ses mœurs.

12 Décembre 1765.

Oeuvres de théâtre de M. Guyot de Merville. 3 *volumes in* 12. Cette collection renferme non-seulement les pieces que cet auteur a fait jouer au théâtre françois & au théâtre italien, mais aussi celles dont les arrêts irrévocables des comédiens ont privé le public, & qui ne sont pas les moins bonnes : elles forment le 3e. volume. Cette édition est précédée de quelques anecdotes sur la vie de l'auteur infortuné ; elles intéressent les cœurs sensibles & font l'éloge de son ame, plus encore que ses Comédies n'ont fait celui de son esprit.

13 *dudit.*

M. le *C. D. B.*, dans une Lettre aux auteurs du *Journal Encyclopédique*, contenant des observations critiques sur *le Gouvernement ancien, actuel & présent de la France, par M. le Marquis d'Argenson*, voudroit insinuer que cet ouvrage n'est pas certainement de ce Ministre : il prétend y relever des erreurs, des contradictions que les journalistes refutent. Nous n'y voyons d'important qu'une anecdote assez plaisante. M. d'Argenson étoit un des plus ardens partisans des abonnemens particuliers concernant les impôts : ayant fait part de son projet au Roi, S. M. lui dit de le communiquer au Contrôleur général. Celui-ci l'ayant écouté tranquillement : *ce-*

la est fort bien, lui répond-il, *mais que deviendront les Receveurs des Tailles?* Alors tournant le dos à son collegue: *apparemment, Monsieur*; repliqua le Comte, *si l'on trouvoit moyen d'empêcher qu'il n'y eût des scélérats, vous seriez inquiet de ce que deviendroient les bourreaux*.

14 *dudit.*

On trouve dans le *Journal Encyclopédique* du 1er de ce mois, des Anecdotes & Lettres de M. J. J. Rousseau au sujet de son émigration de la Suisse. On y retrace le détail de ses avantures à Moitiers-travers, telles à peu près que nous les avons déja racontées. Quant aux Lettres, au nombre de trois, elles sont datées de l'Isle St. Pierre, les 17, 20 & 22 Octobre: elles paroissent adressées à une espece de Médiateur entre les Excellences du Canton de Berne & le malheureux exilé; elles roulent sur ses instances pour y séjourner encore l'hiver, à cause de ses infirmités; il offre, comme nous l'avons déja dit, non-seulement de se laisser enfermer pour quelque tems, mais même tout le reste de sa vie. On trouve dans ces Lettres des complimens, une onction peut-être trop affectueuse pour un homme comme Rousseau, qui annonce une ame pénétrée de ses malheurs, & qui cherche à faire passer dans celle des autres tout l'attendrissement qu'elle éprouve: du reste, une grande soumission aux Puissances, &c. Suit *l'Extrait du* 15 Novembre, où l'on annonce que

cet illustre proscrit est passé à Bâle le 8 Novembre, avec sa Gouvernante & son bagage littéraire; qu'il est en route pour se rendre à Berlin, mais qu'on craint que les Pasteurs du Brandebourg ne soient pas plus tolérans que les autres.

15 *Décembre.*

L'Opéra a donné avant-hier la 1ere. Représentation de l'ancien *Thésée.* C'est la 7e. fois qu'on remet cet Opéra depuis son origine. On n'a touché ni au Poëme de Quinault, ni à la Musique vocale de Lully; mais on a substitué une ouverture nouvelle à l'ancienne & remplacé tous les airs de danse par des morceaux plus modernes. L'Ouverture est de M. de Buri, Surintendant de la musique du Roi. La plupart des airs de danse sont de M. le Berthon.

L'effet de ce Spectacle en général est des plus imposans. Peu d'Opéra ont été remis avec autant de magnificence. Le jeu des Machines est très exact, quoique très compliqué. Une des plus belles décorations qui se puisse voir, est *Minerve*, descendue dans un nuage qui enveloppe toute la scene, & qui, en disparoissant, laisse voir un Palais magnifique à la place de celui que *Medée* avoit embrasé.

L'Acte des *Furies* offre quelque chose de plus piquant encore que dans *Castor*: les Demons paroissent avoir réellement percé la terre pour obéir à *Medée.* Les flambeaux dont ils sont armés, jettent par intervalles une flamme qui les enveloppe & qui forme le plus-bel effet. C'est

à M. Laval qu'on est redevable de ces découvertes ingénieuses.

16 *Décembre* 1765.

Hier on a donné à la Comédie Françoise la premiere représentation de *la Bergere des Alpes*, Comédie en un acte & en vers. Le sujet & le titre sont d'un Conte de M. de Marmontel. Ce Drame, très triste & très élégiaque, est égayé par deux Rôles assez plats & tout au plus bouffons. En général, nul mérite dans cette piece, qui est le Conte suivi mot à mot : elle n'a pourtant pas essuyé la chûte qu'elle méritoit ; on a même demandé l'auteur. Les Comédiens ont prétendu qu'ils ne le connoissoient pas. On sait que c'est M. le Marquis d'Antiqué qui l'a présentée, & l'on l'attribue à M. Marmontel même.

17 *dudit.*

Les Spectacles ont été interrompus aujourd'hui par la triste nouvelle de l'agonie de M. le Dauphin. Ils ont été affichés jusqu'à deux heures. L'Opéra a fait mettre de nouvelles affiches, où il annonce relâche au théatre le 17 & jours suivans, *conformément aux ordres du Roi.*

18 *dudit.*

Le fameux *Jean Jaques Rousseau* de Geneve est à Paris depuis quelques jours ; il a d'abord logé dans la rue de Richelieu, & s'est ensuite retiré au Temple à l'hôtel St. Simon, sous la protection du Prince de Conti. Il est habillé en Arménien, & doit passer à Londres avec M. Hu-

me. Il paroît que le Parlement veut bien fermer les yeux sur son séjour ici.

20 *Décembre* 1765.

Le Pasteur, M. Vernier, dont nous avons eu occasion de parler à l'égard d'une contestation qu'il a eue avec Jean Jacques Rousseau, vient de publier un *Examen de ce qui concerne le Christianisme, la Réformation Evangélique & les Ministres de Geneve, dans les deux premieres Lettres de M. J. J. Rousseau, écrites de la Montagne.* Cet ouvrage, divisé en deux Entretiens, entre *Eraste* & *Eusebe*, établit dans le premier *l'utilité de la Religion Chrétienne relativement à la Politique*: dans le 2e. il prouve que par son *Emile* M. Rousseau avoit autant blessé la Réformation que les Dogmes des Catholiques-Romains. Ce qu'il y a de mieux dans ce livre, sont des *Réflexions sur l'Enthousiasme*, dont plusieurs semblent neuves. Quant au raisonnement, il est relatif à la façon de penser du lecteur; le style sera toujours inférieur à l'éloquence nerveuse & entraînante du Philosophe Genevois.

22 *Décembre* 1765.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter une anecdote qui, outre qu'elle est historique, a droit à nos feuilles, comme fournissant une situation théâtrale & propre d'être employée par un grand homme: c'est la maniere dont le Roi a annoncé à Madame la Dauphine la mort de son mari.

Ce Prince avoit chargé le Grand Aumônier de rester auprès du mourant jusqu'au dernier instant. Ce Prélat s'étant rendu près du Roi, S. M. a pris sur le champ son parti, a fait venir M. le Duc de Berry & après lui avoir fait un discours relatif aux circonstances, il l'a conduit chez Madame la Dauphine; en entrant il a dit à l'Huissier de la chambre: *annoncez le Roi & M. le Dauphin.* Cette Princesse a senti ce que cela vouloit dire, s'est jettée aux pieds du Roi, &c.

23 *Décembre* 1765.

La Comédie de l'*Orpheline léguée* n'ayant pu se relever de la chûte peu méritée qu'elle avoit essuyée à la premiere Représentation, l'auteur a fait imprimer cette piece, écrite avec beaucoup d'esprit, d'élégance & pleine de traits fins & ingénieux, qu'on saisit mieux dans le silence du cabinet que dans le tumulte du spectacle; elle est précédée d'une Epitre dédicatoire en vers de l'auteur à sa femme. Cette dédicace contient des choses peu neuves, mais que le sentiment fait passer, sauf les deux premiers vers, du ridicule le plus rare & le plus complet; les voici:

> Ma femme, qui n'es point ma femme,
> Ou plutôt ma femme qui l'es!

26 *Décembre* 1765.

Il paroît un nouveau livre intitulé *le Compere Matthieu*, attribué au Marquis d'Argens. C'est un Roman satyrique en trois volumes; cadre

adroit, où l'auteur a enchassé & réduit en action beaucoup de principes de la nouvelle Philosophie. La Religion n'est pas l'objet sur lequel il s'exerce le moins. En général, il y a de la gaîté, du mouvement, de la variété dans cet ouvrage, un peu grivois. La décence & les mœurs n'y sont pas toujours bien respectées, ce qui ne lui donne que plus d'attraits pour les jeunes gens & les esprits libertins.

27 *dudit.*

On a fait la traduction d'un ouvrage Italien intitulé *Lettre d'un Canoniste sur la Bulle Apostolicum.* Cette Bulle est celle du Pape regnant, qui confirme tous les Eloges & tous les Privileges accordés par ses prédécesseurs à l'Ordre des Jésuites. L'Ouvrage en question refute cette Bulle, & mal-mene la Société, ainsi que ses fauteurs, & entr'autres le Corps Episcopal de France: il a été écrit à Venise par un Théatin, le Pere Conti. Le Général ayant mandé ce Religieux, la République a jugé à propos de le prendre sous sa protection, & lui a fait défense de sortir de ses Etats.

28 *dudit.*

Il court une Lettre très-singuliere du Roi de Prusse au célebre Jean Jacques Rousseau: si elle est authentique, elle peut expliquer les motifs du changement de ce Philosophe sur le lieu de sa retraite. Voici l'Epitre attribuée au Salomon du Nord.

„ Vous avez renoncé à Geneve, votre patrie.

Vous vous êtes fait chasser de la Suisse, pays tant vanté dans vos écrits. La France vous a décrété. Venez donc chez moi : j'admire vos talens, je m'amuse de vos rêveries qui, soit dit en passant, vous occupent trop & trop longtems. Il faut à la fin être sage & heureux. Vous avez fait assez parler de vous par des singularités peu convenables à un véritable grand homme. Démontrez à vos ennemis que vous pouvez quelquefois avoir le sens commun. Cela les fâchera, sans vous faire tort. Mes Etats vous offrent une retraite paisible : je vous veux du bien, & je vous en ferai, si vous le trouvez bon. Mais si vous vous obstinez à rejetter mes secours, attendez-vous que je ne le dirai à personne. Si vous persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux malheurs, choisissez-les tels que vous voudrez. Je suis Roi, je puis vous en procurer au gré de vos souhaits, & ce qui sûrement ne vous arrivera pas vis à vis de vos ennemis, je cesserai de vous persécuter, quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être.

29 *Décembre* 1765.

M. l'Abbé Morlaix vient de nous donner la traduction du fameux livre Italien *Des Délits & des Peines*. On a deja dit que la Société de Berne avoit décerné un prix de 20 Ducats à l'auteur anonyme d'un ouvrage où la cause de l'humanité est si fortement plaidée. La traduction est élégante & énergique.

30 *dudit.*

30 *dudit.*

M. l'abbé *l'Avocat*, Professeur hébraïque de la Chaire fondée par feu M. le Duc d'Orléans, & fameux par ses connoissances des langues orientales, vient de mourir. Il étoit Bibliothécaire de Sorbonne, & avoit donné entr'autres ouvrages un *Dictionnaire historique* en deux volumes.

ANNÉE MDCCLXVI.

1 *Janvier.*

M. le Chevalier de Bouflers continue à enrichir notre Poësie de ses jolies productions : voici des vers qu'il a faits pour sa mere, le jour de Ste. Catherine, sa fête ; ils n'ont assurement pas la fadeur des Bouquets ordinaires :

Votre Patrone, au lieu de répandre des larmes,
Le jour qu'elle souffrit pour le nom de Jésus,
Parla comme Caton, mourut comme Brutus ;
Elle obtint le ciel : & vos charmes
L'obtiendront comme ses vertus.
Reniez Dieu, brûlez Jérusalem & Rome,
Pour Docteurs & pour Saints n'ayez que les amours,
S'il est vrai que le Christ soit homme
Il vous pardonnera toujours.

2 *Janvier* 1766.

M. Cailhava d'Estandoux, auteur du *Tuteur trompé*, se glorifie avec raison d'une Lettre de

M. de Voltaire, en date du château de Ferney, le 3 Novembre 1765.

„ Je ne puis trop vous remercier, Monsieur, „ de la bonté que vous avez eue de me faire „ partager le plaisir que vous avez donné à tout „ Paris. Je n'ai point été étonné du succès de „ votre piece. Non-seulement elle fournit beau- „ coup de jeu de théâtre, mais le dialogue m'en „ a paru naturel & rapide. Elle est aussi bien „ écrite que bien intriguée. Il est à croire que „ vous ne vous bornerez pas à cet essai, & que „ la Scene Françoise s'enrichira de vos talens. „ Ma plus grande consolation dans ma vieillesse „ languissante est de voir que les Beaux Arts, „ que j'aime passionnément, sont soutenus & „ embellis par des hommes de votre mérite.

„ J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que „ vous méritez, &c. &c."

3 *Janvier* 1766.

Une nouvelle femme Auteur entre en lice: c'est Madame *Benoît*, auteur d'*Elisabeth*, Roman en quatre parties. Il affecte le cœur; les caracteres en sont bien dessinés & bien soutenus. Tout y est naturel & ressent le ton de la bonne compagnie.

4 *Janvier* 1766.

On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Décembre 1765, l'annonce suivante.

„ On a enfin donné à M. d'Alembert le 16 „ Novembre dernier la pension que M. Clai- „ rault a laissé vacante, & à laquelle M. d'A-

„ lembert avoit tant de droits. Il eſt vrai qu'il „ n'avoit pas fait la moindre démarche pour l'ob- „ tenir. Mais douze volumes in quarto qu'il a „ donnés au Public ſur la plus haute Géomé- „ trie, (indépendamment de tous ſes autres ou- „ vrages) les repréſentations réitérées de ſes „ Confreres, & les vœux de tous les Gens de „ Lettres & du Public demandoient pour lui cet- „ te penſion depuis plus de ſix mois. Quoiqu'il „ ſemblât dans cet intervalle que cette juſtice „ ſouffroit quelques difficultés, il a été vive- „ ment ſollicité (comme nous l'apprenons par „ nos Correſpondans) d'accepter dans les pays „ étrangers les places les plus avantageuſes & „ les plus brillantes. Ceux qui connoiſſent M. „ d'Alembert, ne s'étonneront pas qu'il ait fait „ à ſa Patrie & à ſes amis ce nouveau ſacrifice. „ Il y auroit eu lieu de s'étonner que la France „ fût le ſeul pays où l'on ne rendît pas juſtice „ à un Savant qui donne de tels exemples.

5 Janvier 1766.

Les *Lettres ſur les Miracles* ſont à préſent au nombre de 18: elles ſont toutes écrites dans le même ſyſtême & tendent au même objet, mais ne ſortent pas, à coup ſûr, de la même plume.

6 Janvier 1766.

Extrait d'une Lettre du Docteur Matti, premier Médecin du Roi d'Angleterre, en réponſe à celle où M. le Duc de Nivernois parloit à cet Anglois de la mort de M. le Dauphin.

„ Permettez-moi, Monſieur, de mêler mes

„ larmes aux vôtres. Vos bontés m'ont presque „ naturalisé François. *Germanicus* fut pleuré de „ sa patrie, de ses voisins & même de ses enne- „ mis. Si M. le Dauphin jette encore un regard „ sur la terre, il n'y verra que des cœurs fran- „ çois. »

8 *Janvier* 1766.

M. Du Clairon vient de nous donner la traduction d'une Tragédie Britannique, intitulée : *Gustave Vasa*. La Piece est de M. Henri Brooke, Ecuyer. Elle n'a presque point de rapport avec celle de M. Piron. Ces deux auteurs ont envisagé leur sujet d'une maniere opposée. Il y a de grandes beautés dans ce Drame, & des coups de pinceau dans la maniere Angloise, que le traducteur a bien rendus.

9 *Janvier* 1766.

Copie d'une Lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villette, en date du 4 Janvier 1766, au château de Ferney.

„ C'est vous, Monsieur, qui m'avez appris „ que de bons & braves citoyens, de Paris a- „ voient porté des chandelles à la statue d'*Henri IV*. Je vous dois la réponse que j'aurois „ fait à ces bonnes gens. Si j'avois été à Pa- „ ris je les aurois accompagnés, mais comme je „ ne veux point me brouiller avec les moines „ de Ste. Génévieve, je vous demande en gra- „ ce avec les instances les plus vives de ne lais- „ ser prendre aucune copie de ces vers. Il est „ vrai que de la Poésie Allobroge, venant du

„ pied du Mont Jura & du fond des glaces af-
„ freuses qui nous environnent, ne mérite gue-
„ res la curiosité des gens de Paris ; mais le su-
„ jet est si intéressant qu'il peut tenter les moins
„ curieux.

„ De plus, il m'est important de savoir ce qu'on
„ pense de ces vers avant qu'on les publie. Je
„ dois peut-être adoucir la préférence trop mar-
„ quée que je donne à l'adorable *Henri IV* sur
„ *Sainte Génèvieve.* Ma passion pour ce grand
„ homme m'a peut-être emporté trop loin. Je
„ n'ai songé qu'aux bons François en compo-
„ sant cet ouvrage tout d'une haleine, & je
„ n'ai pas assez songé aux dévots, qui peuvent
„ trop songer à moi.

„ Recueillez les voix, je vous en prie, &
„ instruisez-moi de ce qu'on dit, afin que je
„ sache ce que je dois faire.

„ Vous m'appellez plaisamment votre protec-
„ teur, & moi je vous appelle sérieusement le
„ mien dans cette occasion.

10 *Janvier* 1766.

Il paroît un Mandement de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne des services dans cette Capitale pour le repos de l'ame de feu M. le Dauphin : on l'admire & l'on est attendri du pathétique qui regne dans cet ouvrage. On raconte à cette occasion que M. l'Archevêque s'étant trouvé avec Piron ces jours-ci, lui a demandé ce qu'il en pensoit & s'il l'avoit lu? *Non*,

Monseigneur, a répondu le vieux caustique ; *& vous?*.....

11 *Janvier* 1766.

Réponse de M. le Marquis de Villette à M. de Voltaire.

Lorsque je reçus votre Lettre,
Dont je suis encor attendri,
Chacun commençoit à connoître
Votre Oremus au grand Henri.
Dans une espece de Bréviaire
Je l'inférai dévotement :
Moitié triste, moitié content
Je le chantois à ma maniere.
Mais tel que ces vieux libertins,
Ces invalides de Cythere,
Qui nuls, & même les matins
Se bercent de mille chimeres,
Qui voudroient, quoique sans vigueur,
Cueillir cette premiere fleur
Qu'un vieux pécheur ne trouve gueres,
J'aurois voulu tenir de vous
Jusqu'au moindre petit ouvrage,
Pouvoir l'admirer avant tous
Et jouir de ce pucelage.
Ah! qu'il m'auroit fait de jaloux!
Il m'eut procuré l'avantage
De publier ces vers touchans
Que Dévots lisent avec rage,
Avec transport les bonnes gens.
C'est ainsi que chacun raisonne.
Votre Muse après soixante ans
Nous plait encore & nous étonne,

Elle joint aux fruits de l'automne
Les fleurs brillantes du printems.

12 *Janvier* 1766.

Quoiqu'il n'y ait plus que trois jours pour aller à la fin des grandes pleureuses, les Spectacles ont repris aujourd'hui. L'Opéra a donné *Thésée*, remis avec de nouveaux changemens dans les décorations & dans les Ballets, qui ajoutent beaucoup à la beauté du spectacle. Il n'y avoit personne aux premieres Loges.

13 *Janvier* 1766.

M. de Voltaire, en supposant ce que M. le Marquis de Villette lui avoit marqué sur les citoyens qu'on avoit vu au pied de la statue d'Henri IV, un cierge à la main, prier pour M. le Dauphin, a fait les vers suivans.

Intrépide Soldat, vrai Chevalier, grand homme,
Bon Roi, fidele ami, tendre & loyal Amant,
Libre de préjugés, de Geneve & de Rome,
Dans le fond de ton cœur riant également,
Henri; tous nos François adorent ta mémoire;
Ton nom devient plus cher & plus grand chaque jour,
Et peut-être autrefois quand j'ai chanté ta gloire
Je n'ai point dans les cœurs affoibli tant d'amour.
Un des beaux rejettons de ta race chérie,
Des marches de ton Trône au tombeau descendu
Te porte, en expirant, les vœux de ta patrie,
Et les gémissemens de ton peuple éperdu.
Lorsque la mort sur lui levoit sa faulx tranchante,
On vit de citoyens une foule tremblante

Entourer ta ſtatue & la baigner de pleurs.
C'étoit-là leur autel; & dans tous nos malheurs
Nous l'implorons encor comme un Dieu tutélaire.
La fille qui nâquit aux chaumes de Nanterre
Eſt la Sainte qu'implore un Peuple vain & ſot
Pour mériter du ciel un regard plus propice.
Mais le bon citoyen à toi ſeul eſt dévot:
C'eſt toi, c'eſt ta valeur, ta bonté, ta juſtice,
Qui préſide à l'Etat raffermi par tes mains;
Ce n'eſt qu'en t'imitant qu'on a des jours proſperes.
C'eſt l'encens qu'on te doit. Les Grecs & les Romains
Invoquaient des Héros, & non pas des Bergeres.
O! ſi de mes déſerts où j'acheve mes jours,
Ma voix pouvait percer au fond du ſombre empire!
Si, comme au tems d'Orphée, un enfant de ſa lyre
De l'ordre des Deſtins interrompant le cours,
Si ma voix...... Mais tout cede à leur arrêt ſuprême:
Nos offrandes, nos vœux, nos autels, ni toi-même,
Rien ne ſuſpend la mort. Ce monde illimité
Eſt l'eſclave eternel de la fatalité.
A d'immuables loix Dieu ſoumit la nature.
Sur ces monts entaſſés, ſéjour de la froidure,
Au creux de ces rochers, dans ces gouffres affreux,
Je vois des animaux maigres, pâles, hideux,
Demi-nuds, affamés, courbés ſous l'infortune.
Ils ſont hommes pourtant! notre mere commune
A daigné prodiguer des ſoins auſſi puiſſans,
A paîtrir de ſes mains leur ſubſtance mortelle,
Et le groſſier inſtinct qui dirige leurs ſens,
Qu'à former le vainqueur de Pharſale & d'Arbelle:
Au livre des Deſtins tous leurs jours ſont comptés.
Les tiens l'étoient auſſi. Ces dures vérités
Epouvantent le lâche & conſolent le ſage:
Tout eſt égal au monde: un mourant n'a point d'âge.

Le Dauphin le disait au sein de la grandeur,
Au printems de sa vie, au comble du bonheur,
Il l'a dit en mourant, de sa voix affaiblie,
A son fils, à son pere, à la cour attendrie.
O toi! triste témoin de son dernier moment,
Qui lis de sa vertu ce foible monument,
Ne me demande point ce qui fonde sa *gloire*;
Quels funestes exploits assurent sa mémoire;
Quels peuples malheureux on le vit conquérir;
Ce qu'il fit sur la terre? Il t'apprit à mourir.

14 *Janvier* 1766.

Le Barnevelt, Tragédie de M. le Miere, est annoncée comme celle qu'on doit jouer la premiere. Elle a déjà passé à la Police & les acteurs en apprennent les rôles. Il y a des choses hardies, relatives aux circonstances présentes, qu'on craignoit de voir suprimer. Barnevelt étoit Avocat général, & l'un des principaux Ministres des Etats de Hollande. Il étoit opposé à la faction du Prince d'Orange, & fut condamné en 1619 à avoir la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, sous pretexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols.

15 *Janvier* 1766.

Le Cœur, Piece de M. le Chevalier de Boufflers.

Le Cœur est tout, disent les femmes:
Sans le cœur point d'amour, sans lui point de bonheur.

Le cœur ſeul eſt vaincu; le cœur ſeul eſt vainqueur.
Mais qu'eſt-ce qu'entendent les Dames,
En nous parlant toujours de cœur?
En y penſant beaucoup, je me ſuis mis en tête
Que du ſens littéral elles font peu de cas,
Et qu'on eſt convenu de prendre un nom honnête
Au lieu d'un mot qui ne l'eſt pas.
Sur le lien des cœurs en vain Platon raiſonne,
Platon s'égare ſeul & n'égare perſonne.
Raiſonner ſur l'amour c'eſt perdre la raiſon;
Et dans cet art charmant la meilleure leçon
C'eſt la nature qui la donne.
A bon droit nous la béniſſons
Pour nous avoir formé des cœurs de deux façons;
Car, que deviendroient les familles,
Si les cœurs des jeunes garçons
Etoient tournés ainſi que ceux des filles?
Avec variété nature les moula,
Afin que tout le monde en trouvât à ſa guiſe.
Prince, Manant, Abbé, Reine, Nonne, Marquiſe,
Celui qui dit Sanctus, celui qui crie Alla,
Le Bonze, le Rabin, le Carme, la Sœur griſe,
Tous reçurent un cœur; aucun ne s'en tint-là.
C'eſt peu d'avoir chacun le nôtre,
Nous en cherchons par-tout un autre.
Nature, en fait de cœurs, ſe ploye à tous les goûts.
J'en ai vu de toutes les formes,
Grands, petits, minces, gros, médiocres, énormes.
Meſdames & Meſſieurs, comment en voulez-vous?
On fait partout d'un cœur tout ce qu'on en veut faire,
On le prend, on le donne, on l'achette, on le vend;
Il s'éleve, il s'abaiſſe, il s'ouvre, il ſe reſſerre:
C'eſt un merveilleux inſtrument.

J'en jouois bien dans ma jeunesse,
Moins bien pourtant que ma Maîtresse.
O! vous, qui cherchez le bonheur,
Sachez tirer parti d'un cœur.
Un cœur est bon à tout; partout on s'en amuse,
Mais à ce joli petit jeu,
Au bout de quelque tems il s'use;
Et chacune & chacun finissent en tout lieu
Par en avoir trop ou trop peu.
Ainsi, comme un franc hérétique,
Je médisois de Dieu, de la terre & du ciel:
En amour j'étois tout physique,
C'est bien un point essentiel;
Mais ce n'est pas le point unique.
Il est mille façons d'aimer,
Et ce qui prouve mon systême
C'est que la Bergere que j'aime
En a mille de me charmer.
Si de ces mille, ma Bergere,
Par un mouvement généreux,
M'en cédoit une pour lui plaire,
Nous y gagnerions tous les deux.

16 *Janvier* 1766.

Mlle. Guimard, dansant aujourd'hui à l'Opéra, a été renversée par une piece de décoration, qui lui est tombée sur le bras & le lui a cassé net: heureusement Guerin, Chirurgien des Mousquetaires, s'y est trouvé, & a remis tout de suite le membre. On espere que les suites n'en seront point funestes. Cette jeune

Nymphe a souffert l'opération avec beaucoup de courage & sans jetter un cri.

16 *Janvier* 1766.

Mlle. Mandeville a débuté hier aux Italiens, & a eu beaucoup de succès. Sa voix est d'un volume très étendu, & d'un timbre harmonieux & flexible. Elle joint à une taille élégante une figure très-avantageuse. Elle a beaucoup d'expression dans son regard, l'ame du jeu, & joint à ces talens une grande intelligence. C'est une acquisition précieuse.

17 *Janvier* 1766.

Mlle. La Chassaigne, dite Sainval, niece de Mlle. La Mothe, ancienne Actrice de la Comédie Françoise, a débuté hier à ce spectacle dans le rôle de *Phedre*. On sent bien qu'un pareil rôle, le chef-d'œuvre du Poëte & du Comédien, a été très pitoyablement rendu. On voit dans cette jeune personne beaucoup de singeries de Mlle. Clairon. Le vrai talent ne singe personne.

18 *Janvier* 1766.

Nos Nymphes d'Opéra reproduisent les beaux jours de la galanterie antique. Mlle. Allard, célebre Danseuse, & remarquable par sa gaîté & ses folies choréographiques, pénétrée de douleur de la mort de son Amant, M. Bontems, a déclaré que de six semaines elle ne pourroit contribuer aux plaisirs du public.

Mlle. Basse, Danseuse des Chœurs, peu connue par ses talens, mais très digne de l'être par sa constance héroique, ayant elle-même engagé

son Amant, M. Prevôt, à contracter un mariage que sa famille desiroit, a refusé toutes les pensions qu'on vouloit lui faire. Elle a demandé qu'on eût soin de ses enfans, & s'est retirée dans un couvent, où elle doit prendre le voile, après une vocation bien décidée.

19 *Janvier* 1766.

On apprend par les Gazettes de Londres que le fameux J. J. Rousseau a débarqué à Douvres, le samedi 11 Janvier, & que cet homme célebre, las de faire parler de lui, paroît vouloir se retirer à la campagne & y vivre dans l'obscurité.

20 *Janvier* 1766.

On écrit d'Italie que M. Boswel, Gentilhomme Ecossois, à son retour de Rome avoit passé en Corse, où il avoit été présenté à la fin d'Octobre à Paoli, ce fameux Chef des Révoltés, avec ce compliment sublime: *Je viens de voir les ruines d'un peuple brave & libre, j'en retrouve un ici digne de le remplacer.*

21 *Janvier* 1766.

Dans une Gazette Angloise du 9 au 11, on y parle de *la double Méprise*, nouvelle Comédie de la façon de Mr. & Madame *Griffitho*, auteurs de la *Flamme Platonique*. Cette double méprise consiste dans une multitude de contretems, qui font soupçonner avec assez de raison une jeune personne par son Amant. A la fin l'erreur est reconnue. Ce Drame est bien intrigué, & doit être très comique dans l'original.

22 Janvier 1766.

L'Académie Françoise a arrêté de faire célébrer un service pour le repos de l'ame de M. le Dauphin. Elle a demandé en même tems la permission au Roi d'en faire faire l'Oraison funebre par un de ses Membres, & l'Abbé de Boisemont a été nommé pour cette cérémonie.

23 Janvier 1766.

L'on apprend la mort du célebre Servandoni, homme d'un talent supérieur en Architecture, mais d'une inconduite inconcevable.

Nous avons négligé d'annoncer celle d'Armand, Comédien célebre, mort il y a deux mois. Il y avoit des écarts dans son jeu qui n'appartenoient qu'à lui & qui le rendoient plus original.

24 Janvier 1766.

Oeuvres diverses de M. de Marivaux, en 4 vol. in 12. L'insatiable cupidité de plusieurs Libraires & d'un tas d'Editeurs infâmes, non contente d'avoir travesti les vivans insulte encore à la cendre des morts, en ramassant sans choix tout ce qu'ont fait les Auteurs célebres, & même ce qu'ils n'ont pas fait. Les deux premiers contiennent le *Dom Quichotte moderne*, ouvrage de la jeunesse de M. de Marivaux qui, dit-on, eut beaucoup de succès alors, qu'il ne méritoit pas, & corrigé par l'Auteur dans sa vieilllesse. Le 3eme. offre l'Illiade en vers burlesques. Projet le plus injurieux à la mémoire de l'Auteur & dont l'exécution auroit dû être à jamais enséve-

lie dans les ténebres. Le dernier renferme quelques dialogues & de méchantes historiettes. En un mot, l'auteur seroit indigné s'il voyoit reproduire au grand jour ces erreurs de sa jeunesse, où les délires d'une imagination folle, auxquels n'échappe pas toujours l'homme qui a le plus d'esprit.

25 *Janvier* 1766.

M. Freron, dans sa feuille 39, s'égaye & revient sur M. de la Harpe. Il épluche les *Opuscules Poëtiques* de ce jeune auteur, & répand sur l'ensemble ce vernis de ridicule & de méchanceté que ce Journaliste sait prodiguer avec tant d'abondance. Il finit par assurer que M. de la Harpe a autant de sécheresse dans l'ame que de ténebres dans l'imagination.

26 *Janvier* 1766.

Mlle. d'Oligny continue à donner des exemples d'une sagesse & d'une vertu rares. M. le Marquis de Gouffier, éperduement amoureux d'elle, lui a d'abord fait les offres les plus brillantes qu'elle a refusées. Il a poussé la folie au point de la demander en mariage, & de lui envoyer le contrat prêt à signer. Elle a répondu prudemment qu'elle s'estimoit trop pour être sa maîtresse & trop peu pour être sa femme.

27 *Janvier* 1766.

Il s'étoit répandu le bruit que le *Journal* de *Trévoux* seroit supprimé. Il paroît un avertissement du Libraire qui en annonce la continuation. Il est même question de lui donner une

existence plus solide, en confiant l'exécution de cet ouvrage périodique à la Congrégation de Ste. Genevieve, dont M. Mercier, Bibliothecaire, s'est déja chargé comme simple particulier.

28 *Janvier* 1766.

Fréron, dans sa 40me. Lettre, finit par un coup de tonnerre : il tombe sur *le Siege de Calais*, & renverse ce Colosse Dramatique. Il ne fait que répéter & mettre en ordre les critiques judicieuses que tous les connoisseurs avoient déjà faites *in petto* de cette Tragédie. Il tempere même l'amertume de sa censure par quelques éloges, qu'on juge arrachés plutôt par égard pour l'enthousiasme des spectateurs, que pour M. Du Belloy, dont on sait qu'il fait peu de cas. Il tombe à bras raccourci sur sa Préface, en fronde les assertions fausses & le ton pédantesque & dogmatique qu'affecte l'auteur. Dans le courant de la critique, il n'épargne pas Mlle. Clairon, contre laquelle il conserve toujours une dent.

29 *Janvier* 1766.

Les Comédiens Italiens ont remis *Tom-Jones*, avec des changemens par M. Sedaine. Cette Comédie a eu beaucoup de succès à la reprise.

30 *Janvier* 1766.

Le *Philosophe sans le savoir* continue avec un succès auquel l'auteur ne devoit pas s'attendre.

La *Bergere des Alpes*, traînée pendant sept représentations, est enfin terminée. L'auteur s'avoue : c'est M. Desfontaines. On attend avec im-

impatience. le même sujet, traité par M. de Marmontel.

31 *Janvier* 1766.

Freron, dans sa 40eme. Lettre, se fait écrire de Venise la Lettre suivante.

„ Le Sr. Guadagny ayant refusé de chanter à
„ la table du Doge, ayant même répondu &
„ parlé avec beaucoup de hauteur, a été con-
„ damné à une prison de quinze jours, les fers
„ aux pieds, & a été ensuite exilé. Une gar-
„ de de soldats l'a conduit auparavant jusqu'à
„ la chambre du Trône, en le faisant passer par
„ la grande place qui étoit remplie de masques,
„ & après avoir chanté devant la Seigneurie, il
„ a demandé à genoux, & obtenu son pardon.
„ Tout le monde a été attendri & touché de
„ la façon avec laquelle il a chanté à travers les
„ pleurs & les sanglots, comme le cygne qui ne
„ chante, dit-on, jamais mieux que lorsqu'il
„ est près de sa mort. Quoi qu'il en soit, c'est
„ ainsi qu'en tout pays on devroit punir les
„ chanteurs & histrions insolens."

On sent contre qui est dirigée cette anecdote prétendue.

1 *Février* 1766.

Vers de M. de Voltaire à M. le Chevalier de Boufiers, sur sa piece *du Cœur*.

Certaine femme honnête, & savante & profonde,
Ayant lu le Traité du Cœur,

Difait en fe pâmant: Que j'aime cet auteur!
Il a, je le vois bien, le plus grand cœur du monde;
De mon heureux printems j'ai vu paffer la fleur.
L'Amour pourtant me parle encore,
Du nom de petit cœur quand mon amant m'honore
Je fens qu'il me fait trop d'honneur.
Hélas! faibles humains, quels deftins font les nôtres,
Qu'on a mal placé les grandeurs!
Qu'on feroit heureux fi les cœurs
Etoient faits les uns pour les autres!
Illuftre Chevalier, vous chantez vos combats,
Votre victoire & votre empire,
Et dans vos vers heureux, comme vous pleins d'appas
C'eft votre cœur qui vous infpire.
Quand Lifette vous dit: Rodrigue, as-tu de cœur?
Sur l'heure elle l'éprouve, & dit avec franchife,
Il eut encor plus de valeur
Quand il était homme d'Eglife.

2 *Février* 1766.

Le *Barnevelt*, Tragédie de M. le Mierre, fur lequel on comptoit, effuye à préfent des difficultés. Il y a dans ce Drame des morceaux qui ont trait aux circonftances actuelles. *Barnevelt*, comme l'on fait, fut jugé par une Commiffion. En conféquence, fortes & grandes tirades contre ce Tribunal. Notre Gouvernement a craint qu'on ne fit des allufions malignes, &c. En un mot, la Police a redemandé cette piece aux Comédiens.

4 *Février* 1766.

La différence du Patriotifme national chez

les François & chez les Anglois, *par M. Basset de la Marelle*, *premier Avocat général au Parlement de Dijon.* Cet ouvrage plein d'éloquence & de chaleur se ressent trop du zele de l'auteur. A force de vouloir montrer combien le Patriotisme François l'emporte sur le Patriotisme Anglois, il affoiblit lui-même son raisonnement : il le pousse au point de prétendre que le Patriotisme soit nul en Angleterre. Qui croira cet étrange paradoxe ?

4 *Février* 1766.

M. Bouchaud, Censeur Royal, & Docteur agrégé de la Faculté de Droit, vient de publier une Traduction Angloise d'*Essais historiques sur les Loix*, avec des Notes & une Dissertation de sa façon.

Le Traducteur, qui réunit à une profonde connoissance de la Jurisprudence, la science de l'Histoire, & une vaste & agréable Littérature, a dépouillé l'Anglois de ses raisonnemens prolixes & souvent inutiles, & a jetté dans cet ouvrage autant de savoir que d'agrément.

4 *Février* 1766.

Il va paroître incessamment un *Essai historique* de M. l'Abbé Comte de Guasco, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris, intitulé, *de l'usage des statues chez les Anciens.*

On voit déjà dans le *Journal Encyclopédique* un extrait détaillé de cet ouvrage, & le Censeur en donne la plus grande idée.

5 Février 1766.

M. l'Abbé Aubert a tiré du poëme de Gesner, intitulé: *La mort d'Abel*, un Drame sur le même sujet, en trois Actes & en vers. Il seroit à souhaiter que cette piece fût représentée; elle rameneroit sur notre Théâtre cette simplicité dont nous sommes si éloignés, auprès de laquelle les ornemens étrangers qu'on lui substitue sont si puériles, lorsqu'ils ne tiennent point à l'action. La poësie est proportionnée au genre, c'est-à-dire d'une diction pure, noble & sans enflure. La piece avoit d'abord été faite en 5 actes. Sur les avis de ses amis, l'auteur l'a refondue & mise en 3 actes. Il a fait imprimer séparément les morceaux retranchés, où il y a encore de belles choses.

A la suite est *le Vœu de Jephté*, petit Poëme du même auteur, pour être mis en chant, dans lequel on trouve la marche de l'Epopée.

6 Février 1766.

Il paroît que Mlle. Clairon se dispose à satisfaire aux vœux du public, & qu'elle doit remonter sur la scene après Pâques, c'est-à-dire à l'expiration de son congé. Cependant elle a toujours sur le cœur cette terrible excommunication. Elle ne cesse de faire des consultations & d'intéresser quantité de Jurisconsultes dans sa cause. Il y a souvent des Comités chez elle, & l'on vient enfin d'y rédiger un Mémoire pour la Cour de Rome.

Elle souhaiteroit en outre, qu'au lieu de la qualité de *Comédiens François*, on intitulât sa Troupe: *L'Académie Royale de Déclamation*.

7 Février 1766.

Il est assez plaisant de voir un Russe vouloir corriger Racine. C'est ce que vient de faire M. de *Temzoj*, de l'Académie Impériale de Petersbourg, dans un Livre intitulé; *Remarques de Grammaire sur Racine, pour servir de Suite à celles de M. l'Abbé d'Olivet, avec des Remarques détachées sur quelques autres Ecrivains du premier ordre.*

Entre un grand nombre de ces Remarques, peu justes pour la plupart, il en est quelques-unes de judicieuses. Toutes prouvent en général, dans l'auteur, une grande connoissance de notre langue, & une longue & très heureuse étude de nos Auteurs & de notre Littérature.

Le Critique, aux remarques sur *Athalie*, & sur la *Thébaïde*, a joint des remarques sur les pieces de Racine, examinées déja par M. l'Abbé d'Olivet; des remarques critiques sur l'*Art de peindre, de M. Watelet*, sur le *commencement de la Henriade*, & sur quelques-uns des plus célebres Ecrivains François, tels que M. de Voltaire, M. de Fontenelle & l'abbé de Vertot, enfin des Observations sur Boileau.

9 Février 1766.

Nous avons parlé d'une femme qui avoit fait des reproches à M. Dorat sur sa Lettre de *Zeila*

à Valcourt. Elle trouvoit mauvais que l'auteur eût chargé notre Nation d'une atrocité purement Angloise. Cette fois-ci notre Poëte plus galant ramene son héros aux pieds de celle qu'il a trahie. L'Héroïde est précédée d'une Préface, où M. Dorat nous apprend que voici l'avant-dernier ouvrage qu'il produira dans ce genre. Il sera bien, s'il peut tenir parole. Il est trop borné pour ne pas dégénérer en galanterie fastidieuse. Dans cette Epitre, à travers plusieurs tirades qui roulent toujours sur les mêmes sentimens alambiqués, on y trouve des vers heureux, même des morceaux de quelque étendue.

10 *Février* 1766.

Nous apprenons de Londres que M. d'Eon, cet Ecrivain politique dont les ouvrages ont fait tant de bruit, est encore en Angleterre, malgré le jugement du Banc du Roi. Il est chez le Lord Temple, où il grossit sourdement ses compilations. On ne doute pas que cet homme ne fût employé par le Ministere Anglois si la guerre se déclaroit.

11 *Février* 1766.

Les disputes sur l'inoculation étoient assoupies depuis quelque tems; les écrits sur cette matiere étoient même taris. Il s'en reproduit de nouveaux. On voit dans le Journal Encyclopédique une Lettre de M. *Razoux*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, qui se plaint fortement du rapport de M. de l'Epine. Il

prétend que ce Médecin a tiré des inductions très fausses des faits allégués par le premier dans l'histoire de ses Inoculations à M. *Bellètête*, & que ces faits, bien loin de devoir nuire à cette pratique, ne doivent servir qu'à la confirmer.

12 *Février* 1766.

M. Mehegan, Irlandois, connu par quelques Romans, par ses démêlés avec Fréron, & comme ayant travaillé à quelques Journaux, vient de mourir. Il avoit eu l'illustration de la Bastille pour son Livre intitulé: *L'origine des Guebres* ou *la Religion naturelle mise en action*, où il y avoit des choses hardies.

13 *Février* 1766.

L'*Antiquité dévoilée par ses usages*, dont nous avons parlé, se répand à Paris avec la permission de la Police. Il y a déjà longtems qu'elle tenoit en échec un Libraire qui en avoit fait passer 1,200 exemplaires. Il vient d'avoir permission de les débiter avec des cartons.

15 *Février* 1766.

Le Sr. Sédaine, auteur du *Philosophe sans le savoir*, à la Comédie Françoise, & de plusieurs Opéra Comiques très jolis, vient de mettre en Poëme La *Reine de Golconde*, Conte du Chevalier de Boufiers. Le Sr. Monsigny en a fait la Musique, & ce Drame doit être joué à l'Opéra après Pâques.

16 *Février* 1766.

Les Ephémérides du Citoyen, ou *Chronique*

de l'esprit national, nouvel ouvrage périodique, qui a commencé le 4 Novembre 1765. Il doit rouler principalement sur des matieres de politique & de morale. Il y en a déja deux volumes. Il est aussi critique & historique. Il s'en publie réguliérement deux feuilles par semaine, qui forment au bout de deux mois un volume in-8°.

18 *Février* 1766.

Les Comédiens François ont remis le Dimanche gras *Dom Japhet d'Arménie*, & doivent continuer à la donner les Dimanches de Carême. Cette farce de Scarron pétille d'esprit & est très gaie : elle est infiniment préférable aux Comédies froides, noires & tragiques qu'on nous donne aujourd'hui.

19 *dudit*.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui sur leur théâtre la 1ere. Représentation de *la Bergere des Alpes*, Comédie en trois actes & en vers, mêlés d'ariettes. Ce Drame de M. de Marmontel, préconisé depuis quelque tems, ne répond point a l'attente qu'on en avoit conçu. Il est froid, triste & peche en beaucoup de choses. Le 1er. acte a fait plaisir, les deux autres sont pleins de remplissage & dénués d'intérêt. La Musique, qui avoit fait plaisir d'abord & paru agréable, s'est ressenti de la foiblesse des second & troisieme & a dégeneré avec le Poëte. Elle est de M. Rohaut. Cette Comedie n'aura que très peu de représentations, à la faveur du titre académique de l'auteur.

21 *Fé-*

21 *Février* 1766.

Pastorales & Poëmes de M. Gessner, qui n'avoient pas encore été traduits, suivis de deux Odes de M. de Haller, traduites de l'allemand, & d'une Ode traduite de l'anglois de Dryden en vers françois. Toutes les Pieces rassemblées ici font honneur à la Poésie allemande. Les deux principales sont deux Pastorales; l'une a pour titre *Eraste*, elle est composée d'un seul acte, & peint les douceurs de l'amour conjugal entre deux Epoux, dont la misere ne peut altérer l'union & la tendresse; le dénouement en est heureux & d'un pathétique singulier. L'autre est une imitation de *Daphnis & Chloé*, elle est intitulée *Erandre & Alcimne.* L'auteur a conservé des mœurs, de l'honnêteté la plus circonspecte.

22 *Février.*

Portrait de Mgr. le Dauphin. Cet ouvrage, attribué à M. le Duc de la Vauguyon, est un monument élevé par la douleur & la reconnoissance à ce Prince mort à la fleur de son âge. On y détaille peu les principaux traits de sa vie, qui peuvent le caractériser, & l'on s'attache surtout à sa mort, qui en est l'époque la plus remarquable. L'Eloge est simple & noblement écrit: il est dédié au Dauphin actuel; on prédit à ce Prince qu'il sera *aussi grand, aussi vertueux, que son Pere, & que son Grand-Pere.*

23 *dudit.*

On a parlé d'un Drame, intitulé *la Partie de Chasse de Henri IV*, Comédie en trois actes & en prose, de M. Côllé, Lecteur de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans. Il se répand aujourd'hui imprimé. Ce Prince paroît ici en quelque sorte en deshabillé. On y peint quelques instans de sa vie privée. L'auteur avertit qu'il a puisé le fond de cet ouvrage dans une piece angloise, la même dont M. Sedaine a tiré *le Roi & le Fermier*. Ainsi voilà le mérite de l'invention nul. Celui de M. Collé est d'avoir adapté dans son premier acte différens traits & discours tirés des Mémoires de Sully. Dans les autres il peint la naïveté, la sensibilité, les qualités aimables, & les foiblesses peut-être de ce grand Roi. Quelques gens de mauvaise humeur jugent que c'est le dégrader : d'autres qu'il est consolant de se retrouver dans son maître. Quoi qu'il en soit, la piece n'a pu être jouée aux François par ces raisons.

24 *Février* 1766.

The Summers tale, c'est-à-dire le *Conte d'Eté*, Opéra Comique en trois actes, représenté sur le théâtre de Covent-Garden. Londres 1766. L'auteur de cette piece n'a cherché qu'à plaire & à amuser : il a pleinement réussi, quoiqu'il n'y ait dans son Drame ni unité de tems, ni unité de lieu, ni unité d'action. Le succès en est dû à la simplicité du plan, à quelques sce-

nes naïves, & à la gaîté, ainsi qu'à la maniere ingénieuse du Poëte. D'ailleurs la musique a été très applaudie.

24 *dudit*.

Tous les Journaux annoncent & célebrent d'avance la traduction en prose de *Lucain*, par M. Marmontel, de l'Académie Françoise. L'ouvrage, suivant l'usage de nos Poëtes modernes, doit être enrichi de figures & de vignettes, dessinées & gravées par les plus grands maîtres. L'exécution typographique répond aux Estampes, & le Libraire n'a rien épargné pour soutenir dans sa partie la célébrité de l'auteur. C'est ce dont nous ne doutons pas: mais le traducteur répondra-t-il à cette éléganee, à cette magnificence, à ce luxe riche du Décorateur? C'est ce dont nous doutons très fort.

25 *Février* 1766.

M. l'abbé *Coyer* vient de faire paroître une brochure, moitié scientifique, moitié burlesque, intitulée de la *Prédication*. Quoiqu'elle se vende publiquement & avec toutes les garanties de la police, nous ne doutons pas que cette brochure ne soit bientôt arrêtée. Il prétend que depuis Adam, aucun Sermoneur ou Moraliste n'a fait de conversion; que toutes les belles sentences débitées, soit dans les chaires, soit aux théâtres, soit dans les écoles de philosophie, ne servent à rien pour l'épurement des mœurs. Que c'est au Gouvernement,

par une administration fondée sur de bons principes, séveres & soutenus, à former le cœur des citoyens ou du moins leur conduite. En un mot; punir le vice & récompenser la vertu: voilà les deux mobiles sur lesquels doit rouler toute Légiflation. L'auteur trace d'après ces principes, un plan de Police intérieure, aussi ridicule qu'impossible à exécuter. Le livre est écrit avec une sorte de chaleur & de rapidité. En général, cet auteur ne peint ni largement ni à grands traits: sa maniere est petite & mesquine: il y a un tableau de Paris qui n'est point neuf.

26 *Février* 1766.

Les Comédiens François ont enfin donné aujourd'hui la 28e. & derniere Représentation du *Philosophe sans le sçavoir.* Ce bizarre succès seroit étonnant dans un autre siecle que celui-ci.

L'Opéra a joué pour la capitation des acteurs, *Armide.* Cet Opéra ne s'est pas trouvé bien remis.

26 *Février* 1766.

Nous avons annoncé les *Oeuvres de M. Guyot de Merville*, mais nous revenons sur sa vie, où il se trouve des détails trop intéressans pour être omis.

Michel Guyot de Merville étoit né à Versailles le 1er. Février 1696. On sait peu de chose de sa vie privée, jusqu'au tems où il présenta trois

Tragédies aux Comédiens François, qui les refuserent avec leur morgue & leur insolence ordinaires. Le jeune Merville en fut indigné, & c'est la source des querelles qu'il eut avec plusieurs gens de cette troupe; querelles très vives qui le dégoûterent du théâtre & peut-être même de sa patrie. Il voyagea, & vint en Suisse vers 1750. Il y apporta une tristesse occasionnée en partie par sa mauvaise fortune. Il ne recevoit plus ses petites rentes, par l'interruption des fonctions des Cours de justice. Les Comédiens l'avoient traversé & lui avoient ôté ses ressources: une gouvernante infidele avoit abusé de sa confiance. Il avoit une femme & une fille qu'il aimoit tendrement, dont l'état malheureux augmentoit son chagrin. Elles avoient donné lieu à sa Comédie du *Consentement forcé*, qu'il ne lisoit jamais sans répandre des larmes. Il sçut que M. de Voltaire venoit de s'établir auprès de Geneve. Il s'étoit brouillé avec lui au sujet d'une piece que Rousseau & l'abbé Desfontaines lui avoient suggerée. Il fit des démarches pour se réconcilier & lui adressa des vers. Ils furent sans effet. M. de Merville ne se rebuta pas; il alla rendre visite à M. de Voltaire, qui le reçut froidement. Voyant qu'il n'y avoit aucune ressource de ce côté, il revint à Geneve, mit ordre à ses affaires, fit le bilan de ses dettes & de ses meubles: l'un compensoit & acquittoit l'autre. Il mit ce bilan sur sa table, sortit de la

maiſon le 13 Mai 1755, n'emporta qu'une mauvaiſe capotte, & après quelques autres diſpoſitions le bruit a couru qu'il s'étoit noyé. Quelques gens ont aſſuré qu'il s'étoit retiré dans un couvent au pays de Gex. On a vendu ſes effets, comme il l'avoit ordonné, & ſes dettes ont été acquittées.

Il avoit fait une *Critique des Oeuvres de M. de Voltaire*; un autre Ouvrage qu'il appelloit *les Epitres d'Horace*, & *les Veillées de Vénus*. Ces trois morceaux ne sont point dans ſes Oeuvres.

26 *Février.*

On nous envoye de Berlin une tragédie bourgeoiſe en cinq actes, intitulée *Charles Drontheim, ou les Dangers du Vice.* Cette piece morale y a été jouée en 1764, avec le plus grand ſuccès. Elle eſt d'un jeune homme, à peine âgé de 23 ans. Elle décele dans ſon auteur des talens rares & décidés, mais ſurtout une ame forte, généreuſe & vraiment philoſophique.

Dans le premier acte, *Drontheim*, le héros de la piece, revenu de ſes égaremens, rentre au ſein de ſa famille, & réſiſte aux nouvelles ſéductions de *Blakeville*, jeune ſcélérat, ſon ami, dont il a juſques-là ſuivi les mauvais exemples.

Dans le ſecond acte, *Blakeville* joue l'hypocrite: il propoſe à *Drontheim* de l'aider à délivrer une ſœur qu'il a des perſécutions & de la tyrannie d'un tuteur infame. Celui-ci ſe laiſſe aller à une action qu'il croit généreuſe.

Tout le 3e. se passe en inquiétudes de la part de la mere, sur le départ précipité de son fils : enfin elle apprend son retour par un Valet affidé, qu'elle a mis à sa poursuite.

Le 4e. acte contient le détail de l'expédition de *Drontheim* & de *Blakeville*. Il est inquiet de ne point voir cet ami. Le valet de ce dernier lui apprend que sous le voile d'une belle action, il a commis le crime le plus atroce. *Drontheim* part pour se venger du scélérat.

5eme. acte. Cette jeune personne que *Drontheim* avoit enlevé & dont il étoit devenu éperdument amoureux, est la même que lui destinoit sa mere. Le Vieillard qu'il a blessé dangereusement, en est l'oncle, pere de Mad. Drontheim, ainsi le grand-pere du jeune homme. Celui-ci, après avoir enlevé la jeune personne des mains du scélérat *Blakeville*, lui donne la vie, qu'il pourroit lui ravir. L'infâme abuse de cette générosité, au point de la ravir à celui dont il tient la sienne : poursuivi ensuite il se tue lui-même, &c.

Ce Drame est rempli de sentimens, de chaleur & d'action.

27 *dudit.*

Freron, dans sa feuille No. 36, met à la fin un avertissement, où il rend compte que des affaires de famille l'ont obligé d'aller dans sa province, & qu'une maladie de six semaines survenue ensuite l'a mis hors d'état de donner à ses feuil-

ſes toute l'attention qu'il doit au public. On ſent ce que cela veut dire, & qu'il cherche en ce moment à ſe concilier des ſouſcripteurs pour l'année ſuivante. En conſéquence, dès ſa feuille 37, il donne un morceau très travaillé, c'eſt une critique des *Nouveaux Contes* de M. Marmontel, où il rappelle celle des anciens. Rien de plus judicieux, de plus adroit, de plus méchant & de plus vrai cependant ; tant il eſt facile de jetter du ridicule & de déprimer avec une ſorte de juſteſſe les meilleurs ouvrages ! Ces *Opuſcules* de M. Marmontel ont plu généralement, & l'on ne peut, malgré cela, ne pas ſouſcrire au jugement du Journaliſte.

27 *dudit.*

M. Dorat vient d'enrichir encore pour la derniere fois ſon Recueil d'Opuſcules légeres d'un nouveau Poëme, intitulé *les Tourterelles*. Cette Bagatelle ne vaut pas à beaucoup près le *Ververt.* Ce ſont des vers amoncelés avec beaucoup de facilité, mais nulle invention. La préface eſt aſſez bien écrite, quoi qu'avec un peu trop de maniere : d'ailleurs elle contient beaucoup d'aſſertions, entr'autres, celle de prétendre que nous n'avons point de Poëme érotique dans notre Langue.

28 *Février* 1766.

Les Italiens ont donné hier la premiere Repréſentation du *Braconnier & du Garde-Chaſſe*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes. Elle a été trouvée déteſtable, & l'on dit plaiſam-

ment qu'on avoit envoyé le Braconnier aux galeres.

28 *Février* 1766.

Les Comédiens françois donnerent, il y a peu de tems, l'*Avare*, & Bonneval qui faisoit ce rôle, y a montré une présence d'esprit dont il faut conserver l'anecdote. Acte 3e. 7e. scene, après le 3e. couplet, où *Cléante* insinue d'une maniere équivoque son regret que *Marianne* devienne sa belle-mere, au lieu de sa femme, *Harpagon* témoigne sa surprise du compliment, & *Marianne* répond à son tour. Mlle. d'Oligny qui faisoit ce rôle, étant resté court, & le soufleur n'y étant point, Bonneval a repris sur le champ, au moment où les trois acteurs paroissoient stupéfaits & surtout *Marianne*: *elle ne répond rien, elle a raison; à sot compliment point de réponse.* Tout le public connoisseur a senti la finesse de la reponse, & l'on a fort applaudi l'intelligence de l'acteur.

Fin du Second Volume.

00102509

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016